HISTOIRE,
OU
RELATION
D'UN
VOYAGE,
Qui a duré près de cinq Ans;

Pendant lequel l'Auteur a parcouru une Partie de l'Angleterre, la France, l'Eſpagne, le Portugal; tous les Etats d'Italie, la Sicile, & l'Iſle de Malte, le Piemont, la Suiſſe, l'Alſace, Partie de l'Allemagne & la Hollande, ce qui lui a donné Occaſion de voir environ deux cents grands & belles Villes, &c. Et fourni une ample Matiere à des Obſervations inſtructives, des Anecdotes rares, & des Deſcriptions ſuccinctes, mais intéreſſantes.

Par Mr. MAURICE MARGAROT, le Pêre.

VOLUME I.

A LONDRES:

De l'Imprimerie de *G. Bigg*, Denmark-Court, Strand; & ſe vend chez l'*Auteur*, No. 3, près Pancraſs Church, Middleſex; chez *J. Milton*, Relieur, No. 3, Hunt's-Court, Caſtle-Street, Leiceſter-Fields; & chez *H. Berthaud*, No. 30, Grafton-Street, Soho. 1780.

XII

MUSEUM
BRITAN
NICUM

Epitre Dédicatoire.

Au Triſmegiſte, Puiſſant, Sage, Riche, Glorieux, Invincible, Sçavant,

Kien-Long, Empereur de la Chine,

Fils du Ciel, Seigneur de Moukden & de toute la Haute Tartarie, Formoſa, Haynam, & une infinité d'autres Iſles, Pays, & Mers de l'Orient, Prince Suzerain, de la Peninſule de Correa, &c. &c. &c. avec reſpect, humble ſoumiſſion, & obéïſſance, comme Admirateur zélé de ſa Perſonne ſacrée, je fais des vœux & des ſouhaits de ſanté, proſperité, & longue vie, exempte de tous malheurs, chagrins, douleurs, ou maladies auxquels les hommes ordinaires ſont ſujets.

SIRE,

APRÈS beaucuop de peine & de labeur ; ayant fini la Relation d'un Voyage long & dangereux, mon premier ſoin a été de trouver une Perſonne Eminente à qui je puſſe la dedier ; car ſans cela un

Auteur eſt comme un Corps ſans Ame, un Chevalier ſans Dame; bref Rien. J'ai penſé & rêvé aſſés long tems avant de pouvoir ſatisfaire mon Eſprit ſur le choix, Dn. Quixote diſois-je eſt mort, de même que Sancho Pança ſon fidelle Ecuyer; la Parque atranché les jours à l'Admirable Cervantes & cela dans un Hopital, ſoit dit à la honte de l'Eſpagne!

Tournant enſuite mes penſées ſur les beaux Génies ceux qui éclairent les Hommes, je fus ſur le point de donner la préference à un pauvre Vieillard Ecoſſois, parce qu'il eſt marchand d'Alumettes, qu'il crie mélodieuſement dans les Rües & les détaille au public pour lui faciliter les principes de Lumiere; mais non dis-je, nos Anglois ont une trop grande prevention contre ſa Nation, & le préjugé empêche qu'on acquiere beaucoup de lumieres? Enſuite jettant les yeux ſur un Allumeur de lampes du quartier, jeune homme alerte & bienfait, dont la profeſſion eſt d'éclairer les hommes, dans les plus profondes ténebres de la nuit, celui-cy dis-je eſt mon fait, cependant y ayant mûrement

mûrement reflêchi je déſiſtai, à cauſe que cela etant une affaire de paroiſſe, la malice ne publia que c'étoit un job* & qu'apparemment j'étois interreſſé dans le fourniſſement de l'huile de poiſſon!

Une autre idée aſſés ſinguliere me vint dans l'eſprit, qui fut de dédier mon ouvrage au Moucheur de chandelles en chef de l'Opera à Paris, Homme eminent, vû, qu'il éclaire la Cour, la Nobleſſe des deux ſexes, le beau Monde, les Philoſophes, les Eſprits forts, Sapeurs de religions, ſans compter un bon nomber de Têtes à perruques: je me félicitois déjà de mon choix croyant d'avoir trouvé la pie au nid, mais helas! que les joyes de ce monde ſont de courte durée, la mienne s'evanoüit quand je vins à reflêchir que nous ſommes en guerre avec la France; D'Orvillier avec la flotte combinée dis-je, eſt venu dans la Manche; D'Eſtaing a pris l'Iſle de Grenade, & battu nôtre flotte dans ces Parages, eh! qui ſçait ſi la calomnie ne m'accuſera pas d'être d'intelligence & de correſpondre en chiffres avec le ſuſdit moucheur de

 chandelles,

* Sorte de Monopole.

chandelles, l'informant des ſecrets du cabinet de St. James, pour en faire part à celui de Verſailles ? Non, non, arrêtons nous, la choſe eſt trop ſerieuſe ! Me voilà de nouveau obligé d'alambiquer mon cerveau pour trouver un Mecéne qui fit valoir mon livre.

Les Rois & les Princes ſont certainement les plus propres à cela, mais Sublime Empereur, ſachés que ces Meſſieurs là ſont egalement Eſclaves de deux Tyrans, de l'Etiquette, & de leur Miniſtres ; un ſimple Particulier fut-il doüé des plus grands dons de la nature, ne peut pas les approcher, ſans être protegé & introduit par quelque Grand Seigneur, Miniſtre d'Etat, ou Mignon, qui par parentheſe favoriſeront plutôt, un Mercure, un Cheval, ou un Chien qu'un galant homme ; ils imitent en quelque ſorte les Princes Orientaux, qui ont des Chaſſeurs de mouches pour en garantir ſa Majeſté ; de même ici, l'on a des gens gagés pour écarter certaines Perſonnes qui voudroient ſe preſenter devant le ſouverain, crainte qu'il ne ſoit inſtruit de ce qu'on veut

veut lui cacher, & lors qu'accidentellement une Mouche à deux pieds ſans Aile, parle, ou ècrit bon ſens au Roi, la politique veut qu'on repreſente cet homme ſous des mauvaiſes couleurs pour effacer les impreſſions qu'il pourroit faire.

Jugés vous même, haute & ſublime Majeſté, de mon etat; me voyant donc ainſi privé d'un Protecteur convenable, je ne ſavois à quel Saint me voüer, le Boiteux Loyola auroit eté enfin celui ſur lequel j'aurois jetté les yeux, comme le plus propre à faire faire fortune à un livre, mais ma memoire m'a rapellé que pendant que j'etois à Rome le Pape Ganganelli lui avoit ôté tout ſon credit, & par une ſuite naturelle celui de ſes Diſciples au nombre d'environ vingtrois mille, cataſtrophe inattendüe & très humiliante pour tout l'Ordre! tant d'obſtales ne m'ont pourtant pas découragé, je me ſuis roidi contre eux, réſolu que puis que l'Europe ne m'étoit pas propice, il falloit aller plus loin & chercher dans les autres parties du Globe! l'Aſie, grand theatre de l'antiquité la plus

reculeé, m'a paru très propre à mon deſſein, & par une eſpece d'inſpiration heureuſe; je me ſuis ſouvenu de votre Haute Magnanimité, connüe & reſpectée par toute la terre habitable; ſouffrés donc, qu'avec l'humilité la plus profonde je mette la Relation de mon voyage ſous l'Ombre de votre Protection, & vous prie de ne pas dédaigner le juſte hommage que je rends aujourd'hui à votre ſublime Grandeur, à la face de tous les habitants de notre monde univerſel, ſi je puis etre aſſuré de votre haute faveur & protection, je m'épriſerai toute ſorte d'Envieux & de Critiques, qui ſont pourtant en grand nombre. N'importe!

Il eſt d'uſage parmi les auteurs Européens, non ſeulement d'etaler, les vertus, les qualités, & les talens de leur Protecteurs, dans l'Epitre dédicatoire, mais de es faire ſonner bien haut, vrais ou ſuppoſés, juſques à lui donner de l'Enſenſoir ſur le viſage, ce que le bon homme ſouffre patiemment même avec une ſatisfaction interne & ſinguliere; bref ces Epitres reſſemblent aux panégyriques des ſaints,

Pro-

Protecteurs des Paroiſſes : ces mêmes Lettres ſont quelques fois ſi farcies de fauſſetés qu'elles crevent, & montrent le menſonge à découvert ; Cependant grand Monarque l'uſage fait beaucoup, j'ignore ceux de la Chine, l'on y employe vraiſemblablement la verité, ornée de ce ſtile energique, ſublime, & elevé que l'on prendroit pour le Langage des Anges ; quoi que cette Diction ſoit cent piques audeſſus de mes forces, & qu'il faut pourtant que je diſe quelque choſe, qui vous concerne directement, je le ferai en ma propre Langue ſuccinctement & le moins mal qu'il me ſera poſſible, peut etre y trouvera-t-on quelques particularités ignorées de pluſieures lecteurs, quoi qu'intrinſéquement veritables ?

Vous gouvernés très ſagement un vaſte Empire, non le plus grand du Monde, car ceux du Roi d'Eſpagne, de l'Impératrice de Ruſſie, & de l'Empereur du Mogol ſont plus vaſtes, mais par contre vous commandés à environ deux cents millions de ſujets, nombre immenſe, qui fait preſque la moitié des habitans de toute la terre. Vos

loix

Loix (excepté celle de l'Enfanticide, qui fait horreur, & eſt contraire à la Nature) ſont bonnes, ſages, juſtes, tendant au bonheur, à la conſervation des biens, de la réputation, & de la vie de tous les hommes!

Votre Gouvernement approche autant de la perfection que les choſes humaines le comportent. Vos Vicerois, les Mandarins, & les autres Magiſtrats établis ſous eux pour rendre la Juſtice, veillent continuellement à l'exécution des loix & de vos ordres, de même qu'à la tranquillité publique; encourageant ſagement la culture des Terres & des Jardins, l'arroſage des Riſieres, ſource principale de la nourriture de cette immenſe multitude d'habitans; comme auſſi leur Induſtrie dans les Arts, les Manufactures, & les Sciences; le Commerce fleurit par tout l'Empire, où l'ordre & la ſubordination y eſt d'autant plus aiſée qu'elle eſt comme héréditaire dans les familles depuis tant de ſiécles.

La Politique va au devant de tout; la Communication des autres Nations eſt ſi reſſerrée, que leurs Mœurs ne ſçauroient

roient corrompre les votres ! d'ailleurs cette ſage précaution d'envoyer des Eſpions, inconnus par tout l'Empire, avec un pouvoir de diſcretion pour arrêter les Juges delinquans, les Avocats, Greffiers, Procureurs, Huiſſiers, faux Témoins, & autres, tient tous les Tribunaux en reſpect. Les Loix par ce moyen, regnent, & non ceux qui ſont prépoſés pour les faire executer : Art admirable, qu'on n'a pas encore pratiqué en Europe !

Vos Villes ſont d'une grandeur immenſe, fourmillant d'Habitans Induſtrieux, Riches, ou Aiſés; leur Economie raiſonnable y contribüe beaucoup; l'Ordre & la Police y règnent d'une maniere admirable; les Maiſons baſſes, commodes, airées ſur le derriere par des Cours & des petits jardins; les Rües larges & alignées, avec des Marchés & des Places Publiques, facilitent l'ondulation de l'air, le rendent ſalubre.

Néanmoins toutes ces belles diſpoſitions excellentes en elles-mêmes, ne ſuffiroient encore pas, ſi vous n'y ajoutiés la précaution de fermer les Rües pendant la nuit, ſans qu'un

qu'un quartier puiſſe communiquer aux autres, moyen unique de contenir ce prodigieux nombre d'habitans, qui par là ſont obligés de reſter chez eux, au milieu de leur familles, occupées à quelque choſe d'utile, après quoi, l'on va ſe coucher à bonne heure, ce qui coupe la racine à une infinité de déſordres, de débauche, & de querelles, ſi communs à Londres, à Paris, à Naples, & à Rome!

D'un autre côté, pendant le jour, vos Bureaux, vos nombreux Corps de Garde, vos Officiers de Police, ceux établis pour veiller ſur la qualité des Denrées & des Proviſions de bouche, Fruits & Legumes, Boiſſons, &c. les Inſpecteurs ſur les Poids & les Meſures; les Juges qui décident ſommairement des différens inévitables & de peu de conſéquence; ce tout forme un aſſemblage de Prudence, de Sageſſe, & de Juſtice, qui attire l'approbation, & même l'admiration de tout homme ſenſé.

Je ne ferai que mentionner ſeulement cette fameuſe Muraille de cinq cens lieues de longueur, & d'environ cent trente pieds d'hauteur,

d'hauteur, aſſés large pour que ſix Cavaliers & leur chevaux puiſſent aller de front; Ouvrage qui n'a jamais eu ſon pareil, ſubſiſtant depuis 1900 ans, ſans le moindre dommage, & qui tient en reſpect toute la Tartarie.

Quant à votre Cour, & à votre Famille, tout y reſſent la Magnificence, la Grandeur, l'Opulence, etayées du bon Ordre, & d'une noble Economie, d'une diſtribution qu'on ne ſaurcit trop loüer; votre Palais Imperial à Pekin, compoſé de vingt autres, bien diſtribués, ſoit pour les Appartemens, ſoit pour les différens bureaux de tous les départemens du Gouvernements, votre Suite, Officiers, Domeſtiques, tout y eſt aſſorti; les Conſeils, les Séances reguliers, déſcens, graves; les Dépêches pour tout l'Empire, prudentes, exactes, tranſmiſes avec beaucoup de diligence, de célerité!

La Gazette longue, intéreſſante, très inſtructive pour les Grands Officiers dans la Capitale, & les Provinces, que vous faites périodiquement publier, eſt un Chef d'œuvre de Politique Interieure, qui annonce

au

au Peuple les Evênemens ſurvenus, & les Promotions aux Emplois, Civils & Militaires, afin d'éviter les fraudes & les ſurpriſes, comme auſſi les bonnes & mauvaiſes Recoltes dans telles & telles Provinces, pour ſuppléér aux Proviſions de bouche dans les quartiers qui en manquent, & par là eviter la diſette, ou même la famine déſolante & deſtructive, tant la prévoyance eſt ſage!

Que dirai-je de cette belle Tour de Porcelaine dans la Cour du Palais, où on brûle continuellement les Aromates les plus odoriferans, pour purifier l'air, & le rendre agréable?

Je n'oſe pas toucher à votre Armée innombrable, employée à la garde de la Grande Muraille, à celle des Villes frontieres, comme auſſi dans l'interieur de l'Empire, & de votre Metropole, votre Palais, les Canaux, les Chauſſées, Grands Chemins, &c.

O, Grand Empereur, ſouffrés qu'avec la même humilité je hazarde de dire deux mots de votre Perſonne ſacrée! vous regnés heureuſement & glorieuſement depuis un grand

grand nombre d'années, avec toute la prudence & la ſageſſe humaine ; vous veillés & aſſiſtés aſſidûment aux Conſeils & aux Dépêches ; bien loin de paſſer la vie dans la Moleſſe ou la Débauche, vos heures de loiſir ſont règlées pour la promenade, le jeu d'exercice, & quelquefois pour la pêche, ou la chaſſe ! vous faites plus ; vous cultivés les Sciences, vos Etudes ſont Réglées, & vos Ouvrages d'Eſprit vous ont juſtement mérité le titre de Sçavant ! quand vous n'auriés fait que le Poëme ſur la ville Moukden, qui peut être comparé à l'Iliade d'Homère, votre Reputation durera autant que l'Empire de la Chine ! l'on dit, que, outre cela vous avés écrit ſçavamment ſur diverſes matières, & compoſé vingt-deux volumes ! il faut que je finiſſe, crainte qu'on ne me taxe de tomber dans le défaut d'Adulation, que j'ai déja blamé, bien que je n'aye avancé qu'une partie de la vérité.

Je me flatte agréablement, Trismegiſte, Sage Prince, que votre Magnanimité voudra bien s'abbaiſſer juſques à donner une marque d'approbation à cet Avorton de votre

votre très humble Eſclave, & avec ſa protection ordonner à ſes Vicerois trois mille Lettrés, cinq milles Mandarins, & autres Magiſtrats & Officiers, que votre Sacrée Volonté à ce ſujet ſoit notoire ; à eux, & à tous les habitans de l'Empire, ſervant en même tems de Loi irrevocable, aux uns & aux autres, comme un Rayon lumineux émanant de votre Sageſſe ; alors je ne craindrai pas non plus leur Jalouſie, parce qu'inſtruits à l'Ecole de vos Exemples, ils mépriſent infiniment toute paſſion baſſe, comme indigne de leur Rang, & de leur profondes Connoiſſances.

Baiſſant les yeux à terre, & le corps courbé de reſpect & d'humilité, Je ſuis le plus grand Admirateur de vos vertus,

PRÉFACE.

JE m'acquitte avec plaiſir de mon devoir envers le Public en lui communiquant ſuccinctement les Raiſons & les Motifs qui m'ont porté à mettre au jour la Relation de ce Voyage.

Qu'il me ſoit permis de dire en paſſant, que par goût, fortifié par l'habitude, j'ai toujours aimé la Lecture; lors qu'on n'eſt pas porté à la diſſipation, le loiſir ne manque jamais, j'en ai donc employé un partie à ſatisfaire mon Inclination, il eſt permis à chacun de diſpoſer de ce treſor Economique à ſa guiſe; l'Hiſtoire & la Geographie ſa Parente ont prédominé chez moi.

Quoi qu'elevé dans le commerce, que j'ai ſuivi long tems, avec beaucop plus d'aſſidüité & de frugalité, que de ſucées, la

lecture a eté conſtamment un délaſſement agréable que j'ai pratiqué, peut etre auſſi que cette pratique a inſenſiblement tourné mon Eſprit du coté de la Reflexion, & ma montré plus clairement l'ineſtabilité, le dirais-je, la vanité des choſes Humaines !

Les précedens Voyages que j'avois fait dans ma jeuneſſe, en Angleterre, à cheval, & ſeul comme un Hermite, ayant en moins de quatre ans fait trois fois le tour du Royaume ; enſuite, en Portugal, en France, & en Suiſſe, tout cela dis-je peut avoir fravé le chemin, & confirmé mon penchant naturel.

Cependant celui que je publie aujourd'hui, ayant été infiniment plus conſiderable à tous égards & le prévoyant d'avance, je pris la reſolution dès le commencement, par maniere de déſennui, pour mon amuſement, pour ma propre inſtruction, de coucher par écrit ce qui me paroitroit digne de remarque : Je fis des Notes, des Memoires, des Obſervations, ſans avoir le moindre deſſein qu'ils s'écartaſſent au dela du Cercle de ma petite famille, chacun

un fait l'innocent plaiſir qu'un Vieillard reſſent en racontant autour de ſon Foyer, parmi les ſiens, ce qu'il a vu dans les Pays Etrangers ! ceci peut etre regardé comme une foibleſſe, mais nullement comme un vice.

Tel a été l'Origine de mon Ovrage, & en verité il n'auroit pas vu le jour, ſi certaines circonſtances que je raconterai bientôt n'y euſſent fortement contribüé occaſionellement.

Pendant mon Voyage je correſpondois regulierement avec ma Famille & de tems en tems lui communiquois ce que j'avois vu de remarquable, methode que je ſuivis conſtamment juſques à la fin, comme ſervant d'adouciſſement à une fort longue abſence : ma famille à mon inçu, montra partie de mes lettres à diverſes Perſonnes de connoiſſance, qui en témoignerent de la ſatisfaction, & à mon retour je trouvai chez elles beaucoup d'empreſſement à voir l'Enſemble redigé en ordre, on me ſollicita même ſerieuſement à y mettre la derniere main, je répondis à leur complimens ſans penſer à la choſe, car outre que je ſentois

mon inferiorité par raport à la Diction & au Stile, j'avois alors en vüe un Objet de conſequence, & qui s'eſt anéanti dans la ſuite.

Toute fois me trouvant peu occupé j'employai partie de mon loiſir à arranger tous ces differens Memoires, leur donnai de l'éxiſtence, de la forme, ce qui ne laiſſa pas de prendre beaucoup de tems & du travail : les mêmes amis & divers autres, continüerent à faire paroitre de l'empreſſement à voir cet Enſemble, mais n'étant pas à propos, je leur en comuniquai quatre ou cinq feuilles priſes au hazard par-ci par-là ſans aucun deſſein premedité, & les donnai à lire à autant de differentes Perſonnes de Connoiſſance, gens inſtruits & Lettrés. La choſe fut aſſés ſinguliere, puis que ces Amis ſans s'étre communiqués le moins du monde, tous d'approuverent unanimement & me conſeillerent de faire imprimer l'Ouvrage, etant d'opinion que le Public l'accepteroit volontiers, ceci eſt la pure verité. J'avoüe que mon Amour propre fut ſenſible à ces ſuffrages reſpectables, qui vainquirent

vainquirent ma repugnance, créérent des flatteuſes Eſperances, ce qui me determina à le publier, & en conſ quence commençai dès lors une Souſcription.

Nonobſtant ces heureux Auſpices, c'eſt au judicieux Public qu'appartient le droit de prononcer ſur le merite de l'Ouvrage, & je m'y ſoumets avec reſpect, cependant ſi je n'avois pas un fort preſſentiment, qu'il lui ſera utile, je m'arreterois tout court & en ſupprimerois l'impreſſion ; il eſt vrai qu'il arrive ſouvent qu'un Pere tendre & affectionné, eſt prévenu en faveur de ſes propres Enfans, il ne voit pas leur Defauts, & croit remarquer en eux des Talens & des Vértus qu'ils n'ont point. Ce peut etre mon cas !

J'ai taché principalement de m'en tenir à la ſimple & pure verité autant qu'il m'a eté poſſible, c'eſt ſur ce principe que j'affirme ; ainſi en cas que je me ſois trompé qu'on aye la bonté de m'éxcuſer en faveur de ma bonne intention.

L'Impartialité a eté mon ſecond point, ſi par hazard je m'en ſuis écarté, c'eſt par une foibleſſe commune à tous les Individus, qui

qui etant involontaire requiert quelque Indulgence de la part du benin Lecteur ; d'autant plus que nos Optiques ne voyent pas toujours les Objets de même. Sur toute choſe j'ai bani de ma relation, les Indecénces, les Obcénités, & conſervé la Venérable Bienſéance, ſans laquelle le Livre le mieux ecrit d'ailleurs fait injure au Public, & ne ſauroit plaire aux honnêtes Lecteurs ! l'on verra par là que je me ſuis reſpecté moi même, en rendant hommage aux bonnes Mœurs, de ſorte que le Sexe de la plus ſtricte vertu peut ſûrement lire cet Ouvrage ſans la moindre crainte d'y rencontrer des choſes qui les choque.

Si dans mes Narrations quelqu'un penſoit qu'elles ſont prolixes, qu'on aye la complaiſance de faire attention que j'ecris pour le Public, dont les particuliers varient à l'infini dans leur goût, & qu'il y a un Axiome invariable, une Maxime approuvée par les plus ſages, qui eſt, qu'il vaut mieux répetter deux choſes indifferentes, que d'en omettre une eſſentielle & de conſequence.

MM.

MM. Les Catholiques peuvent etre fermement perſüadés, que mon deſſin n'a jamais eté d'attaquer leur Croyance: Mon Reſpect & ma Vénération pour le St. Evangile, ſont tels, qu'ils auroient eté plus que ſuffiſans pour arreter le moindre movement téméraire à cet egard. Ainſi ce que je rapporte dans les articles de Poitiers, Faro, Tavire Pradon, Valladolid, Madrid, Cordoüe, Luques, Bologne, Milan, Naples, Soriente, Rome, Meſſine, Palerme, &c. n'a eté que pour montrer l'ignorance craſſe, la ſuperſtition groſſiere, ſtupide, qui s'eſt introduite parmi les Chretiens; ce qui bien loin d'appartenir à la Religion, l'a déshonore. En qualité de Voyageur, Galant Homme, j'ai cru etre en droit de rapporter certains faits, & par là de dénigrer l'ignorance & la turpitude de ces Pretres & Moines Cafards, qui abuſent de la credule ſimplicité du Vulgaire, & j'oſe dire Malheur à tout Homme qui fait ſervir la Religion à ſes Interets particuliers & mondains, ou, à ſes proprer paſſions! mais ſurtout, malheurs à tout ſacerdote (n'importe de quelle Secte) qui en fait un Metier, ou un Trafic!

Je me trouve dans la neceſſité de faire une Appologie, pour les fautes d'Ortographe, de tranſpoſition, de Majuſcule, & de Ponctüation, qu'on pourra remarquer dans cet Ouvrage : Si le Lecteur veut bien avoir la bonté d'obſerver que pour l'Impreſſion, l'on eſt obligé d'employer des Compoſiteurs qui n'entendant qu'imparfaitement la Langue Françoiſe, ſont beaucoup plus ſujets à commettre des fautes dans cet Idiome, quelques unes deſquelles echapent à la Correction la plus ſoigneuſe, cependant j'ai taché d'y remedier en partie, par un long & penible Errata, eſperant que l'indulgence excuſera le reſte.

Avant de finir cette Preface, je déclare que le Vrai, l'Honnete, l'Utile & l'Agréable ont eté les principaux Objets que j'ai eu en vüe. Si par hazard Quelqu'un critiquoit cette Relation d'une maniere judicieuſe & décente, j'en profiterois avec plaiſir ; Mais ſi par contre, quelque Eſprit Acerbe, Malin, ou Bavard, s'en mêloit, je croirois lui rendre juſtice, en le mépriſant en ſilence.

NOMS

De M. M. les SOUSCRIPTEURS.

A

ANDRÉ	David, Eſq;	London
Aleric	James, Eſq;	Norwich.
Atkins	Hughs, Eſq;	London.
Aſh	Richard, Eſq;	Briſtol.

B

Buſeville	Mr. Miniſtre du St. Ev.	Bethnal Green.
Bourdillon	Mr. Jacob, Miniſtre du St. Ev.	London.
Batterſby	Mr. John, Merchant,	London.
Butler	Richard, Eſq;	London.
Burn	James, Eſq;	London.
Briſtow	Madame	Londres.

Barril

Barril	James, Eſq;	London.
Berthaud	Mr. Henry, Jeweller,	London.
Berthon	Mr. Peter, Merchant,	Hackney.
Berkeley	Reverend Doctor,	Briſtol.
Baker	William, Eſq;	London.
Boucher	Charles, Eſq;	London.

C

Challier	John, Eſq;	London.
Campredon	Mr. Miniſtre du St. Ev.	Londres.
Cazenove	John, Eſq;	London.
Clarmont	Gabriel, Eſq;	London.
Court	Mr. de Gebelin, Auteur du Monde Primitif	Paris.

D

Dick	Sir John,	London.
Dupuy	Mr. Peter,	London.
Dee	Thomas, Eſq;	London.
Dickenſon	Madame,	Briſtol.
Des Granges	Mr. Peter, Watch-maker	London.

E

F

Frazer	Lieutenant General	London.
Foot	MademoiſelleElizabeth	Briſtol.
Foreman	Luke, Eſq;	London,
Fonſeca	Mr. Jacob, Merchant	London.

G

Girardot	Andrew, Eſq;	London.
Gauterel	Mr. Miniſtre du St. Ev.	Londres.
Guifardiere	Mr. Miniſtre du St. Ev.	Londres.
Godin	Etienne, Eſq;	South Gate.
Gauſſen	Peter, Eſq; 2 Copies,	London.
Gibert	Mademoiſelle	Londres.
Gibert	Mr. Miniſtre du St. Ev.	Londres.
Des Goutes	Mr. Alexandre, Miniſtre du St. Ev.	Geneve.
Goſling	Robert, Eſq; Banker,	London.
Goſling	Lady,	London.
Girardot	De Tilleux, Eſq;	Putney.
Gautier	Mr. Philippe, Miniſtre du St. Ev.	Briſtol.
Gilles	Mr.	London.

H

Houghton	Harry, Eſq;	London.
Hobbart	The Honorable Lady Henry	Richmond.
Harford	Joſeph, Eſq;	Briſtol.
Holmes	John, Eſq;	Exeter.
Hutton	James, Eſq;	London.
Haſkins	Madam	Briſtol.
Harford	Edward, Eſq;	Briſtol.

I

Jacomb	Thomas, Eſq;	London.

K

L

Lewſly	Eſq;	Briſtol.
Leſcueure	Mr. Miniſtre du St. Ev.	Hoxton.
Lord	Newhaven	London.
Le Cointe	Mr. Jean Auguſte, Joüaillier	London.
Lucadou	John Daniel, Eſq;	London.

M

Majendie	The Rev. Doctor	London.
Merlott	John, Eſq;	Briſtol.

Michel

Michel	Mr. Miniſtre du St. Ev,	Londres.
Miſſon	Philippe, Eſq;	Londres.
Majendie	Lewis Arnold, Eſq;	Alphington.
Munckly	Samuel, Eſq;	Briſtol.
Montague	Mrs.	London.
Metivier	Mr. Paul, Merchant,	London.
Moſey	Mr. Miniſtre du St. Ev.	London.

N

Naſh	James, Eſq;	London.
Neeves	Mrs.	London.

O

Ogier	Mr. Abram, Notary Public	London.
Olier	Mr. John Anthony, Merchant,	Norwich.

P

Peterborough,	The Moſt Rev. Bp. of,	London.
Pecholier	Mr. Thomas, Merchant	London.
Payan	Mr. Pierre, Joüailler	Londres.
Prevoſt	Peter, Eſq;	London.

Q

R

Roſſellotty	Mr. Barthelemi, Maitre de l'Academie	Hoxton.
Rouſſillon	Mr. Jeremiah, Merchant	London.

Regnier	John, Esq;	Bath.
Reed	William, Esq;	London.

S

Symons	Thomas, Gentleman,	Briſtol.
Scott	Madam,	London.

T

Thomas	Madame,	Londres.
Triquet	Mr. Louis, Teinturier,	Londres.

V

Villon	Mr. Francis, Merchant,	London.
VanNotten	Peter, Esq;	London.
Villamy	Mr. Juſtin, Horloger de ſa Majeſté	Londres.

W

Weſt	Mr. Benjamin, Painter to the Royal Family	London.
Weſcote	The Rt. Hon. Lady,	London.
Webb	William, Esq;	London.
Whitby	William, Esq;	Briſtol.
Willett	The Reverend Doctor,	London.

ERRATA.

ERRATA.

Pag	Li	Ecrit.	Liſés.
2	10	Lelquel	leſquels
3	19	Weſt -	Oüeſt
4	13	Royalle -	Royale
5	3	etranger -	etrangers
	11	judicieuſe	judicieux
6	16	mille - -	millieu
	24	en - -	eu
7	1	iſolées -	iſolés
8	10	remarcable	remarquables
	16	Calamitée	Calamité
	26	cent - -	cents
9	2	Maores -	Mores
10	12	l'aux -	Eaux
15	25	vingtaines	V ngtaine
18	24	Batteau	Bateau
20	24	efroyable	effroyable
22	15	fretter -	freter
	27	Vinſent -	vinſſent
23	4	embaraſſé	embarraſſé
26	3	dinnée -	dinée
30	17	cent - -	cents
	25	Simetrie	S metrié
31	11	pié -	pied
	27	nſufiſant	inſuffiſant
32	17	du -	de
33	11	Simetriées	Symetriées
35	26	marque -	manque
36	10	conſiderable	conſiderables
37	16	ſort - -	& celui
	26	ſe -	ce
39	21	Rampars	Rempars
42	17	Frane	France
43	3	lieu -	lieue
44	17	l'eclairs	Eclairs
	30	en -	on
45	3	reſemblant	reſſemblant
56	17	incomode	incommode
57	8	pais -	Pays
58	29	beauconp	beau coup
59	1	ſrape -	frappe
62	9	conſentit	conſenti
	16	vient -	vint
	19	répondit	répond's
70	20	noſtra -	Nueſtra
	30	conqui -	conquis
74	4	chauvre -	chanvre
	20	une	uns
76	28	le - -	leur
78	30	ſa - .	la
80	23	Memoire	Memoires
	5	talis -	taillis
82	5	affreuſe	extreme

Pag	Li	Ecrit.	Liſés.
83	16	Navarroins	Navarrois
84	14	l'autre -	haute
	27	pié	pied
85	28	contenier	contenir
86	1	Moine	Moines
88	8	ſalles	Sales
	21	dinner	diner
	23	ſalles -	Salos
89	12	autre -	autres
90	11	Catholiciſme	Catholicité
	24	tours -	tour
93	30	Alcantre	Alcantra
99	19	néanſmoins	néanmoins
101	29	Fuzil -	Fuſil
102	12	& -	au
	30	reſemble	reſſemble
108	19	conſiderable	conſiderables
109	15	Caſe	Caſa
110	12	d'Aragnées	d'Araignées
112	13	nombreux	nombreuſe
113	9	Chanchons	Chanſons
115	1	Montonnier	Moutonier
	24	que -	qui
117	12	Duenas	Duenas
	14	tauraux	taureaux
119	22	aux moyen	au moyen
	26	prez - -	près
120	1	au moyen	par
	24	Arches	Arcades
123	17	comodes -	commodes
124	26	trouve -	trouver
129	1	eminent	Eminens
132	14	comodités	commodités
133	11	le - -	leur
134	29	pretexte -	pretextes
135	4	Intendent	Intendant
	11	chatiées	chatiés
	23	fievres	fievres
136	24	frape	frappe
137	18	obſtacles	obſtacle
138	26	pigeones	Pigions
139	27	Epithet	Epithete
140	9	example	exemple
	18	Arches	Arcades
	24	Coeur	Choeur
141	2	embarraſſé	embarraſſée
	16	parlant	parlans
	23	previlegié	privilegiée
142	2	jet -	jets
144	19	ou -	où
	28	revenue	revenus
145	8	d'autre -	d'autres

Pag	Li	Ecrit.	Lisés
147	12	vient	vint
148	20	ridicule	ridicules
	24	conſtemment	conſtamment
149	7	autremens	autrement
151	28	trezor -	treſor
153	2	Intrinſique	Intrinſeque
154	1	incomodes	incommodes
	2	fuſſion -	fuſſions
	20	ſurpaſſée	ſurpaſſées
158	10	Fauxbourg	Faubourg
160	6	diminué	diminués
161	25	Grand -	Grande
163	15	la - -	le
164	4	des -	de
165	18	ſemain	Semaines
168	3	mode	commode
	13	Centinelles	Sentinelles
170	2	vrai - -	vraie
173	24	Incomodes	incommodes
176	25	rendit	rendis
177	21	reçes	reçus
180	1	aucun	aucune
182	7	Pouſſiers	Pouſſiere
183	9	lieu -	lieue
186	20	teſtes -	leſtes
189	17	favorable	favorables
190	11	grand -	grande
	18	ſoutenue	ſoutenues
191	8	un -	une
	26	Rampars	Rempars
	29	reguliers	regulieres
192	27	ſignals -	Signal
	28	Royalles	Royales
193	4	Reynes	Reines
195	5	Royalle	Royale
200	23	on - -	ou
203	13	ou - -	où
207	2	abandonnés	abandonné
	18	Reyne -	Reine
	26	ceux - -	celles
208	2	riant -	rians
	24	cours	court
216	20	quatieres	quartiers
	24	autre -	l'autre
219	31	la -	le
224	19	le -	les
226	16	frapa	frappa
227	25	formeront	formerent
230	11	Simetrié	Symetrié
231	30	Arcade -	Arche
232	22	les -	le
234	7	commence	commença
	15	fauces -	fauves
	20	aride -	arides
235	26	peut -	peu
236	18	du - -	de

Pag	Li	Ecrit.	Lisés
239	4	hautes	haute
	9	entrouverte	entrouvertes
	18	aroſent	arroſent
243	18	bonne -	bonnes
244	20	un - -	une
257	24	l'uſages -	l'uſage
263	21	rejouée -	rejouie
272	21	ſortent -	ſortant
274	21	pié - -	pied
276	21	courremment	courramment
	8	pié -	pied
	10	Vétuté -	Véluſté
277	31	Bares -	Bacs
278	12	Rampars	Remparts
	12	moin -	moins
279	11	la conſomation	de———
280	20	Chamvre	Chanvre
281	2	Quincaillerée	Quincaillerie
285	9	falut -	fallut
	11	Londre -	Londres
286	8	Seps - -	Ceps
291	5	Male -	Malle
	17	chartée	clarté
298	14	Joa -	Joaq
	19	mintra -	minha
301	3	nourier -	nourrir
	8	Clianvre	Chanvre
306	20	claires -	claire
314	10	prez - -	près
316	29	abatre -	abattre
317	22	l'Argeant	l'Argent
319	24	il - -	———
321	12	qui -	eſt
	25	Beure	Beurre
322	6	Simetriée	Symetrié
326	16	Chemin	Chemins
327	1	Riva	Riviere
333	6	tien - -	tient
	26	Rampars -	Remparts
335	27	de - -	du
338	20	Neuve -	Neuves
339	29	teinturier	teinturiers
342	15	joint -	joints
348	1	charmentes	charmantes
349	5	frapant -	frappant
351	29	Sep - -	Cep
353	29	dinner -	diner
350	26	me - -	m'en
356	17	une - -	un
368	10	cent - -	cents
	21	ibid - -	ibid
380	3	fit - -	fis
	19	Palas	Palais
386	27	a -	—
389	1	Ignorence	Ignorance
395	5	Egliſe	Egliſes

RELATION
D'UN
VOYAGE.

LE motif & le principal objet du voyage dont j'entreprends de donner la Relation, n'interreſſant nullement le public, je les tais: ſi mon narré ſimple & naturel peut lui plaire, mon plan ſera rempli. Du moins la matiere eſt très abondante, & les objets aſſés variés pour meriter ſa curioſité; & je puis l'aſſurer avec verité, qu'excepté ce qui regarde l'hiſtoire ancienne, concernant les villes conſiderables, que j'ai été obligé de puiſer chez les meilleurs auteurs, à cauſe que ma memoire, quoique fidelle d'ailleurs, n'auroit pu fournir à tout, particulierement pour la chronologie, excepté dis-je ces deux points là, tout ce que je dirai

ſera de mon propre fonds, le reſultat de mes obſervations ; l'on peut compter ſur ce que j'affirme, me propoſant de ne rien avancer comme vrai, dont je ne ſois convaincu quil ſoit tel ! par goût je mépriſe le fabuleux, je hai l'impoſture, & abhorre le menſonge !

Je dirai d'abord, & comme en paſſant, que mon voyage a duré près de cinq ans, pendant leſquel j'ai parcouru beaucoup de pais, partie de l'Angleterre, la France, les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal, tous les differens etats d'Italie ; la Sicile, & l'Iſle de Malte, le Piemont, la Savoye, Genève, & toute la Suiſſe, l'Alſace, partie de l'Allemagne & la Hollande.

Les perſonnes eclairées conviendront ſans doute que cette Tournée eſt fort grande, & que l'enſemble doit naturellement embraſſer beaucoup, ceux qui ſont moins inſtruits & qui n'entendent pas parfaitement la geographie pourront aiſément en juger, en ouvrant la carte de l'Europe & ſuivre des yeux mes perigrinations, ceci ſuffit pour en donner une idée générale.

Peut être, qu'un autre à ma place, y joindroit la deſcription entiere du royaume d'Angleterre, ce qui me ſeroit d'autant plus aiſé que j'en ai fait trois fois le tour à cheval,

à cheval, outre un grand nombre de voyages dans l'interieur, ſoit par les voitures, publiques, ſoit en chaiſe de poſte; je pourrois en dire autant de la France, mais non, mon deſſein eſt de donner mon voyage tel qu'il a été réellement ſans interruption, ſans y rien ajouter, ou diminuer, me reſervant ſeulement de faire telles remarques, reflexions, obſervations, &c. qui me paroitront interreſſantes au public; le Champ eſt vaſte, j'entre en matiere! priant préalablement mes Lecteurs d'excuſer le ſtile & les autres défauts, qu'ils pourront trouver dans l'ouvrage, & que mon amour propre & un manque de lumiere cachent naturellement à mes yeux!

Suivant mon projet, je devois partir de Londres pour me rendre à Falmouth dans le weſt de l'Angleterre, & m'embarquer là ſur un navire qui alloit à Bilbao en Biſcaye, & comme ces ſortes de départs ſont toujours incertains il falloit s'y rendre à l'avance crainte de pérdre l'occaſion, ce qui auroit dérangé mes meſures, je partis donc le 1er de Septembre, 1770; qu'il me ſoit permis de dire deux mots de cette capitale avant que d'en ſortir; le rang qu'elle tient au moins en Europe merite qu'elle ſoit connüe des Etrangers.

Londres eſt aujourd'hui la plus grande ville de la Chrêtienté; c'eſt proprement deux villes jointes enſemble, ſçavoir Londres & Weſtminſter, tout va dans l'Etranger ſous le mon de la premiere, ſa ſituation heureuſe dans une grande plaine, abondante en pâturage; traverſée par la Thamiſe grande riviere navigable, qui lui améne la marée, & même juſques à quatre lieue plus loin, extremêment favorable à ſon Commerce Maritime, peut être plus conſiderable que celui d'aucune autre ville du monde; Reſidence Royalle elle joüit de très grands avantages; la Cour, le Parlement, l'Amirauté, la Chancellerie, la Tréſorerie, l'Avituaillement des Flottes, les Bureaux de la Guerre, les Cours de juſtice, &c. &c. &c, y attirent beaucoup de monde des diverſes provinces; les places honoraires & lucratives, tout émane de là; Londres eſt la fontaine des faveurs & des graces, les Promotions, Civiles, Militaires, & celles de la Marine s'y font, de même que tous les contracts ou Baux pour les fourniſſemens de tout genre: le haut Clergé par état & par politique, de même que la nobleſſe y font leur reſidence principale. Les companies de commerce, ſurtout celle des Indes y apportent des grandes richeſſes, & la rendent extrêmement peuplée & floriſſante;

la

la Banque, la Doüane, les offices des divers départemens du governement domeſtiques & etranger, les Ambaſſadeurs & les Miniſtres de tous le ſouverains de l'Europe ; tout cet enſemble eſt immenſe ! joignons y la manie de bâtir qui depuis trente ans a prodigieuſement agrandi la ville, & a rendu Londres la tête Monſtrüeuſe d'un corps avec lequel elle n'a point de proportion, pour me ſervir de la phraſe du judicieuſe Rapin de Thoyras ?

Si Paris ſa Rivale a quelques petits avantages ſur elle par la regularité de ſes bâtimens, & l'elegance des cinq cents hotels qu'on y compte, Londres l'emporte en étendüe, le nombre d'habitans, la largeur & le pavé de ſes rües avec des beaux grands trotoirs, le nombre infini de ſes lanthernes, mais ſurtout pour la facilité & l'abondance de l'eau dont toutes les maiſons ſont pourvües par des tuyaux ſouſterains. D'un autre coté une vingtaine de places publiques nommées quarrés, ornent extrêmement la ville facilitent l'ondulation de l'air, lui donnent de la gayété ; au lieu que celles de Paris ſont en fort petit nombre & ne ſauroient leur être miſe en parallele, pour la grandeur, la propreté & même l'elegance, il eſt vrai que Paris à des avenües ſuperbes,

des promenades publiques admirables & qu'on a très fort embelli les bords de la Seine, Londres peche dans ces trois articles. Je m'arrete !

Ce fut par le carroſſe ou diligence que je fis le voyage d'Exeter en deux jours, le premier nous couchames à Saliſbury, grande & ancienne ville épiſcopale, ſituée ſur, ou proche quatre petites rivieres, dont l'une fourni abondamment de l'eau coulante dans presque toutes les rues; ſa Cathedrale une des plus belles du royaume à un clocher d'etaché, le plus haut de toute l'iſle; ſon chapitre dit-on eſt un chef d'oeuvre d'architecture; cette ville ſituée au mille d'une vaſte plaine qui porte ſon nom & eſt la plus conſiderable d'Angleterre, y nourri un grand nombre de brebis dont la laine fine ſert à fabriquer ces belles flanelles qu'on eſtime fort dans l'etranger; elle a un ſol fort bas qui empeche d'y creuſer de bonnes caves, ſon commerce de fabriques eſt bien conſiderable en egard à ſon eloignement de la mer; ſa Coutelérie eſt eſtimée j'y ai vu des cizeaux de cinq guinées la paire, par conſequent très bien travaillés: les rues y ſont larges & preſques alignées, elles donnent beaucoup d'agrement à la ville, la place du marché eſt

fort

fort grande mais défigurée par un vieil hôtel de très mauvais goût ; il s'y trouve pourtant de bonnes maiſons bourgeoiſes & d'excellentes Auberges où l'on eſt bien traité & proprement. Quant aux palais pas un ſeul, non plus que dans aucune autre ville du royaume, excepté Londres & Bath, ce n'eſt pas que la nobleſſe en manque, non, preſque tous les ſeigneurs en ont de très beaux, mais, c'eſt ſur leur terres à la campagne loin des grandes villes, & toujours iſolées.

Le lendemain continüant la route nous fumes déjeuner a Blandford, très joli bourg rebati a neuf depuis une quarantaine d'année ; il eſt ancien & a eu ſa part aux viciſſitudes, ſi ce n'eſt aux malheur de la peſte, de la guerre, ou de la famine, les incendies l'ont ruiné trois fois ; la 1re. ſous le régne de la Reine Elizabeth, la ſeconde en 1713, & la troſieme en 1731 : ce dernier ſurvint le matin de 4e Juin, commença par quelques étincelles venant d'une manufacture de ſavon dans le voiſinage, qui tombant ſur une maiſon couverte de paille y mit le feu, lequel favoriſé par la ſéchereſſe & ſouflé par un vent d'Oüeſt violent ſe communiqua à quatre rües à la fois, & avançant de proche en proche conſuma preſque toutes les maiſons, dans

dixhuit heures de tems, enſuite paſſant de l'autre coté de la riviere Stour, au moyen de petits brandons portés par la force du vent, brula auſſi ce fauxbourg; il n'y eut que trois maiſons de ſauvées; la déſolation des habitans fut d'autant plus grande qu'il y avoit la petite verole dans ſoixante familles; la relation qui fut publiée alors fait horreur, tirons le rideau ſur cette ſcene humiliante! les flames etoient ſi ardentes qu'ayant pendant trois fois porté le feu à l'Egliſe & au clocher, l'un & l'autre furent enfin incendiés, & les cloches fuſerent; cependant il n'y que treize perſonnes qui perdirent la vie dans cette grande calamitée, c'eſt à dire dix femmes & trois hommes, & par une providence remarcable, pas un ſeul enfant, ni aucun malade n'y périt. Cette triſte nouvelle s'étant répandue aux environs, la compatiſſante bienfaiſance s'empreſſa & y apporta immediatement des ſecours de premiere neceſſité, des vivres, des hardes, des lits, des chaiſes, tables, linge, utenſiles, &c. & dans la ſeſſion prochaine le Parlement engagea la nation à ſoulager efficacement ces pauvres infortunés en leur faiſant bâtir autour de ſix cent maiſons!

Nous fumes enſuite dinner à Dorcheſter, ville aſſés grande mais mal batie, ne reſſem-

ne reſſemblant pas mal aux villes d'Eſpagne conſtruites par les maures, ruinées faute d'habitans, aujourd'hui elle n'a rien de remarquable que la bierre qu'on y braſſe qui eſt d'une excellente qualité, & les paturages des environs qui nourriſſent un grand nombre de brebis dont la belle laine forme un bon revenu, comme auſſi la quantité de froment que le territoire produit, tout y eſt arroſé par la riviere Frome & pluſieurs ruiſſeaux; cependant anciennement du tems des Romains c'etoit une de leur plus fortes places; on y montre les reſtes d'un grand camp qui étoit entouré de cinq retranchemens, c'eſt ce qu'on nomme a preſent Maiden Caſtle; cette ville a auſſi figuré du tems des Danois & des Saxons & même ſous l'Eptarchie, aujourd'hui elle eſt bien peu de choſe.

Enfin nous arrivames le même ſoir a Exeter, grande & ancienne ville que je connoiſſois parfaitement bien, ainſi en deux jours & un peut de nuit, nous fimes autour de 180 milles de chemin, preuve que l'on voyage plus vite & plus commodement en Angleterre, qu'en aucune autre partie de l'Europe, les chemins y ſont parfaitement bien entretenus, les chevaux très bons & les voitures aiſées & commodes, outre cela

cela en général les auberges ſont meilleures & plus propres qu'ailleurs ; il eſt vrai auſſi que les dépenſes y ſont grandes, peut-être que vû la célérité ſur la route, on œconomiſe.

Je ne m'etendrai pas beaucoup ſur le compte d'Exeter, elle eſt ancienne & epiſcopale, ſituée ſur une petite elevation qui lui donne un air ſalubre & des perſpectives riantes à cauſe de la fertilité de ſon terroir, tant en grains qu'en pâturages ; la riviere Ex la baigne, elle lui donne ſon nom & par la facilité & l'abondance de ſes l'aux favoriſe beaucoup ſon grand commerce en étoffes de laine, comme ſerges, durois, etamines, droguets, ſagaties, durantes, &c. &c. &c. il ſe monte au delà de deux cens mille livre ſterling par an ; on y voit nombre de belles maiſons de campagne dans le voiſinage, appartenant, à des Seigneurs, & à des particuliers riches ou d'anciennes famille.

Le canal qui y conduit les vaiſſeaux juſques da nsle port à été conſtruit pour ſupléer aux enſablemens ſurvenus à l'entrée de la riviere, cette Anecdote mérite d'être, raportée. La maiſon de Courtnay qui dit-on paſſa en Angleterre avec Guilliaume le Conquerant en 1066, non ſeulement eſt très ancienne

cienne mais prétend à la couronne de France, leur demeure ordinaire a été pendant pluſieurs ſiecles à Powderham Caſtle ſur la riviere qui leur appartient en propre, c'eſt encore leur reſidence ; il y à environ trois ſiecles, qu'un jour my Lord Courtnay, envoya un domeſtique en ville pour acheter du poiſſon au marché ; l'uſage étoit alors de le vendre par paniers, il ne s'en trouva qu'un d'invendu, il le marchanda, un laquai de l'Eveque voulut l'avoir, celui là perſiſta, ce qui occaſiona une querelle entre eux deux, l'Eveque intervint & prit le parti de ſon domeſtique, bref il y eut une émute, my Lord n'eut point de poiſſon, or voulant ſe venger de l'Eveque & des bourgeois qui s'étoient declarés pour lui, il ordonna à ſes gens d'arracher des gros arbres en quantité, ils furent jettés dans la barre ou à l'embouchure de la riviere, la mer les enſabla, &c. &c. juſques à ce jour.

Reflechiſſant que cet article eſt eſſentiel je dois y ajouter ce qui ſuit. Exeter joüit de pluſieurs avantage conſiderables au moyen desquels le ſéjour en pourroit être un des plus gracieux, ſa ſituation comme je l'ai dit eſt charmante, entourée de petits coteaux fertiles en froment, en orge & en avoine, la campagne aux environs

virons eſt embellie de nombre de grandes maiſons appartenant à des gentilshommes riches ou fort aiſés, qui ont des potagers, des parteres, des boſquets, des avenües ou allées plantées de beaux ormeaux ; la fertilité du ſol donne auſſi du bon cidre en quantité, ce qui paroit par les vergers dans les vallons autour des villages & des metairies ; d'ailleurs les legumes y ſont bons ; la volaille commune à vil prix en comparaiſon de ce qu'elle coute à Londres ; les lievres & autre gibier abondant, & quant aux bécaſſes, pendant l'hiver on en tüe tant qu'ils en envoyent une très grande quantité journellement à la capitale ; le poiſſon y eſt excéllent & à très bon marché, ſurtout, le ſaumon, la ſole, le merlan le turbot, le Jean Dorée & diverſes autres eſpeces ; bref ſon marché ſurtout le Vendredi eſt le meilleur en général & le plus abondant d'aucune autre ville de province, cet enſemble, la ſalubrité de l'air, ſes manufactures, & l'etendue de ſon commerce en draperies ainſi que j'ai dit cy-devant, outre la peche de la morrue de Terre Neuve ; tout cela dis-je tend à rendre le ſéjour de cette ville très agréable, mais hélas ! l'experience montre le contraire, les hommes ſont les même par tout, foibles, ignorans,

ignorans, tiranniſés par les paſſions dereglées.

Qui croiroit jamais que la religion chrêtienne cette ſainte & aimable fille du ciel, dont le caractere diſtinctif eſt la charité univerſelle, l'amour du prochain le ſuport mütüel, la douceur & la paix aye, été & ſoit encore un ſujet de diſcorde de rancune & même de haine parmi des gens qui profeſſent les mêmes dogmes, la même foi, la même morale; hé bien oui? ce paradoxe exiſte; les Epiſcopaux mépriſent les Preſbiteriens, ceux-cy n'ont pas beaucoup de bienveuillance envers ceux-là, qu'ils regardent d'un œil d'envie; c'eſt preſque la même desunion qui règne parmi les Muſulmans, entre les Turcs & les Perſans, la ſecte d'Ali & celle d'Omar; cette prévention mutüelle forme depuis longtems deux partis à Exeter, pretexte, prevention, tout s'en reſſent, & malgré la neceſſité où on eſt de diſſimuler dans bien des occaſions à cauſes de liaiſons d'interet & de commerce, cependant lorsqu'il s'agit d'une déliberation concernant les affaires publiques, particulierement les elections pour les membres du parlement, le feu prend bientot aux Etoupes; je n'ai garde de décider qui des deux partis à tort, mais j'oſe avancer que tous les deux man-

manquent également de charité fraternelle; je fais une relation & non un ſermon; toujours eſt-il vrai, que le manque d'union influë neceſſairement & rend le ſéjour de la ville beaucoup moins agreable aux etrangers. ô Philoſophe, ô Theologien, voilà l'homme pervers, refuſant de ſe ſoumettre à la raiſon, & à la revelation; il veut etre tout, & il n'eſt autre choſe qu'un comopſé de contradiction, & d'incoherence.

N'oublions pas une anecdote, l'on raconte qu'en 1688, lorſque le Prince d'Orange connu ſous le nom du Roi Guillaume vint prendre poſſeſſion du trone, ayant débarqué à Torbay le 5e: Novembre, ſe rendit à Exeter où il coucha; avant ſon départ le lendemain il promena la ville & les remparts, un homme de condition en prit occaſion pour lui faire remarquer la ſituation avantageuſe & conſeilla à ſon Alteſſe de s'y arreter quelque tems juſques à ce que l'on ſçut comment les eſprits ſeroient diſpoſés à Londres, qu'en attendant l'on pourroit ajouter des fortifications à Exeter; ce Price eclairé & grand Capitaine ſourit en le remerciant du conſeil, lui diſant qu'on pourroit aſſieger & prendre la ville avec des pommes cuites! allons Meſſieurs, allons à la capitale dit-il, c'eſt là le grand théatre ſur lequl je dois repreſenter!

Je

Je ne dois pas non plus, paſſer ſous ſilence Crediton, ou Kirkon, ce n'eſt à preſent qu'un gros bourg à ſept miles d'Exeter, principalement habité par des fabriquans, cardeurs & tiſſerands, qui fourniſſent toutes les ſemaines de 12 à 1500 pieces de ſerges blanches ou crües à Exeter; cette bicoque a figuré anciennement, & donné naiſſance a pluſieurs grands hommes, elle embraſſa le Chriſtianiſme au commencement du ſixieme ſiecle devint Eveché dans le 10e & eut douze ou treize éveques ſucceſſivement, les viciſſitudes qu'il a eprouvé ſont ſurprenantes, leur détail formeroit un volume; cet Eveché fut enſuite transferé à Exeter où il continue, je me contenterai ſeulement de donner une relation fort abregée de l'Incendie qu'on y eprouva le 4e Aout 1743: qui fut tel que quatre cens ſoixante maiſons furent reduites en cendres, par cette terrible calamité, quatre cens cinquante familles furent ruinées & reduites pendant quelque tems à coucher à la belle étoile; l'on dit qu'il s'y paſſa des ſcenes horrible, une vingtaines de perſonnes y perirent, ſur tout deux hommes des quatre, qui, dans une rüe large ſe trouverent tellement environnés des flames pendant pluſieurs heures qu'il ne ſavoient quel parti prendre, enfin l'un d'eux s'échapa

à traver

à travers du feu, un ſecond le ſuivit, & eut le même ſuccés, les deux autres encouragés par cette heureuſe réuſſite, voulurent les ſuivre & furent brûlés; bref l'on dit que cette calamité fut pire que celle de Blandford dont j'ai déja parlé, & cela, principalement par le manque d'eau, n'ayant que des puits ordinaires, & des pompes; cependant ſi l'on lit avec peine & un ſerrement de coeur pareilles cataſtrophes, l'homme ſenſible y remarque bientot avec plaiſir, que ſon Eſpece quoique plongée dans pluſieurs vices, ſe réveille eſt compatiſſante à la vue des ſouffrances de ſes ſemblables, & d'une main généreuſe diſtribue abondamment les ſecours? c'eſt ce qui arriva ici, tout le voiſinage s'empreſſa de ſoulager les malheureux, l'on leur apporta d'abord les choſes de premiere neceſſité, Exeter ſe diſtinga d'une maniere particuliere, enſuite, Tiverton, Briſtol, Bath, Liverpool, Londres, &c. firent des collectes conſiderables, en un mot leur conduite confirma le caractere diſtinctif de la nation, *id eſt*, hoſpitalier, compatiſſant, charitable! ainſi leur miſere fut conſiderablement adoucie, & dans peu d'années tout fut rebâti avec plus d'elégance, aujourd'hui les habitans ſont aiſés & même riches.

Je

Je me rendis à Exmouth le 16e, Septembre, c'eſt un village au bord de la mer, qui n'eſt rien en lui même, il eſt ſeulement frequenté par les negocians d'Exeter, qui y vont ſe divertir par maniere de recreation; au reſte je remarquerai en paſſant, que toutes les villes ou villages qui terminent par mouth, come Yarmouth, Plymouth, Portſmouth, Dartmouth, portent le nom de la riviere ſur laquelle elles ſont bâtie; que c'eſt à leur embouchure, mouth, ſignifiant, bouche, & embouchure.

Enfin je m'embarquai le 19e Septembre ſur un petit navire qu'on pourroit nommer Niechien, le capitaine etoit honnête homme, bon enfant, mais l'engin lui même n'avoit pas abſolument la moindre commodité pour un paſſager, ni chaiſe, ni banc pour s'aſſoir; tout ces gens la vont à l'Economie. D'abord avec la marée, & c'étoit un peu avant le jour, un petit vent de terre nous favoriſoit; ſur le midi ayant tourné à l'Oueſt & enſuite au Sud Oueſt nous l'eumes en face, & fumes obligés de ferler les voiles excepté celle du beaupré & celle du mât de miſene, néanmoins après pluſieurs manœuvres, nous louvoyames lentement jusques à l'entrée de la nuit, alors le vent s'étant renforcé, il annonca

l'orage qui alloit ſuivre; l'equipage acheva de ferler les voiles, & nous nous mimes à la cale, ſans pourtant abandonner le guovernail; le vent augmentant à tout inſtant, & nous pouſſant au Nord, Nord Eſt, on eut bien de la peine à eviter l'ecueil ſur la cote d'Angleterre; cette nuit fut des plus terribles, il n'y eut plus moyen de gouverner le navire qui dérivoit toujours, enfin à la pointe du jour nous nous trouvames ſur les cotes de l'iſle de Portland, ayant franchi ce qu'on nomme les ſhambles & les courſes, deux des plus dangereux parages du mond ſans nous en être apperçus, le vent violent continüant contraire, je conſiderai le tout mûrement & ne voyant pas ma vie en ſureté ſur un pareil navire, je formai la reſolution d'aller à terre, de retourner à Londres, paſſer en France, & me rendre à Bilbao par terre, mépriſant la dépenſe de même que la fatigue d'un auſſi long voyage, qui du moins tranquiliſeroit-il mon eſprit; je priai le capitaine de faire un ſignal, pour appeller un batteau, il montra beaucoup de répugnance, voulant me diſſüader, je lui dis que mon deſſein etoit de ne plus reſter dans ſon vaiſſeau, il y conſentit enfin, & peu après, vint la chaloupe, avec le pilote d'un petit naviere du Roi, de ceux qu'on employe pour

empecher

empecher la contrebande, & qu'on nomme Cutters. Ayant appris ma reſolution & notre dérive, il fut fort ſurpris de nous voir ancrés dans ce parage, & après diverſes queſtions au capitaine, il dit que nous pouvions bien rendre graces à Dieu de nous avoir preſervés ; qu'après lui nous en étions principalement redevables, à l'Equinoxe qui avoit occaſionné une marée extrêmement haute, & au vent fort qui avoit regné toute la nuit, qui nous avoit fait franchir les ſhambles, l'endroit le plus dangereux de toute la côte d'Angleterre, capable d'engloutir dans très peu de tems toute la marine de ſa Majeſté; enfin je laiſſai ma male au capitaine pour qu'il la porta à Bilbao, me contentant de mon Porte-manteau avec du linge & un peu de Hardes, & de retourner à Londres ; le Pilote du Roi fut très obligeant, me conduiſit à terre dans la chaloupe ramée par huit bons matelots, enſuite à un petit village dans l'iſle, il en agit fort honnetement ; là ayant pris un guide qui me porta ma valiſe, je me rendis à Weymouth, bien fatigué & débile, n'ayant abſolument rien mangé ni bu le jour précédent, je dinai de bon appetit, après quoi ayant pris une chaiſe de poſte je me rendis à Dorcheſter, ſachant que le lendemain il y paſſeroit avant midi deux voitures publi-

ques allant d'Exeter à Londres, réſolu de profiter de la premiere place vuide, ſi non, d'attendre une autre occaſion, qui ſont aſſés frequentes, la choſe réuſſi au mieux nous fumes coucher à Saliſbury, & le lendemain à Londres.

Ma famille informée, que je devois m'embarquer le 19e du mois pour l'Eſpagne, ne fut pas peu ſurpriſe de me voir arriver chez moi le 22e, il fallut expliquer cette enigme, alors tout alla bien : ſans perdre aucun tems je fus prendre place pour le caroſſe de Douvre qui partoit le Lundi ſuivant, ceci etoit vendredi au ſoir.

Etant parti le jour nommé 25e Septembre nous arrivames le ſoir à Douvre dans l'eſperance de paſſer le jour ſuivant à Calais ; je contois ſans mon hôte, l'on auroit dit que la mer & les vents etoient d'accord pour rendre mon paſſage difficile ; la pluie qui avoit ceſſé recommança dans la nuit, le vent Sud Oueſt ſe renforça d'une telle façon que pendant quatre jours il fit un orage éfroyable, la mer étoit ſi agitée qu'elle boucha la ſortie du port, non ſeulement de ſable, mais auſſi des cailloux, aucun bâtiment ne pouvoit ni entrer ni ſortir pendant ce contretems, je reſtai preſque continüellement à l'auberge où l'ennui fut mon partage ; un Courrier de cabinet de la cour de France

arrivé

arrivé de Londres le Mecredi matin me désenuya un peu, c'etoit un jeune homme ; nous convinmes de faire le trajet enſemble & même d'aller de compagnie juſques à Paris ayant laiſſé ſa chaiſe de poſte à Calais; il n'entendoit point l'Anglois, je lui fus donc utile là; pendant cet intervale, il arriva une avanture aſſés ſinguliere dans le voiſinage, un ſoir que nous etions à cauſer auprés du feu, nous entendimes un grand bruit des gens qui ſe querelloient & en etoient même venu aux priſes dans un Bouchon vis-a-vis de notre maiſon ; des Egrillards profitant de la preſſe ou priſe par force des matelots pour le ſervice du Roi, ſe deguiſerent en officers de ce qu'on nomme Preſsgang entrerent dans ce cabaret où il y avoit des matelots, & voulu ent les forcer & les conduire abord d'un vaiſſeau de guerre, peut-être pour leur eſcroquer de l'argent, ou ſeulement pour ſe divertir ; ceux-là découvrant la fourberie ſe deffendirent, tomberent ſur eux, les mirent en fuite à la reſerve d'un qu'ils avoient bleſſé & qui tomba comme mort à la porte de notre cave qui etoit ouverte, les voiſins s'aſſembent, l'on apporte de la lumiere, & nous vimes ce malheureux etendu à la renverſe ſans connoiſſance, & ſon ſang ruiſ-

ſelant ; on lui donna du ſecours ; le Magiſtrat informé de l'affaire fit prendre les prétendus preſſeurs, on les conduiſit en priſon au chateau, ou nous les laiſſames à notre départ.

Le tems s'étant un peu calmé le Vendredi, le courrier & moi impatiens de paſſer à Calais ; en étions empechés d'un coté, le Capitaine du Paquet Boat ne vouloit pas mettre en mer avant qu'elle fut un peu plus calmée & que l'apparence ne promit du beau tems, & de l'autre comme je l'ai dit le port ſe trouvoit bouché de gravier & de cailloux ; dans ces circonſtances je propoſai de fretter de moitié un petit joli batiment tout neuf, du port d'une quinzaine de tonneaux, je convins que nous donnerions cinq guinées au Capitaine, il les accepta, malheureuſement manquant d'eau à la ſortie de la rade, nous échoüames ſur le gravier que les vagues y avoient jetté, nous courumes un grand danger, la moitié de la ville allarmée vint ſur le mole, principalement attirée par la curioſité, j'avois conſenti par charité qu'un pauvre Tailleur François, ſa femme & deux enfans vinſent avec nous ; le tailleur malade & effrayé n'etoit capable de rien, ſa femme un enfant au ſeing, l'autre ſur ſon giron, ſe deſeſperoit

peroit & jettoit les hauts cris, jamais on ne vit une femme dans un plus triſte état, j'étoit moi même très inquiet & fort embaraſſé, tachant de conſoler, de raſſurer cette pauvre femme, & d'apaiſer l'ainé des enfans, en le tenant entre mes bras & le careſſant de mon mieux; ſans pourtant negliger de donner les ordres neceſſaires aux matelots, avec promeſſe de les recompenſer, de même qu'aux autres hommes qui étoient venus leur aider; enfin l'on vint about de mettre le navire aflot, aprés trois quarts d'heure d'un travail & de peines infinies; enſuite l'on appareilla & quoique le vent ne nous fut pas fort favorables, nous arrivames près du port de Calais entre neuf & dix heures du ſoir, & malgré notre accord avec le Capitaine ſous de vains pretextes il refuſa d'entrer dans le port; autre inconvenient, toutes mes raiſons blanchirent, heureuſement il faiſoit beau clair de lune & deux bateaux de pecheurs ayant paſſé auprés de nous, je prévalus ſur le maitre du dernier de nous prendre à ſon bord & nous porter à Calais moyennant ſix francs, ce qui fut fait, mais avec beaucoup de peine & de danger, la mer étant groſſe & le paſſage du vaiſſeau au bateau, difficile ſurtout pour le tranſport de la femme & de ſes deux enfans, à cauſe

du roulis, Dieu ſoit béni, nous en vinmes about ſans facheux accident !

Les Portes de la ville étoient fermées, le courrier de cabinet s'annonça, on fut avertir le Commandant qui envoya le Major pour les faire ouvrir & nous laiſſer entrer, il vint avec un gros détachement, après bien de ceremonies nous entrames & fumes à l'auberge où j'attendis le retours de mon compagnon qui fut faire ſes depéches, il revint, prit une bouillon, nous nous mimes en chaiſe & partimes ; le Major galant homme m'avoit tenu compagnie pendant l'abſence du courier ; ſa converſation me plut beaucoup, il me dit entre autres choſes qu'il ne pouvoit pas s'aller coucher qu'après notre départ, étant obligé de rapporter les clefs des portes au Gouverneur ou Commandant, que ſa tête en répondoit.

La ville de Calais n'eſt pas grande, ne contenant que ſix ou ſept mille ames, mais par ſa ſituation ſur la côte, dans un terrein merecageux, ſa citadelle regardée comme un ouvrage parfait, ſon fort de Niculai, ſes deux moles, défendus par deux forts & ſes autres fortifications, eſt une des plus fortes de l'Europe, Edward III. d'Angleterre la prit en 1347 : les Anglois la poſſederent 211 Ans, c'eſt á dire juſques en 1558, alors par le traité

de

de Chateau Cambresis elle fut rendüe à la France qui ne devoit la garder que huit ans, la delivrer ensuite à l'Angleterre; ce terme expiré, la Reine Elizabeth la demandat, on lui répondit qu'on ne la rendroit pas, parce que dit-on pendant la premiere guerre de religion en France commencée trois ans après le traité de Cambresis, les Anglois avoient pris le Havre de Grace quoiqu'ils le perdissent peu après, ainsi la France la gardée du depuis; c'est un morceau de dure digestions, à present je ne pense pas que l'Angleterre la recouvre jamais; au reste ce qui rend la place encore plus forte est la facilité avec la quelle l'on peut inonder les environs, sa forte Garnison la rend assés brillante; l'abord & le départ des paquebots d'Angleterre lui procure la visite d'un grand nombre de passagers des deux nations, un petit commerce en contrebande, &c. l'Hotel d'Angleterre est une des plus belles auberges, où l'on peut être traité aussi élegamment qu'en aucun endroit du monde.

Continüant notre cours nous arrivames à deux heures après midi à Abberville; à quelque chose malheur est bon; une Roüe de notre chaise se trouvant endommagée à notre arrivée il fallut absolument la faire racomoder, operation, qui devoit prendre

prendre au moins deux heures de tems : le Courier qui avoit ſes raiſons d'œconomie vouloit bruler la dinnée, moi qui n'avois pris aucune nourriture pas le moindre rafraichiſſement depuis près de quarante huit heurs, paſſé la mer & eſſuyé beaucoup de fatigue, inſiſtai ſur un bon repas, nous dinames de bon appetit. Quoique je connuſſe la ville auparavant, je fus bien aiſe de me promener un peu, ne fuſſe que pour dégourdir les jambes aſſés genées dans la voiture.

Abbeville, ſans être fort grande eſt jolie, les divers canaux de la Somme facilitent ſon commerce & ſes fabriques ; le grand Colbert par une ſage politique y établit celle des draps ſi renommée depuis longtems en accordant à la famille Van Robez des privilegés excluſifs & particuliers ; entre autres le libre exercice de la Religion proteſtante avec liberté d'avoir un Miniſtre dans leur maiſon, au moyen de quoi & de la fidelité de la cour à ce ſujet, cette fabrique continue à fleurir, ce qui introduit des ſommes conſiderables en France & donne de l'occupation à milliers de perſonnes dans la ville & aux environs ; les Meſſieurs Van Robez ſont devenus extrêmement riches, leur maiſon eſt un Palais, l'enclos de leur attelier eſt auſſi grand qu'un gros village, pas n'oublions

n'oublions pas qu'on, ſe pique ici de bonne chere & qu'on y eſt regalé dans les auberges; préjugé apart les Cuiſiniers françois ſont les meilleurs de l'Europe, poſſedant leur art en perfection; au reſte Sedan eſt rivale d'Abbeville pour la fineſſe des draps, & la beauté de leur teinture en noir, & les Gobelings pour l'écarlate; ces trois émules ont amené les choſes à un grand dégré de perfection qui donne de la reputation aux fabriques de France.

Pourſuivant notre route nous arrivames à Amiens ſur les dix heures du ſoir par un beau clair de Lune; pendant qu'on atteloit les relais, je fus témoin d'une ſcene de miſere qui m'émut beaucoup; une troupe de pauvres gens, hommes, femmes & enfans entourerent notre chaiſe & nous démandant l'aumone au nom de Dieu, nous prierent avec larmes d'adoucir leur miſere, qu'ils mouroient de faim faute de travail & de moyens pour acheter du pain, celui qu'on leur adminiſtroit, diſoient-il, étant d'orge, où on avoit laiſſé le ſon & même pluſieurs brins de paille, que d'ailleurs la quantité n'etoit pas ſuffiſante pour les alimenter; je leur donnai très volontiers au de la de mes facultés, mais qu'étoit ma pite comparée à un beſoin auſſi grand? Dieu ſait, que ſi j'euſſe eu

des

des grandes richeſſes j'en aurois diſtribüé une partie à ces infortunés ! nous partimes & continüames vers Beaumont. Reflechiſſant ſur ce qui s'étoit paſſé & connoiſſant la profuſion de Paris, ſur tout celle de Verſailles, quel contraſte diſois-je en moi même ? ici, ce ſont des creatures humaines, doüées des mêmes organes, ſemblables facultés, utiles par leur induſtrie, l'état ne ſauroit ſe paſſer d'eux ! hé bien elles ſouffrent la miſére la plus dure, la faim la plus preſſanté, à Verſailles un tas de gens inutiles à la ſocieté ſe vautrent dans l'abondance, peut etre dans la diſſolution & dans le crime ! ô Sageſſe Infinie, ô Providence Univerſelle, tes voyes ne ſont pas nos voyes, ni tes penſées nos penſées ! un jour de retribution, viendra eſſuyer les larmes, calmer les ſanglots, du juſte m'épriſe, bafoüé, abandonné pendant que pluſieurs qui vivent ici bas dans l'abondance éprouveront un ſort tout contraire.

Bretheuil, eſt une petite ville qui na rien de remarquable que ſes fortifications, & une des meilleures Auberges de France, le maitre eſt Toulouſain, bon garçon & paſſe pour un des meilleurs cuiſiniers, auſſi a-t-il toujours beaucoup de monde ; pluſieurs parmi la nobleſſe Angloiſe, accéllerent ou retardent leur dinée ou leur couchée

couchée uniquement pour manger des ragouts du Toulouzain, ils font même venir à Londres des patés de perdrix, de lievre, de pigeons, de canards & de veau, de ſa façon.

Beaumont dans le vexin, n'a non plus rien de remarquable, que ſa charmante ſituation au penchant d'une belle coline, ſur la riviere Oiſe ſur la quelle il y a un beau pont de pierre.

je ne dois pas paſſer ſous ſilence Chantilli, à dix lieües de Paris; où le Prince de Condé, il y a quelques années, donna des fétes élegantes magnifiques au Roi de Danemarc, dont les gazettes parlerent en détail; ce domaine eſt un paradis terreſtre, palais, jardins, parterres, orangerie, fontaines, jets d'eau, viviers, menagerie, manége le plus beau du monde, écuries, qui n'ont pas leur égales en Europe; le parc & tous les environs, regorgent en gibier de toute ſortes, les lievres, perdrix, faizans, &c. y ſont extrêmement communs; ici tout de même que dans les plaiſirs du Roi, perſonne n'oſeroit chaſſer, voilà pourquoi ils y pullullent pour ainſi dire; cependant il eſt à remarquer que nonobſtant ces défenſes rigoureuſes, le gibier eſt très commun à Paris, où on le vend publiquement dans les

les marchés & chez les traiteurs à des prix raiſonnables. Londres eſt privé de ces avantages, malgré ſa liberté chimerique!

Paris, eſt trop renommé, trop connu, pour que j'en faſſe une deſcription detaillée; rivale de Londres, elle l'emporte par ſes quais tout le long de la riviere, de même que par ſes promendes publiques, celles des Tuilleries, ſont ſans contredit les plus belles de toute l'Europe, celles du Luxembourg, & du Palais Royal, ſont très charmantes, ſurtout au milieu d'une auſſi grand ville comme Paris.

Les palais dans cette capitale ſont en nombre & en beauté au deſſus de toute autre ville, l'on en compte la totalité, à cinq cent, dont quatre-vingt-dix dans le ſeul Fauxbourg St. Germain. Le Louvre, malgré tous les défauts qu'y trouvent les critiques, eſt un des plus grands & des plus beaux, il y a des ornemens & des bas reliefs, qu'on chercheroit en vain ailleurs. Le palais de Luxambourg, peut paſſer pour le plus parfait en architecture, le mieux finitré.

Les avenües de Paris, ſont charmantes, reſſemblant plutot à des promenades bordée de grands & beaux ormeaux, qu'à des grand chemins! les Champs Eliſées & le Bois de Boulogne ajoutent à la beauté de cette ville.

Je

Je ne ſaurois approuver les reverberes, ils éblouiſſent d'avantage & éclairent moins que les lanternes, conclüons que Londres eſt infiniment mieux éclairé que Paris, celle-cy doit baiſſer pavillion ſur cet article, autrement on la condemneroit, ſur l'étiquete du ſac.

Une autre choſe bien ſerieuſe, Meſſieurs les Pariſiens vantent beaucoup la bonté, la regularité de leur police, leur guet à pié & leurguet à cheval, cependant l'on peut dire qu'il y a moins de danger de voyager dans la foret noire, que dans les rües de Paris pendant la nuit? & quil ſe commet plus de meurtres ici dans une ſemaine, qu'il ne s'en commet à Veniſe pendant dix années entieres, cependant là on ne rencontre, ni ſoldats, ni patrouilles, ni guets, & il y a cinq cens Ponts, qui peuvent faciliter les déſordres, ici c'eſt tout le contraire, les ſoldat les patrouilles, le guet fourmillent, forment une armée & n'empechent pas les meurtres, puiſque rarement la Morne eſt ſans cadavre! d'où vient cela? ſurement d'un défaut de gouvernement, d'une fauſſe police, inſufiſante, mal entendüe; la ſageſſe crie prend les précautions convenables à la nature du danger et tu l'éviteras!

Rien

Rien de particulier ne m'obligeant de faire un long ſéjour à Paris, que j'avois vû pluſieur fois avant, de même que les environs & les Maiſons Royales, je ne m'y arretai qu'autant de tems qu'il m'en fallut pour trouver une voiture convenable pour Bourdeaux, choſe aſſés difficile à cauſe des entraves des Meſſageries Royales qui ſous pretexte du bien public, en font un monopole criant; enfin je trouvai une chaize de retour pour cette capitale de la Guienne, mais le poſtilion fut obligé de payer neuf francs pour avoir la liberté de prendre des voyageurs.

J'en partis donc le 3e Octobre, 1770, nous fumes coucher à Etampe, à ſeize petites lieües du Paris; c'eſt une aſſés jolie ville ſur la petite riviere Juine, ſur laquelle elle a un beau pont moderne.

Le lendemain nous fumes à Orleans, aſſés renommée pour ſa virginité, ſon fameux ſiege, & Jeanne d'Arc, fille heroïque, bien connüe dans les annales d'Angleterre, & qu'on fit inhumainement brûler ſous l'imbécile pretexte qu'elle étoit ſorciere! au reſte c'eſt à Orleans & à Blois où l'on parle le François le plus pur, du moins dans la prononciation.

Sa Cathedrale eſt une des plus grandes & des mieux bâties du Royaume; la ville eſt en

en forme d'Arc ſur le cote du Nord de la Loire, où l'on à nouvellement fait un très beau pont de pierre, peut être le chef d'œuvre de l'Europe en ce genre, il à ſeulement cinq arches extrémement larges & hardies : & quatre cens cinquante pas, ou verges d'Angleterre de long, ſur trente piés de large ; je le préfere à celui de Weſtminſtre à Londres ; la rue Royale n'étoit pas encore finie, fort longue, large, alignées, & les maiſons ſimetriques, aboutiſſant au pont, ce qui forme un coup d'œil charmant, reſſemblant beaucoup à la rue Auguſte à Liſbonne.

Orléans eſt fort ancien, & une des plus grandes villes de France, ſa ſituation fort avantageuſe dans une plaine agréable & fertile ; l'Empereur Aurelien l'ayant embellie & agrandie, lui donna ſon nom ; elle appartient en propre au Duc d'Orléans. L'Eveque, joüit d'un privilege ſingulier, c'eſt l'Orgueil qui la produit ; *id eſt*, lorſqu'il eſt conſacré, cinq des Principaux Barons de ſon Dioceſe, le portent à la Cathedrale ſur leurs Epaules ; au eſte, ce fut le 8e Mai 1429, que l'armée Angloiſe après un long ſiege fut obligée de le lever honteuſement.

Le jour ſuivant nous fumes coucher à Blois, autre fameuſe ville à la rive du Nord

de la Loire ſur laquelle elle à un beau pont qui la joint à ſon Faubourg nommé Vienne, ſa Cathedrale eſt un beau vaſe à la moderne; tout eſt intereſſant au voyageurs attentif & curieux; avant d'arriver à la ville, il y a une hauteur ou montagne proche de la riviere, où pendant plus d'une lieue, de diſtance en diſtance, l'on à creuſé pluſieures containes de maiſons, où habitent autant de familles; l'on dit que c'eſt ici effectivement, où l'on prononce le mieux le François; il peut ſe faire que comme anciennement la cour y faiſoit ſa reſidence, le peuple aye contracté une bonne prononciation, & même l'uſage des meilleurs termes, il eſt vrai que les choſes ont changé & la langue auſſi, néanmoins leur accent eſt doux, délicat & fin.

L'on à ici diverſes ſortes de manufactures en laine, principalement, en bayes, flanelles, ſerges, bas, bonnets, &c. conſequemment beaucoup de Teinturiers.

Le 6e du mois nous fumes dinner à Amboiſe, ſituée auſſi au bord de la Loire, ſur laquelle eſt un beau pont de pierre, ſon chateau à l'antique flanqué de quatre tours eſt ſur une grande élévation à l'entrée de la ville, ſes murailles fortes, & ſa ſituation elevée le rendoient preſque imprenable avant l'invention de la poudre à canon; cette

cette ville a figuré en plus d'une maniere, mais la choſe la plus remarquable, c'eſt l'horrible conſpiration qui porte ſon nom, lorſqu'en 1560: la Cour & les Guiſes, firent tüer dans un ſeul jour plus de 1200 perſonnes la plus part nobleſſe, les uns furent pendus, les autres décapités, & une partie noyés; ce qui choque d'avantage l'humanité eſt d'apprendre que pendant ce maſſacre le jeune Roi François ſecond, ſa mere, ſes freres & les dames de la Cour étoient aux fenêtres du palais, regardant par voye de paſſetems cette crüauté infernale! Peut-être ſeroit il plus avantageux que les hiſtoriens n'euſſent pas tranſmis à la poſterité, pareille barbarie! mais hélas! ce qui arriva à Paris enſuite le 24e Aout 1572, c'eſt-a-dire, 12 ans après, ne pouvoit pas être paſſé ſous ſilence, une playe rouvrit l'autre, & ſi la premiere infamie s'oublie, celle-cy plus generale encore, auroit crié, contre l'ambition & la rage animée d'un fanatiſme aveugle, toutes les deux devoient faire une tache inéfaçable dans les annales de la France; qu'on y joigne le marque de foi, à la révocation de l'Edit de Nantes le 25e Octobre 1685, avec les perſecutions, & les cruautés qui la précederent, avec celles qui ſuivirent, & l'on verra l'eſprit du clergé ambitieux, avare, orgueil-

leux, & vindicatif ; qui quittant la charité & la bienveuillance univerſelle, marques caracteriſtiques de l'Evangile, ſe laiſſe aveugler par ſes propres paſſions !

J'avoit oublié de dire qu'entre Blois & Amboiſe, à quelques lieües de diſtance ſur la rive du Nord de la Loire, il y à deux palais modernes de toute beauté, accompagnés de jardins charmans & de domaines conſiderable ; l'un appartenant à Mr. de Marigni, Inſpecteur des Bâtimens du Roi, frere de la défunte Pompadour ; cette maiſon eſt ſuperbe, l'on me dit que le domaine ne lui raporte que vingt cinq mille livres de rente, & que l'entretien de la maiſon & ſes appartenances, les jardins, lui en coutent quatre vingt mille.

L'autre chateau eſt nommé Chanteloupe, il eſt au Duc de Choiſeüil qui, par parentheſe nous rencontrames avec Madame ſon epouſe, & ſa belle ſœur, courant poſte en carroſſe à huit chevaux, avec une ſuite de Prince, toujours au grand galop, les relais étoient prets d'avance, de maniere que quoiqu'il y eut quarante huit lieues de l'endroit où nous le rencontrames juſques à Paris, il devoit y arriver ce ſoir la même. Les bâtimens nétoient pas finis, lorſqu'ils ſeront achevés ce ſera un ſecond ou petit Verſailles ; mais un revers de fortune imprévu,

imprévu, changea dans très peu de tems aprés, cette grandeur alors dans ſon meridien; le Duc y fut religué!

Etant partis d'Amboiſe nous fumes dinner à Tours, capitale de la Province, grande belle ville, il y a encore ici un beau pont de pierre ſur la Loire, je ne ſaurois m'empecher de remarquer que la France a un très grand nombre de ces bâtimens ſi utiles à la ſociété & au commerce; Tours eſt très ancienne, mais ſurtout fameuſe dans l'hiſtoire, pour une des plus grandes batailles du monde, qui décida du ſort, de la France & même de la plus grande partie de l'Europe, ſoit pour la religion, ſoit pour le gouvernement, & le ſort du peuple, en général, en 732. Le grand Abderames Général des Sarraſins, à la tête d'une armée immenſe ayant paſſé en Europe, & ravagé partie de la France, ne ſe propoſoit rien moins que la conquete entiere, de tout le pays des environs; tous les Etats alarmés jetterent les jeux ſur Charles Martel, Roi de France, pour être leur liberateur, on lui envoya divers ſecours. Lui avec ſon armée fut à la rencontre de ſe terrible ennemi lui donna bataille tout proche de Tours, elle fut opiniatre, longue & une des plus ſanglantes dont l'hiſtoire faſſe mention. Charles Martel remporta une

victoire complete, il y eut deux cent mille Arabes de tüés ſur le champ de bataille, il y a des hiſtoirens qui pouſſent le nombre juſques à 320,000. Abderames ſe trouva parmi les morts; ſans vouloir être garant de l'exactitude du nombre, toujours eſt il certain que la victoire fut de la plus grande conſequence; les debris des Sarraſins s'enfuirent & aprés ſe replierent vers leur compatriotes en Eſpagne & en Portugal.

Cette belle ville a les rües larges, avec des petits ruiſſeaux d'eau coulante, ce qui la rend propre & riante; elle eſt franche de la Taille; autres fois ſes fabriques de ſoyes & de broderies en or & en argent etoient fort renommées, elles ont diminüé Lyon à pris le deſſus; le mail ou la promenade, eſt une des plus longues & des plus belles du Royaume; au reſte c'eſt à Tours que les Proteſtans avoient leur plus grandes forces durant les guerres de la Ligue.

La plus part des grandes routes en France ſont belles, celle-cy en particulier a ſon merite: la campagne y eſt bien cultivée, très fertile en grains & en vin; l'on y rencontre beaucoup de grandes & belles villes, le peuple y eſt doux, affable & poli ſurtout aux etrangers; je la fis du tems de vendanges circonſtance, où la gayeté & la bonne humeur naturelle du peuple ſe manifeſte

nifeſte encore d'avantage, j'aurois ſouhaité de pouvoir ſéjourner dans ce charmant païs, mes affaires ne le comportoient pas, comme oiſeau de paſſage, je le vis, j'en goutai ſeulement le plaiſir momentané.

Nous fumes coucher ce ſoir la même à Monbazon, où je ne vis rien de bien remarquable, non plus qu'au village où nous dinames le lendemain, mais notre couchée fut à Chatelereau ſur la riviere Vienne, c'eſt une grande villaſſe très laide, les rües y ſont étroites, mal pavées & fort ſales, elle eſt renommée principalement pour les ouvrages de Coutelleries, il y ici un très beau pont fort negligé, il a 75 pieds de large, choſe un peu extraordinaire, dans ce genre.

Le lendemain 8e je fus dinner à Poitiers, grande ville ſur une hauteur, c'eſt la capitale du Poitou, près de la riviere Claines. Ses rampars ſont d'une grande étendue, elle ſeroit la ſeconde du Royaume, mais les guerres civiles la rüinerent entiérement, elle ne s'eſt jamais retablie, non ſeulement il y a des jardins, mais même des champs labourables dans ſon enſeinte; Poitiers étoit très conſiderable du tems des Romains, on y voit encore les reſtes d'un Amphitheatre, elle contient vingt quatre Paroiſſes, cinq Abbayées & pluſieurs Couvents,

vents; une Sénéchauſſée, Prefidial, Généralité, &c.

Le Maitre des Poſtes, d'Angouleme, m'ayant fait prier de lui donner place juſques là, je le lui accordai volontiers, nous partimes après diner; c'étoit un galant homme, après avoir entamé la converſation ordinaire parmi les voyageurs, touchant le chaud, le froid, le ſoleil, la lune, les nuages, le vent & la pluye, l'on tombe ſur les nouvelles publiques & particulieres, &c. il me raconta une affaire très diſgracieuſe pour deux familles, qui, ayant été rendüe publique, donnoit matiere à glozer dans tout Poitiers; un Moine ſous le pretexte de la religion & de la confeſſion, s'etant introduit dans la famille d'un Avocat de bonne maiſon, trés digne homme, qui avoit ſon epouſe & quatorze où quinze enfans, quoique leur mere n'eut qu'une trentaine d'année s'étant mariée fort jeune, attachée intimement à ſon mari, ſa conduite avoit été juſques là irreprochable; ce caffard l'avoit debauchée & porté le crime & l'imprudence au point que le mari accidentellement dévint le témoin oculaire de ſon déshonneur; ſur cela avec toute la prudence d'un pere tendre, il evite l'éclat, conſulte la famille de l'epouſe pour remédier au mal ſans faire du bruit; l'on convient

convient qu'il prendra une maiſon de campagne pour toute la famille, où il ira de tems en tems, & que petit à petit ſous pretexte de ſes grandes occupations il ceſſera ſes viſites, & qu'ainſi le public n'enprendra point connoiſſance, &c. l'on appelle l'epouſe, on lui reproche ſa conduite, & on lui propoſe l'expedient pour couvrir ſon honneur & celui de ſa famille, l'exortant à s'y conformer: elle nie le fait, ſe montre revéche & opiniatre; les voyes de douceur n'ayant pas lieu, le mari commence une procés criminel contre le moine, & demande un divorce avec ſa femme, les enquetes priſes & les informations faites, ce procés dévoit ſe juger en pleine audience dans peu de jours; le maitre des poſtes me dit, que toute la ville plaignoit l'avocat, & étoit indignée contre le moine, dont l'attrocité du crime paroiſſoit encore plus noire par la dépoſition de deux domeſtiques qui lui avoient entendu proferer ces paroles, lorſque dans une petite repugnance de leur Maitreſſe, il lui dit, Madame, ne faites pas tant la ſucrée, vous n'etes pas la premiere femme mariée avec laquelle j'ai éte lié, vous n'étes que la dishuiteme &c. qu'elle audace! aprés cela, Meſſieurs, donnés entrée chez vous, aux pretres & aux moines, à Dieu ne plaiſe

que

que je les condamne tous, non ; mais le célibat, établiſſement contre nature & leur maniere de vivre vous montrent qu'il eſt très prudent d'etre ſur vos gardes.

Je continuai ma route & fus coucher à la Selle, le 9e je paſſai à Vivai & fus coucher à Chanci, le 10e & 11e à Bouley & Barbeſieux, petites villes aſſes ſales, où il y a une manufacture de toile fort conſiderable dans la derniere, qui ſe répand non ſeulement par tout le Royaume mais auſſi juſques en Angleterre ; les chapons de Barbeſieux ſont fort renommés pour leur bonté. Le 12e je fus à Monthieu, Coubrac & Bordeaux, où je congediai mon voiturin.

Bordeaux eſt ſans contredit une des plus grande villes de Franc, fort commerçante, bien peuplée, j'y arrivai du tems de la foi e, qui y attire beaucoup de monde, ſa ſi uation ſur la Garonne lui fourni un bon port très frequenté, ſuivant la forme de la rive du midi qu'elle occupe, ſa figure reſemble à un fer de cheval, ce qui joint aux belles maiſons qu'elle offre, ſur tout le quartier des Chartrons, eſt un coup d'œil cha mant du coté du Nord ; c'eſt ici où eſt le chateau trompette, cita elle fort baſſe, dont le principal uſage pendant quatre vingts ans, a été de ſervir de priſon,

aux

aux pauvres Proteſtans perſecutés par, ou à l'inſtigation des antichrêtiens eccleſiaſtiques.

Le Rivage qu'occupe la ville a une lieu de long ; il y a des chantiers de conſtruction pour les navires marchands, & même pour les fregates & vaiſſeaux de guerre, j'y en vis lancer une de 32 pieces de cannons.

Outre le commerce de l'Amerique, celui des vins & des eaux de vie eſt fort conſiderable, on aſſure que le Marquis de Segur, fort galant homme, en receuille année commune dans ſes propres domaines pour environ 200,000l. francs qu'il vend aux négocians Anglois, établis dans la ville, pour ainſi dire les ſeuls maitres de ce commerce : ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'ils font plus de tripotage dans ce vin que dans aucun autre, ceux qui y ſont interreſſés en font un miſteres. Leur tonnelliers, leur commis, n'oſeroient le divulguer ; c'eſt qu'il y de conſtant eſt que les vrais vins de Bordeaux ſeuls ne ſuffiſent pas pour cette operation, ils ont beſoin de ſix ou ſept mille barriques, au moins du gros vin de Benicarlo, d'Allicanta, &c. &c. de beaucoup d'eau de vie pour le faire, après quoi ils lui donnent le bouquet, la ſaveur & le gout, qui lui paroit naturel & qu'on eſtime ; auſſi ſi j'avois les facultés requiſes, mon gout ſe decideroit tout de ſuite pour le

le bon vin de Bourgne beaucoup plus naturel.

Quittons ce beau païs, & traverſons le Padan, arant de la France, je veux dire les grandes landes, conſiſtant en un terrein ſterile, ſabloneux, dur, & des forets immenſes de ſapins, elles durent trente-ſix lieües, ſans villes ni Bourgs conſiderables; la richeſſe du païs eſt, une reſine qu'on tire de ces arbres, au moyen d'une coupure dans l'ecorce d'où cette gomme d'ecoule en quantité. Mon voyage étoit d'autant plus deſagréeable & triſte, que pendant trois jours & demi je fus ſeul dans un carroſſe à quatre places, par une pluye continüelle, accompagnée ſouvent du tonneres & des l'éclairs à faire peur; cependant rendons toujours juſtice à chaque païs; la bonne chere ne manque pas ici; un voyageur craindroit de n'y rencontrer que du pain bis, mais on eſt agréablement ſurpris, d'y trouver du bon vin, & d'excellentes fricaſſées de poulets, pigeons, lievres, lapins, oyes, canards, &c. &c. un honnête logement qui ſans avoir l'élegance, a du moins la propreté.

J'arrivai enfin à Bayonne le 21e Octobre, par la plüie, il en tomba une ſi grande quantité que tout étoit inondé, à peine pouvoit en ſortir des maiſons. Cette ville eſt petite,

tite, propre, jolie, bien bâtie, à la reſerve de la cathedrale, vieux bâtiment mal entretenu, reſemblant à un vieux palais more ; Bayonne eſt port de mer & place forte, tant par ſon local, bas & preſque environné d'eau, que par les ouvrages qu'on y a faits ; ſon commerce eſt très conſiderable ; Mr. la Borde, qui, de petit courteau de boutique autres fois dans cette ville, s'eſt avancé par ſon merite, y faiſoit paſſer alors des quantites immenſes de piaſtres d'Eſpagne, par accord avec le Miniſtere de Madrid, le contract me dit-on, étoit de vingt millions de piaſtres en quatre ans, ſoit cinq millions par an, choſe inoüie juſques alors ; la Cour de France naturellement intereſſée dans cet objet, lui cede les hotels de Monnoye, de Bordeaux, Pau, Bayonne & une autre pour faire les allois & enſuite fraper des ecus de ſix franc, &c. après quoi ces eſpeces ſont diſtribuées par toute la France, operation de finance bien entendue pour l'avantage du commerce !

Il ne me reſte pour ſortir de France que de paſſer par St. Jean de Luz & Orogne, après quoi je prends congé du royaume, me contentant d'une obſervation générale ſur cet Etat, le plus conſiderable de l'Europe ? La premiere de ces villes eſt petite irreguliere, cependant, bien bâtie, propre, & port

& port de mer ; en paſſant près du Rivage, j'apperçus un homme d'aſſés bonne façon, avec ſix ou ſept autres qui paroiſſoient des matelots, je ne me trompai pas, ayant entendu qu'ils parloient Anglois, je demandai en la même langue au capitaine qu'eſt ce qui les retenoit là, il me répondit en me montrant ſon navire à une petite diſtance dans le port qu'ils avoient eu le malheur de faire naufrage le jour précédent à dix heures du ſoir, qu'à peine avoient-ils ſauvé leur vie avec ce qu'ils avoient ſur le corps, qu'ils venoient de Limerick en Irlande, chargés de cuirs & du beurre ſalé pour Bilbao, où ils avoient envoyé un exprés pour en donner la nouvelle au conſignateur & demandé un ſecours d'argent pour s'en retourner par Bordeaux où ils eſperoient de trouver facilement une occaſion à s'embarquer pour Dublin ou pour Cork ; je les conſolai du mieux que je peus, leur conſeillant de venir à Bilbao, où vraiſemblablement ils rencontreroient quelque vaiſſeau Irlandois ou Anglois, ſur lequel ils pourroient s'en retourner chez eux, mais ils parurent déterminés de paſſer par Bordeaux, alors je leur dis que je ſouhaiterois de bon cœur pouvoir alleger leur maux en leur avançant de l'argent pour faire la route, mais que ne me reſtant que

cinq

cinq loüiſd'or, tout ce que je pouvois faire étoit de leur en offrir deux ou trois ; ils les refuſerent avec remerciment, le Capitaine me dit que cela ne ſuffiſant pas, ils attendroient le retour de l'Exprès qui immancablement lui porteroit du ſecours, ainſi je pris congé d'eux & continuai ma route juſques à Orogna, ou l'Auberge étoit des plus mauvaiſes, & mon diné fut pire, prélude de ce à quoi je devois m'attendre en Eſpagne.

Ayant paſſé la riviere Bidaſſoa, qui ſépare les deux royaumes, je me trouvai en Biſcaye. Qu'on me permette de faire une petite remarque ſur la France, auſſi courte & impartiale qu'il me ſera poſſible.

N'en déplaiſe à la jalouſie des nations, c'eſt le Royaume le plus conſiderable de l'Europe, pour le nombre des grandes & belles villes, celui de ſes habitans, qui depuis long tems excede le double de ce qui ſe trouve dans aucun autre état ; ſon ſol en prenant l'enſemble eſt le meilleur & le plus temperé ; ſes productions lui ſuffiſent, en grains, vins, huiles, laine & ſoye ; les François ſont induſtrieux, ſobres & polis : le voyageur y eſt mieux accueilli que partout ailleurs, le bas peuple y eſt doux & affable ; la cuiſine Françoiſe l'emporte ſur toutes les autres, la converſation & la maniere

niere de vivre en général, plus gaye, enjouée & accomodante, ſur tout pour les etrangers; par contre, l'on taxe les Francois d'être vains & legers, peut être à-t'-on raiſon, mais où trouve-t'-on des gens parfaits, outre qu'il y à des vertus & des vices nationaux qui proviennent en partie de la nature du gouvernement, & quelques fois ce qui paroit, défauts à une nation eſt eſtimé perfection, chez une autre; un ſeul exemple ſuffit, comparés un Petit maitre François, un Buck Anglois, un Patarato Portugais, un Caſquillo Eſpagnol, un Abate Romain, & un Macarone Napolitain; un ſpectateur judicieux, prudent & impartial les mépriſera également tous interieurement, cependant il s'acomodera de leur ſingeries & de leur foibleſſes dans l'occaſion.

De l'autre coté du Bidaſſao, il y à un Bureau Eſpagnol, où il faut raiſonner & faire voir votre paſſaport; les officiers y ſont même très rigides à viſiter les hardes pour empecher les fraudes d'introduction clandeſtines des marchandiſe ſujettes aux droits de Douanne; cette rigidité eſt beaucoup plus grande contre le voyageurs qui ſortent d'Eſpagne, je n'en citerai qu'un exemple qui arriva quelques mois après. Pendant que j'étois à Bilbao;

un

un de mes amis de Bordeaux ayant eu du malheur dans ſon commerce s'y retira en attendant que ſes affaires fuſſent arrangées avec ſes creanciers; environ deux mois après une femme de charge vint le trouver pour lui donner certains eclairciſſemens touchant ſa maiſon, ſes meubles & effects, après avoir été ſeulement deux jours en Biſcaye ſon maitre lui paya ce qui lui étoit dû de ſes gages, qui ſe montoit autour de quatorze loüis, ainſi elle s'en retourna, arrivée au Bureau, cy-deſſus mentionné, les gardes la fouillerent & lui enléverent cet argent quoiqu'en loüiſd'or de France, elle eut beau ſe recrier & ſe plaindre, ſon argent fut perdu, & elle ſe trouva dans la plus grande détreſſe pour pourſuivre ſon voyage; arrivée à Bayonne, l'Eveque, informé de cette manœuvre, ecrivit pour obtenir reſtitution, mais inutilement; moi même dans la ſuite j'employai mes ſollicitations, ſupportées par des lettres à ce ſujet, auprès du Conſul Général de France à Madrid, je lui fis deux viſites exprés, lui racontai le fait, lui fis ſentir l'injuſtice criante d'un tel procedé, & la neceſſité indiſpenſable où il étoit de faire les réprèſentations les plus fortes pour obtenir la reſtitution de l'argent, & que le Commis fut caſſé, enfin de faire valoir le droit de gens & pro-

teger ſes nationaux ; il promit tout & apparemment ne fit, ou n'obtint rien, car l'affaire à reſté au croc & l'argent n'a jamais été reſtitüé ; il eſt vrai que cétoit un Abbé Italien qui occupoit alors le poſte de Conſul Général de France à Madrid, choix aſſés barroque de la part du Miniſtre, qui peut-être voulant recompenſer les ſervices ſecrets de Mr. l'Abbé ſe ſervit de cette vacance! dans mon ſecond voyage à Madrid en 1772 : j'apris qu'il étoit rapellé à cauſe de certaines plaintes que l'on avoit fait contre lui. Le fait cy-deſſus, auquel on pourroit en ajouter beaucoup d'autres dans ce gout là, montre d'un coté à combien d'avanies & d'inſultes, un honnête voyageur eſt expoſé en Eſpagne ; de l'autre l'excés de rigidité où l'on eſt par tout ce vaſte royaume, particulierement ſur les frontieres, par raport à la ſortie des eſpeces, & à l'introduction du tabac étranger ; ſur ce dernier article il arrive quelques fois à Cadiz des cas preſque incroyables ; celui de Mr. Fournier en Juillet 1771 : ne s'oubliera pas de long tems, ſi je ne craignois de trop épiſoder, j'en ferois le recit, qu'il ſuffiſe de ſavoir que l'objet étoit d'environ une once de tabac, rapé, qu'on trouva parmi du linge dans ſon carroſſe, ſortant de la porte de terre pour aller

aller paſſer quelques jours à leur campagne à Chicland, qu'elle avanie, quels chagrins, & combien n'en couta-t-il pas à cette famille qui tient un rang des plus diſtingués à Cadiz & même à Paris, pour une miſere, un rien! enfin l'abus que font les miniſtres de la confiance de leur maitre ſous pretexte du zéle de ſes interets, en nommant de la canaille pour Commis dans les ports, ſur les frontieres, & aux portes de toutes les grandes villes, & fermant les yeux à leur concuſſions & à leur brigandages; voila ce qui ſouvent fait murmurer le ſujet, on le foule, on le vole, on l'ecraſe au nom du Roi, mais dira-t-on le Roi n'en ſait rien, que m'importe répond le ſujet qu'il le ſache ou qu'il l'ignore, puiſque je n'en ſuis pas moins maltraité; le Spectateur philoſophe dira tout doucement; le Roi ne le ſait pas, tampis! c'eſt de quoi je me plains, il n'eſt Roi que pour proteger le peuple, il doit tout ſon tems à procurer le bien être de ſes ſujets, & comment le fera-t'-il s'il ignore ce qui ſe paſſe! Vous étes trop rigide dira un courtiſan, un Roi, ne ſauroit être par tout, ni ſe paſſer de Miniſtres, d'accord, mais il doit ſavoir choiſir ſes Miniſtres, Gens de bien, intelligens, actif, faire adminiſtrer la juſtice diſtributive, ſommairement, im-

partialement, à peu de frais, maintenir fortement les loix, les faire règner, & non les hommes, encourager la vertu & l'induſtrie, punir le vice & l'oiſiveté; de ces principes reſultent le veritable bonheur des ſujets & du Prince; un axiome inconteſtable eſt, que le degré de vertu d'un peuple, d'une nation, eſt un eſpece de barometre qui montre infailliblement ſon dégré de bonheur; a peu près, comme eſt le tau du pain en Europe, par raport à celui des autres denrées, ſi le pain eſt bon marché, toutes les autres proviſions le ſont auſſi, & ainſi *vice verſa*. Je reviens à mon voyage.

Ordinairement ſur le bord du Bidaſſoa, il y a des femmes qui loüent des chevaux ou des mulets aux voyageurs pour les porter eux & leur bagages juſques à Jolofa, à environ trois lieües de diſtances, & elles même ſervent de guides & ramenent les montures, je pris donc un cheval n'en pouvant pas avoir deux, ſur lequel on attacha ma valiſe & y étant monté je pourſuivis ma route par un chemin très mauvais, raboteux, parmi de groſſes pierres ou morceaux de rochers & dans une eſpece de forêt, & comme il pluvoit copieuſement, la route étoit fort déſagréable, mon guide, faiſant ſervir ſa jupe de manteau & retrouſſant

ſant ſon cotillon juſques à la ceinture, marchoit ou plutot couroit devant moi, jambes & pieds nuds, & comme ſa chemiſe ſuivant l'uſage des Eſpagnoles étoit faite avec œconomie ne deſcendant pas juſques au genou, elle exhiboit une paire de bonnes colonnes, qui laiſſoient voir quelques fois les chapitaux à la Corinthienne, ſes moulures & ſes ornemens; c'étoit un ſpectacle riſible que de nous voir, j'en aurois ris le prémier ſi d'un coté, la groſſe pluye qui ne diſcontinua point, & une forte douleur que le ſécoüement de l'animal me cauſoit (n'ayant pas été a cheval depuis pluſieurs années) ne m'euſſent rendu de mauvaiſe humeur; l'on auroit dit que cette jeune femme, joüiſſoit de toute la force & de toute la dexterité de ſon ſexe, elle ſautoit, couroit, & gambadoit comme un ſinge, chantant preſque par tout le chemin, obligée de s'arreter ſouvent pour attendre ſon Don Quixote, monté ſur Roſſinante qui ne pouvoit pas lui tenir pié, réellement c'étoit une ſcene comique, il n'y manquoit que des ſpectateurs pour battre des mains, & crier encore, enfin nous arrivames ou Bourg, tous les deux bien conditionnés, ſurtout ma conductrice qui n'avoit rien de ſec ſur ſon corps, ne paroiſſant du tout point fatiguée, & de ſi

bonne humeur qu'elle rioit comme une fole je la payai liberalement, elle monta tout de ſuite ſur le cheval & malgré la groſſe pluye qui ne diſcontinüoit point, retourna à Bidaſſoa comme ſi de rien n'étoit ; ſi jeuſſe pu me perſüader qu'il y eut des femmes de fonte j'aurois aiſément cru que celle-cy étoit de Bronze.

Je m'étoit niché ſous un arche vis-à-vis de l'egliſe pour être à l'abri du mauvais tems & ruminer ſur le parti que je prendrois ; les habitans parloient bas & un Eſpagnol corrompu, je n'entendois ni l'un ni l'autre, comprenant bien cependant qu'on vouloit me perſüader d'entrer dans une Venta & d'y paſſer la nuit, d'autant plus qu'il falloit croiſer un bras de mer & que outre la pluye, le vent étoit contraire & fort, mais mon plan dès le matin ayant été de me rendre ce ſoir là à St. Sebaſtian, je rejettai tout conſeil à ce contraire, & profitant de l'offre qu'une très belle femme d'environ 30 ans bien miſe, & ſes long cheveux treſſés en chainette, vint me faire de me conduire au port qui étoit ſur ce bras de mer à environ deux cents pas de diſtance, je l'acceptai, elle ſe chargea de mon portemanteau, me montra un ſentier étroit & eſcarpé par où je devoit déſcendre pour me rendre où étoit le bateau, s'en fut

fut chez elle; cette amazone ne me fit pas attendre long tems, à peine fus-je au rivage, qu'elle paroit, ayant changé ſes hardes, rangé ſes chainetes autour de la tete, un chapeau & habillée à la Batelliere amenant avec elle une autre femme ſa compagne. Le tems s'étoit un peu remis, nous nous embarquons tous les trois, mes conductrices commencent à ramer avec autant d'addreſſe que de force, ainſi nous avancions, & le vent s'étant changé au Nord d'Oüeſt qui nous étoit favorable, elles dirent qu'il en falloit profiter, je me mets à l'aviron, elles redreſſent un petit mat, hiſſent & deployent une voile quarrée, après quoi je remis le gouvernail à celle qui ſervoit de pilote & nous vogames au large pendant environ un quart d'heure, après quoi le vend Saute au Sud-eſt & nous amené une pluye très forte, leur ſoin le plus preſſant fut de ferler la voile & de mettre bas le mat, crainte de naufrager, cela fait, la marée & le vent nous étant contraires, les rames ne purent pas empecher la dérive, nous tachames de nous abriguer ſous la montagne paſſames tous proche du fort où il y à une fonderie de canons, & retournames presque au même endroit d'où nous étions partis; voyant ces obſtacles qui me parurent inſurmon-

tables & craignant d'être engloutis par les vagues, je propoſai de prendre terre & d'attendre au lendemain notre croiſée, je les ſollicitai même beaucoup, mais mon Eloquence fut inutile, elles m'exortent a prende courage & m'aſſurent que malgré le gros tems nous arriverions ſurement au port, ainſi après s'être repoſées un moment, l'on recommença à ramer avec beaucoup de force & d'addreſſe, nous cottoyames autant qu'il fut poſſible, le fort & la montagne, & après une très grande fatigue, primes terre ſur un quai de pierre, la pluye avoit été & continuoit toujours ſi forte que nous étions tous mouillés comme des rats, mon manteau étoit ſi peſant & ſi incomode que je manquai de tomber dans la mer à cauſe qu'en ſortant de bateau, je m'y embarraſſai le pie qui m'entortillant avec le vent, je tombai au bord du quai, Dieu merci ſans me faire grand mal ; mes conductrices avoient trop bien travaillé pour que je ne les payaſſe pas généreuſement, nous nous ſéparames, & elles retournerent à leur maiſon.

Quoique le tems fut très ventüeux & pluvieux, je me procurai facilement un cheval & un guide pour St. Sebaſtien qui étoit encore à une groſſe lieüe de diſtance, nous n'avions point de tems à perdre, vu, qu'il

qu'il commençoit a faire obſcur & que je craignois de ne rencontrer les portes de la ville fermées, ce qui auroit été d'autant plus déſagreables qu'il n'y a ni cabaret ni auberge dans l'eſpece de petit faubourg qui eſt déhors, nous fimes donc beaucoup de diligence & arrivames à tems, à une aſſés bonne auberge pour le pais, je me trouvai fort fatigué, mes hardes étoient toutes mouillées, ainſi après avoir mangé un bon ſouper je fus me coucher & ne me levai que fort tard le lendemain.

Ayant rendu mes lettres de recommendation, un ami me conduiſit, chez les perſonnes que je devois voir, l'après midi nous parcourumes la ville qui eſt très petite, mais les maiſons y ſont extrêmement ſerrées & hautes, les rües fort étroites, ainſi les habitans y fourmillent, il s'y trouve beaucoup de marchands & artiſans étrangers, ſurtout de François, ce qui y rend leur langue aſſés commune. St. Sebaſtien eſt une des plus fortes places d'Eſpagne, le Chateau ſitüé ſur une montagne en pain de Sucre, eſt une peninſule preſque inacceſſible ſurtout du coté de la mer, il eſt fort haut, tout y eſt rocher, l'art aidé par la nature n'y laiſſe rien à deſirer pour la defenſe, ouvrages reguliers, bonne garniſon, grand nombre de batteries bien entendües

entendües & mieux fournies ; de ſorte que quoique l'art des ſieges aye été porté à une grande perfection de nos jours, ce qui fait dire avec raiſon ; place attaquée place priſe, moyenant la perſeverance des aſſiegeans l'empechement & l'entrée des ſecours, & qu'ils puiſſent eviter une bataille, je regarde St. Sebaſtien comme un morceau dur à la digeſtion, pendant qu'il à une garniſon ſuffiſante & qu'il eſt bien muni en proviſions de bouche & de guerre, la puiſſance qui s'obſtineroit à le prendre, auroit beſoin d'une armée de terre, d'une bonne flote, & de faire de grands ſacrifices d'hommes & de vaiſſeaux, au moyen de quoi l'on vient about de tout ; au reſte la ville eſt preſque environnés d'eau, ſoit par la mer, ſoit par diverſes rivieres, ſurtout el Branco, elle eſt pour ainſi dire batie, ſur le ſable, par conſequent ſes fondemens ne ſont guerre ſolides, on eſt même étonné qui les grandes maiſons qu'il y a & qui ſont peſantes ne s'affaiſſent point. La place eſt belle bien que petite, c'eſt un bijou, la maiſon de ville qui forme une des quatre façades eſt bien batie, a beaucoup d'ornemens d'architecture, tout, le quarré eſt en arcades, ſoutenües par des pilliers qui forment un beaucoup d'oeil, je n'en connois aucune dans tout le Royaume qui

frape

frape d'avantage, celles de Madrid & de Valladolid, ſont beaucoup plus grandes, mais non auſſi ornées. Le port eſt grand, de difficile accés, expoſé à pluſieurs vents, & même dangereux, les vaiſſeaux n'y étant pas à l'abri, le mole ou jettée, eſt mal entretenu, tombant en ruine, &c.

St. Sebaſtien en général eſt aſſés commerçant, en etoffes de laine & de ſoye d'Angleterre & de France, en grains, en fer, poiſſon ſec de Terreneuve, mais ſurtout en ancres & canons de fer, dont elle exporte beaucoup; c'eſt ici auſſi comme à Bilbao & à St. Ander qu'on charge des laines fines d'Eſpagne pour l'Angleterre, la France & le Hollande, je n'y ſejournai qu'autant de tems que la pluye continüa.

Je me mis en route pour Bilbao, qui en eſt elogné d'environ dix-huit lieües, c'eſt un chemin des plus tortüeux, rabteux & fort étroit, toujours le long de quelque rivieres qu'il faut traverſer ſouvent, & parmi des hautes montagnes preſque inacceſſibles: une forte pluye qui avoit duré huit, ou dix jours dans tous les environs ne manqua pas d'occaſioner le débordement de ces rivieres qui n'ayant ordinairement d'autre largeur que leur lits reſſéres par les rochers & les montagnes & le petit chemin ou ſentier qui les borde, étoient extrême-

ment

ment enflées, rendant la route très difficile & mêms dangereuſe; arrivant aſſés frequemment que la force & la rapidité de l'eau ainſi debordée entraine les cavaliers & les chevaux; cependant j'eus le bonheur de me tirer d'affaire ſans accident, & y arrivai le ſoir du ſecond jour, ayant paſſé par Durango, à environ ſix lieües de Bilbao, c'eſt une très joli petite ville au pié de la montagne & preſque environnée par une riviere qui en déſcend, laquelle ménagée par des canaux & des écluſes eſt très utile aux habitans, tant à cauſe qu'elle fait tourner grand nombre de moulins à farine, comme auſſi pour faciliter les forges qui exploitent la mine de fer, la fabrique des épées, la tanerie, & autres ouvrages; Durango eſt bien percé, il y a de belle maiſons, de rües larges, droites & propres; deux mois après que j'y eus paſſé il y arriva une affaire très ſinguliere & qui merite d'être raportée ici; un payſan ayant amené un gros bœuf au marché, le vendit à un boucher, après le marché fait, ils furent boire la bouteille enſemble comme c'eſt aſſés l'uſage, ſurtout en Biſcaye, où l'on boit & l'on mangé copieuſement; le bouchér après avoir payé au payſan la valeur du bœuf, entre en converſation avec lui, lui démande s'il ne crains pas d'être

volé

volé en chemin, à cauſe des défilés dans les montagnes & du grand nombre de charboniers qui y ſont occupés à couper des arbres & a faire du charbon; le jeune homme répond que non, & qu'il ne craint perſonne, étant en état de ſe défendre avec ſon long bâton contre qui que ce ſoit; le boucher replique que nonobſtant ſa force & ſon courage, il lui conſeille d'accepter un fuſil, à quoi le paiſan conſent à la fin; le boucher va chercher le fuſil, & le lui remet diſant qu'il eſt bien chargé, l'éxhorte de n'avoir point peur & que ſi quelqu'un de ces campagnards fait mine de déſcendre vers lui, de ne le pas permettre, leur dire de ne le point approcher avec ménace de tirer ſur lui, s'il a la témérite de le faire, & en cas d'opiniatreté ou d'audace de lui tirer deſſus; après cette converſation & la bouteille finie ils ſe ſéparent bons amis, le payſan lui remet ſon long bâton prend le fuſil & fait chemin, les oreilles un peu chaudes; après avoir marché environ une heure & demie, fatigué, ou ayant ſoif, il s'arrete dans un cabaret où il y avoit compagnie, demande du vin & s'aſſoit pour ſe repoſer; un Etudiant qui ſe trouva là prit connoiſſence du fuſil, qu'il trouva joli, entre en converſation avec lui, celui-ci qui etoit déja échauffé des vapeurs du vin lui répond

répond & lui raconte tout de ſuite ce qui s'étoit paſſé à Durango, l'Etudiant rumine un peu, prend le fuſil, l'examine, demande s'il eſt effectivement bien chargé, on lui dit qu'oüi, ſur quoi il ſecoüe la téte & témoigne ſa ſurpriſe, diſant que tout cela lui paroiſſoit miſterieux mais que ſi le jeune homme vouloit le permettre il le déchargeroit avec un tirebourre, à quoi ayant conſentit, il ſe trouva qu'au lieu de poudre, & des balles on dragées de plomb, la charge ne conſiſtoit qu'en ſon & le papier qui le bourroit, il eſt vrai que l'amorce du baſſinet etoit bien de bonne poudre; cette découverte augmenta les ſoupçons, l'Etudiant lave proprement le barril & la platine, les ſéche, charge de nouveau le fuſil à bale & à poudre, amorce le baſſinet & remet la piece au payſan, lui réïterant la même précaution que le boucher de Durango lui avoit recommendée, celui ci paye le vin & part, plein de courage & de reſolution; de là, à peu de tems, il ſe trouve dans la montagne au millieu des bois dans un chemin étroit; ayant regardé d'un coté & d'autre pour éviter toute ſurpriſe, il apperçoit un homme habillé en charbonnier qui venoit vers lui, avec un long bâton à la Biſcayenne en main, l'aile de devant de ſon chapeau abatüe & un crepe qui lui deſcendoit ſur le viſage,

qui

qui le rendoit méconnoiſſable ; le payſan, lui dit de paſſer ſon chemin d'un autre coté, & de ne le point approcher, l'autre continüe d'avancer & de lui demander la raiſon de cet ordre & de ſa ménace, le jeune homme répond qu'il ne ſe laiſſera pas voler, & que s'il s'obſtine à l'approcher il lui tirera deſſus, nonobſtant cela le prétendu charbonier avec un rire moqueur dit, qu'apparemment il badine & qu'il n'eſt pas auſſi méchant qu'il vouloit le paroitre & avance, le payſan tire deſſus & le tüe tout de ſuite, court ſur lui, lui découvre le viſage, & à ſa grande ſurpriſe voit que c'eſt le boucher auquel il avoit vendu ſon bœuf le même matin ; il pourſuivit ſa route juſques au premier village, où il informa le Magiſtrat de ce qui etoit arrivé, l'on fut ſur les lieux verifier le fait, l'on dreſſa procès verbal & après certaines formalités la choſe en reſta là ; chacun fera les reflexions qu'il jugera à propos, mais le fait n'eſt pas moins certain, il arriva au commencement de l'anne 1771, pendant que j'étoit à Bilbao, quoique je n'en aye pas été témoin occulaire, je n'ai pas le moindre doute de la certitude de l'affaire qui fit beaucoup de bruit dans le païs & étoit de notorieté publique.

Bilbao

Bilbao eſt proprement la capitale de la Biſcaye, elle eſt petite mais bien bâtie & fort peuplée, contenant autour de 6000 ames, ſa ſituation eſt dans un fonds, environnée de hautes montagnes ſur le bords de la petite riviere Ibaicabal, qu'on ne nomme preſque jamais; elle fait beaucoup du bien à la ville, puiſque, par ſon moyen & aidée par la marée les petits vaiſſeaux la remontent juſques au quai; par contre quand elle déborde, le domage eſt très conſiderable dans toute la ville; y ayant eu des années que l'eau eſt montée extrêmement haut; la cauſe de ſes grands débordemens eſt attribüée principalement à ſa ſituation, cette petite riviere, au millieu des montagnes hautes & d'une grande étendüe, reſſerrée par ces mêmes rochers, ne peut avoir qu'un lit très étroit, qui ne ſauroit donner un cours libre & aiſé à l'immenſe quantité d'eau qui dans des tems extrêmement pluvieux, quelquesfois jointe à la fonte des neiges que coulent de ces montagnes, ainſi au deſſus de la ville, elle hauſſe très fort; arrivée dans la ville, elle eſt forcée de paſſer ſous un pont haut & large, à la verité, mais qui n'a qu'une arche, cette eau déboguée de ce pont, ou par les côtes, ſe répand dans la ville, &

dans

dans la petite plaine où elle eſt bâtie, comme auſſi dans une autre plaine à la Rive gauche où elle eſt beaucoup plus grande, remplie de maiſons de campagne, de vignes & des champs, mais comme ces deux planures ne ſuffiſent pas pour donner cours à toute cette grande maſſe d'eau, ſurtout à cauſe que les rochers ſe raprochent gradüellemens, & qui a trois quarts de lieües delà ne laiſſent preſque d'autre eſpace que la largeur de la riviere, celà forme une eſpece de gorge qui arrete l'ecoulement de toutes ces eaux & les fait retrograder du coté du pont, c'eſt preciſement cette obſtruction irremédiable qui cauſe le mal à la ville de Bilbao & dans ſes environes. Les habitans ſont Catholiques Romains à 24 Kar. Le commun peuple y eſt d'une ignorance & d'une bigotterie capable de le diſputer à aucun autre province du Royaume; ce qui n'eſt pas peu de choſe: grands amateurs de meſſes, craignant plus le Purgatoire que l'Enfer, auſſi les pretres y ſont en grand nombre & y ont beaucoup d'autorité dans les familles; ſe mêlant même ſouvent imprudemment de faire des mariages & de protéger les filles, ou veuves ſous leur direction, de leur procurer des maris en tems & lieu; l'un d'eux manqua un jour de me cauſer du chagrin par un

faux zele aſſaiſonné d'une doze de malice, voici le fait ; c'étoit le Mecredi des Cendres, l'on ſçait que c'eſt un jour d'humiliation chez les Catholique Romains, & ſurtout ici, où tout eſt devotion, ou du moins en a l'apparence ; mon hoteſſe, fille d'environ vingtcing ans, avec une ſœur cadette très jolie furent le matin à la meſſe, prirent les cendres ſe confeſſerent & retournerent à la maiſon ; comme je connoiſſois ces uſages, je n'eus garde de les choquer, nous primes enſemble le chocolat, après quoi je retournai dans mon appartement, m'aſſis auprès du Brazero dans la ſalle, & me mis a ecrire une longue lettre pour l'Angleterre ; environ une heure après, vient Mademoiſelle avec un air un peu affecté, & me démanda ce que je ſouhaitois avoir pour mon diner, je répondit poliment qu'elle ne ſe mit point en peine à ce ſujet, puis qu'il y avoit plus de la moitié d'un gros lievre roti le jour antécedant, que j'en mangerois froid, qu'il y en avoit ſuffiſemment pour deux jours ; elle parut comme interdite & ne s'en retournoit pas, j'ajoutai qu'elle pouvoit être tranquille, d'autant plus, qu'aimant beaucoup le lievre je m'acomoderois de ce qui reſtoit ; enfin elle s'expliqua en me diſant, qu'il ne lui étoit pas loiſible de permettre que je mangeaſſe de la viande

viande dans ſa maiſon, qu'il y alloit de ſon ſalut, ma ſurpriſe fut grande, je lui dis que ce que je mangeois ne l'interreſſoit en rien, qu'elle étoit fort libre de s'abſtenir de ce qu'elle jugeroit àpropos, & que moi, comme Proteſtant Anglois, j'avois droit de joüir d'une liberté innocente qui ne concernoit perſonne, elle repliqua, que le Pretre qui logeoit au troiſieme étage dans la même maiſon, étoit ſon confeſſeur & lui avoit défendu ſous peine d'excommunication de me laiſſer faire gras ; alors indigné d'entendre cela, je ne pus m'empecher d'être ému ; le pretre lui dis-je eſt bien impertinent de s'emanciper ſur ma conduite (au reſte je ne lui avois j'amais parlé, ſeulement nous nous ſalüions reciproquement quand nous nous rencontrions ſur les dégrés) & que malgré lui je mangerois ce que je voudrois ; au ſurplus ajoutai-je, Mademoiſelle, ſi vos ſcrupules ſont ſi grands, je ſuis prêt de quitter votre maiſon, de prendre un logement ailleurs, & alors j'irai manger chez la veuve,) c'étoit une femme qu'elle connoiſſoit, qui tenoit auberge principalement pour les capitaines de vaiſſeaux etrangers & qui donnoit toujours gras,) elle parut très fachée, ſe retira, fut conſulter le Docteur Eliot, médecin Ecoſſois, qui étoit notre ami commun, ils

parlèrent au prêtre, ainſi que, j'appris dans la ſuite, & à mon inçu au moyen d'un certificat conſtatant que j'étois indiſpoſé, l'on arrangea les choſes de façon que je remportai ma pointe, non ſeulement j'eus le reſte du lievre, mais pendant tout le Carême je fis gras quand je voulus & nous fumes amis comme auparavant, excepté que le confeſſeur me regarda toujours de mauvais œil! Je ne donne cette anecdote que pour faire connoitre l'eſprit du bas clergé dans ce païs là! Certainement un plus grand détail ſur cet article me meneroit trop loin, ainſi j'abrege, & ne dirai qu'un mot ſur leurs proceſſions de la ſemaine ſainte, qu'ils diſent être plus belles, que partout ailleurs, & j'avoüe que ſi les farces religieuſes pouvoient être juſtifiées, celles qui ſe font à Bilbao meriteroient quelques preférence, tant par leur décoration que par le nombre des images, des pretres, des moines, & des confreries, je penſe qu'il n'y a pas vingt hommes dans toutes la ville qui n'appartienent à une confrerie, & quelques fois à pluſieurs; la conſommation de la cire à flambeaux pendant ces proceſſions eſt un objet conſiderable, parce que chacun qui les ſuit en a un allumé, mais auſſi par une vanité de laquelle on n'a guere d'idée, c'eſt de marcher

extrêmement

extrêmement lentement de s'arreter de tems en tems, & de porter ce flanbeau d'une maniere nonchalante & preſque horizontalement, de façon qu'ils degoutent ſi fort ſur le pavé qu'il eſt très aiſé le lendemain de ſuivre ſa route uniquement par les goutes tombées copieüſement des flambeaux; que le lecteur ne croye pas que j'exagere; j'en appelle a l'experience de ceux qui connoiſſent la ville; rendons juſtice, les airs des hymnes ou cantiques chantés dans ces proceſſions ſont beaux & lugubres, ce qui joint à l'ordre & à la modeſtie qui y régnent, inſpirent un certain reſpect à l'Etranger ſpectateur; au reſte cela ſert tout à la fois de divertiſſement & de devotion; ces ceremonies analogues, à la fete du St. Cloud à Milan, à celles de Ste. Roſalia à Palerme & à celle de la Lettre à Meſſine, attirent beaucoup de monde qui viennent des environs, partie par curioſité & partie par devotion, ce qui ne laiſſe pas que de faire circuler largent: outre pluſieurs Egliſes & Couvents qu'il y a dans la ville & aux environs de Bilbao, où les ſaints & les reliques à miracles ne manquent pas; celle qui eſt la plus en vogue eſt Nueſtra Signora de Bigona, elle eſt dediée à la ſainte & ſituée ſur une coline aſſés élevée à une petite demie lieüe de la ville, l'on y monte

par diverſes rampes formant enſemble environ deux cents marches, ou degrés; la ſainte dont l'image eſt ici; eſt en ſi grande vénération, que nombre de filles & de femmes y vont entendre leur premiere meſſe à ſix heures du matin, même en hiver; ma jeune hoteſſe jolie fille, de ſeize à dix & ſept ans y alloit ſouvent juſques là, que, je pris occaſion de dire à ſa ſœur qui étoit beaucoup plus agée, que la choſe paroiſſoit imprudente, que ſi elle étoit ma propre fille je ne le permettrois abſolument point, crainte qu'elle n'en raporta un petit prêtre, ou un moine en Ambrion, le préjuge & l'enthuſiaſme à cet égard eſt, inconcevable; comme cette egliſe ſe voit de loin, l'on ne manque jamai lorſqu'on va ſe promener en bas de la riviere, du coté d'Oliviaga, quand on eſt à un certain pont, de faire volte face du coté de Notra Signora, & ôtant le chapeau, l'on dit un pater noſter & une avé Maria à la ſainte, aprés quoi la compagnie continüe ſon chemin.

La Province de Biſcaye paſſe ſous la denomination de Seigneurie; lorſqu'on parle de ſa Majeſté Catholique, ou que les Biſcayens en place correſpondent avec les Secretaires d'Etat, ils ne le nomment jamais notre Roi, mais le Roi notre Seigneur, ils prétendent n'avoir jamais été conqui, par

les

les Romains, les Mores, ni les Eſpagnols, mais qu'ils ſe donnerent, ou ſe ſoûmirent volontairement aux Anciens Ducs de Bourgogne ſous certaines conditions, en conſequence des quelles ils devoient être protegés, ſe reſervant toujour leur titre univerſel de nobleſſe, comme ne s'étant jamais alliés avec les Juifs, les Turcs, les Mores, ni les heritiques; en cas de délits, de n'être jugés que par leur propres loix, & d'être executés non en public, mais dans la priſon, aſſis ſur une chaiſe & ainſi garottés & etranglés par derriere; de n'être jamais contrains de ſervir, ni ſur terre, ni ſur mer; de n'être ſujets à aucun impot quelconque, de n'admettre point de troupes dans leur Seigneurie, promettant de ſe garder eux mêmes & d'aſſiſter volontairement leur ſeigneur en cas d'invaſion, &c. Leurs loix & leur privilegés ſont contenus dans un livre; que je lus avec beaucoup d'attention, ils furent non ſeulement examinés & redigés ainſi par ecrit dans un code à part, mais confirmés & jurés par Ferdinand & Izabelle pour eux & pour leurs deſcendens à perpetuité, & comme dans ce code il eſt ſtatüé que le Sieur Roi & la Dame Reine d'Eſpagne ne ſeroient reconnus pour Seigneurs de Biſcaye qu'aprés être venus en perſonne à Bilbao pour y jurer ſous un cer-

tain chêne nommé & confirmer les privileges ; ils y vinrent eux même & la choſe fut ainſi executée ; il fut auſſi reglé alors, que, leur Deſcendens, Succeſſeurs, & Heritiers de la Couronne d'Eſpagne & d'Arragon, ſeroient pareillement obligés de venir au même endroit les confirmer & d'en jurer l'obſervation dans l'eſpace de ſix mois aprés leur avénement à la Couronne, à défaut de quoi, ils ne ſeroient point reputés Seigneurs de Biſcaye! Les choſes humaines ſont ſujettes à changemens, ſur tout les convention & les octrois de privileges entre les ſouverains & leurs ſujets, ceux cy perdent petit à petit, on leur rogne les Ongles, de tems en tems, crainte qu'elles n'égratignent ? Inutilement fait-on des remontrances, & reclame-t'-on la foi de ces anciens accords, quant ils ſeroient gravés ſur le bronze le tems en efface une partie, les idiomes des langues vivantes changent, les termes deviennent ſinonimes ; on ſe diſpute avec les Miniſtres, ceux-cy ont toujours trois cordes à leur arc, la volonté ou la convenience du prince, l'argent pour adoucir l'humeur & les principes republicains des députés, auxquels on montre au doigt le droit canon, comme l'arbitre ſouverain de toute diſpute ; ainſi l'on ne doit pas être ſurpris ſi pluſieurs de ces privileges

ſont

ſont abrogés ou dormans; cependant les Biſcayens joüiſſent encore d'un grand nombre de prerogatives & d'exemptions, outre ceux, dont j'ai deja parlé je n'en nommerai pourtant que deux, 1°, l'extrait de leur loix eſt dépoſé à Valladolid, où il y a un tribunal établi exprés pour eux, & 2°, l'on n'execute aucun Biſcayen à mort publiquement, excepté pour crime de Léze Majeſté. Ces bonnes gens ont une langue particuliere, abſolument differente, non, ſeulement de l'Eſpagnol mais qui n'a aucune affinité avec les autres idiomes de l'Europe, on la parle communement, y ayant grand nombre des gens du peuple & ſurtout à la campagne qui n'en entendent point d'autre; on l'imprime, il y a des hiſtoires, des poëmes, des romans, & des chanſons en langue Baſque; j'ai connu un Abbé de ce pays-là à Cadiz extrémement prévenu de la beauté & de l'ancienneté de ſa langue, il travailloit alors avec une eſpece d'enthouſiaſme à un nouveau dictionaire, & à une diſſertation qu'on diſoit fort ſçavante ſur cette matiere!

Le commerce de Bilbao eſt très conſiderable de mème que ſa marine marchande; il reçoit environ ſoixante vaiſſeaux Anglois annüellement chargés de morüe ſéche de Terreneuve, avec une grande quantité d'huile

d'huile de poiſſons, outre cela des marchandiſes de laine d'Angleterre & de France; des toiles blanches, des canvas & du chauvre de differens endroits, aucune ville à proportion n'a autant de negocians & de boutiquiers que celle-cy; d'un autre coté les montagnes aux environs renferment des mines de fer inépuiſables, de la meilleure qualité du monde, & leur ſurface, des forets plus que ſuffiſantes pour les exploiter, l'on compte que pour cet object ſeul, on conſume un million de charges de cheval par an, de charbon de bois, & que la ville exporte deux cens cinquante mille quintaux de fer en barre dans l'Etranger, outre la clouterie, ſocs de charrües, peles, beches, pioches, &c. ſans compter les lames d'épées & les fuſils, l'enſemble forme, un très grand object qui occupe beaucoup de monde, dans les montagnes, les une etant employés à procurer la mine, les autres le charbon, & auſſi dans les forges; le pays eſt riche, les habitans travaillent, & vivent fort a leur aiſe, font bonne chere, boivent bien.

Quant il n'y auroit dans la Biſcaye que ces mines de fer pour toute richeſſes elles ſeroient conſiderables, cependant le pays n'eſt pas auſſi ſterile que l'on penſe, les environs de Bilbao ſont fort bien cultivés, le peuple,

peuple, hommes & femmes y eſt fort induſtrieux, on d'efriche juſques au ſommet des montagnes dont la plus part paroiſſent des jardins; quoique le climat ſoit froid & les hivers longs, l'on y recueille du froment, du ſeigle, de l'orge & de l'avoine, quantité de Legumes, tels que pommes de terre, feves, poids & haricots, outre du jardinage & des racines de toutes eſpeces; beaucoup de chataignes excéllentes dont on charge pluſieurs gros navires pour la Hollande toutes les année; quantité de noix, & des pommes, de façon qu'on y boit du bon cidre; il eſt vrai que le vin chocoli qu'on y recueille n'eſt pas eſtimé, on le boit nouveau, & comme il eſt foible à bon marché, le même peuple s'en donne au cœur joye. La mer y eſt aſſés poiſſonneuſe & le gibier commun; la viande de boucherie bonne, il eſt même d'uſage dans preſque toutes les familles pendant l'hivre de ſaler du bœuf & de le ſecher à la fumée, comme auſſi du porc dont on fait des jambons, du petit ſalé & du lard; quant au bon vin pour le Bourgeois ils l'ont excéllent & bon marché, il vient de la Rioxa, à quelques lieües de diſtance; par ce narré impartial, l'on jugera aiſément que les habitans n'y meurent pas de faim, au contraire ils y font bonne chere, je ne me rapelle dans tous

mes

mes voyages, que Milan & Bologne en Italie, où le peuple ſoit autant à ſon aiſe & où il joüiſſe ſi bien de la vie animale, aucune capitale en Europe ne ſauroit lui être comparée, je dois ajouter, ſur l'article de ſon commerce, qu'elle en a un grand avec Madrid, pour le poiſſon ſec, les lainages & les denrées, & qu'elle exporte plus de laine de l'interieur qu'aucun autre port du Royaume.

Le veritable port de mer de Bilbao eſt proche la barre de la riviere à Portugalete, à une lieüe & demie de diſtance, mais les gros vaiſſeaux montent juſques à Oliviaga à-peu-prés à moitié chemin, & les petits juſques à la ville.

La meilleure promenade de Bilbao eſt dans la ville même, on la nomme Arenal; elle eſt jolie, mais n'a pas aſſés d'etendüe, il eſt vrai que dans un ſens elle eſt continuée preſque juſques à Oliviaga tout le long de la riviere, c'eſt là, l'unique reſourſe des habitans pour prendre l'air & faire de l'exercice. Je ferois tort au ſexe ſi je ne diſois que les femmes y ſont belles, induſtrieuſes, naiſſant, pour ainſi dire avec un eſprit propre pour le commerce; elles portent très bien le corps, point de pays, où elles marchent plus noblement & avec une air degagé; j'ai déja inſinué que lon vit bien

à Bilbao,

à Bilbao, en particulier il eſt d'uſage dans les familles Bourgeoiſes de former des Cotteries & de ſe viſiter preſque tous les jours par rotation ; l'on va chez les amis ſur les cinq heures du ſoir, ici les dames y boivent, le thé, le caffé, le chocolat, de la limonade, ou on y mange des confitures, mais en général les Meſſieurs, y boivent du bon vin, ou du punche, mangent des biſcuits, du fromage ou quelques fruits ſecs, & il n'eſt pas extraordinaire, qu'on y ſerve des œufs à la coque ou durcis, des omeletes, & ſouvent, du jambon, des ſauſſices, du bœuf rôti &c. froid ; aprés la colation ou le gouté l'on joüe aux cartes, le tout fini un peu avant neuf heures, l'on s'arrange, les complimens ſuivent, mais des que l'horloge ſone chacun ſe retire chez ſoi, va ſouper, le domeſtique avec un grand falot précede chaque famille, de ſorte que préciſement tous les ſoirs à la même heure, les rües ſont pour ainſi dire eclairées par cette ſorte de proceſſions.

Il eſt à remarquer en général que les maiſons etant fort, hautes, & grandes, chaque famille occupe un ſeul etage ; les portes ſont extrémement fortes & grandes, elles ont un gros marteau ; ſi la famille occupe le premier etage, alors le domeſtique frappe un ſeul coup, ſi c'eſt au ſecond deux coups,

coups, & ainſi du reſte, les ſervantes qui ſont dedans entendent ce manége & au moyen d'une corde banale qui va juſques au galetas, courent & tirent cette corde qui traverſe tous les etages & eſt attachée à un gros loquet & ouvrent ainſi la porte à leur maitres ou mai-reſſes, au moyen de cette methode très ſimple en elle même, il n'y a ni equivoques ni confuſion.

Il a eté déja dit que Bilbao reçoit en particulier un grand nombre de vaiſſeaux venant de Terre Neuve, chargés de morüe ſeche, qu'on envoye enſuite par terre à Vittoria, Pampelune, Saragoſſe, Madrid, & beaucoup d'autres endroits dans l'interieur du Royaume, or comme la ville eſt un entrepot, les negocians ſont dans une neceſſité abſolüe d'avoir de très grands magazins ne fuſſe que pour cet article ſeulement, auſſi y en a-t'-il de plus vaſtes & de plus forts que j'en aye vû nulle autre part; tel marchand en ayant ſuffiſemment pour y arranger juſques à ſix mille quintaux à la fois, quantité qui forme un volume prodigieux!

Les femmes du bas peuple travaillent beaucoup plus que les hommes & ſervent de portefaix, c'eſt une eſpece de curioſité de les voir lorſqu'on décharge un navire de morüe, elles la tranſportent ſur ſa tête dans

dans des corbeilles faites exprés, marchant ainſi les unes aprés les autres comme en proceſſion, & reſſemblent aſſés à une république de fourmis, faiſant proviſion pour l'hiver.

Mes lecteurs ne connoitroient le genie Biſcayen, qu'imparfaitement ſi je n'ajoutois ici par voye d'appendice, que ces Meſſieurs ſont ſi fort entichés de leur prétendüe nobleſſe, que le moindre Artiſan ſe croiroit déshonoré s'il conſentoit que ſa fille epouſa un etranger, à moins qu'il ne prouve ſa nobleſſe, fut-il d'ailleurs très riche & de bonne famille Bourgeoiſe; mais il y a du remede à tout, excepté à la mort, ainſi lorſqu'un bon parti ſe preſente pour une fille pauvre l'on feint un enlévement forcé, les parens s'aſſemblent, conſultent & conclüent qu'il vaut encore mieux conſentir au mariage qu'à l'infamie, &c. entre pluſieurs exemples celui de Monſieur G. ſuffit. L'on excuſera le long détail où je ſuis entré ſur cet article, n'ayant pas deſſein d'y revenir: j'y fis un long ſéjour qui me mit à même d'être inſtruit de bien de particularités qui échapent au commun des voyageurs, d'ailleurs c'eſt l'unique pays de l'Europe dans ſon genre & qui dans ſa petite ſphere mérite l'attention des curieux, j'evite de donner un déſcription de l'exploitation

tation particuliere du fer, des forges, des canaux, &c. pour ne pas trop groſſir ces memoire.

Je ne quittai Bilbao qu'à regret, mon long ſéjour m'y avoit procuré beaucoup d'agréables connoiſſances, ſurtout parmi les negocians de differentes nations, dont j'avois reçu mille politeſſes, il ne convient pas d'en particulariſer quelques uns, crainte de m'attirer des reproches; je dois ſeulement dire que quoi dans la ſuite, j'aye parcouru toute l'Eſpagne & eprouvé beaucoup de civilités ailleurs, rien n'approche ceci, auſſi dans toutes les occaſions je ſerai prêt de leur temoigner ma reconnoiſſence! en attendant diſons que, les negocians y ſont polis & recoivent bien les etrangers!

Ce fut le 4e Avril que j'en partis pour Pampelune, je fus coucher à Vilano à ſeulement quatre lieües de Bilbao, c'eſt une aſſés bonne petite ville qui exploite auſſi du fer; ce jour là même il y arriva un triſte evenement; le feu ayant pris le jour précedent, accidentellement, ou autrement, à un bois talis, dans le voiſinage, l'incendie ſe communiqua plus avant & l'on craignit une conflagration générale, on ſonna le tocſin & chacun s'empreſſa à courir ſur les lieux pour tacher d'apporter tout le ſecours poſſible à un ſi grand mal, parmi les plus actifs,

actifs, trois jeunes hommes, fils de bonne famille dont les peres etoient dans la magiſtrature, ſe diſtinguerent beaucoup, & l'on crut effectivement que l'incendie étoit eteint; pluſieurs centaines de perſonnes s'étoient efforcées d'y mettre fin, leur fatigue fut extréme, augmentée par la chaleur des flames, comme auſſi faute de tems pour ſe procurer le neceſſaire à leur refection; lorſqu'on crut qu'il n'y avoit plus de danger, on s'empreſſa de la ville à apporter à cette multitude, du pain, du vin & de la viande en abondance, tous ces gens altérés & affamés, aprés s'être un peu repoſés à terre, mangérent & beurent fort copieuſement, les uns revinrent chez eux, d'autres reſterent aux environs où le feu s'étoit éteint, pour guêter & empecher qu'il ne s'alluma de nouveau, ces trois jeunes Meſſieurs furent du nombre & s'écarterent de la foule pour ſe repoſer, ils s'endormirent ſi profondement, que le feu ayant repris de nouveau, malgré le bruit que feſoient les flames & la foule qui y accouru, ces infortunés ne s'etant point eveillés furent ſuffoqués & en partie brulés; lorſque tout cela fut paſſé & le feu finallement eteint, on fit la revüe des hommes, il y en eu cinq qui manquerent on les chercha inutilement pendant la nuit, mais

quand le jour paru, on les trouva morts, & dans un etat affreux, on alloit les enterrer au moment de mon arrivée, l'hôte me raconta l'hiſtoire, ajoutant que toute la ville étoit dans une triſteſſe affreuſe, & les parens des malheureux, inconſolables.

Victoria ſe trouvant ſeulement à une vingtaine de miles de Vilanio, j'y fus coucher le 5e Avril, c'eſt une grande ville qui à une bonne muraille & dix portes, quoique plus grande que Bilbao n'a pas pourtant autant d'habitans; elle eſt renommée par la retraite de Philippe V. & auſſi pour la bonté & la groſſeur de ſes pigeons eſtimés par toute l'Eſpagne: ſa plus grande rivalle de ce coté là eſt Madrid, dont les habitans, ſe vantent de quatre choſes remarquables & au ſuperlatif, c'eſt à dire le pain, le vin, l'eau & les pigeons, Victoire eſt ſituée au bas & partie ſur le coteau d'une coline, de onze grandes rües qu'il y à, neuf aboutiſſent à la grande place du marché, hors de la ville il y a auſſi une vaſte place deſtinée pour le combat des taureaux; cette ville eſt fort ancienne, l'on ſuppoſe qu'en 580, Louvigildus 16e Roi des Goths, l'agrandit, en memoire d'un victoire complete qu'il gagna ſur les Süaves, lui donna le nom Victoriacum, ayant alors ajouté leur Royaume au Sien. Comme c'étoit

c'étoit un dimanche, dans l'aprés midi, la plus part des jeunes filles & femmes ſe divertiſſoient à joüer aux quilles & aux boules dans les rües mêmes; cette coutume innocente paroitroit bien barroque ailleurs. Je me mis en chemin le 6e pour me rendre à Pampelune qui en eſt à 24 lieües; quoique le chemin ſoit rude, parmi des montagnes d'un hauteur prodigieuſe, & qu'il faille ſouvent monter & déſcendre, nous y arrivames pourtant en deux jours, parce que mon guide étoit éxcellent Pieton, & nos mulets vigoureux, accoutumés & endurcis dans ce pays montüeux & pierreux, alloient trés bien & vite; il faut auſſi rendre juſtice à Meſſieurs les Navarroins, ils ont grand ſoin de ce chemin, autant que la nature du terrein le permet, & a leur loüange ſoit-il dit, l'on y voit un pavé immenſe, bien fait pour faciliter aux voyageurs les montées & les déſcentes de ces hautes montagnes; nonobſtant l'appreté du pays l'on y rencontre d'aſſés bonnes auberges, elles ne ſont pas comparables à celles qu'on a en Angleterre & en France, n'eanmoins l'on y trouve de quoi manger, ſouvent du gibier, du pain poſſable, du bon vin & des gites aſſés propres; ſur la route on voit quelques fois de belles perſpectives, & des caſcades admirables; il eſt vrai que le

danger d'être volé & même aſſaſſiné n'eſt pas agréable; je n'en parle que par oüi dire, ayant pendant tout le cours de mon voyage été protégé par la Providence d'une maniere toute particuliere: je ne me rapelle pas la moindre ville conſideradle ſur la route.

Pampelune, capitale de la Navarre Eſpagnole, ſituée ſur l'Arga, ou elle a pluſieurs ponts, eſt environnée de pluſieurs colines dans une grande plaine avec des bon paturages, a de très beaux & bons jardins; on la ſuppoſe bâtie par Pompée, elle eſt entourée d'une l'autre muraille, a un chateau bien fortifié à la moderne; la ville n'eſt ni grande ni jolie, il s'y trouve d'aſſés jolies promenades; ſon territoire eſt bon, produiſant la plus part des choſes neceſſaires à la vie; Pampelune reſſent ſa métropole ayant un Viceroi ſous le nom de Capitaine Général, qui figure & a ſous lui un Commandant & une bonne garniſon, j'eus occaſion de voir faire l'exercice dont elle s'aquitta très bien: il eſt aiſé a un voyageur impartial, de voir que toutes les troupes de l'Europe ſont actüellement ſur un fort bon pié & qu'il n'y a que le prejugé national qui y mette de la difference; la place aux Taureaux eſt grande, ſale, & mal entretenüe; il y a auſſi un joli theatre; les uſages ici

ſe

ſe reſſentent un peu de ceux de France, bien qu'Eſpagnolités.

Paſſons avant, & à trente quatre lieües de diſtance, nous trouverons la fameuſe ville de Zarragoſa, capitale d'Aragon; après avoir vu & paſſé par Sadava à ſept lieües d'ici où nous fumes coucher; je n'en dirai autre choſe ſi non que nous manquames d'y être lapidés par des Garçons, qui ſurpris de voir mon compagnon de voyage porter un chapeau ou bonnet blanchatre à la mode des voyageurs François, commençérent par ſe moquer, enſuite, à nous injurier, & enfin a nous accabler de pierres, bref nous courumes grand riſque d'être aſſomés, & en partimes le lendemain bon matin fumes coucher à Carcantillo, & le ſurlendemain à Tudela, grande ville ſur l'Ebre, les credules Arragonois vous diſent qu'elle a été bâtie par Tubal fils de Japhet; ſans ajouter foi à la fable, cette ville paſſe pour ancienne, elle à un beau pont de pierre ſur l'Ebre; la campagne eſt très fertile aux environs; ſon diſtrict eſt conſiderable, étant le Merindal de la Navarre, ayant ſous elle deux cités, 22 bourgs ou villes & beaucoup de villages, ce qui la rend fort conſiderable, elle me parut contenier plus d'habitans que n'en a Pampelune, l'on y conte trois mille maiſons, dix paroiſſes dont une eſt collegiale,

ſix couvens de moine & deux de religieuſes, l'ancienne Numance en eſt proche. Avant de parler de Zaragoſſe, qu'il me ſoit permis de raconter deux petites aventures, elles donneront aux lecteurs une idée générale des manieres de vivre du bas peuple en Eſpagne, & des déſagremens qu'un voyageur honnête rencontre aſſés ſouvent; j'aurai encore occaſion de ramener le même ſujet dans cet ouvrage, ceci ſervira comme de prélude.

Le jeune Monſieur François qui fit le voyage de Pampelune à Zaragoſſe avec moi, étoit beau Garçon, fort délicat, ayant été elevé d'ailleurs à la brochette comme l'on dit, c'étoit ici ſa premiere ſortie, ainſi la lapidation dont nous courumes riſque n'étoit pas de ſon gout, non plus que du mien, paſſe pour cela il eut le courage de s'enfuir & moi la prudence de le ſuivre, nous n'étions pas dans une ſitüation propre à ſouffrir le martyre; c'eſt pourquoi, nous fimes une retraite honnête, à la verité un peu précipitée, au bout du compte, nous imitames maints généraux, excépté que nous ne perdimes perſonne.

Notre premiere dinée fut dans une venta, méritant legitimement le nom de mauvaiſe gargote, il y avoit au millieu de la chambre une longue table de pierre ſervant

vant aux trois etats, quoi qu'il n'y eut rien d'appetiſſant, je ne m'en mis pas en peine, ayant un havreſac muni d'une langue froide de bœuf, d'un coq d'Inde rôti, du jambon, bon pain blanc, & du vin de Rioxa dans la Bouracha; il y avoit alors deux craſſeux Capucins à table, ſur la fin de leur repas, qui offrirent poliment de ſe ranger pour nous faire place, j'allois en profiter lorſque mon compagnon de voyage me fit ſigne, je ſortis de la maiſon, & il me pria d'attendre que ces moines euſſent fini avant de prendre place, me diſant qu'il ne pouvoit ſupporter la vüe de ces longues barbes craſſeuſes, ni la püanteur de l'eſpece de nape, & que l'enſemble lui auroit ſurement tenu lieu d'une doze d'hepicacuhana, s'il ne fut ſorti auſſitot; il eſt vrai que cela faiſoit ſoulever l'eſtomac, nous patientames, les moines partirent, j'etendis ma propre nape, mon gobelet & mon ſervice; ainſi nous dinames tranquillement.

Le lendemain auſſi à la dinée nous nous arretames à la ſeule auberge du village, ou nous rencontrames deux François, un Chapellier Pariſien & un Fabriquant d'Epingles de Caen, qui alloient à Madrid, ils ne parloient du tout point Eſpagnol, conſequemment leur voiturin étoit leur maitre, ils ſe plaignirent beaucoup, n'ayant eu que quel-

ques œufs mal apprêtés à l'huile püante; la cuiſine, la ſalle à manger étoit d'une ſeule piece, ornée d'un mauvais grabat dans un coin, ſervant pour toute la famille, la cheminée au millieu de la chambre à la maniere des ſauvage, à peine pouvions nous ſuporter la fumée, les murailles étoient noires & ſalles au poſſible; il faiſoit un gros vent froid & piquant qui nous retenoit par force dans cette miſerable chaumiere: le foyer relevé de près de deux piés étoit environné de trois païſans, une vieille très dégoutante, de l'hote, ſon epouſe & quatre petits enfans, dans un état a rendre malade; les deux François etant partis, le ſort voulu que nous diniſſions à table avec cette ſale famille; il n'y avoit, ni verre, ni gobelet, le mien accidentellement s'étoit caſſé, une cruche ſervoit d'abreuvoir banal; nos gens mangeoient une eſpéce de boüillie pour leur dinner, l'hôteſſe allaitoit un de ſes enfans, bref la cruche étoit des plus ſalles, je le lui repreſentai & la priai de tacher de nous procurer un vaſe propre à boire, ſa réponſe fut laconique; je ne vous ai point invité d'entrer dans ma maiſon, dit-elle, ſi vous ne l'agrées pas voilá la porte; cet argument energique, n'admettoit point de replique, ainſi nous primes patience!

tience ! Voilà l'echantillon qu'on juges de la piece !

Zaragoſſe eſt la capitale de l'ancien Royaume d'Aragon, au centre duquel elle ſe trouve ſitué à la rive Oueſt de l'Ebre, ſur laquel elle a deux beaux ponts l'un de pierre, l'autre de bois; cette ville eſt une des plus grandes d'Eſpagne, on la découvre de cinq lieües loin; ſes tours & ſes clochers en grand nombre figurent bien; elle eſt dans une grande plaine des plus belles & fort fertile, arroſée de trois autre rivieres, ſavoir le Xalon, le Gallego, & la Guerva; c'eſt auſſi une des plus anciennes; ſa figure eſt aſſés ſinguliere, ne reſſemblant pas mal à la ſemele d'un ſoulier; on y voit beaucoup de palais, de beaux bâtimens, places publiques, egliſes & couvens ſuperbes, & en grand nombre, pluſieurs marchés, treize hopiteaux; divers faubourgs, entre autres l'un de l'autre coté de l'Ebre, la plus grande riviere d'Eſpagne, il porte ici bateaux qui vont juſques à Tortoza, où elle debogue dans la mer, Zaragoſſe eſt riche, a pluſieurs manufactures, particulierement en bas & etoffes de ſoye; les rües y ſont grandes & belles, ſurtout El Coſſo qui eſt fort longue & large, mais gatée par une eſpece de temple ou chapelle ronde quaſi au milieu, qu'on dit avoir été erigée du tems

de

de Diocletien, en memoire de ce qu'un Proconſul Romain fort crüel faiſant bruler les Chretiens, dans cet endroit, ſe ſervit de la ruſe de mêler des malfaiteurs parmi eux pour éviter que les Chretiens ſurvivans ne conſervaſſent les reliques des martirs, malheureuſement pour lui les cendres & les os ſe ſeparerent d'eux mêmes, &c.

L'egliſe de Nueſtra Signora del Pilar eſt une des plus renommées dans le Catholiciſme, curieux d'en ſavoir l'origine, je m'en informai ſoigneuſement, & voici le fait, ou la fable, l'Apotre St. Jaques rencontra ici la Sainte Vierge aſſiſe ſur une piece de colonne, & ayant l'Enfant Jeſus entre ſes bras; ils ſe ſalüent fort poliment, elle lui demande qui il eſt, d'où il vient, où il va, & le ſujet de ſon voyage; le bon Apotre lui dit naïvement que ſon nom eſt Jaques, qu'il vient de Jeruſalem, qu'il court le monde pour prêcher l'evangile aux payens, & les convertir au Chriſtianiſme; il demande à ſon tours à cette femme qui elle eſt, elle le lui dit, & qu'elle approuve ſon deſſein, lui ordonnant en même tems de lui bâtir une egliſe au même endroit où ils étoient ce qui étant executé fut la premiere egliſe du monde! Le vrai eſt que c'eſt un très beau vaſe, une

des

des egliſes les plus riches, ſurtout la chapelle de Nueſtra Signora qui forme un très beau dome de marbre rouge, ſoutenu par quatre autres du même marbre bien travaillés & fort riches ; il ſeroit ſuperflus de faire l'enumeration des lampes d'argent & autres richeſſes & embelliſſemens qui s'y trouvent, qu'il ſuffiſe de dire que c'eſt un des plus beaux morceaux qu'il y aye en Eſpagne.

Le Vice Roi ou Capitaine Général, occupe l'ancien palais des Rois d'Aragon, a une cour conſiderable, tient table ouverte, & fait belle figure, de ſorte que cette metropole conſerve encore preſque toute ſa ſplendeur & ſon luſtre.

Il n'eſt pas ſurprenant que cette belle ville aye été choiſie par ſes anciens ſouverains pour en faire leur capitale, ſa ſituation ſur l'Ebre, arroſée d'ailleurs par trois autres rivieres, ainſi que j'ai dit cy-deſſus, une plaine immenſe fertile en grains, en vins, en huile, & en legumes; arroſée preſque par tout abondamment au moyen des ſaignées ou cannaux tirées de ces quatre rivieres, on auroit pu la rendre une des plus grande, des plus riches, & des plus belles villes du monde, ſurtout joüiſſant d'un bon climat, doux & temperé ; tant plus j'y reflechis, & tant plus ſuis-je porté à croire qu'il

qu'il falloit que les raiſon's d'etat & de politique fuſſent fortes, lors du mariage de Ferdinand & Izabelle, pour qu'on abbandonna ce ſéjour délicieux & tranſporta la cour, à Madrid, à Valladolid, ou à Seville ! Le public ignore ſouvent les reſſors ſecrets qui font mouvoir la grande machine du gouvernement, un prince, èclaire, ſage & politique, fait fort ſagement dans certaines occaſions de ſacrifier, ſon gout & ſes plaiſirs, pour plaire à un peuple imbécile, & a un nobleſſe altiere, paitrie de vieux parchemins, des gros biens, aſſaiſonnée de beaucoup d'orgüeil, & d'ignorance; agiſſant ſouvent ſous la direction d'un clergé, dont les vües ſont tournées non du coté du ciel, mais vers les richeſſes & les grandeurs terreſtres, un abbayaie, une croſſe, une mitre, un chapeau rouge, aſſortiſſent beaucoup mieux leurs inclinations, que l'humilité, la pauvreté, les bonnes mœurs, ſimples & evangelique; ces bonnes ames ont quelques fois la modeſtie de ſe cacher derriere le rideau pour faire joüer les marionettes, mais lors qu'admis, publiquement dans les conſeils, leur concluſions favorites ſont *in verbo ſacerdotis*, & même, *in nomine Dei!* Le prince ſage & le miniſtre prudent voyent clairement où iroit le denoûement de la piece, ainſi en bons pilotes

cédent

cédent aux tems & aux circonſtances plutot que d'élever un orage qui pourroit occaſioner le naufrage du grand vaiſſeau où ſont renfermées toutes leur richeſſes. Avant que de prendre congé de cette fameuſe ville, faiſons mention d'une haute tour de briques, elle eſt octogone je crois, & iſolée, ſituée proche d'une egliſe aubout du Coſſo; & penche, on l'appelle mal apropos la tour neuve, quoi qu'elle ſoit ancienne, bâtie par les Mores, ſon veritable nom Arabe eſt Atalaya, qui veut dire du guet, parce qu'effectivement il y avoit toujours une ſentinelle ou vigie pour découvrir de loin l'approche des ennemies en tems de guerre: encore aujourd'hui il y a grand nombre de ſembables tours, quoique moins hautes, dans pluſieurs endroits d'Eſpagne, ſurtout le long des cotes de la mer; j'obſerverai pour l'amour des curieux qu'il y a encore en Portugal une famille noble qui porte ce nom, c'eſt le Comte d'Atalaya, qui indubitablement tire ſon origine d'une ſemblable tour; étant à remarquer que dans ces deux royaumes pluſieurs villes, bourgs & chateaux ont conſervé leur anciens noms Mores; l'etimologie ſe découvre ordinairement par la premiere ſilable Al, qui eſt l'article il, la, le, les, ou par X, ainſi, Alcantre, ſignifie le pont, Alcala, fort ou chateau

chateau de la frontiere, &c. la même choſe s'eſt conſervée, dans grand nombre de ſubſtantifs ſignifiant la qualité, l'office, l'art, ou le metier de la perſonne; outre cela il y a un amphitheatre deſtiné à voir le combat des taureaux; l'on ſait que ce paſſetems eſt le gout dominant des Eſpagnols, ce bâtiment eſt grand & beau ne le cédant pas à celui de Madrid; il y a auſſi un theatre qui peut aller du pair avec celui du commun jardin à Londres; bref il n'y manque rien; malheureuſement le peuple, même la bourgeoiſie n'y eſt pas eclairé, l'ignorance & la ſuperſtition regnent ici comme dans tout le reſte de l'Eſpagne; ce n'eſt pas manque de genie & de talens, mais le clergé & les moines, ſoutenus par l'Inquiſition en ſont l'unique cauſe.

Je continuai ma route vers Madrid que en eſt eloigné de 54 lieues, nous fumes coucher à un petit village, & le lendemain à Calatayud, ſur le Xalon, proche de l'endroit où le Xiloca s'y jette, c'eſt une grande ville ſituée dans un terroir fertile, bien peuplée, murée & embellie de belles tours, c'eſt la patrie du poete Martial; elle a été ſouvent le theatre de la guerre entre les Eſpagnols & les Mores, priſe & repriſe, demolie & rebâtie.

Le

Le lendemain je fus dinner à Daroca, autre grande ville entre des hautes montagnes, bâtie ſur le Xiloca qui l'arroſe, ſon voiſinage eſt d'une fertilité admirable, à quoi ne contribüent pas peu les differens canaux qu'on y a coupé; cette ville très conſiderable, pendant qu'elle étoit entre les mains des mores, n'eſt preſque rien à preſent, on n'y voit de ſingulier que ſes anciens murs en rüine renfermant quatre montagnes; la porte du Sud eſt très remarquable; elle à vingt-ſept pied de largeur, c'eſt une arche, cependant les battons ſont quarrés, & ont environ ſept pouces & demi d'épaiſſeur, ſur vingt pieds de hauteur, dix rangées de gros clous de bronze, & des groſſes pantures à proportion, les gons y ſont fixés en tournant ſur de bons pivots de même metal; cette porte, à dix pieds d'hauteur, a deux gros anneaux auſſi de bronze; il ſeroit difficile de la brizer ſans canons! Turrera eſt ſeulement un vieux chateau rüine, quoi qu'il y aye huit egliſes c'eſt un bien pauvre endroit, Albarazin ou nous couchames eſt un Eveché, ſitué ſur la riviere Furio, cette ville eſt aſſés grande, a une bonne muraille & un chateau moresque, mais rien de remarquable; de là nous fumes coucher le jour ſuivant a un petit bourg & le ſurlendemain, dinner à Guadalaxara

dalaxara ſur le Henarez, c'eſt une aſſés grande ville qui a pourtant beaucoup décliné de ce qu'elle étoit ſous la domination de Mores, il s'y trouve encore de belles maiſons, des fontaines d'excellente eau, des grands jardins, & des proviſions bonnes & abondantes; ce qu'il y a de plus remarquable aujourd'hui eſt une fabrique royale de draps, quoique ces ſortes d'etabliſſemens en Eſpagne ſe reſſentent preſque toujours du genie des habitans & ſoient en général languiſſans, celle-cy eſt fort conſiderable, on y a occupé juſques à trois mille perſonnes à la fois, je ne puis m'empecher de la comparer quoiqu'inferieure à pluſieurs egards, à la fabrique des Vanrobés à Abbeville, au reſte le Henarez facilite beaucoup cette manufacture; il y avoit ici un beau pont de pierre, dont une partie fut emporté il y a une quinzaine d'années: la cour y pourvu d'abord en faiſant conſtruire un de bois pour ſervir juſques à ce que l'autre fut retabli, & on commença, ſelon la loüable coutume ſuivie preſque partout d'y etablir un fort péage ou pontenage qui continue encore; enſuite on nomma des commiſſaires architectes auxquels on aſſigna une bonne penſion annüelle, avec un pouvoir diſcretionel de le rebatir ſelon le plan qu'ils jugeroient àpropos, en conſequence ces

ces Meſſieurs ſe tranſportent là toutes les années, y paſſent quinze jours, trois ſemaines & même un mois, voyent leurs amis, ſe divertiſſent, s'en retournent, & ne ſont autre choſe, que de recevoir leurs appointemens, mais le pont continüe rompu, c'eſt ainſi que va le monde & qui continuera juſques à ce que l'on aye trouvé le grand œuvre politique & qu'on le mette en pratique; c'eſt a dire, d'obliger les hommes d'obeïr aux loix regnantes, & non à des foibles creatures comme eux, ignorantes, capricieuſes, & vicieuſes.

Alcala de Henarez le lendemain fut notre dinnée, elle a été anciennement nommée cité par Pline, & étoit alors conſiderable; aujourd'hui elle a ſeulement titre de bourg, bien qu'elle merité mieux que pluſieurs autres d'avoir conſervè le nom de cité; malgré les changemens qu'il y a eu, occaſionnés par les Goths, Vandales, les Mores, & les ſoit diſant Catholiques. Alcala ſelon moi peut paſſer pour le premiere bourg d'Eſpagne; elle eſt ſur la rive Eſt de cette riviere dans une grande plaine, d'un très bon ſol & fort bien arroſée; c'eſt une Univerſité à environ cinq lieües de Madrid, ſemblable en ceci à St. Jaques de Compoſtelle, la plus part des maiſons ſont ſoutenüés par des pilliers, ou colonnes d'une

pierre dure qui reſſemble aſſés au marbre & forment des arcades, qui en même tems qu'elles ſervent de promenade garantiſſent des ardeurs du ſoleil & de la plüie; les rües y ſont longues & larges; il y a diverſes belles places publiques, beaucoup de beaux palais & quantité d'egliſes, divers hopiteaux & vingt colleges, où l'on enſeigne les ſciences, malheureuſement elle n'eſt quaſi habitée que par des pretres, des moines, & des nones, de ſorte qu'au millieu du jour, ſurtout dans l'Eté, on rencontre bien peu de monde dans les rües, Alcala merite un meilleur ſort.

Enfin le lendemain 27e Avril j'arrivai à Madrid, capitale de la monarchie Eſpagnole, ſans porter ſeulement le nom de cité, ni avoir un Eveque; ici l'on voit les erreurs où nous conduiſent certains auteurs & les fauſſes idées qu'ils donnent des pays & des villes; je le repette, ils ſe copient ſouvent les uns les autres, & faute d'avoir vu le local par eux mêmes, ils nous font des deſcriptions Romaneſques qui n'exiſtent que dans leur livres & dans l'idée des lecteurs ainſi mal inſtruits; la ſatire n'a jamais été de mon gout, cependant lorſqu'il s'agit de la verité, l'on doit lui rendre hommage; il paroit depuis quelques annés,

un

un voyage vrai ou ſuppoſé, fait en Eſpagne ; il me ſeroit très aiſé d'y montrer grand nombre d'erreurs, je me contente d'en indiquer une ſeule & je n'y revient plus à l'article de Bilbao l'auteur dit que le nombre d'habitans y eſt de 20,000, cependant ce même nombre en réalité n'excede guere 6000, du moins ne va-t'-il pas a 7000, que le lecteur judicieux s'informe & décide.

Un auteur de beaucoup plus grande conſequence, très habile homme, ecrivit & imprima lui même un dictionaire topographique, contenant une nombre infini de choſes curieuſes, concernant l'hiſtoire, la geographie, la chronologie, la politique, la phiſique, & des détails qu'on ne trouve point ailleurs ; je l'ai connu, & j'honore ſa memoire, néansmoins, ſon préjugé pour l'Angleterre, ſes badinages piquans, contre les abus & les ſuperſtitions dans la religion Romaine, ont prévenu beaucoup de gens contre ſon ouvrage; ſi avec les belles connoiſſances qu'il poſſedoit, ſurtout dans les langues Latine, Grecque & Hebraïque, il eut été plus prudent, ſur les deux autres articles, & ſa demangeaiſon badine ne l'eut dominé, il auroit ſurement brillé dans la Republique des lettres, cependant cet homme univerſel, obligé de compiler les

auteurs pour fournir la deſcription des pays & des villes, n'ayant pas voyagé lui même, eſt tombé ſouvent dans l'erreur en queſtion, je n'ai nullement deſſein dans le cours de mes voyages de me faire une tache de relever celles qui ſe preſenteront, je me bornerai à l'article de Madrid que j'ai en main ſeulement pour confirmer ce que j'ai avancé à ce ſujet. Il fait de Madrid ce quil n'eſt pas, & dans le tems de l'impreſſion de ſon ouvrage cette capitale n'avoit pas acquis ce degré de bonne police qui y règne à preſent; elle n'étoit point pavée, on jettoit toute ſorte d'immondice dans les rües, qui étoient d'ailleurs frequentées journellement par une armée de cinq mille Cochons, appartenant aux moines de St. Antoine, perſonne n'oſoit les moleſter, au contraire, les boulangers, les bouchers, les poiſſoniers, les herbieres & autres les entretenoient principalement par dévotion & auſſi partie par crainte de s'attirer les reproches & la haine de ces bons moines; la ville n'étoit du tout point éclairée pendant la nuit; il n'y avoit point de latrines, en un mot, c'étoit la ville la plus ſale de l'Europe; pendant l'Eté, la pouſſiere & la püanteur y étoient exceſſivement incomodes, & dans l'hiver, ou en tems pluvieux, on y marchoit dans la boüe juſques à demi jambe;

jambe; bref la püanteur & la ſaleté de Madrid paſſoient en proverbe, nonobſtant tous ces déſavantages qui étoient de notoriété publique, l'auteur que j'ai en vüe en fait une deſcription charmante, un lieu de delices! qu'on juge après cette eſquiſſe du degré de foi hiſtorique qu'on doit donner à certaines perſonnes, &c. Il donne 12,000 palais ou grandes maiſons aux nobles & aux riches, & conſequemment d'avantage au peuple, comme il eſt naturel de penſer, cependant ſelon le dernier Denombrement toutes les maiſons grandes & petites contenües dans les mûrs de Madrid (& il n'y a aucun faubourgs) ne ſont que onxe mille & quelque centainés, je n'irai pas plus loin dans ma critique & je vais donner ma propre deſcription, qui n'aura pas la fleur du beau langage, mais par contre, on peut conter qu'elle eſt impartiale veridique, c'eſt l'unique object que je me ſuis propoſé en ecrivant ces memoires, j'eſpere de remplir ma tache!

Madrid eſt actüellement une des plus belles & des plus propres villes de l'Europe, ſon nouveau pavé excepté auprés des maiſons, qui eſt de pierre plates, eſt pour la plus part de pierres à fuzil, ſoit carlloux, durs & ſouvent taillans, ce qui eſt d'un grand avantage pour le corps des cordon-

niers, ce pavé uſant les ſouillés bien vite ; quant aux Lanternes qui l'eclairent la nuit, elles ſont fort nombreuſes, faites de fer blanc, mais elles n'ont qu'un lumignon, cependant après Londres c'eſt la ville la mieux eclairée que je connoiſſe; la police y eſt bien entretenüe : ſon circuit eſt de cinq à ſix mille. Le nouveau palais du Roi eſt un très beau batiment ſans être exempt de la critique des architectes, il eſt au bout de la ville du coté de l'Oüeſt préciſement oppoſé el Buen Retiro, qui eſt à l'Eſt de la ville; malheureuſement dans un endroit borné ſans jardins, mais l'on y ſupplée par un ouvrage infini, un comblement de terre immenſe juſques au Manſanares ; l'on fit d'abord une éſpece de pont fort élevé pour former le commencement d'un grand chemin à la porte St. Eſtevam, qui va juſques au Pardo, maiſon royalle a deux lieües de Madrid, enſuite l'on a apporté de la terre d'une hauteur ou montagne Voiſine pour hauſſer le terrein & l'aniveller avec ce pont qui eſt actüellement un chemin royal ; on continüe à combler le terrein à gauche juſques à la porte & au pont de Segovie incluſivement à la riviere, c'eſt là qu'on doit bâtir les offices, les corps de garde, & du reſte former les jardins qui ſeront d'une grande étendüe, ce palais ne reſemble pas

mal

mal a un Chateau fort, tant par ſes fondemens, ſes terraſſes, ſa hauteur, que par l'epaiſſeur des murailles ; l'Eſcailler eſt ſuperbe, il a près de cent marches de beau marbre & une belle rampe de même pour arriver au premier étage, il y a même des gens qui diſent, qu'elles ſont trop baſſes, n'ayant guerre que trois pouces & demi, où quatre pouces d'epaiſſeur, les murailles & ſurtout le plafond eſt orné de peintures des meilleurs maitres, en hiſtoires mythologiques, en emblemes & en ornemens, les appartements, très bien meublés & proprement entretenus ; les amateurs de la peinture y trouvent abondemment de quoi ſatisfaire leur curioſité & leur gout, de même que les ſculpteur & autres artiſtes ; il eſt a quatre etages, outre le rez de chauſſée, & quatre audeſſous, les cuiſines, ſont toutes voutées & au moins à ſoixante pieds perpendiculaires audeſſous de la cour ou rez de chauſſée du palais ; les caves, & nombre d'autres offices ſont auſſi en terrés ſous cette groſſe maſſe, de façon qu'il eſt comme impoſſible qu'il ſoit conſumé par les flames quand même on l'incendieroit de deſſein premidité ; l'on dit, que ſa Majeſte piqué au vif dece que ſon palais Del Buenretiro perit par les flames, & ayant quelques ſoupçons qu'on y avoit mis le feu

exprès, a pris toutes les precautions poſſibles pour eviter que celui-cy n'eut le même ſort, c'eſt la raiſon pourquoi les murailles maitreſſes ſont de 14 palmes d'epaiſſeur, les autres à proportion, & qu'il y a dans l'enſemble auſſi peu de charpente qu'il a été poſſible d'y en mettre; le palais du Buen Retiro, étoit beau & vaſte, on en a negligé les reſtes pitoyablement; ſervant à preſent de Cazernes à 4 ou 5000 hommes de troupes, reglées, parmi leſquelles il y a plus de la moitié de Cavalerie; les jardins y ſont encore beaux & très vaſtes, variés extremêment & entre autre on y voit une piece d'eau ou baſſin d'environ 1200 pieds de long ſur 400 de large, ſuplée d'eau de fontaine abondamment; le potager eſt fort vaſte fourni de toute ſortes de legumes, de racines, outre les vergers où il y a autant de fruits que ce climat & l'art peuvent procurer; l'on y a fait même une addition depuis la Puerta d'Alcala juſques au Prado, avec une balluſtrade de fer qui en laiſſe la vüe aux paſſants, & qui en l'ornant beaucoup, l'agrandit en même tems; quoi qu'il y aye ordinairement quarante jardinier employés toute l'année à la culture de ces jardins ils ne ſuffiſent pas, le maitre ou directeur me dit, qu'il y auroit de l'ouvrage pour 100 hommes à les cultiver comme

comme il faut, étant d'une trés grande etendüe ; il y a dans l'enclos un bâtimens deſtiné pour les betes féroces où l'on entretien des Lions, des tigres & des leopards. on y voit auſſi un beau jeu de mail, entouré de planches a cinq piés d'hauteur; le Prince des Aſturie qui aime beaucoup l'exerciſſe & ce jeu en particulier, vient s'y divertir deux ou trois fois la ſamaine pendant que ſon Alteſſe eſt à Madrid. L'Enclos eſt ſi vaſte que, outre, les palais & les jardins il renferme des bois, des longues promenades en allées d'arbres & un eſpece de parc : le Roy y a fait bâtir un palais pour ſervir à la fabrique de porcelaine à la maniere de celle de Dreſde, on y travaille continüellement, mais il y a un corps de garde & des ſentinelles à la porte pour empécher qu'aucun autre que les ouvriers y entrent à moins qu'ils ne produiſent une permiſſion écrite, dit-on, de propre main du Roi, & que ſa Majeſté n'accorde que rarement, & avec repugnance, étant extrémément jalous du pretendu ſecret, qu'il tient à ce que l'on croit du feu Electeur de Saxe ſon Beaupere!

La promenade ſoit le Prado qu'on vient de renouveller depuis quelques années, eſt fort longue & large s'étendant depuis la rüe d'Atocha, juſques à la Calle d'Alcala

cala, & la largeur depuis l'avenue del Buen Retiro, où il coule un petit ruiſſeau ou cloaque qu'on a revêtu d'une forte muraille à hauteur d'appui avec des ſieges de pierre de taille, d'un bout à l'autre l'on y a mis une très belle baluſtrade de fer, d'environ vingt pouce d'hauteur pour ſervir de doſſier, ce qui offre un coup d'œil noble & charmant, juſques aux maiſons ou palais qui terminent la ville; tout cet eſpace eſt planté regulierement en allées d'Ormeaux, qu'on a grand ſoin d'arroſer au printems & en été pour les faire croitre; l'enſemble forme certainement une promenade qui le ſoir, lorſqu'elle eſt embélie par un grand concours de monde, prévient l'etranger en faveur de Madrid.

Quoique le nombre des palais de la nobleſſe n'y ſoit peut-être pas auſſi grand que celui dans d'autres capitales, cependant il y en a beaucoup; il eſt vrai que l'architecture eſt un peu dans le gout antique, mais chaque nation a le ſien, & toutes croyent être en poſſeſſion du meilleur, ſans pretendre décider la queſtion, je rends juſtice à Meſſieurs les Eſpagnols, il ſe trouve parmi eux, du grand, du beau & du bon, ne pouvant pourtant pas diſſimuler que les ornements de leur façades, ſont quelques fois trop multipliés, ſurchargés, un peu indélicat,

indélicats, & ſe reſſentent encore du gout des Goths & des Vandales ; leurs appartemens ſont grands, beaux & richement meublés ; je pourrois en particulariſer quelques uns ici, mais outre que l'on m'accuſeroit peut-être de partialité, cela me meneroit trop loin, ainſi je me bornerai à nommer ſeulement quelques bâtimens publics, dont trois ſont tous nouveaux, le premier c'eſt la Puerta d'Alcala qui n'eſt pas encore finie ; le plan en eſt grand & noble ; ce ſont cinq portes au lieu d'une, mais je trouve les trois du centre trop étroites & trop baſſes, au moins celle du milieu devroit être de 30 pieds de large ſur 45 pieds de haut & les autres à proportion, vu l'epaiſſeur prodigieuſe de l'ouvrage & la belle vüe qu'elle donne, car ſur la droite il y a un grand bâtiment ſymetrié ſervant de magazins à blé ; ſur la gauche cette addition du jardin del Buen Retiro, dont j'ai déja parlé, entouré d'une belle baluſtrade ayant au centre une porte & un portique ſuperbe ; l'on découvre encore du même coté, partie de la promenade del Prado & quelques palais qui la bordent, & au centre la grande & belle rüe d'Alcala, s'élevant gradüellement ſur une petite coline juſques au milieu, cette rüe a 200 pieds de largeur en bas, mais retreſſiſſant à meſure que l'on monte ; à droite & à gauche, ici,

tout

tout eſt palais, belles egliſes ou beaux couvens, peu de villes ont une auſſi belle entrée.

Le ſecond bâtiment public dont j'ai deſſein de parler, eſt la Doüanne, qui ſe trouve ſur la main droite de la même rüe d'Alcala en deſcendant vers la Puerta del ſol; il eſt à la moderne, on vient de le finir, & eſt preſque uni, haut, grand, fort & a pluſieurs cours ou quarrés autour deſquels ſont diſtribüés les differens offices qui le compoſent, avec des inſcriptions en grandes lettres noires pour faciliter, ceux qui y ont affaires ſoit pour l'entrée ou la ſortie des marchandiſes, les droits, impots, licences, &c. que les particuliers ſont obligés de payer pour vendre, ou pour tenir cabâret, mais ſurtout concernant le tabac & le vin, deux articles des plus conſiderable à Madrid.

L'hotel du Bureau Général des Poſtes eſt le troiſieme, c'eſt un bâtiment preſque quarré & iſolé au millieu de la ville c'eſt-à-dire à la Puerta del Sol, bien bâti & diſtribüé convenablement, la grand porte d'entrée, ſa ſerrure, ſes gons & ſes pantures prouvent qu'il y a à Madrid de meilleurs ouvriers que les etrangers ne penſent, il s'agit de les connoitre & de les bien payer, moyenant quoi on a du beau & du bon;

bon; je n'ai jamais vu rien de meilleur, ni de plus fort que l'ouvrage du ſerrurier, ni de mieux fini; il eſt facheux qu'on ſoit obligé de trouver à redire, à l'architecte, ou inſpecteur de ce bâtiment, ſur une choſe qu'on auroit de la peine à croire ſi toute la ville & l'experience ne la confirmoit; bref on oublia l'Eſcalier principal, de ſorte qu'après que la maiſon fut preſque finie, l'on a été obligé d'en faire un poſtiche ou derobé a main droite en entrant, ſous le corridor ou arches qui environnent le quarré qui ſe trouve au milieu, ce qui paroit fort mal & déshonoré pour ainſi dire l'enſemble.

La caſe Del Goubierno, ſert de maiſon de ville & de ſenat ou parlement, elle eſt forte & grande; mais la diſtribution des appartemens, n'eſt ni belle ni reguliere; on peut la comparer à la Vicaria de Naples, où il n'y a de remarquable que la grandeur du bâtiment, la foule du monde, les jours d'audience le bruit & la confuſion qui y regnent & qui en ſont inſeparable.

Il y a à Madrid pluſieurs place publiques, celle de devant le palais royal eſt la plus grande, n'eanmoins la place Mayor au centre de la ville, où l'on fait les combats des taureaux, & qui ſert auſſi de marché, l'eſt auſſi toutes les maiſons autour de cet oblong ſont uniformes ſoutenües par des pilliers quarrées

quarrés de pierre, ce qui forme une promenade à couvert qui n'a rien de beau, non plus que les maiſons quoique toutes uniformes à cinq etages, avec autant de balcons de fer où ſe mettent les gens pour être ſpectateurs de la fete; ces façades ſont mal ornées, mal entretenües, de même que les balcons qui, au lieu d'être peints au moins tous les trois ans, en gris, en vert, ou en bleu, ſont ſi fort negligés, que la rouille les ronge, tapiſſés d'ailleurs de toiles d'Aragnées !

Au reſte il peut y avoir 200 rües en tout dans la ville, quelques unes belles, larges & alignées comme celles de Alcala, la calle Mayor, celle d'Atocha, celle de Saint Geronimo, celle des Carmes, & celles de las Carretas; il n'y a pas beaucoup de belles fontaines, cependant l'eau y eſt aſſés commune & excellente, c'eſt une des trois choſes qu'il y a de meilleur à Madrid, le pain, le vin, & l'eau.

La ſitüation de cette ville eſt un ſol ſabloneux qui eſt extrémêment élevé, puiſque pluſieurs grandes rivieres prennent leur ſource dans ſes environs; ainſi quoique la latitude de 40 degres & 32 minutes Nord promette un climat, doux & temperé, abondant en toutes ſorte de bons fruits bien murs, c'eſt tout le contraire, l'hiver y eſt fort

fort froid, extrémêment ventüeux & mal ſain, par contre l'Eté y eſt quelques fois brulant & les chaleurs inſupportables; peutêtre que ſa grand êlevation, ſon ſol ſabloneux & la chaine de montagnes de St. Idelphonſes & de Guadarama couverte de neiges pendant neuf mois de l'année en ſont cauſe; il ne croit que des grains dans ſes environs, point de vin ni aucun bon fruit; la plus part de celui qu'on y boit dont la conſommation eſt fort grande vient dans des Outres, on l'apporte principalement de Val de Pêna dans la Manche, d'une bonne qualité, & de Santa Cruz, mais les droits d'entrée aux portes de Madrid ſont exhorbitans, ordinairement le tripple du coût d'achat ſur les lieux, auſſi nonobſtant la rigidité des doüaniers & des gardes l'on en paſſe beaucoup en contrabande.

Au reſte cette ville eſt des plus anciennes, on compte qu'elle étoit bâtie aumoins 1000 ans avant Rome dont elle a été colonie, mais pas fort conſiderable, elle n'a commencé de figurer que depuis environ 185 ans qu'elle a été le ſiege ou reſidence de la cour; ſon Pont ſur le Manſanares eſt l'un des plus beaux de l'Europe, il les excede tous par ſes avenües des deux cotés & ſurtout par ſes murailles d'acompagnement.

Avant

Avant de quitter Madrid n'oublions pas de dire un mot d'un Amphitheatre, qu'on a commencé depuis quelques années hors de la ville, aſſés proche de la porte d'Alcala, deſtiné pour le combat des Taureaux; quoi qu'il ne ſoit pas encore fini on ne laiſſe pas d'y joüir déja de ce divertiſement; le bâtiment eſt un rond parfait, vaſte, & peut contenir de 10 à 12,000 ſpectateurs, preſque tous à l'abri de la pluye & du ſoleil; lorſqu'il eſt rempli c'eſt un coup d'œil frapant à un etranger non accoutumé à une ſi nombreux compagnie, cependant ce n'eſt qu'un diminutif des anciens amphitheatres, dont on voit des beaux reſtes, à Nime, à Rome, à Syracuſe, & à Verone, celui-cy en particulier, ſoit dit à la loüange de Meſſieurs des Veroniens, eſt le ſeul bien conſervé, je parle du dedans, où il ſe trouve encore quarante ſept rangées de degrés de pierre ſervant de ſiéges; il y a quelques années que le preſent Empereur fut agréablement ſurpris en y entrant, tout étoit plein, l'on compte qu'il y avoit 40,000 ſpectateurs, tous aſſis, ils ſe leverent pour ſalüer l'Empereur, qui dit-on, avoüa n'avoir jamais joüi d'un auſſi beau ſpectacle.

Tant plus on avance dans l'interieur du Royaume, tant plus s'apperçoit-on du genie

genie Eſpagnol; chaque nation a ſes nüances differentes dans les provinces, celles qu'on trouve en France ſont preſques imperceptibles; un François à Calais ne différe guere d'un autre né à Nimes ou à Montpellier, leurs idées nationales ſont les mêmes, même génie, inclinations, prejugés, politeſſe, vanité de parures, j'eux d'exercice, chanchons bachiques, converſations douces, legeres, mais bruyante & animée, dance & rire de petites choſes: la religion y forme pourtant une nüance ſenſible, en quelque maniere phiſique, je m'explique, le Catholique Romain, de Picardie, Champagne, Roüergue, & de la Provence, iſolé & ne connoiſſant preſque point de Proteſtans, ſera beaucoup plus rigide, fortement attaché à des certaines obſervances, telles que d'entendre regulierement la meſſe, garder le careme & les jours maigres, aller à confeſſe, croire fermement le purgatorie, &c. qu'un homme de la même religion frequentant journellement & étant en liaiſon, avec ceux d'une religion contraire, comme à Paris, Caën, Diepe, la Rochelle, Montpellier, Nimes, ou dans les Cévénes; celui-cy ſera moins rigide, ou, ſi vous voulés, plus raiſonnable, du reſte tout eſt egal.

En Angleterre l'on y trouve auſſi beaucoup d'uniformité dans le genie & dans les inclinations, celui qui vit à Carliſle & un autre qui demure à Douvre, ou à Exeter, aimeront également à boire & à fumer, les courſes des chevaux, le combat des Coqs, de parler politiques, de mépriſer toutes les nations etrangers, & de haïr les François, à ſe chamailler ſur les principes du gouvernement, & ainſi du reſte; cependant la varieté des ſentimens en matiere de religion, y influë un peu, il eſt vrai, ſur les mœurs particulierement parmi le clergé, effectivement le miniſtre Anglican, eſt beaucoup plus libre, & même généralement parlant plus diſſipé, plus répandu dans le monde, que le miniſtre preſbiterien, qui eſt reſervé, garde mieux les apparences & ſemble avoir plus de mœurs, de piété, & de zéle, étant d'ailleurs, naturel que la jalouſie ſe maintienne entre les deux differens clergés, puiſque l'un joüit de tous les bénefices lucratifs & honoraires, pendant que l'autre eſt obligé de ſe contenter des petites contributions annüelles de ſes oüailles!

Le Portugal de même, à tous ſes habitans à l'uniſſon, & en général, celui de Caſtro Marin penſe à peu près comme le Portugais né & elevé à Liſbonne ou à Valencia,

lencia, tous vont leur train montonnier, je parle ſeulement du peuple, ils ne craignent que le Roi, le purgatoir, les gens de guerre, les pretres & ſurtout les moines! Point de complot, la politique ne leur cauſa jamais ni querelles ni inſomnies; les procès, les intrigues avec le ſexe, les romarias & les proceſſions s'accordent mieux avec leur temperemment & leur goût.

L'Allemagne, pays très vaſte, gouverné par tant de Princes, dont les interets & la religion different beaucoup, de même que les dialectes de la langue, penſent & agiſſent naturellement d'une autre maniere; ceci eſt analogue au local & à la nature des choſes! diſons en de même de l'Italie coupée, diviſée, en tant d'États, gouvernée par divers Princes, dont les familles & les interets different eſſentiellement, il n'eſt pas étonnant que les peuples prenent parti & different auſſi, ce qui à la ſuite des tems influë ſur leur propre genies!

L'Eſpagne eſt la ſeule monarchie en Europe, que pour ainſi dire iſolée par les Pyrenées, la mer, & le Portugal, d'ou elle n'a rien à craindre, appartenant à un ſeul Roi dont le pouvoir eſt fort étendu, néanmoins les habitans different en génie, en mœurs, en inclinations; & d'abord à Bilbao, St. Sebaſtien, St. Ander, & dans tout

le reſte de la Biſcaye, pays de rochers & de montagnes, conſequemment peu fertile, l'on voit un air d'aiſance, & même de richeſſe dans tous les rangs, le peuple ſe traite bien, eſt mieux vetu, & fait meilleure chere proportion gardée à celui d'aucune autre province, bref l'on y remarque une abondance Republicaine! Il faut donc qu'elle provienne de l'exemption de diverſes taxes & impots; de leur induſtrie naturelle, de l'abondance de ſes mines de fer, & du petit nombre des couvens, de Cathedrales, & d'abbayées, qu'on y voit, ceci me paroit démonſtratif? d'ailleurs imbus & élevés dans les principes de liberté & même de nobleſſe ils les ſoutinnent par point d'honneur. Paſſés en Navarre, Pampelune, quoi qu'Eſpagnole retient pourtant quelque choſe de la France, c'eſt preſque un mélange des deux nations; ici, de même qu'en Biſcaye, les femmes y joüiſſent d'une plus grande liberté qu'ailleurs, excepté à Madrid.

Le Royaume d'Arragon, eſt pour ainſi dire plus Eſpagnol; on y trouve plus de gravité; Zaragoſſe offre un theatre mieux aſſorti au génie national, ſeulement, les habitans plus portés au commerce en général que ceux de Madrid & de toute la Nouvelle Caſtille, ſoit que les productions de

de l'Arragon ſoient abondantes & riches, ſoit la facilité de l'Ebre qui commence ici à porter bâteau, & par ce moyen facilite le tranſport à Tortoſa, ſon embouchure & port de mer; voilà ſans doute une raiſon, du moins apparente, qui encourage, ſes manufactures en ſoye & en laine; la diſtillation des eaux de vie, dont l'exportation eſt conſiderable de même que des vins & des huiles pour la conſommation dans l'etranger! Le ſexe y eſt plus obſervé on a des Duenas pour l'accompagner dans les viſites, chez les parens, à l'egliſe, au theatre; aux fêtes de Tauraux, & aux proceſſions, elles ſont toujours rigidement voilées, cependant elles ſçavent derider leur front dans l'occaſion, être gayes & même enjouées ſurtout lorſqu'il y a un pretre ou un moine en compagnie, la choſe eſt d'autant plus naturélle que ces Meſſieurs ſont leur directeurs de conſcience, & ont d'ailleurs beaucoup de pouvoir & d'autorité par la confeſſion, principalement à cauſe du ſaint Office qui tient, en reſpect, même les plus oſés; au reſte les arts & encore moins les ſciences n'y fleuriſſent guere, ce tribunal mettant des entraves à l'eſprit de ceux qui pourroient les cultiver & faire des découvertes utiles.

La Nouvelle Caſtille ayant Madrid pour capitale, la Cour un peu tournée aux uſages & au coutumes Françoiſe, donne le ton à tout le reſte, quoique ſes environs ſablonneux ſoient peu fertiles, cependant les principaux Hidalgos y faiſant leur reſidence ordinaire, elle devient le goufre des richeſſes du reſte du Royaume, & le centre du luxe & même de la diſſipation; l'on y cultive pourtant les ſciences & les arts à quoi contribüent en partie le voiſinage d'Alcala & l'emulation d'une Cour brillante, le fond du génie y eſt pourtant vieil Eſpagnol: la religion & ſon nombreux Clergé, ont beaucoup de credit, dans un pays, ou ſes ceremonie & ſes obſervances ſont une partie de l'occupation, ſurtout parmi le ſexe & le beau monde, voilà ce que je dirai à preſent ſur ce ſujet, me propoſant de pouſſer plus loin mes remarques; celles-cy ſont comme l'Eſquiſſe du tableau, ou le lècteur penétrant peut découvrir partie des ombres & des nüances dont l'enſemble eſt compoſé!

Je partis de Madrid pour me rendre à Cadiz qui en eſt eloigné de 103 lieües, nous fumes coucher à Aranjuez, Palais Royal ſitué à ſept lieües de la Cour, le chemin qui y conduit eſt un des plus beaux qu'on puiſſe voir; & quoi qu'à environ une

une lieüe & demie du palais il y aye une déſcente des plus rapides, l'Ingenieur à ſi bien menagé ſes zigzagues, qu'elle a été rendüe gradüelle & même douce; pendant ces tours & détours vous avés la perſpective en bas, d'une route d'une lieüe en droite ligne qui conduit à un beau pont de pierre neuf, de 28 arches, avec un Trotoir ſuperbe des deux cotés; ce beau chemin, ou route eſt bordé des deux cotés de trois rangées d'arbres de differentes eſpeces, Ormeaux, Peupliers, & Frenes, & de deux grands foſſés ou canaux d'eau courante qui entretient la fraicheur & fait croitre les arbres, il ſont très bien entretenus & beaux, cette vüe eſt d'autant plus délicieuſe, que le pays eſt chaud & même arride aux environs.

Le Taje qui paſſe à Aranjuez, eſt pour ainſi dire l'ame des beauté qu'on y voit, les bâtimens exceptés; effectivement cette riviere déja conſiderable, arroſe aux moyens des ſaignées ou canaux qu'on en forme, une grande plaine qui ſeroit d'ailleurs ſéche & ſterile, elle y eſt fertilizée d'un maniere admirable, auſſi le foin des prez d'allentour & les arbres y ſont d'une beauté ſinguliere; le palais qui en lui même eſt beau ſans être grand a un joli partere en front avec des baſſins & des grands jets

d'eau, d'ailleurs au moyen d'une ecluſe bien imaginée, on retient celles de toute la riviere à la hauteur que l'on veut, de maniere à fournir en abondance de l'eau à tout le palais, aux potagers à la nouvelle ville, & forme enſuite une iſle des grand jardins, leur en fournit abondamment pour toutes ſes fontaines, jets d'eaux, arroſage & petits canaux pour rafraichir & entretenir les arbres grands & petits qui y ſont fort nombreux, bref c'eſt un paradis terreſtre, la deſcription ſeule prendroit un volume entier & meriteroit un pœme de la meilleur plume.

Quand j'ai dit que le palais en lui même étoit petit, je n'ai pas entendu d'y comprendre deux nouvelles ailes commençées en 1770; encore moins les offices, où ſont les cuiſines, les caves, les magazins, les dépenſes & les logemens des domeſtiques: qu'on juge de l'enſemble par un ſeul quarré oblong, où il y a une allée, ou corridor, tout autour, ſoutenu par plus de quatre-vingt arches de deux cotés, & environ cinquante à chaque bout.

J'ai remarqué que peu de gens ont une idée juſte de la grandeur, de la nobleſſe, du brillant & de la dépenſe de la Cour d'Eſpagne; celle de France ſemble avoir abſorbé toutes les autres; Verſaille, bâtiment

ment & jardins beaux & très grands ayant pris naiſſance ſous Loüis XIV, dans un tems où ce Prince étoit monté au faite de la gloire, le bruit de Verſaille y fut proportionné; & après la paix d'Utrec en 1713, le concours des voyageurs qui furent en France, augmenta & publia les eloges de ce palais royal; mais ſans vouloir la diminüer en rien, je puis aſſurer avec verité, que la Cour d'Eſpagne eſt très riche & brillante; d'abord l'Eſcurial, St. Idelfonſe, Aranjuez & le Pardo, ſont quatre maiſons royales qui meritent d'être vües: j'aurai occaſion d'en parler plus amplement.

Malheureuſement, les mauvaiſes, auberges, les routes mal entretenües, le flegme, la gravité, la maniere de vivre des Eſpagnols décourage, & eſt cauſe que peu ou point de gens voyagent dans ce Royaume, ſi ce n'eſt par neceſſité, n'y ayant à proprement dire que les Miniſtres etrangers & quelques Negocians qui le parcourent: or, ces deux claſſes d'hommes bien differens en génie & en connoiſſances, ſont pourtant toutes les deux prevenües contre le pays, & ſouvent n'entendant la langue qu'à demi, tout cela joint à la pareſſe humaine fait qu'on ne ſe donne pas la peine d'examiner les choſes impartialement, l'on entre & l'on ſort d'Eſpagne avec le même préjugé.

Par

Par exemple, qu'on voye les cuiſines de la Cour, l'on trouvera que rien n'y manque en quantité en varieté, ni en délicateſſe ; le nombre des maitre cuiſiniers eſt ordidairement de trente, celui des Garçons de ſeize, & quinze apprentifs ou marmitons ; le Palais Royal à Madrid, de même que les quatre autres cy-deſſus mentionnés ſont conſtamment meublés, les cuiſines ont toutes leur batterie & ainſi du reſte, outre que tous les Princes & Princeſſes ont maiſon à part, ce qui augmente grandement les dépenſes.

Pour juger de l'Eclat de la Cour Eſpagnole il faut ſe trouver à Madrid le Mecredit avant Paque, lorſque la Cour vient Del Pardo & fait ſon entrée dans la capitale, le nombre des carroſſes, les beaux equipages, & les belles livrées n'y manquent pas, tout y eſt grand & noble, je doute qu'aucun autre Souverain faſſe une plus belle figure ; ſans conter ce qui ſe paſſe à Madrid les jours ſuivans à la viſitation des Egliſes, c'eſt alors que les Dames Hidalgues brillent, cette fonction, ainſi qu'on la nomme, merite la curioſité d'un etranger, mais c'eſt fort loin, les voyages dans ces pays, ſont chers & déſagreables, voilà principalement pourquoi peu de perſonnes veulent y aller.

Ajoutons

Ajoutons que près du Palais d'Aranjuez, ou vis-à-vis, on y a bâti une nouvelle ville portant le même nom, pour ſervir de logement, à partie des officiers de la Cour, aux miniſtres etrangers, aux marchands qui ſuivent la Cour, (car c'eſt d'uſage que par tout où elle ſe trouve, c'eſt à dire que pendant ſes cinq voyages annüels qui ne varient preſque j'amais, il y à une eſpece de foire continüelle formée par les marchands & artiſans qui la ſuivent) les particuliers, le clergé, les jardiniers & autres : ſans être grande elle eſt belle, allignées, les rües très larges & propres, dans pluſieurs deſquelles il y à deux rangées de beaux ormeaux, arroſés & bien entretenu, les maiſons y ſont baſſes mais propres & comodes ; on y a bâti auſſi une belle egliſe poroiſſiale, & une autre en octogone prés du marché, laquelle, les dimanches & les jours de fetes eſt prodigieuſement frequentées, y ayant des meſſes, dès la pointe du jour juſques après midi ; ce marché qui eſt couvert par pluſieurs bâtimens ſoutenus avec des pilliers de pierre, quarrés, y eſt très bien fourni en toute ſorte, de gibier, poiſſon d'eau douce, viande de boucherie & volailles, jardinage & legumes de toute les ſortes ; c'eſt ici où j'ai vü les plus belles aſperges, c'étoit au commencement de Mai, & cependant

pendant on y voyoit en même tems des abricots & des prunes, avec des melons & des concombres, choſes peu commune ailleurs ; le Roi y a fait conſtruire auſſi une belle hotellerie, ſoit auberge, avec des bons appartemens, où l'on eſt bien & proprement traité, mais le concours y eſt ſi grand, & il y a tant de chevaux & de voitures, que c'eſt une foule & un bruit extraordinaire l'on n'y a preſque point de repos ni jour ni nuit, cependant il y à de l'ordre, du bon vin, bonne cuiſine, mets delicats, tout y eſt bien, un peu chérement, & la raiſon en eſt toute ſimple, l'Aubergiſte paye une groſſe rente annüelle, a grand nombre de domeſtiques, ſoit pour la maiſon, ſoit pour les ecuries, beaucoup de meubles, linge, vaiſſelle, proviſions, &c. & n'a tout au plus que trois mois de l'année pour gagner, parceque dés que la Cour eſt partie, il n'a preſque plus rien à faire, & elle s'en va vers la fin de Juillet, à cauſe des grandes chaleurs qui regnent à Aranjuez ; & va trouve d'autres délices à St. Idelfonſe, dont les montagnes & la quantité de fontaines qu'elles fourniſſent aux jardins, &c. font un nouveau Eden.

Avant de finir cet article j'obſerverai que la Cour d'Eſpagne a une dépenſe particuliere qu'on peut appeller additionnelle par deſſus

deſſus les autres, c'eſt à dire celle de l'Eau; car ſoit prejugé, ou autrement, elle ne boit que de l'eau d'une fontaine de Madrid, quoique la Cour ſoit à une des autres maiſons royales, c'eſt donc un office àpart, qui employe conſtamment de vingt, à vingt-cinq chariots chargés d'une certain nombre de caiſſes à peuprés ſemblables à celles des matellots, ces caiſſes ſont remplies de flaſques avec des bouteilles quarrées proprement bouchées, &c. il faut au moine 100 beaux mulets, pour les trainer, vingt-cinq charrétiers & autant d'aides pour les conduire; un Inſpecteur pour voir que l'eau ſoit à devoir, & que les bouteilles ſoyent propres, & bien bouchées; des laveurs & empliſſeurs; que cet inſpecteur cachete les bouteilles, & ferme les caiſſes à clef: après cela à l'endroit où eſt la Cour, il faut d'autres officiers pour ouvrir ces caiſſes, examiner l'eau & même la tranſvaſer, la diſtribüer ſoit pour la table du Roi ou autrement & donner des décharges ou reçus aux charretiers; cette minutie apparente occupe & donne de l'emploi à bien du monde, elle coûte annüellement une groſſe ſomme d'argent.

Le jour ſuivant je fus à Tolede, où par accord avec mon voiturin Catalan je reſtai vingt-quatre heures, pour examiner la ville,

voir

voir ce qu'il y a digne d'obſervation & m'informer touchant la fabrique des armes blanches: Tolede eſt renommée depuis plus de deux mille ans, pendant long tems elle a été la capitale d'Eſpagne, juſques-à ce que Madrid la ſupplanta, & s'agrandit à pluſieurs égards, au prejudice de la premiere; ſa ſituation pittoreſque eſt des plus remarquables ſur une montagne, haute, rapide & preſque inacceſſible, c'eſt une peninſule quaſi environnée par le Taje, elle eſt en forme de fer à cheval, a deux beaux ponts de communication ſur cette riviere avec la campagne voiſine qu'elle commande & qui eſt l'une des plus fertiles, abondante en bled, vin, huile & toutes ſortes de fruits; arroſée & fertiliſée par cette même riviere; Tolede eſt forte par ſa ſituation & ſeroit pour ainſi dire imprénable ſi l'art venoit à ſon ſecours, elle eſt pourtant fortifiée du coté de la terre ayant double murailles, hautes & fortes & 150 belles tours, qui l'environnent; les Mores, qui l'ont poſſedée long tems avoient conſtruit deux grands forts ou chateaux hors de la ville, & à une certaine diſtance, pour en défendre les approches, ils ſubſiſtent encore en partie; au reſte, l'air y eſt d'une légéreté & d'une pureté admirable, peutêtre le meilleur dont on joüiſſe dans toutes l'Eſ-

pagne:

pagne : cette fameuſe ville a beaucoup diminüé en ſplendeur, en nombre d'habitans, en manufactures & en richeſſes depuis l'abſence de la Cour ; il y a encore 27 paroiſſes, 28 hopiteaux; celui du Nonce en particulier eſt vaſte & beau, & ſeulement trente-huit couvens, ſans conter 20 chapelles, & ſa belle Cathedrale, ce qui avec 17 places publiques ou marchés formeroit une jolie ville quand même il n'y auroit point de palais ni de maiſons particulieres, d'ou l'on peut aiſement inferer que Tolede eſt fort grand ; elle a les deux defauts aſſés communs aux anciennes villes ſituées ſur des montagnes, l'une que les rües y ſont très laides, etroites, tortüeuſes, & l'autre qu'elle manque d'eau, n'en ayant point d'autre que celle du Taje, ou de quelques puits très profonds : l'on dit que les Mores avoient inventé une machine par laquelle ils élevoient l'eau du Taje à environ 700 pieds perpendiculaires, par ce moyen elle étoit rendüe aſſés abondante dans la ville, mais cette admirable machine eſt entierement rüinée, & l'on n'en a qu'une idée hiſtorique très confuſe, l'on y voit les reſtes d'un beau palais royal qui ayant été brûlé par accident n'a pas été rebâti depuis. L'on raconte un trait d'hiſtoire bien ſingulier touchant cette ville, c'eſt qu'en l'année

715 :

715: le jour des Rameau, pendant que les Chrêtiens étoient ſortis à cauſe d'une proceſſion, les Juifs livrerent la ville aux Mores qui la guarderant 463 ans c'eſt-à dire juſques en 1178, que le Roi Alphonſe la recouvra! La Cathedrale eſt une des plus conſiderable du monde, la deſcription en ſeroit trop longue & ennuyeuſe, je me borne a dire qu'elle a un revenu annüel de 600,000 ducats, dont la moitié eſt pour l'Archeveque & le reſte pour l'egliſe ou le chapitre.

Cette ville qui eſt très ancienne, ainſi que je l'ai déja dit, a été renommée pour beaucoup de choſes, en voici quatre principales, les Ariens y ont commandé pendant long tems & dans un concile tenu ici en 579, ils condemnerent avec véhemence la doctrine Orthodoxe, defendant qu'aucun trinitaire ne fut admis comme converti á l'Arianiſme, amoins, qu'il n'abjura & ne fut rebatizé: la ſeconde, que cette ville, même, avant la venüe de Jeſus Chriſt à été une colonie juive, entretenant une correſpondence reguliere avec le Sanhedrin à Jeruſalem: la troiſieme, que les Rois d'Eſpagne ſe ſervoient preſque toujours de ſes principaux habitans pour en faire leur Miniſtres, leur Secretaires d'Etat, leur Treſoriers, & remplir d'autre poſtes eminent,

nent, & celui des medecins de leur familles & de leur perſonnes.

La quatrieme choſe remarquable eſt, la fabrique des Epées & des Sabres; les Lames de Tolede ont paſſé pendant long tems pour être les meilleurs de l'Europe, & encore aujourd'hui lorſqu'on peut s'aſſurer qu'une Epée eſt veritablement ancienne Tolede, un riche Eſpagnol en donne un prix exceſſif; & quoique juſques à preſent, il y aye une fabrique royale pour les armes blanches, la trempe n'en eſt plus auſſi bonne de l'aveu même, du chef de cette fabrique, qui confeſſa à mon ami Mr. Dowling, avec qui je fis le voyage, qui fut là exprès par ordre du Marquis de Grimaldi, pour examiner l'acier, dont on ſe ſert pour faire les Epées, voir comment il les trempent, & en faire ſon raport à ce Miniſtre, lui dit en ma preſence, qu'on avoit fait diverſes Epreuves, comme des differentes eaux des environs; l'argile ou terre graſſe, jaunâtre & cendrée, diverſes huïles, Savon, Suif, &c. mais que juſques alors ils n'avoient pû parvenir à la perfection de l'ancienne trempe, &c.

Après avoir laiſſé ce lieu d'abondance & de délices, j'entrai bientot dans une Contrée pauvre, où il y a ſeulement de diſtances en diſtance de chetifs villages,

images parlantes de la miſére, très peu de villes conſiderables, dont je dirai deux mots : Conſuegra eſt une grande villaſſe à l'Eſpagnole, c'eſt à dire mal rangée, & où tout eſt negligé. Val de Pêna lui reſſemble aſſés, ayant ceci de particulier que le vin y eſt excellent & d'une grande abondance, ce qui la rend fameuſe parmi les voyageurs gourmets ; toutes les caves y ſont taillées dans la roche, d'où la ville prend ſon nom ; ce vin eſt conſervé dans des grandes jarres de terre parmi leſquelles il s'en trouve qui peuvent contenir juſques à deux pipes & demie, & même trois. Baylen eſt une autre villaſſe dans le même gout, étant à obſerver, que tout ce pays là juſques à la Sierra Morena eſt très fertile ſurtout en froment, de ſorte que le pain en général y eſt blanc & bon, & que la volaille & les perdrix n'y manquent pas, & ſont à des prix modiques, le bon vin de même, mais el Ruido de la Cala cher, & impoſant.

Calatrava ſur la Guadiana eſt une petite ville, n'ayant rien de bien remarquable, elle donne ſon nom à un Ordre fort diſtingué.

Ciudad Real n'eſt pas bien loin de là, & proche de la même riviere, c'eſt une ville aſſés bien peuplée, grande, avec une bonne murajlle, il y a quelques petites fabriques,

celle

celle des gands eſt la plus renommée, reputés les meilleurs du Royaume, néanmoins la ſituation de Cindad Real dans un fonds lui eſt fort déſavantageuſe l'aſſujetti à des inondations pendant les grandes pluies de l'automne, les eaux dans ſes environs n'ayant pas un ecoulement proportionné à leur maſſe; il y en eut une ſi conſiderable en 1508, qui manqua de la rüiner entierement, & lui cauſa beaucoup de mal avec la mort d'un grand nombre d'habitans.

La Sierra Morena eſt trop renommée, à cauſe du ſon deſert, des vols & des aſſaſſinats qui y ont été commis, pour être paſſée ſous ſilence; c'eſt une etendüe de pays, d'environ trente lieües en quarré, elle eſt partie dans la Manche & partie dans l'Andalouſie au Nord de la Guadiane, ce païs très montagneux étoit rempli de forets incultes, juſques à ce que, il y a neuf ou dix ans, le Gouvernement ayant formé le ſage plan de le peupler & de le cultiver, fit agir, en France, en Suiſſe, & en Allemagne pour inviter des pauvres gens à s'aller etablir dans ce deſert, ſous des offres & des promeſſes en apparence très avantageuſes; le pauvre peuple, ſemblable à un malade tourmenté de la fievre, toujours inquiet, veut changer de place dans l'eſperance qu'il trouvera du ſoulagement dans une

autre, ſans conſiderer que ce n'eſt pas la place, mais ſon Etat qui fait le malheur de ſon ſort, ſur cela au délà de 10,000 familles accepterent l'offre & ſe rendirent dans la Manche, au moyen des ſecours d'argent qu'on leur fournit, & ſous les conditions encourageantes qu'on leur promit; ſavoir que chaque famille auroit une maiſon neuve iſolée, bâtie de pierre, à chaux & ſable, bien & dûement couverte de tuiles, avec bonnes portes & fenetres, pentures, gons & ſerrures, eſcalier, cheminée, lavoir, & à un etage, audeſſus du rez de chauſſées, avec les comodités ordinaires, que cette maiſon ſeroit de 60 pieds de long ſur 30 pieds de large, plâtrée & blanchie en dehors & en dedans; qu'outre cela on donneroit à chaque famille en pur don, une vache, une truye, une chevre, ſix poules & un coq; avec certains outils & utenſiles ſervant à l'agriculture, comme une charüe, une broüette, un levier de fer, une beche, une pioche, une ſcie, une hache, & un marteau, comme auſſi, on leur fourniroit en pret pour trois ans, du froment, du ſeigle, de l'orge, & certaines proviſions, pour les mettre en etat de defricher le terrein dont on leur diſtribüeroit une bonne portion à chacune, le cultiver, le ſemer, & s'entretenir eux mêmes en attendant les recoltes de ces terres

terres ainſi cultivées; en conſequence le Roi fit bâtir ſur ces montagnes pluſieurs milliers de maiſons diſperſées, ça & là, & quelques villages, avec une egliſe paroiſſiale dans chacun, en outre des hoteleries de diſtance en diſtance pour la comodité des voyageurs, tous ces arrangemens engagerent d'autres familles à ſe tranſmigrer à la Sierre Morena; il eſt conſtant que dans l'eſpace de quatre ans ces nouveaux habitans, ou colons, par le travail aſſidu, joint à l'induſtrie, ont changé la face du pays; l'on à arrache les arbres, les bruyeres, buiſſons & les ronces, & ſi bien cultivé cette terre qu'on y voit actüellement des vaſtes campagnes couvertes de froment, du ſeigle, d'orge, de l'avoine & des legumes, où il ne croſſoit rien d'utile.

Malheureuſement ces peuplades qui avoient un ſi beau commencement, un air riant & promettoient un ſuccès au delà de toute eſperance, changent de face & démélioren tous les jours, preuve de l'inſuffiſance de la prudence humaine, comme auſſi de la malice & de l'avarice d'une portion de ces hommes qui veulent pourtant paroitre honnetes & doux, malgré leur rapine & leur tyranie. Pluſieurs raiſons occaſionnent ce triſte changement.

1°. Les Entrepreneurs, ou inſpecteurs ont trompé le Roi & les colons, en conſtruiſant ces maiſons trop à la legére, & dans la plus part deſquelles, on a employé de l'argile au lieu de mortier fait à chaux & à ſable, de ſorte que les murailles de pluſieurs de ces maiſons, s'entréouvrent & quelques unes tombent.

2°. Ces maiſons ſont plus petites qu'on n'avoit annoncé, manquent des commodités & ne ſont pas parachevées, ſelon le plan & l'accord.

3°. Les colons ſe plaignent qu'on les a encore trompés dans les differens fourniſſemens promis, en quantité & en qualité.

4°. Que leur gouvernement eſt dur & arbitraire, ſurtout pour la cueillete & la vente des grains, ne leur étant point permis d'en diſpoſer à leur gré; que les Inſpecteurs, Intendens ou Gouverneurs les obligent de mettre dans des greniers publics, où ils en diſpoſent à leur fantaiſie & enſuite donnent les comptes qu'ils veulent aux cultivateurs.

5°. Qu'il eſt arrivé pluſieurs fois qu'un cultivateur ayant eu la bonheur de défricher une piece de terre meilleure, & plus feconde que d'ordinaire, on la lui a enlevée ſous divers pretexte au nom du Roi, & donnée à ferme à d'autres cultivateurs.

6°. Que

6°. Que lorſque vexés en pluſieurs manieres l'on a formé des placets pour tacher d'obtenir les redreſſemens equitables, de la part de Mr. l'Intendent ou Gouverneur, lors de ſa tournée annüelle ou de ſix en ſix mois, les officiers, auteurs de ces concuſſions, ont perſuadé Monſieur l'Intendent que pareilles plaintes, étoient malfondées, & que ceux qui avoient êcrit ces placets étoient des fainéans, des ivrognes, des turbulens, qui meritoient d'être chatiées; & qu'en conſequence pluſieurs avoient été empriſonnés & d'autres envoyés en exil à Oran; & divers autres griefs trop longs pour être détaillés ici.

Et 7°. Enfin malgré l'elevation locale généralement montagneuſe, il ſe trouve qu'en pluſieurs endroits faute d'ecoulemens convenables, l'eau de la pluye & celles des ſources croupiſſent, forment des marais, d'où ſortent des exalaiſons mal ſaines ſurtout en eté, ce qui cauſe beaucoup de fievre d'accès, qui affoibliſſent extremement la colonie & diminuent le nombre des habitans.

Bref toutes ces cauſes jointes au chagrin de ſe voir maltraités, dans un pays fort eloigné du leur, & d'ou ils ne peuvent ſortir qu'au peril de leur vie, ou du moins de la liberté, ont produit une triſteſſe

générale parmi les colons, qui dégénere ſouvent en melancolie & fini par la mort; de ſorte que malgré la population qu'on devroit naturellement attendre des cultivateurs, ſobres & à la fleur de leur age, la peuplade en 1771, avoit déminüé d'environ un tiers, & continuoit à déperir. Voilà ce que je puis dire de plus certain de la Sierra Morena, & de ſes nouveau habitans! de ſorte que ſuivant les apparences ces etabliſſemens ne réüſſiront pas; on a taché en dernier lieu d'y remedier en y ſubſtitüant des Eſpagnols; c'eſt en gros l'hiſtoire de ce projet, ſi ſage dans ſon principe, mais abortif faute de prudence, de bonne foi, & d'humanité dans l'execution!

Continüant ma route je vins à Anduxar tout proche du Guadalquivir, c'eſt une ville aſſés grande, jolie & marchande; ſes clochers ou tours ont un aſpect ſingulier, ſe terminant tous en pointe, ſont couverts de tuiles de differentes couleurs, ſi bien menagées que cela forme un éclat & une propreté qui frape, attire & rejoui la vüe! Je n'oublierai jamais une ſcene à l'Eſpagnole antique qui ſe paſſa devant mon auberge & qui dura depuis dix heures juſques àprès minuit; un jeune homme joüa divers airs ſur la guitare qu'il accompagnoit à merveille d'une très belle voix, c'étoit

c'étoit des vieux romanços, l'un entre autre du tems de l'expulſion des Mores, etant l'hiſtoire d'un jeune Eſpagnol qui éperdument amoureux d'une fille More, franchi toutes les difficultés, tous les dangers qui ſe rencontrerent dans l'execution de ſon projet, d'epouſer cette fille, il quitte la chretienté va en Barbarie, s'informe de la ville où s'étoit retiré le pere de ſon amante, s'habille en More, s'y rend, offre ſes ſervices comme domeſtique, on l'accepte, & il ſe fait connoitre à la fille qui vertüeuſe & ſoumiſe à la volonté paternelle, ne veut rien faire ſans ſon conſentement: l'Eſpagnol ſe declare à ſon patron en lui diſant les motifs qui l'avoient amené, celui-cy veritable Mahometan honnete homme ne trouve d'autre obſtacles à l'accompliſſement des deſirs de ce jeune couple, que la difference de religion, l'Eſpagnol ſe fait Turc, ils ſont mariés & dans la ſuite ont famille; aprés pluſieurs années le beaupere étant mort, l'epouſe conſent à ſuivre ſon mari, ils ſe dérobent à la vigilence des magiſtrats, emportent ce qu'ils peuvent & retournent en Eſpagne dans le ſein de la famille du mari, où ils ſont reçus, à bras ouverts, après un certain tems la Turque abjure ſa religion, devient chretienne, ils vivent long tems enſemble & laiſſent une nombreuſe famille, &c.

&c. Il s'étoit aſſemblé un grand nombre de gens pour ecouter ce charmant muſicien.

El Carpio eſt une aſſés grande ville mal bâtie fort laide, deux choſes remarquables s'y trouvent, un vieux chateau qui étoit très fort, dans lequel Dn Bernard Del Carpio qui enſuite dévint Roi d'Eſpagne, fut renfermé juſques à ce qu'il eut conſenti à epouſer une Princeſſe qui lui procura la couronne; cette hiſtoire a fourni le ſujet d'une fameuſe comedie Eſpagnole, qui en porte le nom, de même que la ville. Et l'autre une belle machine diminutif, de celle qu'il y avoit anciennement à Tolede, elle eſt ſur le Guadalquivir, ſervant à tirer de l'eau pour arroſer les jardins, vergers, vignes, oliviers, orangers, &c. d'un Seigneur qui a une très belle terre tout proche de là; cette machine à ce que je crois eſt l'unique, ou du moins la plus belle dans ce genre là, qu'il y aye en Eſpagne, & merite l'attention des voyageurs; au reſte le chateau cy-deſſus mentïonné, a une vieille tour, grande, haute, quarrée & iſolée, où il y a un nombre prodigieux de pigeones, auxquels on alloüe une fanega de grain, tous les jours par ordre du Seigneur, & comme perſonne n'oſe les prendre ni les tüer, ils multiplient beaucoup, ce qui ſert de paſſe-

tems

tems au Hidalgo, qui venant ici une ou deux fois l'année, leur tire deſſus & en tüe un très grand nombre.

Nous fumes coucher le lendemain Dimanche 6 Mai à Cordoüe, ancienne & fameuſe ville, capitale d'un Royaume More, remarquable pour avoir donné naiſſance à pluſieurs grands hommes en particulier, aux deux Seneques, à Lucien & au renommé medecin Averrôés; elle eſt ſituée ſur le Bœtis, ou Guadalquivir, c'eſt à dire grand riviere, à peu près au centre du cours de ce fleuve, dans une belle & grande plaine, délicieuſe, produiſant abondamment tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Du tems des Romains dont elle étoit une colonie, on la regardoit comme fort riche, par ſon commerce, ſes manufactures, l'abondance de ſes productions & ſurtout ſon voiſinage des mines d'or, renfermées dans la Sierra Morena, tellement qu'on la diſtinguoit par l'epithet d'Aurea; elle a donné ſon nom au Cuir doré, & à un autre ſorte qu'on appelle Cordoüan: malgré les viciſſitudes auxquelles toutes les choſe humaine ſont ſujettes, dont elle a eu ſa bonne part. Cordoüe eſt encore grande, peuplée & riche, conſerve pluſieurs manufactures en ſoye, en laine & en cuirs; malheureuſement ſes habitans ſont trés bigots, conſequamment ignorans

ignorans & ſuperſtitieux; elle renferme plus de cinquante couvents, outre la fameuſe cathedrale dont je parlerai bientot, 13 paroiſſes, pluſieurs chapelles, & douze hopitaux, differens colleges & une ancienne univerſité; la peſte la ravagea en 1649, & emporta dit-on près de 40,000 perſonnes; l'on trouve ici, pluſieurs choſes très remarquable; par example, ſa cathedrale eſt l'unique au monde dans ſa conſtruction, elle fut bâtie pour être une moſquée, par le fameux Roi More, Abderames, en 787, on la regarde comme une des merveilles de l'Europe; le Roi Ferdinand, après la conquête de Courdoüe, changea cette moſquée en cathedrale; elle a 600 pieds de long ſur 500 de large, la voute, ou le haut eſt ſoutenu par 360 double arches & autant de pilliers de marbre, qui forment trente allées en long & vingt en large, faites en quincunx, de façon que cela forme un coup d'œil bizarre, n'eanmoins grand & beau; la cathedrale proprement ditte, où eſt le grand autel & le cœur, eſt dans le centre de ce vaſte bâtiment, qu'on n'aperçoit pas d'abord, mais qui eſt aſſés grande & fort ornée; entre autre, l'on y étale beaucoup d'argenterie, en croix ciboires, aiguieres, grands & petits baſſins, &c. c'eſt la plus grands egliſe que jaye vu, du moins celle

qui

qui montre le plus de ſol ſans être embarraſſé de gros pilaſtres & autres choſes qui ſe trouvent a S^t. Pierre à Rome, & à l'egliſe de Seville, il y a encore 12 grandes portes, l'on prétend qu'anciennement elle en avoit le double; les ornamens de ce vaſte edifice ne frappent point par ſon exterieur qui eſt le plus uni qu'on puiſſe voir; ſans doutes que partie de ceux de ſon architecture ont été gatés pendant le tems des ſieges, des guerres, des emutes qu'il y a eu, qui dégénerent en tumulte & en faux zele; nous ſçavons par experience que l'architecture More n'étoit pas deſtituée d'ornemens, j'en pourrois citer des exemples parlant qui ſubſiſtent encore en bien des endroits d'Eſpagne, ſurtout à Grenade & à Seville, mais ſans ſortir de cette fameuſe egliſe, il y a du coté du Nord, & qui fait partie de l'egliſe un belle moſquée en entier, ditte de l'Alcoran qui ſubſiſte, & que la tradition aſſure être l'endroit privilegée, où les Rois alloient faire leur prieres & leur devotions; l'on y voit de beaux ornemens, des ouvrages délicats qui ont échapé au tems, & au fanatiſme, ce qui eſt beaucoup plus remarquable; au reſte du coté de l'Oüeſt il y a un eſpece de cloitre à la Romaine, ouvrage ſans doute plus moderne, & une cour au millieu avec

une

une cinquantaine de beaux orangérs, arroſés par deux fontaines en jet d'eau, ce qui fait un effet charmant; tout le bâtiment eſt beau & grand.

L'on ne peut pas douter que l'empire des Sarraſins ſous les règnes des Abderames, de la famille des Omniahs, n'y aye fleuri pendant plus de deux cens ans, avec eclat; richeſſes & puiſſance, d'une maniere à éclipſer tout le reſte de l'Europe, laquelle durant partie du huitieme, neuvieme, & dizieme ſiecle, à la reſerve du regne de Charle Magne, étoit enſevelie dans l'ignorance, cauſée par la confuſion des guerres inteſtines, la diſſolution, & l'orgueil des pretres & des moines! Les Rois de Cordoüe alors étoient puiſſans, craints & reſpectés.

Quoique les hiſtoires de ces tems là ſoient fort peu exactes, toutes celles ecrites par les Chretiens, dont les auteurs ordinairement moines ſuperſtitieux & ignorans, donnoient dans les viſions fabuleuſes! d'un autre coté les Arabes ou Mahometans prévenus en faveur de leur nation, ſe ſont jettés dans le merveilleux & ont raconté des choſes quaſi incroyables, ne fut-ce que ſe qu'ils diſent qu'en 938 le fameux Aboumelik etant nommé Grand Vizir de Hiſſem, fils & ſucceſſeur d'Abderames III, lui fit preſent

preſent de quatre cens livre pezant d'or vierge, de quatre cens vingt mille ducats en l'ingots d'argent; 4000 lb. de ſoye, 800 cote de maille de fer, 100,000 fleches, 1000 boucliers, 500 onces d'ambregris, 400 lb. bois d'aloë, 300 onces de camphre, 30 pieces de tiſſu d'or ſi riches qu'il n'y avoit que le Caliphe ou Roi qui peut les porter, dix robes de ſable de Khoraſſan; 100 robes de fourrures de moindre valeurs, 48 harnois & caparaçons d'or, pour chevaux, & beaucoup d'autres choſes de grand prix, ceci dis-je paroit fabuleux & incroyable, néanmoins l'on ne ſauroit nier que la Cour de Hiſſem ne ſurpaſſa en magnificence toutes les autres Cours de l'Europe; il eſt vrai, que le prodigieux nombre de ſes ſujets, leur induſtrie, l'agriculture pouſſée alors à un dégré eminent de perfection dans un auſſi heureux climat, leur commerce étendu juſques en Egypte même au delà de la mer rouge, ſes manufactures & ſa marine, le tout, appuyé d'un bon gouvernement, d'excellentes loix, d'une police ſage & reguliere pendant pluſieurs regnes conſecutifs, ne peuvent que donner une idée extrêmement favorable pour croire, que Cordoüe étoit alors à ſon zenith en richeſſes & en puiſſance, ſurtout ſi l'on conſidere, qu'elle n'avoit preſque aucune

rivale

rivale, dumoins qui put aller du pair avec elle.

Voici une tradition que je ne garantis pas, c'eſt que la ville de Narbonne en Languedoc, apporta les colonnes de marbres & autres materiaux neceſſaire pour la conſtruction & embelliſſement de la preſente cathedrale de Cordoüe, pluſieurs perſonnes ſont portées à croire partie de cette hiſtoire, & que les Narbonnois le firent pour conſerver la paix & s'attirer la protection des Caliphes.

Abderames III. bâtit tout proche de Cordoüe, une ville qu'il nomma Arizapha, en honneur d'une de ſes favorites; à cette occaſion il fit venir de Conſtantinople, les plus habiles architectes, qui firent le plan de ſon propre palais qui devint un des plus beaux bâtimens du monde, ou tout ſe reſſentoit du bon gout, & de l'opulence du Prince, rien n'y fut épargné, l'endroit étoit une maiſon de plaiſance royale, où il alloit à la chaſſe avec une ſuite extrêmement nombereuſe & brillante, l'on dit qu'elle conſiſtoit quelques fois en douze mille cavaliers!

Les mêmes auteurs Mores font monter les revenues annüels des Caliphes de Cordoüe à cinq millions, cinq cent mille livres ſterling en eſpeces, outre des impots & des taxes

taxes qui ſe levoient en Denrées, & qui dévoient ſe monter à de très groſſes ſommes, eu égard au nombre prodigieux de ſes ſujets & de la bonté du terroir ; ajoutons à celà, celui des mines d'or & d'argent dans la Sierra Morena, ou aux environ, qu'on a toujours regardé comme inepuiſables, tout cecy accumulé, & peut être, d'autre reſources que nous ignorons porte une eſpece d'evidence, & confirme du moins en partie ce que ces mêmes ecrivains racontent de la grande opulance des Caliphes.

Une autre choſe qui fortifie cette opinion générale, c'eſt que, pendant que l'ignorance craſſe étoit manifeſte dans tous les differens etats de la Chretienté, les ſciences & les arts étoient cultivés & floriſſoient chez les Saraſins en Eſpagne, l'on y appelloit par des recompenſes tous les genies ſuperieurs de partout, voilà pourquoi, l'aſtronomie, la phiſique, l'anatomie, la chimie, l'algebre, la muſique, &c. y etoient portées au plus haut degré poſſible pour ces tems reculés, or ſûrement, lorſqu'on voit les ſciences & les arts fleurir long tems dans un païs, on a raiſon d'en conclurre qu'il eſt opulent & bien gouverné, n'oublions pas qu'alors l'Eſpagne avoit des mines de Rubis, elles étoient près de Malaga & Bexar, & une d'Amethiſte tout proche de Carthagena.

Quoique je penſe que les auteurs Arabes enthouſiaſmés de la grandeur de leur monarques & de leur pays ayant exageré les choſes néanmoins, lorſqu'on fait attention aux tems & aux circonſtances & qu'on examine l'hiſtoire, on ne ſçauroit ſe refuſer d'ailleurs de croire, qu'il n'y aye beaucoup du vrai dans ces pompeuſes deſcriptions, par exemple, pluſieurs Sultans ſucceſſivement furent amateurs des ſciences les cultivant eux mêmes, formerent une Bibliotheque immenſe à Cordoüe & pour y reüſſir firent acheter tous les bons manuſcripts qu'on peut trouver en l'Europe & en Afrique, ſurtout en Egypte & à Conſtantinople, l'on y joignit ceux que leur propres ſçavans compoſerent pendant près de trois ſiecles, de ſorte qu'on raporte que le nombre des volumes ſe montoit à ſix cens mille, dont les titres en forme de repertoires rempliſſoient quarante volumes folio; je laiſſe à mes lecteurs d'en retrancher ce qu'ils jugeront à propos, toujours il eſt démontré que ce fut la plus grande bibliotheque du monde, celle d'Alexandrie exceptée; vu ce qui nous reſte de ces débris à l'Eſcurial, & dans les autres bibliotheques d'Eſpagne, dans celle du Vatican, à Paris, dans la Bibliotheque du Roi, à Lion, Oxford, Genève, Bâle, Zurich, Pologne,

Bologne, Padoüe, Florence, & pluſieurs autres villes & univerſités !

Ces mêmes hiſtoires diſent que la ville contenoit 200,000 maiſons, ſix cent moſquées, & neuf cens bains publics ! au reſte une anecdote, vraye ou fauſſe, qu'on racompte d'Hiſſem, merite d'être communiquée à mes lecteurs, *id eſt*, après avoir fait batir ce beau palais, ou ville, à laquelle il donna le nom de ſa maitreſſe favorite, il ſe ſaiſit d'une piece de terre appartenant à une veuve ; elle vient s'en plaindre au Cadi ou Juge Superieur de Cordoüe, lui raconta la choſe & qu'on lui enlevoit le champ par force contre ſa volonté, le Cadi la renvoya en lui diſant qu'il tacheroit de lui faire rendre juſtice. Le même jour il monte ſur ſon ane, prend un ſac vuide, & va vers Hiſſem qu'il trouva dans le même champ donnant ſes ordres aux ouvriers, il deſcend de ſa monture, le ſalüe humblement, demande au Roi la permiſſion de remplir ſon ſac de terre, ce qu'on lui accorde, quand il l'eut rempli, il pria ſa Majeſté de vouloir bien lui aider à charger le ſac ſur l'ane, le Roi y conſent, mais en eſſayant il le trouve trop peſant & dit au Cadi, que c'étoit au-deſſus de ſes forces & qu'il appella quelques un des jardiniers. Le Cadi repliqua en lui diſant, O Hiſſem, comment trouves tu

cette petite quantité de terre trop pezante ? He, que ſera-ce, lorſqu'au grand jour du jugement tout ce champ ſera mis ſur tes epaules ! Ce qui produiſit un telle ſenſation ſur l'eſprit du Roi, qu'il avoüa ſon injuſtice, & rendit le champ à la veuve ; beau ſtratageme d'un juge, qui ſentoit bien que les argumens n'obtiendroient rien !

Tout ſe reſſent des viciſſitudes du monde, ſi les quatre Abderames, Hiſſem, Abdallah, & autres grands Princes qui jadis brillerent ici avec tant d'eclat, de majeſté, de puiſſance, & de richeſſes, revenoient à Cordoüe ils ne la reconnoitroient, que par la riviere, le pont, d'Hiſſem, & la moſquée, & au lieu de cette cavallerie, ils verroient un armée de moines inutiles à la ſocieté, la rongeant ſous divers pretextes auſſi frivoles, que leur inſtitution eſt abſurde, & leurs uniformes ridicule !

Au reſte c'eſt ici où le Roi tient ſes belles Ecuries, il y avoit alors trente Etalons des plus beaux qu'on puiſſe ſe procurer dans toutes les parties du monde connu, ſervant à divers harras, de jumens paiſſant conſtemment dans les environs & ſur les rives du fleuve, elles ſont trois mille en nombre, deſtinées pour remonter la Cavalerie, & la maiſon du Roi ; c'eſt un object conſiderable, il y a nombre d'officiers pour ce département,

partement, règlé par des loix, &c; c'eſt dans ces quartiers généralement parlant, où ſe trouve le plus de paturage pour les chevaux, dans des vaſtes & baſſes plaines tout le long du Guadalquivir, qu'il inonde quelquesfois, ce qui les rend plus fertiles, autremens les chaleurs ſous une latitude de 37 & demie degrés, les brûleroit, depuis Avril juſques en Octobre; l'on aſſure que les chevaux de ce pays là, ſont les mieux faits, les plus dociles, & les meilleurs courſiers de l'Europe.

On voit ici un ancien palais royal, conſtruit par un des Roys Goths, les curieux l'admirent beaucoup, les Dominicains en font leur couvent & le tribunal de l'inquiſition.

Parmi les ponts qui ornent le Guadalquivir celui à Courdoüe bâti par le Caliphe Hiſſem, ſur ſon propre plan, eſt un des plus beaux, il eſt compoſé de 17 arches, très ſolides, avec pluſieurs tours; c'eſt l'unique que j'ai vu maſqué par une groſſe tour a un bout, ainſi au lieu de le deſcendre en droite ligne comme c'eſt d'uſage, l'on tourne à gauche, & après avoir fait un tour conſiderable, on va reprendre le grand chemin; ici la riviere eſt déja navigable, ce qui facilite le tranſports, des denrées, & des marchandizes à Seville, à

St. Lucar & même à Cadiz. Axarguia ſon fauxbourg eſt renommé pour être le plus grand d'Eſpagne ; malgré cela cette ville eſt mal percée, défaut commun à toutes celles qui ſont anciennes, il y a cependant des belles maiſons, & des places publique ; comme le jour que j'y arrivai, bien que dimanche étoit jour de foire, il y avoit un concours infini de monde, elle me parut fort conſiderable ſurtout pour les chevaux, mais les Clergé & les Moines profitent de tout ; je vis des ſcenes choquante par l'expoſition de la ſtatüe de Jeſus Chriſt, & autres, le tout pour attraper de l'argent.

Nous pourſuivimes notre route le lendemain juſques à Ecija ſur le Xenil, riviere qui un peu plus bas entre dans le grand fleuve, c'eſt une ville de mediocre grandeur & des plus charmantes ; belles rües, belles places publiques, ſes clochers & ſes tours, étant comme ceux d'Anduxar peints, & couverts de tuiles colorées, font un effet charmant, & rendent la ville gaye ; de plus, de même qu'à la ville cy-deſſus nommée à Seville & à Cadiz, on voit des Portails, de marble, blanc, noire, rouge, jaune, qui pourroient ſervir d'embelliſſement à des Palais Royaux, étant grands & nobles, bien travaillés, au reſte, j'ai toujours obſervé que le grand nombre des couvens dans une ville,

en

en indiquent indubitablement la fertilité des environs & la richeſſe, auſſi n'en manque-t-il pas à Ecija, parmi les beaux Palais celui du Marquis de Penaflor, paſſe pour le premier.

Le jour ſuivant nous nous rendimes à Carmona, la journée étant petite, nous y arrivames fort à bonne heure ce qui facilita ma curioſité; cette ville-ci eſt d'une grandeur epouvantable, mais ſi informe, que je ne ſai quelle figure lui donner; il s'y trouve diverſes places publique, une entre autre très vaſte; la ville eſt ſur une montagne ou rocher très elevé, d'où l'on découvre Seville qui en eſt eloignée de ſix lieües, & cette immenſe plaine au millieu de laquelle elle eſt bâtie; c'eſt d'ici principalement qu'elle reçoit la quantité d'eau qu'elle a, dans l'Alcazar, les belles promenades de l'Alameda, les fontaines publiques & la plus part de celles qui ſont dans les palais & les maiſons particulieres, ce trezor y eſt conduit par un aqueduc; Carmona quoique délabrée, & en quelque façon un ſquelette de ſa jeuneſſe, n'ayant pour ainſi dire que les reſtes de ſa grandeur preſtine, eſt encore entourée d'une bonne muraille & de 118 tours; on y compte pourtant 3000 maiſons; ſes environs ſont extrémêment fertiles, en froment, en vin & huiles, outre toute ſorte de

fruits; jamais ville n'a plus abondé en excellente eau; elle a pluſieurs grandes fontaines, celle dans la principale place eſt une eſpece de vivier fort grand & profond, avec quantité de carpes & des tenches; il ſert d'abbreuvoir pour le gros betail & il en ſort continüellement une quantité d'eau qui ſuffiroit pour ſupléer un grand moulin a farine, &c. Le commun peuple y eſt très pauvre, ce qui peut bien provenir de ce que la nobleſſe, le clergé, & les moines, ont preſque toutes les terres à eux ſeuls: l'unique fabrique à quoi s'employent les femmes du commun c'eſt la potterie, on y en fait une quantité prodigieuſe, ſurtout de petits pots nommés buxaros & billas, ou l'on fait rafraichir l'eau à l'ombre & au ſerrein & d'autres vaſes a boire, car l'uſage des bouteilles, des verres, & des gobelets, eſt preſque inconnu dans l'interieur des pays chauds; ils façonnent tous ces vaſes fort joliment, on en envoye à Seville, à Xerés, à Cadiz, & quelques ſois en Portugal, mais cet ouvrage n'eſt pas payé ce qu'il vaut, & ces pauvres gens quoi qu'extrêmement induſtrieux, ſobres & economes, reſtent toujours dans la miſere; je viſitai pluſieurs de ces manufactures & m'informai de leur etat, & de la nature de choſes, & trouvai qu'effectivement, leur travail, & leur

leur induſtrie, qui eſt remarquable, n'eſt pas payée au quart de ſa valeur intrinſique.

Comme nous voici dans l'Andalouzie, une des plus grandes & la plus riche province d'Eſpagne, qui a eu titre de Royaume & floriſſoit du tems des Mores. Je dirai par maniere d'anecdote, que c'eſt ici principalement où les Vandales ont habité, c'eſt pourquoi on l'appelloit alors Vandalouſie, ou pays des Vandales; dans la ſuite des tems, l'idiome de la langue ayant changé; le peuple prononçant mal & trouvant le ſon du V, trop fort, le laiſſerent, & dirent ſeulement Andalouſie, & cette maniere ayant prévalu, le nom de la province eſt reſté ainſi.

L'on peut aiſément penſer que la campagne de Carmone juſques à Seville eſt belle & fertile, c'eſt une pleine d'une etendüe prodigieuſe, ſurtout à la main gauche, cependant ne nous faiſons pas illuſion, ce n'eſt pas un paradis terreſtre, où rien ne manque; la providence, infiniment ſage, a bien temperé tout; les avantages d'un pays ſont ballancés avec ceux d'un autre, & excepté la zone torride & la zone glaciale, les autres climats ſont à peu près égaux; en peſant impartialement les comodités & les incomodités qui s'y rencontrent; ici par exemple les chaleurs ſont très

très incomodes aux etrangers qui viennent d'un pays froid, & quoique nous ne fussion alors que dans le mois de Mai, les ardeurs du soleil s'y faisoient sentir assés fortes, pendant qu'on voit croitre en Andalousie, l'olive, la grape, la pommegrenade, l'orange & le limon, on y manque du jardinage, comme, laitües, choux, carrotes, poids, feves & navets, qui croissent en abondance en France, en Angleterre, & ailleurs, où le climat est plus froid, moins stable, mais pluvieux, ce qui donne une pature continuelles, & par là fourni les boucheries, d'excellente viande, & ainsi du reste, car le parallelle meneroit trop loin.

Seville, sur le Guadalquivir est sans contredit la plus grande ville d'Espagne, mais tant s'en faut, qu'elle soit une merveille comme dit le proverbe Espagnol ; ses rües etroites & tortüeuses ne sont guere surpassée en laideur que par celles de Chatelereau ; défaut universel des villes anciennes, ainsi que je l'ai déja dit plusieürs fois qui par accident de conflagration générales, d'inondation ou de siege, n'ont pas été rebaties tout à la fois, mais en partie, Turin & Marseilles nous en fourniſſent des preuves : autre défaut, Seville manque absolument de places publiques, n'ayant que cette petite de St. François, car pour l'espace qui se trouve entre

entre l'Alcazar, la Cathedrale, & la Bourſe, on ne peut pas lui donner ce nom, c'eſt plutot une fournaiſe qu'une place publique, au lieu que quinze ou ſeize quarrés dont quelques uns ſont ſuperbes, font de Londres la plus belle ville de l'Europe, cependant je ne cacherai pas que ces places grandes qui conviennent dans un païs froid ou temperé ſeroient nuiſibles dans un païs chaud ; ici, il faut de l'ombre & de l'eau jaillante, conſequemment la Tortüoſité des rüe etroites eſt analogue au climat, & ſur cela Seville eſt très bien partagées, ſa belle & grande promenade nommée l'Alameda, avec ſix fontaines d'une eau fraiche, excellente & tellement abondante, qu'elle ſert à arroſer les arbres mêmes, trois ou quatre fois la ſemaine, & ne laiſſe rien à déſirer de ce coté là ; j'obſerverai que cette abondance d'excellente eau eſt d'une grande neceſſité ici, où la chaleur fait ſüer copieuſement, & altére beaucoup de ſorte qu'il n'y a point de ville en Europe, où on en boive autant ; car outre ces fontaines publiques, celles dont joüiſſent la plus part des grandes maiſons ; plus de 150 maiſons religieuſes où l'on trouve toujours des grandes jarres pleines d'eau avec des ecüelles, à l'uſage du plublic ; & le grand nombre de boutiques limonadieres, l'on compte qu'il y a conſtemment

au

au moins 500 vendeurs d'eau dans les rües.

Cette ville, eſt renommée depuis bien de ſiecles, elle avoit nom Hiſpal, l'un des Rois fabuleux d'Eſpagne, ſoit dit fils du fameus Hero Hercules, fondateur de Cadiz; cette tradition en la ſupoſant veritable, remonteroit à 600 ans après le deluge & 400 ans avant la naiſſance du Patriarche Abraham, néanmoins ſans en garantir la verité, ceci montre que Seville eſt fort ancienne, toujours eſt-il certain que Jules Ceſar l'agrandit & en rebâtit les murailles avec ſes 166 tours, telles qu'elles ſubſiſtent actüellement; & que les Romains la nommerent Julia Romula, ou la petite Rome de Jules Ceſar, accorderent des grands privileges à ſes habitans; elle devint la capitale de la Beotié, que nous nommons à preſent Andalouſie; fut enſuite la reſidence de pluſieurs Rois Goths, & Mores, c'eſt de ces derniers que le Roi Ferdinand III la recouvra en 1248, aprés un ſiege de ſeize mois, d'ou dit-on il en chaſſa 400,000 infidelles, après qu'ils l'eurent poſſedée 534 ans; n'oublions pas de dire qu'elle eſt la patrie de l'Empereur Trajan, né dans le fauxbourg de cette ville qui eſt de l'autre coté du Guadalquivir, & qui au lieu de porter ſon nom, ainſi qu'il

faiſoit

faiſoit autres fois, a été changé par corruption en celui de Triano, au lieu de Trajano, il eſt conſiderable & pourroit paſſer pour une bonne ville, on y voit de belles maiſons, des palais, des egliſes, & des couvens; il y a un palais en particulier renfermant un très beau jardin ou verger, appartenant à deux freres, tous les deux chanoines de la Cathedrale, dans ce jardin il y a un puits à Roüe qu'on pouroit nommer intariſſables, comme l'on a beſoin d'une très grande quantité d'eau pour arroſer ce terrein ſabloneux, planté de citronier & oranger, joint à la grande chaleur, demande continüellement de l'eau pendant neuf ou dix mois de l'année, auſſi y a-t-il quatre bonnes mules occupées à cela qui, changées toutes les deux heures, travaillent alternativement à puiſer de l'eau, jour & nuit, la ſource en eſt ſi abondante qu'il en vient toujours environ trois pouces cubes.

Un mauvais pont de bois ſur 17 Bateaux, joint la fauxbourg à la ville, il eſt ſi mal conſtruit, & ſi négligé que c'eſt une honte; il vaudroit la peine que ces Meſſieurs députaſſent un Ingenieur à Roüen, pour voir la difference de l'un à l'autre, mais en Eſpagne, ſurtout ici, ce ſeroit auſſi dangereux de le propoſer, que d'affirmer qu'il n'y a point de purgatoire, ainſi il faut laiſſer

laiſſer les choſes comme elles ſont, & faire ſon chemin ſans rien dire.

Seville eſt fort ramaſſé n'y ayant point de places publiques conſiderable, ni d'une grandeur mediocre, & les rües y étant fort étroites doit contenir un grand nombre d'habitans, on prétend qu'il ſe monte à 300,000 : je prend la liberté de le reduire à 200,000 & c'eſt encore beaucoup ; ſon circuitavec Triano, & les autres fauxbourgs eſt dit-on de 14 miles, à peuprès comme celui de Rome moderne, ſuivant ce que j'en puis juger on doit le redüire à dix, ou onze mille, un peu plus grand que Milan, elle a quinze portes ; l'on me dit qu'elle renferme 76 couvents tant d'hommes que de femmes, vingt neuf paroiſſes, vingt quatre hopitaux, & 86 confreries, un nombre étonnant de cours eccleſiaſtiques & ſéculieres ; le premier magiſtrat eſt nommé Aſſiſtente, & a 62 Aſſeſſeurs, à peu pres comme Conſuls ou Echevins, outre 60 Jurados. L'on dit le Duc d'Alcala eſt Alcayde de Seville, ou Lieutenant de Police, Lord Mayor, &c.

La Caſa de Contratacion, ou la Maiſon des Indes, étoit très conſiderable avant qu'on n'eut tranſporté le commerce de l'Amerique, de Seville à Cadiz ; la Bourſe, bâtiment actüellement inutile au commerce, a coûté

un

un million de ducats, l'on bat ici monnoye; l'univerſité eſt ancienne; la Doüanne autrefois donnoit un revenu fort conſiderable & avoit plus de 250, commis dont le nombre à preſent eſt très reduit; le Saint Office dit-on y a près de 4000 officiers, y compris les familiares; la Miſericordia, a un grand revenu & fait beaucoup de charité; l'on ne doit pas paſſer ſous ſilence l'Ajoraſe ſoit verger ou forets d'Oliviers dans le voiſinage, qui eſt d'une grandeur étonnante, il forme un lieu de délices; l'on dit qu'on y fait pluſieurs milliers de tonnes d'huile, toutes les années; s'il falloit particulariſer ce qu'il y a de remarquable dans cette grande ville, on formeroit un volume entier, cependant je me croirois blamable de ne pas entrer dans un certain détail abregé.

Dans Triano ſeul il y a pluſieurs fabriques de potterie de toute ſorte, de même que des tuiles & de briques; l'on fait dans Seville une infinité d'étoffes de ſoyes, unics en or & en argent; des rezeaux ſervant de bonnets pour hommes & pour femmes, unis & brodes ſans compter un grand nombre de bas, de ſoye, de fil, & de cotton, ſoit pour la conſommation de la ville, ſoit pour Cadiz, Xerés, Port Ste Marie, Liſbonne, & pour l'Amerique Eſpagnole; ainſi

ainſi l'on peut aiſément juger par l'enſemble que c'eſt une ville de grand conſequence à bien des égards.

Il eſt vrai que depuis que les galions ont été transferés à Cadiz, la navigation & le commerce, y ſont très fort diminüé, cependant le gouvernement par politique, lui a laiſſé former une Compagnie qu'on nomme de S^t^. Ferdinand, avec ſes Actionnaires, Interreſſés, & Gouverneurs; on lui a auſſi laiſſé une portion du commerce du Nouveau Monde, & chaque fois qu'on annonce à l'avance comme c'eſt l'ordinaire, le départ d'une flotte, on fixe en même tems le nombre des vaiſſeaux qui doivent la compoſer, où Seville entre pour une portion; en 1770 on leur alloüa deux grands navires pour compte de cette Companie; au reſte la rive & les quais du Guadalquivir ſont fort negligés, très mal entretenus.

L'Alcazar ou Palais des anciens Rois Mores, de même que ſes jardins, ont été extrêmement amoindris; ce palais paſſoit alors pour une des merveilles du monde, ce qui en reſte en donne une grande idée; le marbre y eſt prodigué, la ſculpture & les ornemens ſont degagés & bien finis; ſûrement une architecte curieux des ouvrages de ces tems là, ne perdroit pas ſon tems à examiner ces reſtes vénérables, d'autant plus

plus précieux, qu'ils ne s'en trouve qu'en Eſpagne & en Portugal, & encore en petit nombre; c'eſt grand dommage qu'un zêle aveugle de religion, aye été cauſe de la mutilation, ou du défacement de tant de beaux morceaux; je laiſſe aux amateurs à en parler plus amplement.

Tout proche de ce palais l'on avoit bâti une tour d'environ cent varres de hauteur, ſur cinquante pieds en quarré, ſervant d'Atalaya, ou de vigie pour découvrir de loin, ce qui étoit d'autant plus aiſé qu'il n'y a point de montagnes qui empechent, ou bornent la vüe, ſi ce n'eſt du coté de Carmona & à une grand diſtance, cette tour ſubſiſte encore en entier, mais à cauſe du retreciſſement du palais, elle en eſt aujourd'hui aſſés éloignée, & ſe trouve près de la Cathedrale ſans pourtant la joindre. Elle eſt belle & unique en ſon genre, c'eſt un des plus beaux monumens Moreſques; l'on y monte en dedans par une rampe aiſée, proprement pavée en briques, on en fait trente quatre fois le tour avant que d'arriver à la grand galerie où ſont vingt cinq cloches, avec une très belle horologe, ouvrage de quatorze ans qu'un Eſpagnol à employé à la faire, & qui eſt un morceau parfait, c'eſt une preuve que les Eſpagnols ne manquent point de

genie, mais ſeulement d'être encouragés ; comme les fondemens & les murailles de cette tour ſont très forts & ſolides, l'on y a ajouté une tournelle audeſſus, à laquelle on monte par ſoixante & quelques marches de marbre blanc, la pointe eſt ſurmontée par une grande giroüete en figure de femme, de vingt palmes de hauteur, qu'on dit peſer autant de quintaux elle eſt nommée Giralda, aſſés pronée dans tout le Royaume ; de cette tour on découvre toutes les parties de la ville très diſtinctement, & par ce moyen, on peut juger de ſa grandeur ; la perſpective, d'ailleurs, qui à la vüe des quatre cotés, eſt une des plus belles du monde ; j'y allois aſſés ſouvent pour avoir le plaiſir de joüir d'un auſſi beau ſpectable & pour y prendre le frais ; la montée & la déſcente ſont des plus douces ; depuis la terre juſques au haut de la Giralde il y a 350 pieds.

Il eſt à remarquer que la Giralda, dont les Eſpagnols parlent ſouvent, eſt une ſatire contre le beau ſexe, voulant donner à entendre que les femmes, au lieu d'être ſtables & ſolides, ſont capricieuſes & changent comme le vent.

Ce ſeroit faire tort à Seville que de paſſer ſous ſilence ſa Cathedrale, une des plus belles & des plus grandes du monde, elle fut

fut commencée en 1401, continüée ſans intermiſſion, & finie en 1520, ainſi l'on fut 119 à la bâtir, l'architecture en eſt Gothique, ſa longueur eſt de 379 pieds geometrique, ſa largeur de 217 & 128 de hauteur, ſans y comprendre lépaiſſeur des murailles, ni les chapelles, elle a cinq nefs; le faite eſt ſoutenu par ſoixante pilliers, formant autant d'arcades ou voutes, celles de la croiſiere eſt de 143 pieds & chaque pillier compoſé de divers petits, forme une circonference de 43 pieds; ce grand Edifice eſt éclairé par quatre-vingt-dix fenetrés vitrées & peintes; la colonne qui ſert de chandellier au cierge Paſcal, eſt de jaſpe, & la cierge dit-on de neuf varres de haut, & groſſe à proportion, ſon poids eſt de 82 arrobes de cire; l'Egliſe eſt dédiée a Notre Dame de la Soif; l'on y peut dire 78 meſſés à la fois, y ayant autant de chapelles; le lecteur aura de la peine à ſe former une idée juſte de ce vaſte bâtiment, dont le dedans & les embelliſſemens meriteroit une deſcription exacte, mais trop longue & par là ennuyeuſe.

Pas loin des rives du Guadalquivir, ſe trouve une groſſe tour ronde & antique, nommée de Jules Ceſar, qui, ſans doute la fit bâtir, mais dont on ignore l'uſage, & toutes les particularités qui peuvent y avoir du raport.

Dans le voiſinage de cette tour, le Roi a fait bâtir un grand & beau palais pour la fabrique du tabac, qui occupe un nombre fort conſiderable des gens, l'on m'a aſſuré que dans certain tems il y en a eu juſques à 3000 perſonnes employées là à la fois; mais depuis qu'on ſe ſert de chevaux pour tourner les moulins, ou roüages, on n'a pas beſoin de tant de monde; à l'abord on prendroit cette fabrique pour un chateau de Prince, il eſt grand, environné d'un foſſé impaſſable, avec double muraille, & ſoigneuſement gardé par des troupes, ou ſentinelles aux portes; c'eſt un revenu des plus conſiderables de ſa Majeſté Catholique auquel dit-on le tabac revient tous frais faits a trois reaux la livre, qu'il fait vendre par tout le Royaume à 32 reaux; le gain eſt honnête!

Je partis de Seville pour me rendre à Cadix, & fus coucher à un petit bourg, & le lendemain nous dinames à Xerés de la Frontera: ville grande, dans un pays ſabloneux qui, avec la chaleur naturelle du climat, des grandes places publiques & des rües fort larges, font de Xerés une eſpece de four, c'eſt ſurement la ville de l'Europe où il fait le plus de chaleur, & qui n'eſt pas des plus propres.

J'ai

J'ai déja dit qu'elle eſt grande, il s'y trouve huit egliſes paroiſſialles & treize couvens, outre diverſes chapelles & pluſieurs hopitaux; ſurtout renommé pour ſes bons vins blancs. D'ici au port Sainte Marie il y a deux lieües; cette villes eſt aſſés grande, a une très belle promenade, avec un boſquet ou verger admirable de pluſieurs centaines de beaux orangés, plantés en quincunx qui font un effet charmant; le poiſſon de mer y eſt très abondant, beau, bon & à grand marché, ſurtout les ſoles; comme le loyer des maiſons y eſt à beaucoup meilleur marché, qu'il n'eſt à Cadiz, pluſieurs negocians etrangers qui ne font pas des grandes affaires y ont maiſon & vont trois ou quatre fois la ſemain à Cadiz, y ayant journellement des bateaux publics, qui vont & viennent, la baye étant ſeulement de deux lieües de traverſe; il eſt à remarquer que l'eau propre à boire étant excellente á Sainte Marie, & fort abondante, elle en fournit Cadiz, qui n'en a abſolument d'autre que celles de la pluye qu'on recueille dans des citernes, dont toutes les maiſons ſont pourvües, ce qui crée une branche ſinguliere de commerce aſſés conſiderable, dont les habitans de Sainte Marie ont tous l'avantage.

Enfin le 28e Mai, j'arrivai à Cadiz, ville & port de mer très renommé, c'eſt d'ici que partent les gallions & les flottes Eſpagnoles, pour le Mexico, le Rio de la Plata, ou Buenos Aires, de même que pour la mer du Sud, d'où ils en raportent des richeſſes immenſes, en argent, en or, en cochenille, cacao, indigo, laines, quina, cuirs, &c. &c. après quoi ces effects ſe répandent par toute l'Europe, & même en Aſie ſoit les Indes Orientales, juſques à la Chine & au Japon, où une bonne partie des Piaſtres eſt exportés pour acheter des ſoyes, des mouſſelines, thé, porcelaine, epiceries, & nombre d'autres articles des manufactures, ou des productions de ces vaſtes regions, effects ſi recherchés par les Européens! Point de nobleſſe à Cadiz, ni de gens oiſifs, excepté les femmes, les pretres, & les moines; tout eſt negociant ou marchand boutiquier; on rencontre par tout bales, caiſſes, tonneaux, ſacs de Cacao, de cochenille, d'argent & cent autres articles, qu'on décharge des vaiſſeaux dans les magazins, enſuite d'un magazin à l'autre par les ventes & les achats continuels, & enfin ils ſont rechargés ſur d'autres vaiſſeaux pour toutes les parties de l'Europe, en retour des marchandiſes ou denrées de notre continent pour les Indes Eſpagnoles; c'eſt un

un mouvement perpetüel où l'on voit des portesfais faire fortune ; & leur femmes & leur enfans paroitre les dimanches & jours de fete auſſi bien miſes que les bonnes bourgeoiſes dans les autres pays ; le plus grand nombre des negocians ſont etrangers, François, Anglois, Hollandois, Suedois, Danois, Suiſſes, Allemands, Piemontois & Italiens ; ils occupent ordinairement des grandes & belles maiſons, qui en France paſſeroient pour hôtels & à Naples pour palais ; le luxe des habits ſurpaſſe tous le reſte de l'Europe ; la table n'y eſt guerre inferieure ; beaucoup d'Equipages, dans leſquels les dames ſe promenent & prennent l'air en faiſant ſeulement pluſieurs tournées au dehors de l'Alameda ou promenade publique, d'où elles vont enſuite au ſpectacle, y ayant trois theatres qui repreſentent preſques tous les jours, ſavoir le François, l'Italien & l'Eſpagnol ; Cadiz eſt une peninſule n'ayant qu'une langue de terre ſabloneuſe, qui la joint avec Chiqueland, ou le continant ; il y fait de fort grandes chaleurs, qui deviennent etouffantes lorſque le vend d'Eſt regne dans l'Eté, ce qui arrive aſſés ſouvent, auſſi les habitans le craignent-ils beaucoup, j'en fis l'experience pendant ſix ſemaines ; cette ville eſt belles & de moyenne grandeur, on y compte

autour de 60,000 ames. Il n'y a guere d'edifices publics; la Douame neuve en eſt un des plus interreſſans, comode, grand, on y a menagé de beaux magazins en partie ſous les fortifications, ou du moins ſous le parapet le long de la muraille de la ville, près de la mer, du coté du Nord; ces murailles & parapets voutés ſervent de promenade, & ſont d'une beauté & d'une propreté enchantée; lorſque le ſoleil eſt couché on y vient prendre le frais, & quoiqu'il y aye pluſieurs baſtions & grand nombre de batteries, néanmoins les centinelles n'enpechent perſonne de s'y promener, pourvu qu'on ne touche point les canons; ces nouveaux ouvrages furent faits en 1771: lorſqu'on craignoit une guerre avec l'Angleterre, les pierres de taille ne ſont pas jolies, on les tire toutes de la mer pendant que le marée eſt baſſe; elles ſont extrêmement poreuſes & tendres quant on les travaille, mais expoſées à l'air un certain tems elles deviennent fort dures; quoiqu'il n'y aye point de marbre aux environs, néanmoines il eſt aſſés prodigué dans les grandes maiſons, où les portes d'entrée & les balcons ſont tous de marbre bien travaillé, y ayant beaucoup de ces portes à balcon qui feroient honneur à Paris & à Londres,

Londres, où l'on ne trouve rien qui puiſſe leur être comparé.

L'ancienne Cathedrale eſt un vieux vaſe obſcur, mal entendu, l'on en a commencé une neuve dans un gout barroque, ſingulier & pourtant grand & noble, deux choſes y ſont fort remarquables, un voute dans le centre couvrant une grande citerne, remplie d'eau de pluye, elle eſt des plus plates qu'on puiſſe voir, conſequemment trés hardie & forte; l'autre c'eſt quatre pilliers où colonnes de marbre rouge aſſés ſemblable à une trentaine qu'il y a à St Pierre de Rome, chacun d'une ſeule piece, & ceux de Cadiz d'une groſſeur prodigieuſe & hauts à proportion; l'on travaille ſi lentement à cette egliſe, qu'à moins que les choſes ne changent en mieux, cinq cens ans ne ſuffiront pas pour l'achever; n'y ayant que le produit d'un petit droit d'entrée ſur les marchandiſes des Indes qui ſoit approprié à cette conſtruction, qui une fois parachevée, l'impot ceſſe, *ergo, pro majorem gloriam Dei*, on l'allonge autant qu'on peut, bien entendu que les Commiſſaires, Inſpecteurs & Architectes de ce ſaint lieu n'y perdent rien, il faut que tout le monde vive de ſon mêtier.

L'on dit pourtant la meſſe tous les jours à une chapelle, la ſeule qu'il y aye encore, & dont

& dont la fondation eſt aſſés ſinguliere; voici l'hiſtoire que l'on m'aſſura être vrai: un tailleur, jalous de ſa femme, la poignarde au lit dans la nuit, dès qu'il fut jour & que la porte de terre fut ouverte, il s'enfuit, crainte d'être recherché & puni; il fut à Liſbonne & autres villes de Portugal, où il erra un an & demi ou deux ans, enfin las de cette vie fugitive, pouſſé par l'amour de la patrie, & dans l'eſperance qu'on l'auroit oublié, revient à Cadiz, & ſe gliſſe en tapinois dans la ville, va tout de ſuite à ſa maiſon, & à ſa grande ſurpriſe trouve ſa femme bien portante, qui filoit à la quenouille, d'abord leur étonnement, les empeche de parler, enfin le mari rompant le ſilence demande à ſa femme, ſi elle ne ſe ſouvenoit pas d'avoir été aſſaſſinée par lui dans le lit a coup de couteaux l'ayant laiſſée pour morte, la bonne femme répond qu'elle s'en ſouvenoit très bien, mais qu'il s'étoit trompé en la croyant morte, que dès qu'il fut ſorti du logis, elle fit ſon oraiſon à la ſtatue de marbre d'un ſaint qu'il y avoit dans un jardin hors de la ville, auquel elle avoit beaucoup de devotion, & que d'abord les ſens lui revinrent, le ſang de ſes playes s'arreta, & ces mêmes playes furent gueries tout de ſuite, &c. Le bon mari ſe répentant, & hors de lui même, vint embraſſer

braſſer ſa chere epouſe, lui demande mille & mille pardons, la priant de lui indiquer où eſt la ſtatue du ſaint, on ſe tranſporte ſur les lieux, l'on s'informe du proprietaire, on achete la ſtatue, & le mari la place où elle eſt actüellement, frequentée journellement par un grand nombre de devots de l'une & de l'autre ſexe: mais comme l'on dit, le Diable eſt toujours derriere la croix, effectivement il y a de gens aſſés malins pour dire tous bas que ce n'eſt pas un ſaint, mais le figure d'un Dieu de la fable.

J'ai touché quelque choſe de la peur que Meſſieurs de Cadiz eurent cette année, d'une guerre avec l'Angleterre, elle fut ſi grande que le Commandant, ou ſon Ingenieur, commit une lourde faute, & une injuſtice criante à cette occaſion, en faiſant démolir tout proche de la porte de terre une centaine de maiſons, qui avec leur jardins potagers, leur puits à roüe & des petits boſquets donnoient à vivre à autant de familles Italiennes, la plus part Genoiſes, & Milanoiſes; c'etoient des Guinguetes, ou Cabarets, où l'on donnoit à manger & à boire; les habitans alloient s'y divertir, avec leur Femmes & leurs Enfans; outre cela, bien que le terrein y ſoit ſi ſabloneux, néanmoins ces pauvres etrangers à force d'induſtrie de travail & de fumier, l'avoient rendu

rendu fertile, ces jardins produiſoient ſuffiſamment des légunes, des herbages, & même des fruits, comme peches, prunes & abricots, qui fourniſſoient en partie la ville, bref ces malheureux furent rüinés; j'ignore qu'on les aye indemniſés en aucune maniere! l'on étoit même ſur le point de dépaver la ville craignant journellement un bombardement, heureuſement que quelques membres du conſeil prévalurent par leur prudence à en faire renvoyer l'execution juſques au commencement d'Avril, & l'on ſçut avant ce tems là, que les differens entre l'Eſpagne & l'Angleterre, avoient été amicablement ajuſtés.

Cadiz tire beaucoup de proviſions des cotes de Barbarie, particulierement de la volaille, des œufs, des oranges, des citrons, & même du jardinage, de façon que les marchés y ſont bien pourvus, à des prix raiſonnables, eu egard au grand nombre des habitans, de l'abondance de l'argent qui y roule & du luxe général; ſi cette ville eſt une eſpece de priſon, c'en ſeroit une très agreable ſi les chaleurs y étoient moins grandes: au reſte, il eſt également difficile & dangereux d'y apporter de l'argent, que d'en ſortir des eſpeces, les loix y ſont ſur cet article, de même que par raport

port au tabac d'une rigueur extreme, j'eus de la peine a force d'amis d'obtenir permiſſion d'en porter aſſés pour défrayer mes depenſes juſques à Liſbonne, où je me propoſoit d'aller, & par bonheur pour moi on ne me fut point rigide à la ſortie de Cadiz, ni à l'entrée du port Sainte Marie, autrement j'aurois perdu mon argent, & été mis de plus en priſon, à cauſe d'une equivoque de nom dans la permiſſion qu'on m'avoit donnée.

Je partis de Cadiz le 14e Juillet 1771 pour Seville, un negociant de mes amis vouloit abſolument par amitié & par politeſſe m'y accompagner, je m'y oppoſai fortement, mais je ne pus empecher qu'il ne vint juſques à Sainte Marie, nous nous embarquames ſur un des bateaux publics à ſix heures du ſoir, & y arrivames heureuſement à huit heures, nous y fumes très bien logés eumes des bons lits & un ſoupé délicat, aſſaiſonné de bon vin, ce qui nous fit bien dormir.

Les chaleurs étant fort incomodes dans cette ſaiſon en Andalouſie, l'on eſt obligé de voyager de grand matin, de ſe repoſer au moins ſix heures pendant le millieu du jour, & de continüer route juſques fort avant dans la nuit, ſurtout lorſqu'on a le clair de Lune & qu'il n'y a pas de danger

de

de voleurs ou aſſaſſins; car dans ce païs là les malheureux commencent par tüer, après quoi, ils volent à leur aiſe; je fus donc obligé de prendre congé de mon ami de grand matin & de me mettre en chemin; rien de remarquable juſques à Xeres de la frontiere, dont j'ai déja donné la deſcription; mon guide ayant des bons mulets, nous profitames de la fraicheur du matin pour faire diligence & arrivames à l'auberge à huit heures & demie; voulant voir la ville je parcoureux une partie des rües & vint à une grande place où il y avoit quelques compagnies de troupes règlées qui n'attendoient que le Major pour faire l'exerciſe, mon deſſein étoit d'attendre pour voir comment ils s'en acquitteroient, mais j'avoüe que les forces & le courage me manquerent; accablé par la chaleur etouffante, à peine pouvois-je me tenir ſur mes pieds, je craignis un tramport au cerveau; laiſſant donc ces Meſſieurs je m'acheminai vers le logis, & étant entré dans ma chambre, j'otai mon habit, ma veſte, mon chapeau & ma perruque, me jettai ſur une aſſés mauvaiſe paliaſſe qui avec une chetive chaiſe faiſoit le total & l'elegance de mon appartement, preſque toujours eveillé, chaud & inquiet, comme un homme qui a la fievre, & y reſtai juſ-

ques

ques à trois heures après midi ; l'on me donna une ſoupe à l'Eſpagnole & de la viande, qui avec du bon pain, du bon vin & de l'eau fraiche, ſatisfirent ma faim & ma ſoif.

Entre quatre & cinq heures nous nous remimes en route ; cette ville quoique ſur la riviere Guadaletta, qui lui rend de grande ſervices, eſt néanmoins très chaude, ainſi que je l'ai deja remarqué, je ne puis l'attribuer qu'à ſa ſituation, ayant les rües larges, de grandes places publiques, les maiſons baſſes & environnée d'un terroir entierement ſabloneux, qui forme quantité de monticules reflechiſſant les rayons ardens du ſoleil ; nous fumes coucher ce ſoir-là à un hotelerie, qu'on appelle Meſon, au lieu de Venta, j'ignore la difference de ces deux noms, bien que j'en ayé demandé diverſes fois l'explication, ce qu'on a dit ne m'a pas ſatisfait, paſſe pour cela ; j'y fus recu & traité tal-qual, & comme il ne nous reſtoit que quatre grandes lieues à faire juſques à Seville, étant partis de grand matin le lendemain. J'y arrivai très à bonne, & fus loger à la Fonda mon ancienne auberge, l'une des meilleurs d'Eſpagne, & qui peut aller du pair avec aucune de l'Europe, ſi ce n'eſt que dans les pays chauds en général la propreté n'y règne pas autant que dans les

pays

pays froids, & que les chaizes, les tables & les ameublement en général y ſont très inferieurs, j'entends donc de parler de la bonné chere, la varieté & l'abondance des mets, très bien appretés, le bon vin & l'eau à la glace, le deſſert & les confitures.

Si je n'avois reſté que peu de tems à Seville la premiere fois, je me propoſois bien d'y faire à preſent un plus long ſéjour, mes affaires le requerant ainſi, mais un accident imprévu aida encore à prolonger le terme que je m'etois fixé pour cela. Curieux de voir & d'examiner à fonds cette grande & belle ville pour laquelle j'avois conçu une prédilection particuliere; après pluſieurs jours, je priai un ami de m'accompagner à en faire le tour des murailles, ayant déja vu moi ſeul tous les bâtimens publics, egliſes, quantité de couvens, Triano, & les autres fauxbourgs, &c. il eut la bonté de le faire: notre promenade fut de pluſieurs heures, enfin après avoir fait encore divers tours de promenades à l'Alameda, & bu pluſieurs verres de limonade & de l'eau fraiche, je me rendit à mon auberge qui ſe trouvoit bien éloignée, le pavé aſſés mauvais augmenta ma laſſitude, de ſorte, qu'après avoir fait peu de mal au bon ſoupé que l'on me ſervi, je me couchai ſur mon lit de paille, cependant ayant des bon draps

draps propres ; mon ſommeil fut inquiet & ſouvent interrompu ; je me ſentois les, pieds fatigués & extrêmement chauds, quand il fallut ſe lever, ils étoient ſi enflamés, ſi enflés, qui joint à la douleur, je ne pus pas me tenir debout, bref j'eus à ce qu'on dit une attaque de goute de huit jours, car comme je n'avois jamais eu cette maladié, & qu'elle n'eſt point retournée du depuis je ne ſaurois en juger ; tout cela joint à l'inquietude de ne pouvoir ſortir, ni vaquer à mes affaires, & à la chaleur etouffante qu'il faiſoit dans ma chambre, à cauſe qu'elle étoit baſſe & avoit immediatement le toit ou faite de la maiſon audeſſus, avec les violens rayons du ſoleil preſque tout le jour, en formoit une eſpece d'Etuve où je ſüois continüellement ; mes amis vinrent me voir, entre autre un très galant homme negociant François, à qui j'avois été recommandé & dont je reçu des grandes politeſſes, nous nous conſultames, il me dit que je courrois riſque de ma vie, & qu'il convenoit de changer de maiſon, il eut la complaiſance de me procurer un logement dans une maiſon bourgeoiſe, mais aſſés eloignée ; dès que je me trouvai un peu ſoulagé, je m'y changeai, j'y éprouvai une fraicheur charmante qui contribüa beaucoup à mon retabliſſement & à

me tranquilliſer l'eſprit, point eſſentiel en tout tems ſurtout lorſqu'on eſt en voyage.

Le hazard me fit un jour rencontrer une ancienne connoiſſance, Mr. Robert Connell, que je croyois encore à Liſbonne où nous nous étions vûs autresfois, il me reconnu le premier, me témoigna le plaiſir qu'il avoit de me voir & me combla de politeſſes, je fus également charmé de le trouver en Andalouſie, nous renouvellames notre amitié; il vint me voir pluſieurs fois, je le vis auſſi chez lui, & pendant mon ſéjour à Seville nous fumes ſouvent enſemble; ami zélé, il me rendit pluſieurs petits ſervices; quelques jours avant mon départ il voulut que je dinaſſe en famille chez lui; il avoit en ménage Mademoiſelle ſa fille, très charmante, d'environ onze ans; une couſine Irlandoiſe à la fleur de ſon age, pour éléver la jeune Connell & avoir ſoin de la maiſon comme gouvernante, elle étoit blonde & pouvoit paſſer pour une des plus belles perſonnes de cette grande ville, comme je ſçavois qu'il feroit des façons & que cela dérangeroit ſa famille n'ayant qu'un Moço pour tout domeſtique, je le priai de m'excuſer, d'autant plus que nous pouvions manger enſemble à une auberge, mais il perſiſta & je lui promis de me

rendre

rendre chez lui le dimanche ſuivant, 28e Juillet.

Ce jour là, pendant que j'écrivois mes dépeches pour l'Angleterre, je vis entrer dans ma chambre un grand homme aſſés bien fait, qui me parla Portugais, langue que je parlois avec facilité & pour laquelle j'ai toujours eu une prédilection, il s'annonça pour voiturin de Liſbonne, qu'il venoit m'offrir une chaiſe de retour avec deux beaux mulets, pour cette Capitale, j'acceptai avec plaiſir ſon offre, & croyant que c'étoit un honnete homme, nous convinmes du prix que je lui donnerois pour le voyage à ſec, j'agis même avec généroſité, voyant qu'il étoit etranger & ne parloit point Eſpagnol, en un mot je pris le vénérable Manoél de Paſſos pour ce qu'il n'etoit pas, car jamais il n'y eut de ſujet plus vicieux, ainſi que la ſuite le fera voir, auſſi eus-je bien ſujet de me repentir de mon marché; n'importe il fut convenu que nous partirions le Mecredi ſuivant, 31e du mois.

Cette affaire conclüe, je congediai mon homme, & finis ma lettre, après quoi je me mis ſur mon beau pour faire honneur à mon ami & encore plus aux jeunes beautés; il y avoit bien loin de mon quartier au ſien, joint que les rües ſont étroites & tortüeuſe, ce qui m'empecha beaucoup de con-

noitre la carte; j'arrive enfin chez lui, il me reçoit poliment, néanmoins je crus m'appercevoir qu'il y avoit quelque choſe d'etrange, d'ailleurs aucun de table miſe, aucun préparatif, point de remüe ménage, ainſi qu'il eſt ordinaire en pareilles occaſions dans des petites familles, je m'aſſis attendant tranquillement le dénoûement de la piece, Mr. Connell va & vien, ſort & entre d'une chambre à l'autre, enfin, met ſon epée, prend ſa canne & ſon chapeau, & m'invite de ſortir, j'en fus ſurpris & lui demandai où nous aillons? a l'Hotel de Flandres répondit-il, & pourquoi cela, repliquai-je? Il nous eſt arrivé dit-il un accident un peu extraordinaire, que je vous raconterai en chemin faiſant, car il eſt tard & nous n'avons pas de tems à perdre, je crains que nous n'arrivions pas aſſés tôt à l'hotel, or voici l'hiſtoire; mon domeſtique avoit mis la broche, nous n'avons point de tourne broche, ce n'eſt pas l'uſage, il la tournoit lui même pour rôtir un gigot de mouton, accidentellement en arrangeant le bois la chemïnée a pris feu, le pauvre Garçon voulant ſauver la viande a été ſur le point d'être etouffé, ſes cheveux & ſes ſourcils ſont brulés, il s'en eſt tiré comme par miracle, pendant ce tems-là la fumée, & même la flame ſortant du tuyeau de la cheminée,

cheminée, le quartier a été fort allarmé, une foule de monde eſt venu pour eteindre le feu, j'ai eu toutes les peines imaginables pour empecher la populace d'entrer dans la maiſon dont on vouloit enfoncer la porte; joignés qu'on a jetté une grande quantité d'eau du haut de la maiſon, elle a heureuſement éteint le feu, mais a cauſé une fumée épouvantable, ſali la maiſon, gâté notre gigue & cauſé un deſordre & une confuſion effroyable, Dieu ſoit loüé, que le mal n'eſt pas pire & que je m'en ſuis tiré à auſſi bon marché! J'en ſuis très mortifié dis-je d'autant plus que j'en ſuis la cauſe innocente, je vous félicite pourtant de ce que les choſes ſe ſont paſſées auſſi aiſément.

Nous arrivames à point nommé, l'on alloit ſervir, il y avoit bonne compagnie tous étrangers, le diné fut bon, bien appreté, le deſſert & le vin y correſpondoient, l'on avoit de l'eau à la glace comme c'eſt l'uſage, ce qui dans les païs chauds cauſe une ſenſation, qu'on ignore dans les climats du Nord; l'on parla François, Eſpagnol, & Anglois, de ſorte que la converſation fut très agréable & d'autant plus enjoüée que l'on fit honneur au bon vin de Xerés & à deux autres ſortes.

L'on brula la fieſta pour cette fois, le caffé & les liqueurs tinrent lieu de ſommeil;

après que la grande chaleur fut paſſée, mon ami & moi nous rendimes à l'Alameda & nous repoſames vis-à-vis l'une des fontaines ſaillantes, lieu de délices pour prendre le frais, & bien qu'en traverſant partie de la ville, nous nous fuſſions arretés chez un limonadier, la pouſſiers & la chaleur étoient ſi grandes qu'il fallut accepter l'invitation gracieuſe d'un marchand d'eau, qui au moyen de quatre ochavos nous régala d'un grand verre chacun.

Je communiquai à mon ami le deſſein que j'avois de partir dans trois jours & du marché qui avoit été couclu entre de Paſſo & moi, le priant de me dire de qu'elle maniere il falloit s'y prendre pour avoir un paſſeport du Vice Roi, crainte d'inconvenient ſur la route de Portugal, il me dit que je pouvois me tranquilliſer, qu'il m'en procureroit un & qu'il me le porteroit lui même chez moi Mecredi matin, que nous boirions le chocolat enſemble avant mon départ, ſur cela nous nous retirames & je me preparai pour mon départ. Le Mecredi matin j'attends mon ami à déjeuner, le tems paſſe, perſonne n'arrive, j'envoye chez Mr. Connell qui me fait dire qu'il avoit oublié le paſſeport, mais qu'il va de ce pas à l'Alcazar; nouvelle inquietude, vien le voiturier avec ſes mulets & la chaiſe,

qui

qui dit, qu'il eſt tems que nous partions ; un peu après j'apprends qu'il faut abſolument que je me preſente devant le Marquis de las Minas, ſi je veux obtenir mon paſſaport, double embarras, il faut appaiſer l'impatience & l'importunité du voiturier, qui dès lors me donna mauvaiſe opinion de lui, & aller au palais, il y avoit bien une bonne démie lieu de chemin & la chaleur étoit exceſſive, ſurtout dans cette place entre l'egliſe cathedrale, le palais & la bourſe, mais il fallut s'y rendre.

Je paſſai chez mon ami qui m'accompagna ; les Grands ſont de difficile accès, par tout, ſurtout les Vice Rois, il me fit attendre longtems, que je n'aurois pas regretté, dans toute autre occaſion, palais, parterre, fontaines & jets d'eau rafraichiſſant l'air, embaumé par les odeurs füaves du partere, où les oranges, limoniers, jaſſemins, tubureuſes & une infinité d'autres fleurs, & qui ſe communiquoit aux Salles mêmes de l'Alcazar, mais je ſentois quoi qu'abſent les murmures de mon drole, ainſi je priai ſon Excellence de vouloir bien avoir la bonté de m'expedier, il me répondit un peu bruſquement, je lui dis que ce que je faiſois étoit uniquement pour me conformer aux loix, il me dit quelque petite choſe d'incivil, ſur quoi je lui dis que j'étois faché de

l'importuner & les fortes raiſons qui m'y forçoient, d'ailleurs votre Excellence eſt bien le maitre de me l'accorder où de me la refuſer, que ſi cependant quelque inconvenient m'arrivoit en route ſurtout à Badajos où à Elvas, il ne trouva pas mauvais que j'en informaſſe la Cour, vous parlés bien ſec Monſieur, me dit-il & ſonnant la clochette, un domeſtique vint, dittés à mon premier Secretaire qu'il vienne me parler, ce qu'il fit dans l'inſtant, tenés Monſieur en lui donnant le paſſaport du Marquis de Grimaldi, mettés là un viſat, il revint tout de ſuit, le Marquis de las Minas le ſignat & me le rendit fort gracieuſement; excuſés, Monſeigneur, lui dis-je, la liberté que j'ai priſe, la neceſſité urgente oblige quelques fois un galant homme de s'exprimer librement devant un ſuperieur ſans pourtant s'ecarter du reſpect qui eſt du, croyés que c'eſt préciſement mon cas; ſi votre Excellence a quelques ordres à me donner, je me ferai un dévoir & un plaiſir de les executer ponctuellement, Monſieur, me dit-il, je vous remercie, je n'ai rien pour ces quartiers là, je vous ſouhaite un heureux voyage; ſi vous revenés à Seville je ſerai bien aiſe de vous voir, & de vous rendre ſervice dans l'occaſion, un humble remerciment & une profonde reverence de ma part mit fin à

la

la converſation, je me retirai avec mon ami qui fut ſurpris de la maniere dont j'avois parlé au Vice Roi, écoutés, lui dis-je, tout honnête homme qui va ſon droit chemin, & ne s'oublie pas, a droit de repreſenter les choſes ; croyés moi mon ami les grands vous en eſtiment d'avantage, ſouvenés vous du proverbe Italien, chi pécora ſi fà, il Luppe la mangia !

Je ne veux pas prendre congé de Seville ſans raporter quelque choſe des fetes des taureaux qu'on y célébre, peut être devroit-on leur donner la préférence à celles de Madrid, elles y ſont auſſi frequentes que dans la capitale, ici tout eſt ancien Eſpagnol, ſans aucun melange de modes Françoïſes ; les Petits Maitres, Pataratos ou Caſquillos donnent le ton à tout le Royaume, c'eſt ſurtout à la fieſta de los Toros qu'ils brillent; leur habillement conſiſte principalement en un grand chapeau dont les ailes ſont abbatües, en guiſe de cordon, c'eſt un ruban de couleur, ou un galon en argent ou en or, avec boucle à diamant ſi l'on peut, ce chapeau eſt placé un peu de coté ou ſur l'oreille, comme ceux de paille que les Païſannes de la Toſcane portent & qui leur donne un petit air fripon. Nos Petit Maitres, dis je, ont leur cheveux renfermés dans un reſillo, de ſoye, blanche, bleu, rouge,

rouge, ou jaune, ſouvent enrichis en fleurs d'or ou d'argent tiſſu, & par une vanité bizarre ils y cachent au fonds un eſpece de bourrelet, ou un bas, pour enfler le tout & faire paroitre qu'ils ont beaucoup de cheveux : vient enſuite le Manteau de Duroy uni d'Angleterre de couleur brun caffé, qu'ils affectent de faire flotter ou voltiger de tems en tems au gré du vent pour montrer une petite veſte de ſatin mince, ou de quelqu'autre etoffe de ſoye legere, ordinairement de la même couleur du bonnet, avec un petit galon d'or ou d'argent & une roſe de ruban pour attacher à chaque coté de la culotte, les bas d'aucune couleur, les eſcarpins minces bien faits, le plus ſouvent avec une roſe de ruban aſſortiſſante à celles des culottes ; les manches de la veſte tailladées & negligemment lacées de rubans ; joignés à cela qu'ils ſont fort teſtes & enganbes, de ſorte qu'ainſi affublés, & l'art qu'ils ont dans leur attitudes, leur marche, leur ſaut, & leur courſes, ils charment les ſpectateurs, ſurtout les dames placées ſur l'amphitheatre, je les trouve aumoins auſſi Petits Maitres, qu'aucun de ceux de Paris de la premiere volée, chaque nation à ſon gout & ſes uſages particuliers.

L'Amphitheatre eſt rond, très vaſte, & peut contenir de huit à dix mille ſpectateurs,

teurs des deux ſexes, dans les bans ordinaires qu'on regarde comme le partere à la comedie : enſuite viennent les loges du premier etage, où s'aſſoit la nobleſſe & le beaumonde ; enfin il y a celles du ſecond, pour ceux qui vont à l'economie ; cet enſemble rempli, forme un coup d'œil admirable, qu'on ne voit qu'en Eſpagne & en Portugal, & comme chacun ſe met ſes plus beaux attours, particulierement le beau ſexe, avec leur cheveux, leur cols, leurs oreilles, leur poignets & leur doits éclatans en diamant, & en perles, forme un ſpectable beau & brillant ; il eſt bien vrai que les femmes ſont toutes voilées en ſoye noire, en entrant & ne montrent que le nez & un peu du viſage, mais lorſqu'elles ont été aſſiſes quelques tems, elles laiſſent tomber le voile au tour de la ceinture, & commencent le double exerciſſe de l'Evantail & du Mouchoir. Quoi qu'en diſent certains voyageurs il y a de très belles femmes en Eſpagne, ſi elles ne ſont pas auſſi blanches en général qu'on les voit en Angleterre & même en France, par contre la regularité de leur traits, leur belles dents blanches, la beauté & la vivacité de leurs yeux, leur enjoüement, leur petulance, &c. recompenſent amplement le reſte, l'ordre & la maniere de ces ſortes de combats avec

les

les tauraux, par des gens à cheval, me conduiroit trop loin, d'ailleurs tout cela a déja eté hiſtorié en détail, ainſi je m'arrete ici: en ajoutant ſeulement qu'il eſt étonnant, que l'uſage & la coutume, ſurtout dans les païs meridionaux, ou les chaleurs agitent les paſſions juſques ſur le bord de la folie, ces ſortes de fêtes ſont preſque les ſeules où les femmes aſſiſtent avec éclat, auſſi, riches & pauvres toutes veulent en être, coute, qui coute, l'on m'a aſſuré qu'il s'eſt trouvé des femmes qui les unes ont vendu leur chemiſes pour ſe faire deux ou trois pecettas, afin de payér l'entrée du cirque, & d'autres ſe ſont proſtituées pour la même raiſon, qu'elle barriere peut-on oppoſer à pareils déſordres? laiſſons en la ſpeculation aux profonds politiques & aux naturaliſtes!

Etant reparti de Seville le 31e de Juillet, nous fumes coucher à Illenos, mais en chemin faiſant, nous eumes des objets bien déſagreables à contempler, c'étoit les membres épars de ſept miſerables aſſaſſins, qu'on avoit roüé quelques jours auparavant dans Seville même, après les avoir ecartélés, l'on avoit appendu, leur têtes, jambes bras, &c. ſur des poteaux de diſtance en diſtance ſur les grands chemins; ces ſortes de ſpectacles choquent & repugnent

à la

à la nature, font friſſoner les ſens d'un voyageur humain, cette aprèsdinée fut donc fort triſte pour moi, & fit naitre dans mon eſprit mille differentes penſées, ſur la nature de l'homme, ſes paſſions violentes, qui ſouvent le portent à des excès qu'on ne croiroit pas ſi une triſte experience n'en fourniſſoit des preuves trop frequentes pour en douter; mon poſtillon tout mal honnete homme qu'il étoit & que j'éprouvai avant d'arriver à Liſbonne, en étoit ému & ce qui augmentoit ſon chagrin, étoit qu'on nous dit, qu'il y avoit une autre bande de ſix de ces miſerables qu'on pourſuivoit depuis pluſieurs jours; or ce ſoir là & le lendemain il nous fallut traverſer des grands bois taillis, très favorable à ces gens là; non ſeulement pour échaper plus facilement à la pourſuite de la juſtice, mais auſſi pour aſſaillir les voyageurs, mon drole avoit ſi fort la peur au cœur qu'il ne pouvoit pas la cacher; je fus obligé pluſieurs fois de l'encourager & de le raſſurer de mon mieux par la conſideration que la peur ne pouvoit produire aucun bon effet, au contraire que dans le peril, elle intimide & ote ſouvent les forces, que c'étoit anticiper ſur un mal qui peut-être n'arriveroit pas, qu'au pis aller, nous tacherions, d'agir avec prudence & avec courage, ſelon l'exigeance

du

du cas; Dieu merci, il ne nous arriva aucun mal, & le lendemain, après avoir fait un très leger diner, au ſommet d'une eſpece de montagne, où il y avoit une petite plaine d'où l'on pouvoit découvrir de loin, nous arrivames le ſoir à S^t. Olario, aſſés mauvais bourg, le lendemain à Monaſterio, & le ſoir à la Puebla, dans l'Eſtramadura Eſpagnole, c'eſt une aſſés grand ville ſur le bord de la Guadiana, riviere qui ſepare le Portugal de l'Eſpagne; le lendemain 4e nous fumes diner à Zaffra, qu'on nomme par ſoubriquet, Petite Seville; & en effet elle lui reſſemble beaucoup, par les bâtimens qu'on diroit avoir eté imités; il y a une grande place qui ſert aux combats des taureaux, elle eſt environnée d'arcades ſoutenue par des pilliers de pierre, le dedans forme une rüe à couvert, remplie de boutiques de marchands & d'artiſans, ce qui fait un aſſés joli effet, en même tems qu'elle garanti des ardeurs du ſoleil pendant l'Eté, & de la pluie & du mauvais tems en hiver: l'on me dit que cette ville & un grand nombre d'autres de moindre grandeur avec leur territoires appartiennent en propre au Duc de Medina Celi, une des plus anciennes & des plus riches maiſons d'Eſpagne; ce ſoir même nous fumes à Ste Martha, un long village qui n'a rien qui merite

merite l'attention d'un voyageur; le lendemain nous dinames à l'Alboira, & ſoupames à Badajoz.

Cette ville, comme frontiere de Portugal, & la clef de l'Eſpagne de ce cotélà, merite quelque attention, par elle même & par ſa ſituation, qui eſt très favorable ſur un eminence & ſur la rive Eſt de la Guadiana, riviere déja fort grande qui va ſe jetter dans l'Ocean, entre Ayamonte & Caſtro Marin: Badajoz à un beau pont de pierre ſur la Guadiana, c'eſt une ville forte, l'antagoniſte d'Elvas qui en eſt éloignée de trois lieues de l'autre coté, mais celle-ci lui eſt beaucoup inferieure; l'on ſuppoſe qu'elle a été fondée par Jules Ceſar, qu'après cela Auguſte l'embelit, & lui donna ſon nom, de Pax Auguſta, mais étant tombée au pouvoir des Mores ils lui donnerent celui de Baxaugos, ou païs des Noix, enſuite par corruption les Eſpagnols prononçant mal l'Arabeſque, là nommerent Badajoz; elle eſt à trente lieues de Liſbonne, ſur la route de là à Madrid; ſon chateau eſt aſſés fort, mais eſt bien loin d'être imprenable; les rampars en général ſont beaux & hauts; il y a pluſieurs edifices publics, divers palais, & de grandes maiſons, les rües y ſont aſſés reguliers & larges, on y trouve des places publiques; les

marchez

marchez y ſont mieux fournis que dans pluſieurs autre villes de l'interieur de l'Eſpagne; Monſieur le Marquis de Commandant me parut fort galant homme, il me fit mille politeſſes, m'offrant ſes ſervices; je le remerciai de ſes offres gracieuſes.

Je ne dois pas oublier que ce fut à Badajoz où en 1728 les Cours d'Eſpagne & de Portugal firent l'echange de leur Princeſſes, c'eſt à dire, la preſente Reine de Portugal & la derniere Reine d'Eſpagne, epouſe du Roi Don Ferdinand, qui alors n'étoit que Prince des Aſturies, & le Roi preſentement regnant en Portugal, Prince de Brezil, l'on conſtruiſit un beau pont de bois ſur la Guadiana, l'on y menagea des appartemens commodes, & au centre une ſuperbe ſalle, coupée en deux par une couliſſe theatrale; tout y étoit orné avec un gout exquis, & d'une maniere ſuperbe, tapiſſeries, tableaux, glaſſes, tables, chaiſes, tabourets, &c. ſans communication entre les ouvriers, les Eſpagnols ſe ſervirent des cloux d'argent, & les Portugais employerent des cloux d'or; tout étant fini, & les appartemens prèts, à un certain ſignals dont on étoit convenu, les deux Familles Royalles entrerent chacune de ſon coté, accompagnés des grands officiers de leur couronne, tous en habits de cérémonie

cérémonie à la vieille mode Eſpagnole, ſelon l'Etiquette de Madrid & de Liſbonne, le chapeau orné d'une ſeule plume noire fort longue, chacun prit ſa place ſelon ſon rang, les deux Rois, & leur Reynes ſur leur trones, où brilloient avec profuſion, le velours, & autres etoffes, brodées ou travaillées en or & en argent, relevées par des diamands & autres pierreries de grand prix, il y avoit auſſi des luſtres de Criſtal, quoi qu'inutiles qui relevoient par la reflexion qu'ils cauſoient l'eclat de tous le reſte : les Princes & les Princeſſes s'étant placés gradüellement auprès des Roys & des Reines ; les Chancelliers prirent auſſi leur places, enſuite les Ducs, Marquis, Comtes, & autres Nobles, & Officiers Généraux firent de même ; les choſes étoient ſi bien diſpoſées des deux cotés par les Grands Maitres des Cérémonies des deux Couronnes qu'il n'y eut pas la moindre confuſion ; les Familles Royales étoient placées viz-à-viz l'une de l'autre, les Princes, les Princeſſes, les Grands Officiers de même ; les deux rives de la Guadiana étoient bordées d'un certain nombre de troupes règlées dont on étoit convenu, & d'une foule inombrable de peuple des deux nations qui étoit venus de prés & de loin pour voir les préparatifs &

les ſuites de cette grande céremonie auſſi auguſte que rare.

Lorſque tout le monde fut placé & arrangé commodement, on donna un ſignal de chaque coté, par un ſeul coup de canon, & un peu après par une decharge générale des deux artilleries : alors les machiniſtes au moyen des poulies & des cordages placés à propos, enléverent dans un clin d'œil la cloiſon poſtiche, ſoit la toile qui ſeparoit la compagnie ; voilà les deux Cours avec ce qu'elles avoient de plus grand & de plus brillant, en face l'une de l'autre ; les deux Rois s'étant levés en même tems, tout le reſte de la compagnie en fit de même ; eux, les Princes, & les Grands d'Eſpagne qui ont droit d'être couverts oterent leur chapeaux avec beaucoup de gravité & ſe ſalüerent profondement par inclination, mutüellement, toute la Cour ſuivi leur exemple, & s'étant raſſis, le Grand Chancellier d'Eſpagne addreſſant la parole au Roi de Portugal, prononça une belle & pompeuſe harangue relative à l'occaſion qui les avoit aſſemblés, & demanda au nom de ſon maitre la Princeſſe Donna Maria Franciſca ſa fille, pour Epouſe du Prince des Aſturies, lorſqu'il eut fini les deux Cours ſe l'everent & le Roi de Portugal ayant répondu qu'il y conſentoit, la Princeſſe ſa fille fit une profonde

fonde reverence & dit qu'elle acceptoit avec allegreſſe l'offre : ceci conclu l'on ſe raſſoit encore, & le Grand Chancellier de Portugal après avoir ſalüé profondement la Famille Royalle d'Eſpagne, prononça une belle harangue analogue à la premiere, demanda au nom du Roi ſon Maitre, la Signora Donna Maria, Princeſſe d'Eſpagne, pour Epouſe du Prince de Brezil; le Roi d'Eſpagne ayant acquieſcé à la propoſition de même que la jeune Princeſſe, les deux Familles Royales s'approcherent l'une de l'autre, ſe firent des complimens & s'embraſſerent; l'on ſervit des rafraichiſſemens des deux cotés, & les Cardinaux Archeveques nommés, bénirent les deux mariages, ce qui ne laiſſa pas que de prendre beaucoup du tems, les deux Princeſſes echangées, les Cours après pluſieurs témoignages d'amitié & de bienveuillance reciproque, ſe retirerent, l'une à Badajoz, l'autre à Elvas, où l'on ſupoſe que la conſomation des deux mariages ſe fit. J'obmets, les fanfares, la muſique, les canonades, la mouſquetterie & les feux de joye & d'artifice, qui accompagnerent la fête, un lecteur intelligent s'en formera aiſément une idéa aſſés juſte, de même que de la magnificence, des habits, des livrées, du grand nombre de domeſtiques, & des Equipages de ces deux Cours

& de leur nobleſſe; l'on prétend que les Portugais par Brio, ou point d'honneur ſurpaſſerent les Eſpagnols, les politiques diſent, que ce fut une ruſe du Roi de Portugal, qui fut bien aiſe de ſe ſervir d'une occaſion auſſi favorable pour appauvrir ſa nobleſſe, déja trop orgueilleuſe, j'avoüe que je ſuis d'opinion contraire, & que pareil objet de dépenſe, me paroit trop modique pour rüiner des maiſons nobles, ce qu'il y a de bien vrai eſt, que, depuis cette epoque juſques à ce jour, la nobleſſe Portugaiſe eſt reſtée pauvre!

Quittons l'Eſpagne pour un peu de tems juſques à ce que nous y entrions par Tuy en Galice; autrement je prendrois la liberté de faire quelques remarques ſur ce Royaume qui meriteroit d'être mieux connu des etrangers, ſurtout ſi le Gouvernement ſage, vouloit faire agir les reſſorts cachés de ſon autorité pour introduire tout doucement, ſans bruit, certaines reformes, qui dans peu d'années changeroient la face des affaires, & rendroient ce pays un des plus beaux & des plus riches du monde.

Je partit le 5e Aout 1771, pour entrer en Portugal; il faut convenir que le pont ſur la Guadiane fait belle figure, de là l'on voit cette grande riviere rouler tranquillement ſes eaux, dans un ſuperbe canal

quaſi

quaſi aligné, comme ſi la nature avoit voulu montrer aux hommes qu'elle eſt toujours belle & grande ſans leurs arts. De ce pont on a une très belle perſpective, qui preſente d'un coté ces plaines charmantes & fertiles du coté d'Elvas, & aux environs, & de l'autre des jolies colines ſur ſes bords dans la province d'Eſtramadoura Eſpagnole ; la route étoit aſſés bonne, quoique le chemin ſoit entrecoupé de petits torrens en hiver, qui occaſionnent des montées & des deſcentes, beaucoup de gravier & du ſable ; l'on dit que lors du double mariage, le Roi de Portugal donna environ une lieue de terrein de ce coté là à l'Eſpagne, j'en ignore la raiſon, mais l'on m'a dit que les habitans ne s'y ſoumirent qu'avec repugnance : à preſent la petite riviere Coa ſépare les deux royaumes, c'eſt ici que ſont les dernieres gardes d'Eſpagne ? Si on en jugeoit ſeulement par les apparences, on les prendroit pour des briguands, des voleurs & des aſſaſſins ; d'un coté leur figure n'eſt certainement pas revenante, & de l'autre ils n'ont d'autre demure, maiſon ou bureau qu'une miſerable caverne ſous terre au bord de l'eau, en forme de taniere comme les renards, où ils ſe cachent, ayant pourtant toujours un de leur compagnons aux aguets ſur une petite hauteur pour découvrir les voyageurs, &

quand ils en appercoivent appellent les autres qui ſortant de leur cachete, chacun avec ſon eſcopeta, ne peuvent que cauſer la terreur aux paſſans, mais mon homme qui étoit pour le moins auſſi coquin qu'eux & ſavoit les endroits me conduiſit & guéat la petite riviere à environ un mille plus haut pour eviter cette engeance, cependant la ſentinelle nous apperçu, & appella ſes compagnons qui étant ſortis, me ſemblerent tenir conſeil, ſur ce qu'ils feroient, mais nous voyant loin, ils craignirent ſans doute de ne pouvoir nous atteindre à tems, d'autant plus que la chaleur étoit déja piquante, ne vinrent pas, ainſi je paſſai ſans être moleſté, ni viſité.

La ſituation d'Elvas eſt des plus favorable, ſur une hauteur à trois lieües de Badajoz, & aſſés proche de la Guadiana, la campagne aux environs eſt pleine d'oliviers produiſant une grande quantité d'huile, denrée qui fait la plus grande richeſſe du pays; il y croit auſſi du froment & du vin; c'eſt une des plus fortes villes de l'Europe, quoi qu'en puiſſent dire les critiques prévenus, ou qui ne l'ont jamais vüe ni examinées; du moins conviendra-t-on que ſes fortifications à la moderne, ſont ſelon les règles de l'art, très conſiderables, & bien entretenües; c'eſt ce

que

que j'ai entendu dire à des gens du metier, ne préſumant pas de m'eriger ni juger des choſes que je n'entend pas.

La ville eſt aſſés grande, environnée d'une double muraille fort haute, le vieux fort eſt à l'endroit le plus elevé & ſert de citadelle, il a été fortifié de quatre beaux & bons baſtions, Elvas eſt entierement bâti ſur la roche vive ; il y a pluſieurs places publiques & quelques bonnes rües aſſés larges, mais toutes les anciennes villes dans ces quartiers, ſe reſſentent de l'expulſion des Mores, étant pour ainſi dire rapiecées à la moderne ; on y trouve encore des belles maiſons & quelques palais très mal entretenus ; les fortifications ſont en ſi bon etat & ſi belles formant un amphitheatre tout autour, qu'elles font réellement la plus grande beauté de la ville.

Les Aqueducs, ces monumens publics ſi utiles, étoient communs & admirés parmi les anciens Romains : les Turcs, & les Sarraſins ſoit par imitation ou par principe de religion en ont auſſi laiſſé beaucoup, malheureſement, les guerres, les invaſions, les emutes populaire & les incendies, les ont preſque tous rüinés ; il en reſte un entier à Elvas qui, apporte juſques à'preſent, abondance d'eau dans la ville ; cet ouvrage a ſûrement eté reparé, & la neceſſité oblige

de l'entretenir ſoigneuſement; il le merite à tous egards, ſa hauteur proche de la ville dans une valée eſt fort conſiderable ayant quatre rangées d'arcades, les unes ſur les autres, pour conſerver le niveau; ces ſortes d'ouvrages attirent l'attention du voyageur curieux, & lui prouvent que, dans tous les ages il y a eu des grands hommes qui ont employé leur talens au bien être de l'humanité, au ſoulagement & à laiſe des pauvres; d'un autre coté ces edifices montrent qu'il y a eu auſſi des bons architectes dans tous les pays pour former & executer pareils plans.

La garniſon eſt nombreuſe à proportion de l'importance de la place, & de ſes fortifications; une choſe eſt à obſerver, c'eſt que depuis nombre d'années les deſerteurs en Portugal, ne ſont point ſupliciés lorſqu'ils ſont pris, l'Etat ſe contente de les rendre eſclaves pendant, 3, 4, 5, ou même 6 ans tout au plus, ſuivant l'exigence des cas; on les envoye ordinairement ici, ils y travaillent aux fortification, on a quelques ouvrages publics: ils y ſont entretenus aux depends du Roi, & s'ils ſe comportent bien on leur donne l'entiere liberté, au bout du terme; il y a même des exemples où on la leur a accordée avant ce tems; belle leçon d'humanité aux ſouverains! Parlà l'on conſerveroit la vie à des citoyens,

& la

& la punition du crime de ces pauvres malheureux tourneroit à l'avantage de la ſocieté! Qu'on ne diſe donc plus que telle ou telle nation eſt mépriſable; il eſt certain que le philoſophe & l'homme attentif peut apprendre par tout!

Il y a un uſage aſſés humiliant, pour les etrangers, tant en Eſpagne qu'en Portugal, c'eſt que lorſqu'on arrive à une ville de guerre, ou frontiere, ils ſont obligés d'aller chez le Gouverneur, le Commandant, ou le Viceroi; s'il y en a un, qui leur demande leur nom, leur patrie, leur état, d'où ils viennent, où ils vont, &c. ce qu'il y a de pire eſt qu'ils ſont ordinairement eſcortés par un, quelques fois par deux ſoldats, la bayonette au bout du fuſil, & traverſent ainſi une partie de la ville, ne reſſemblant pas mal a des malfaiteurs ſi ce n'eſt qu'on ne vous oté pas l'épée, cependant ce cortege eſt aſſés déſagreable, ſurtout à une perſonne qui ne ſçait pas les uſages, mais comme j'étois accoutumé à cette ceremonie elle n'eut rien d'humiliant pour cette fois ici, lorſqu'on me menat chez le Commandant Don Bernard de Melo, frere de Don Martinho de Mello, Secretaire d'Etat au departement de la Marine, que j'avois vu quelques années avant chez un ami à Liſbonne, il étoit abſent, ayant eté faire un voyage à la Cour,

pour

pour ſes affaires particulieres, je ne trouvai donc que le ſecond Commandant, qui étoit à diner avec ſa famille, & qui je penſe eut honte de me faire entrer, crainte que je fuſſe témoin de ſa mauvaiſe chere, ainſi je fus bientôt depeché par ſon Factotum, repreſentant aſſés le perſonage de Maitre Jaques dans la comedie de l'Avare de Moliere, & fûs à ma mauvaiſe auberge hors de la porte de la ville, où mon voiturin m'avoit d'abord conduit; après avoir diné fort à la ſobre; je priai que l'on m'indiquat un lit propre où je puſſe me repoſer pendant la grande ardeur du ſoleil; le ſommeil m'accabloit, mais une troupe de ſoldats qui rempliſſoient le paſſage & les chambres voiſine faiſoient tant de bruit, ce qui joint à la vermine, ſurtout une grande quantité de punaiſes ne me permirent pas de repoſer; je me leve, déſcends, & prie l'hoteſſe & l'hote de me donner un autre lit dans un endroit moins chaud & moins frequenté de punaiſes, où je puſſe dormir tranquillement, enfin après bien d'inſtances, l'hôte me céda le ſien dans une chambre à rez de chauſſée aſſés fraiche, qui en même temps ſervoit de cave ou de celier, je m'y jettai avec avidité & repoſai comme un bien heureux deux bonnes heureux, ce qui, me fit beaucoup de bien.

Si

Si depuis mon depart de Seville j'avois eu diverſes occaſions de ſoupçonner la ſainteté de mon conducteur, ici j'eus lieu de ne plus douter qu'il fut un veritable vaut rien ; ſon train de vie étoit caracteriſtique de ce coté là. Quoiqu'il ſut mes intentions & mon deſir d'arriver à Liſbonne le plutôt poſſible, & que de Badajoz à l'endroit où nous étions il n'y eut que trois lieües que nous avions fait avec aiſance dans autant d'heures, j'eus beau le ſolliciter d'aller coucher à Eſtremos à ſix lieues d'Elvas, ou nous ſerions arrivés avant le coucher du ſoleil, il ne voulut point y conſentir, me donnant même des rèponſes impertinentes, & le lendemain il ne voulut pas aller au dela d'Eſtremos, ainſi en deux jours au milieu de l'été nous ne fimes que neuf lieües parce que Monſieur le voulut ainſi, c'etoit un drole d'une pareſſe peu commune, négligeant de ſoigner ſes beaux mulets ; tous les matins j'étois obligé de me lever à bonne heure & de l'aller éveiller à l'ecurie, quelques fois il ne vouloit pas ſe lever & étoit inſolent, jamais il n'étoit preſſé pour partir ; ſa premiere occupation étoit de s'informer où l'on vendoit de l'eau de vie, il alloit en boire, enſuite, alloit ou envoyé acheter du tabac pour fumer & pour prendre par le nez, après quoi il ſe mettoit

mettoit à table pour dejeuner à ſon aiſe ; le ſoir en arrivant, il alloit encore boire de l'eau de vie, chercher les femmes de débauche & paſſoit la moitié de la nuit avec elles, qu'on juge d'après cette eſquiſſe de ce que je ſouffris avec lui pendant onze jours que dura le voyage ; mais à quelque choſe malheur eſt bon ; ces délays me fournirent l'occaſion de ſatisfaire mon avide curioſité touchant ces deux villes, il eſt de la prudence de mettre tout à profit ; les malheur mêmes !

Le 6e Aout nous partimes d'Elvas & fumes coucher à Eſtremos ſans nous arreter nulle part, il étoit encore très à bonne heure quand nous y arrivames ; comme je n'avois aucunes affaires à ſoigner, ni la moindre connoiſſance, j'eus autant de loiſir qu'il en falloit pour voir la ville qui n'eſt pas bien grande, toute la route offre une campagne fertile, plantée preſque partout d'un grand nombre d'oliviers, arbre qu'on pourroit nommer béni, à cauſe de ſon fruit qui aide à nourrir en partie un très grand nombre de gens, & de l'huile qu'on en tire, qui par tout eſt un object très conſiderable, ſervant a trois differens uſages, pour brûler, en lieu de cire ou de ſuif ; pour la ſalade, frittures, &c. en guiſe de beurre, & pour les manufactures de laine où elle entre comme

comme un ingredient fort neceſſaire, & ſans lequel on ne ſauroit adoucir & travailler cette denrée à aucun degré de perfection.

Cette ville de même que la précédente, eſt une place forte, ſituée ſur une haute montagne où il y a un chateau de defenſe: elle eſt ceinte d'une bonne muraille, avec des tours de diſtance en diſtance, & on la regarde comme en etat de ſoutenir un ſiege; reſſemblant un peu à Carmone, par ſa ſituation d'où on decouvre la campagne preſque à perte de vue, la quantite & l'abondance de ſes eaux; une ſource ſeule ſuffiſant pour faire tourner pluſieurs moulins, & enfin par ſa manufacture de fayence ou vaiſſelle de terre rouge dont la conſommation eſt grande dans les pays chauds, & ſurtout à Liſbonne & aux environs; l'on y voit parci par là quelques belles maiſons; les rües y ſont aſſés larges de même que ſes places grandes, cependant ſans beaucoup de gout, peu d'ordre & ſans ſymetrie.

Le 7e d'Aout 1772, je quittai Eſtremos, & continuai mon voyage vers Liſbonne, rien d'eſſentiel ſur la route, ſi ce n'eſt que la campagne y eſt aſſés fertile juſques à la Venda do Duque, où nous dinames; l'apres midi ne nous offrit qu'un terrein preſque inculte, c'eſt proprement un deſert,

ſert, on ne rencontre ni villes ni villages; une immenſe plaine ſabloneuſe qui va juſques à Aldegalega, & ne raporte rien, ſi ce n'eſt des bruyeres des brouſſailles, ou du mauvais bois de bas taillis; en Portugais on donne le nom de Charneca, à toute cette étendüe de païs, qui, dit-on, a environ quarante lieües de circonference; l'on raporte à ce ſujet, mais je n'en garantis pas la verité, que, les Juifs offrirent, il y a cinquante ou ſoixante ans, d'y bâtir une grande ville qui ſeroit habitée uniquement par ceux de leur nation, qu'ils défricheroient le pays, y creuſeroient des puits, & formeroient même des canaux navigables, pour la facilité du commerce & le tranſport des denrées & des manufactures, pourvu, qu'on leur octroya certains privileges & exemptions; la choſe n'eut pas lieu, la ſuperſtition alors ſur le trone, tremblante au ſeul nom du Saint Office, ou pour mieux dire, de l'office infernal, tout puiſſant dans ce tems là, n'oſa pas accepter l'offre, le fameux Diogo de Mendoça un de ces Phenix qui ne paroiſſent que rarement, étoit alors premier ou pour mieux dire ſeul Miniſtre de Portugal, quoi qu'avec une droiture & une integrité exemplaire, beaucoup de genie & de capacité, ne lui manquant que la lecture & les voyages pour le rendre un ſecond

cond Duc de Sully, trembla, n'oſa pas faire uſage de l'occaſion favourable, pour augmenter la population, le commerce, & conſequemment les richeſſes & l'avantage du Royaume, tant la tyrannie eccleſiaſtique étoit redoutée dans ces tems là parmi les etat Catholiques Romains, ſurtout dans les païs d'inquiſition, ainſi les choſes en reſterent là.

Nous fumes coucher á Arrayolos; où ſe trouve un Palais Royal pour ainſi dire abandonnés, du moins eſt il très fort negligé; il a couté des groſſes ſommes, l'occaſion du double mariage mentionné c'y-devant ſous l'article de Badajoz, donna lieu à ſa conſtruction, le defunt Roi le fit bâtir à la hâte pour y recevoir l'Infante d'Eſpagne actüellement Reyne de Portugal, à cauſe que la traite, étoit trop longue pour arriver en un jour à Liſbonne, ce ſont de ces ecarts auxquels les Rois déſpoſitiques, (qu'on me paſſe l'expreſſion) ſont quelquesfois ſujets; j'aurai bientôt occaſion dans citer un autre exemple dans l'article de Maffra. Cependant il faut convenir que ces foibleſſes ſont beaucoup plus excuſables, que ceux d'une guerre capricieuſe, injuſte! L'homme ſe trouve chez le Souverain, il déploye ſes foibles & ſes paſſions ſelon ſon pouvoir, les temps & les circonſtances!

Le

Le jour ſuivant ne nous offrit pas des objects plus riant, toujours charneca ſables, arrides, incultes, la chaleur s'y faiſoit ſentir vivement; mais le climat y eſt ſi bon qu'on voit dans ces deſerts des herbes aromatiques & des mirtes des differentes eſpeces, qui y croiſſent naturellement en abondances; elles étoient alors en fleurs qui parfumoient l'air d'une odeur très ſüave: après avoir fait un aſſés mauvais diné à Vendas Novas, nous pourſuivimes la route & arrivames aſſés tard, à Aldegalega, quaſi vis-à-vis de Liſbonne ſur la rive du Sud du Tage, & à quatre lieües de diſtance; c'eſt un gros bourg fort long, très frequenté de voiturins qui viennent ou vont en Eſpagne, ces Meſſieurs y ſont toujours en grand nombre, ils y laiſſent leur voitures paſſent à Liſbonne pour ſe procurer de paſſagers, il y en avoit alors plus de cinquante, ſoit dit ſans conſequence; leur principes en général ne ſont pas des meilleurs, ils ſe tiennent tous par la main, le voyageur imprudent y cours grand danger, car parmi eux, un meurtre de plus ou de moins ne fait pas beaucoup de difference; j'eus ici une ſcene avec le mien qui me confirma l'aſſertion, & quoique je parlaſſe le Portugais très facilement, je courus riſque de la vie; la choſe eſt trop ſinguliere

liere pour la ſuprimer, elle porte une idée caracteriſtique de cette malheureuſe ſorte de gens, & peut ſervir *ad cautelam* aux voyageurs.

Logé dans une très mauvaiſe auberge, après avoir mangé un ſoupé proportionné, je priai qu'on me donna un bon lit, c'eſt à dire une paliaſſe avec des draps propres & une chambre qui du moins ferma à clef en dédans; m'étant déja apperçu que j'étois dans un coupe-gorge; l'hote, l'hoteſſe & la chaſte maritorne même furent d'abord aſſés civils, je payai la dépenſe du ſoupé, & la couchée à l'avance, ſans oublier les etreines à la belle Lucrece, pour l'engager à Balayer un peu la chambre & me fournir des draps paſſables, cette operation faite, je reſtai ſeul dans une grande ſalle délabrée au premier étage, elle pouvoit avoir ſoixante pieds de long ſur environ trente de large, eclairée uniquement par un chetif candeyo, ſoit lampe à un ſeul & lugubre lumignon ; j'étois là ſeul, ruminant ſur mon triſte ſort !

Sur les onze heures, entre l'Immaculé Manoel de Paſſos, mon voiturin, & ſans uſer de la moindre bien ſéance, me dit qu'il veut être payé ſur le champ; je répondis que ſelon notre accord, il devoit, me conduire & mes hardes franc juſques à Liſ-

bonne, que d'ailleurs je n'avois aucun argent de Portugal, qu'il ſavoit lui même que j'étois bien connu dans cette capitale & que le lendemain à notre arrivée je le payerois tout de ſuite, d'une autre coté dis-je, vous ſavés que je vous ai promis un quart d'or, pourvu que je ſois content de votre comportement envers moi! ſur cela il mit un couteau à la main, diſant que cela décideroit nos differens; je me leve & faiſant ſemblant d'avoir un piſtolet de poche, le menaçai de lui brûler la cervelle s'il m'approchoit d'avantage, ce qui l'effraya! J'appelle, à Gorge deployée l'hote, l'hoteſſe, les domeſtiques, mais perſonne ne parut, marque certaine qu'il y avoit une colluſion; allons dis-je mon drole ſortons d'ici, je veux aller chez le Juiz de Foro, & ce qu'il ordonnera ſera notre ſentence; mais helas! qu'on conſidere ma ſituation, au millieu de l'a nuit dans un pays etranger, dans un grand bourg dont j'ignorois les etres! n'importe, je ſortis ayant mon épée à la main, mon drole me ſuivoit de loin en loin, il faiſoit obſcur, & comme il auroit pu m'aſſaſſiner par derriere, la neceſſité m'obligeoit de tourner ſouvent la tête pour le gueter.

A quelque diſtance j'apperçus de la lumiere dans une boutique où l'on vendoit de l'eau

l'eau de vie, le maitre étoit ſeul, je lui racontai partie de mon hiſtoire le priant de m'indiquer la maiſon du juge, il s'ecoüa la tête & me donna à entendre que j'étois en mauvaiſes mains, par hazard un jeune Trompete flamand en uniforme & gris comme un cordeiller s'approche, offre de me conduire & de me rendre toute ſorte de ſervices; en pareils cas l'on n'eſt pas difficile ſur le choix: nous fûmes chez le juge, qui occupoit une eſpece de palais délabré, tout étoit ouvert, point de lumiere a l'entrée ni ſur l'eſcalier; mon protecteur qui avoit des bons poulmons, & echauffé des vapeurs du vin, frappe, crie, appelle, chamaille, juſques à ce qu'une vieille, répond d'un Galetas, demande ce qu'on veut, or comme mon flamand écorchoit la langue Portugaiſe, je pris la parole, & dis à cette fleur des Duennas, qu'une affaire de conſequence m'obligeoit de m'addreſſer à Monſieur le Juge comme repreſentant le Roi; après bien des cars, des ſis, & des mais, je compris que ſa Seigneurie étoit hors de ville, & que ſuivant les apparences il ne retourneroit pas cette nuit. Mes eſperances fruſtrées de ce coté là, je demandai s'il n'avoit pas un Subſtitut, un Alcayde ou Subdelegué pour remplacer ſon abſence, l'on me répond affirmativement, & l'on indique

ſa maiſon, je demandai pardon à la vénérable Dona Jacinthe de l'avoir incommodée, & nous voilà une ſeconde fois à chercher la juſtice dans l'obſcurité.

Mon Trompete fût bientôt au fait, nous arrivons chez le Député, dont la maiſon avoit de l'apparence, l'entrée étoit eclairée de deux grandes lampes, il y avoit même deux Eſtaffiers, gens de conſequence ; je m'annonce, l'on me dit que le patron dort, & qu'il leur eſt défendu très expreſſement de l'eveiller, à moins que ce ne fût pour les affaires immediates de ſa Majeſte, ou des ordres exprès du Roi, j'eus beau repreſenter humblement que mon cas étoit urgent, mon eloquence blanchit auprés de ces maitres fires, il fallut ſortir.

En nous en retournant, j'apperçus mon coquin de voiturin qui nous guétoit, le hazard voulut que nous paſſames devant la maiſon du trompéte, ſa femme fort inquiete étoit à la fenetre, l'appella & le conjura d'entrer ſans s'embarraſſer des affaires d'autrui qui ne le regardoient pas : je me mis auſſi à le prier de s'aller coucher le remerciant de ſa bonne volonté, en lui mettant douze vintains dans la main, nous nous ſeparames bons amis.

Voyant que le marchand d'eau de vie, n'étoit pas encore couché, j'y fus & lui racontai

contai tout ce qui s'étoit paſſé, c'étoit un galant homme, Monſieur, me dit-il, ſi la difference n'eſt pas abſulument bien grande, ſacrifiés là pour l'amour de vous même, ſi le Juiz de Foro eut été à la maiſon, vous n'en ſeriés pas plus avancé, peutêtre vous auriés depenſé de l'argent, ſans aucune ſatisfaction, ils s'entendent tous ſous mains, l'on commet ſouvent des meurtres dans ce bourg & rarement punit-on les aſſaſſins, ceci avec d'autres raiſons ſemblables me donnerent une idée fort avantageuſe de lui, je le remerciai très cordialement, retournai à l'hôtellerie, où mon voiturin me ſuivit; je le payai comme il voulu, en lui faiſant entendre qu'arrivés à Liſbonne je prendrai des meſures pour obtenir juſtice, cependant j'y renonçai & abbandonnai ce vaut-rien à ſa miſerable deſtinée.

Le 10e d'Aout, nous nous embarquames ſur un de ces grands bateaux publics, reſſemblant aſſés, non pour l'ordre, mais la varieté & le nombre des paſſagers à l'arche de Noé; hommes de tout état, nobles, roturiers, marchands, laboureurs, bourgeois, artiſans, gens de terre, matelots; pretres, moines, officiers, hermites, vendeurs de volailles, de fruit, &c. & à proportion des femmes parmi leſquelles ſe trouvent ſouvent des avanturieres de moyenne valeur;

outre l'eſpece humaine, nous avions des bœufs, des vaches, & des veaux, des mulets des chevres & anes, des brebis pour vendre, bref c'étoit compagnie veritablement melée. La Marée favoriſant beaucoup à faire le trajet ; on profita du reflus qui commença à deux heures après minuit, nous eumes un calme continüel, il fallu ramer pour remüer cette grande & peſante machine, mais c'étoit ſi fort à contre cœur & ſi non chalemment que nous n'arrivames à Liſbonne, qu'à 10 heures, tems où la chaleur ſe faiſoit ſentir, c'étoit un dimanche. La Douane & ſes ſupots, eſt ici preſque comme par tout ailleur très déſagreables, elle étoit fermée, & quoique je n'euſſe que mes hardes il fallut donner de l'argent à ces eſcrocs, pour eviter une viſite exacte & incommode.

Lorſqu'on ſort de cette baye pour entrer dans le Taje, le ſpectateur eſt délicieuſement ſurpris de la beauté de la perſpective, d'un coté le Taje offre une des plus belles rivieres du monde, en face l'on contemple avec admiration une grande & belle ville bâtie en amphitheatre, & ſur ſept montagnes ou colines, qui s'étend fort au long ſur la rive du Nord ; ſi l'on porte la vüe à à l'Oueſt, on apperçoit, l'embouchure & la mer auſſi loin que la vüe peut porter ; les forts, de Bellem, de Bougie, de St. Jean,

& la

& la tour vieille pour deffendre l'entrée des vaiſſeaux ou d'une flotte de navire de guerre en cas de beſoin, le rivage eſt bordé de palais, de maiſons, de couvens & d'Egliſes, l'enſemble eſt beau; après être débarqués je fis porter mes hardes chez un ancien ami où je logeai juſques à ce que j'euſſe trouvé un appartement bourgeois qui me convint, & quelques jours après en ayant rencontré un à ſouhait, chez une honnete famille Angloiſe de ma connoiſſence, je m'y changeai & y reſtai tout le temps de mon ſéjour à Liſbonne, c'eſt à dire trois mois & demi.

Cette capitale du Portugal m'étoit déja bien connüe y ayant demeuré pendant dix ans conſecutifs, avant le tremblement de terre, & depuis cette facheuſe cataſtrophe j'y avois fait un voyage quelques années auparavant, ainſi je n'y trouvai d'autre changemens que les nouveaux bâtimens qu'on avoit ajouté & qu'on continue toujours ſur un plan général, auquel on a fait quelque petits changemens, & qui ſuivant les apparences fera de Liſbonne une des plus belles villes de notre Europe.

Liſbonne eſt une ville fort ancienne, l'on ignore le tems de ſa fondation, mais on eſt aſſuré qu'elle précéda de pluſieurs ſiecles celle de Rome, on ſait ſeulement

qu'elle fut bâtie par les Pheniciens qui lui donnerent le nom de Oliſippo qui ſignifie belle, ou charmante, baye, ſa ſituation une des plus avantageuſes pour le commerce & la navigation, ſervit d'emulation aux habitans; ils devinrent pour la pluspart marchands, ou marins, & comme Seville, ou Hiſpal ſe trouve dans ſon voiſinage, & par ſa ſituation ſur le Guadalquivir & ſes liaiſons avec les Carthagenois, avoit, auſſi le même commerce pour objet principal, ces deux filles de Tyr paſſerent de l'emulation à la jalouſie, & même à des guerres ouvertes; l'Empire ou la Republique Romaine ayant enfin envoyé des legions, & des armées, non ſeulement pour ſoumettre les peuples de ces païs, mais auſſi pour en chaſſer les Carthagenois qui avoient déja formé des etabliſſemens tant en Eſpagne qu'en Portugal, ces quartieres là devinrent le theatre de la guerre entre ces deux republiques rivales; tantot les natifs ſe defendoient contre l'une, tantot contre l'autre, & après une ſuite de malheurs & de mauvais ſuccès, Liſbonne & Seville ayant entierement paſſé ſous la domination Romaine aprés la derniere guerre Punique, où la fameuſe Carthage fût detruite, ces deux villes ſe trouvant ſous le même joug, furent obligées de ſe reconcilier, ou d'en fair

faire le ſemblant; cependant parmi les Portugais il ſe trouva des grands hommes qui eſſayerent plus d'une fois, de recouvrer leur liberte, & l'hiſtoire nous fourni l'exemple du fameux Sertorius qui tint long tems la Republique en halene; mais la politique, la bravoura, & les ruſes Romaines obligerent tout à plier & à ſe ſoumettre à la loi du vainqueur.

Sous le bas empire les choſes changerent de face, vers le commencement du 3e ſiecle les Vandales ayant à leur tête Godigeſilus leur Roi, innonderent la France & l'Eſpagne, ſe fixerent pour un tems en Galice d'où ils ſe répandirent tout le long de la coté juſques au delà de Gibraltar, conſequemment ſubjuguerent Liſbonne & Seville, & les garderent juſques en 533: lorſque Beliſaire les vainquit. Alors le Portugal & Liſbonne rentrerent une ſeconde fois ſous l'empire Romain; l'invaſion des Mores ou Saraſins ayant encore tourné la medaille tant le Portugal que l'Eſpagne leur furent ſoumis, cette invaſion eſt celle qui a duré le plus de tems, puiſque ce ne fut qu'après près de 700 ans que le Roi Alphonze les ayant chaſſés de Luſitanie, Liſbonne commença a prendre un certain rang; mais ſa grandeur & le faite de ſa gloire, de ſon commerce, & de

ſes

ſes richeſſes, ne peut être fixée que ſous le Roi Emanuel, Prince magnanime, doüé de grands talens, qui lui firent naitre des idées & former des projets que perſonne avant lui n'avoit fait, ce fût d'etendre le commerce de Portugal, de faire des découvertes par le moyens de la navigation; il encouragea ſes ſujets, fit venir des habiles & hardis matelots des pays etrangers, il fourni aux uns & aux autres tous les ſecours neceſſaires pour y reüſſir, de ſorte que, ſuivant conſtamment ſon ſiſteme, formant de bonnes loix & s'etudiant au bonheur de ſes ſujets, pendant tout le tems de ſon regne qui fut de 24 ans, il eut la douce ſatisfaction de voir que ſon grand plan s'executa & réuſſi même, au delà de ſes eſperances: effectivement, les Portugais firent des d'ecouvertes d'une étendue immenſe, d'abord ils cotoyerent l'Afrique ils découvrirent les iſles qui en ſont proches, la Guinée, le Cap de Bonne Eſperance, les cotes de la mer rouge, le Golphe Perſique, Ormus, Golconde, le Mogol, Tonquin, Madagaſcar, Java, Sumatra, la Chine & même le Japon, avec une infinité d'iſles, comme Ceilan, Madagaſcar, les Moluques, &c. & allant en Amerique ils en découvrirent une grande partie, c'eſt a dire depuis le detroit de Magelan juſques à la riviere des Amazones,

zones, & formerent des etabliſſemens dans tous ces païs, de façon que le Portugal devint la puiſſance la plus formidable de l'Europe par ſa marine, & joüiſſoit d'un commerce immenſe qui lui procuroit des richeſſes infinies. Liſbonne étoit l'entrepot général de tout, la ville d'Oporto, n'y ayant qu'une petite portion, l'on peut aiſement juger de l'etat floriſſant de cette metropole dans ce tems là; mais les choſes humaines changent, rien de ſtable ni de permanant ici bas, & cette opulence ne fut que paſſagere, la Phenix des Princes étant mort, ſon ſucceſſeur n'eut ni les mêmes talens ni les mêmes vües. Le Roi Sebaſtian étant d'une humeur & d'un genie belliqueux, pouſſé d'ailleurs par un faux zéle de religion que ſes eccleſiaſtiques encouragerent, forma le plan de paſſer en Barbarie, d'attaquer, de vaincre les Infidelles, de conquerir leur païs & obliger les habitans à ſe faire Chretiens, ou Catholiques; ce projet téméraire l'occupa tout entier, negligeant la marine & le commerce, il ne penſat pendant trois ans qu'aux grands preparatifs de cette expedition, leva & diſciplina une nombreuſe armée, en profitant de l'Enthouſiaſme ou fanatiſme général du peuple de ſa capitale, & pour ainſi dire de tout le Royaume, prit avec lui toute la nobleſſe, & les gens aſſés riches

pour

pour en faire des officiers, de tout genre, Commiſſaires, Pourvoyeurs, Inſpecteurs, &c. tout étant pret, flotte, convoys, armée, l'on fit voile pour l'Afrique où l'on arriva & debarca heureuſement; il ne me convient pas d'entrer dans le détail de cette guerre infortunée, je me contenterai de dire qu'après divers ſuccès, l'armée Portugaiſe fut détruite, le Roi tüé, de même que le plus grand nombre des officiers, ſoit généraux, ſoit ſubalternes, & preſque tous les ſoldats, la deroute & la confuſion ne fut egalée que par le maſſacre de ces pauvres malheureux, les debris ſe raſſemblerent du mieux qu'ils purent & retournerent à Liſbonne, cette bataille ſera toujours memorable par les malheurs qu'elle cauſa ou dont elle fut la ſource.

Le peu de nobleſſe qui echapa & revint en Portugal ſe trouva fort embarraſſée avec les Notables comment & où trouver un ſucceſſeur au Roi Sebaſtien, qui étoit le ſeul de la Famille Royale ſans avoir laiſſé ni frere ni ſœur; il fallut donc jetter les yeux ſur un vieux Cardinal agé de plus de 80 ans, l'on lui offrit la Couronne, en le ſollicitant de ſe marier pour procurer un Prince ou une Princeſſe au trone; mais lui ſentant ſa foibleſſe ne voulut jamais conſentir au mariage, ſeulement accepta-t-il d'être Roi, cédant

cédant aux fortes ſollicitations du peuple. Son règne ne fut pas de longue durée, & donna ſeulement le tems à la Cour d'Eſpagne de prendre ſes meſures pour envahir le Portugal & le joindre à la monarchie, ce qui fut executé à la mort de pauvre Cardinal Roi.

Voilà donc les Portugais metamorphoſés en ſujets Eſpagnols, il n'y eut pas moyen de l'eviter, Philipe Second y envoya un Viceroi, le gouvernement fut changé tant en Europe que dans tous les etabliſſemens Portugais, aux Indes Orientales, qu'en Afrique & à l'Amerique. L'on conçoit aiſément qu'en pareilles circonſtances, la rénommée & la gloire Portugaiſe s'eclipſerent & il n'en fut plus queſtion pendant ſoixante ans que la domination Eſpagnole continua ſur le Portugal; après ce tems ecoulé la femme du Duc de Braganza, Princeſſe ambitieuſe & intrigante, forma & executa la fameuſe conſpiration qui mit ſon mari ſur le trone; cette revolution donna un nouvelle face au Portugal; mais malheureuſement, & par contre coup bien des années auparavant le Duc d'Albe Gouverneur des Païs Bas pour le Roi d'Eſpagne, ayant par ſon imprudence, ſa dureté & ſa tyrannie, pouſſé les Hollandois about, ils s'étoient revoltés, avoient fait la guerre à l'Eſpagne

l'Eſpagne avec ſuccès, s'étoient formés en Republique, & enlevé beaucoup, preſque tous les anciens Etabliſſemens Portugais, alors ſous ſa domination ; il ſe forma des difficultés compliquées, d'abord d'obliger le Roi d'Eſpagne à reconnoitre les Etats de Hollande comme un peuple libre & ſouverain, de recevoir leurs ambaſſadeurs & de leur en envoyer ; de reconnoitre auſſi le Duc de Braganza, pour vrai & legitime Roi de Portugal, de recevoir ſes ambaſſadeurs & de lui en envoyer ; les Portugais demandoient la reſtitution de leurs anciens Etabliſſemens, en Afrique, en Aſie & en Amerique, les Hollandois tenaces auroient bien voulu les conſerver tous, alleguant, ainſi qu'il étoit vrai, qu'ils les avoient conquis en bonne guerre contre les Eſpagnols qui en étoient les legitime poſſeſſeurs ; ceux-ci en reclamoient la reſtitution pour eux même, refuſant de conſentir à aucune paix ſans cela, qu'on s'imagine les intrigues des Cours de l'Europe dans ces circonſtances epineuſes, cependant l'on fit un compromis où la France prévalu en faveur des Portugais, partie de leurs Etabliſſemens leur furent rendus, &c. & ces deux nouveaux Etats furent reconnus pour libre & ſouverains en 1659, à la paix des Pyrenées.

Le

Le Duc de Braganza parvenu au trone de Portugal, s'appliqua à bien gouverner ſon peuple, mais les difficultés qu'il rencontra d'abord après pour s'y maintenir, furent des plus grandes, il fallut ſoutenir une guerre ouverte avec l'Eſpagne, monarchie, qui degagée d'autres ennemis l'auroit enfin ecraſé, heureuſement, qu'ayant la Hollande, la France & même l'Angleterre a craindre, Don Juan en profita habilement juſques qu'il fut bien affermi & que toutes ces tracaſſeries eurent été amicablement ajuſtée; cependant obligé de faire des grandes dépenſes le peuple ſe trouva chargé d'impots pour y ſubvenir, ou pour payer les emprunts que les neceſſités de l'etat avoient occaſionnés; la haine hereditaire que les Portugais ont contre la domination Eſpagnole, leur fit ſupporter avec allègreſſe ces taxes, & les affaires reprirent leur train, l'ordre fut retabli, le commerce encouragé & ſoutenu; le Brezil qui s'etend depuis la riviere de la Plata, juſques à celle des Amazones, formant une cote d'environ douze cents lieües d'etendüe, ſur une largeur inegale, en fut le principal objet, & la capitale l'entrepot général.

Les choſes ont continüé de même juſques à la découverte des riches mines d'or & de celles des diamans, deux articles qui ſeuls peuvent

peuvent fournir des grandes richeſſes, il eſt vrai qu'elles y augmenterent, mais n'on pas à un degré de proportion, peut être que quelque vice dans le gouvernement, joint au pouvoir des Jeſuites en furent les entraves ſecretes; ceci continùa à peuprès ainſi, juſques à l'avenement du preſent Roi à la Couronne.

Le Marquis de Pombal étant alors premier miniſtre fit des changemens conſiderables dans le gouvernement, dont il fut & continüe d'être juſques à ce jour le *primum mobile* après vingt cinq ans de joüiſſance; c'eſt un homme à talens, beaucoup de génie; il a été Envoyé à la Cour de Vienne & à celle de Londres, ayant reſté long tems à celle-cy; ſes Ennemis qui ſont en fort grand nombre parmi les Portugais, conviennent tous, du moins le plus moderés, qu'il poſſede toutes les qualités requiſes pour gouverner un Empire: ils lui reprochent deux défauts eſſentiels, l'avarice, qui le rend ambitieux avide, & qui de notorieté publique d'un pauvre particulier ſortant de famille bourgeoiſe, l'a metamorphoſé en grand Seigneur, le plus riche de Portugal, l'on aſſure qu'il joüit actuellement du meilleur domaine du Royaume, outre un très grand nombre de maiſons à Liſbonne, qui ſeules lui raportent environ cent mille cruzades

de

de rente, ſa Quinta, ou maiſon de Campagne à Oeyras eſt un petit Potoſi, puis que en vin ſeulement, il recueille au moins 1000 pipes par an, & de la meilleure qualite, appellée Carcavellos, qu'il vend, par maniere de parler, au prix qu'il veut; ſans compter le produit des oranges & limons, qui eſt très conſiderable, outre le blé, l'huile, la laine de ſes troupeaux, & autour de ſix milles cruzades de ſes appointemens, avec 600,000 R. pour la promulgation de chaque loi, & le nombre n'en eſt pas petit; & une infinité d'autres rentes ſourdes mais ſures; ſon ſecond défaut diſent ſes ennemies eſt d'être vindicatif: pour le prouver ils donnent l'exemple de la mort de pluſieurs nobles & notables, ſacrifiés à ſa vengeance, & ſur cela ils n'oublient pas le fameux Diogo de Mendoça, mort dernierement en Portugal; c'étoit, dit-on, un galant homme eclairé, aimé de toute la nation, rompu dans les affaires & Secretaire d'Etat; il fut exilé ſous des vains pretextes à Marzagao en Afriques, ſes rentes ſequeſtrées; là il eprouva pendant environ vingt ans la plus grande miſere, obligé de ſervir de maitre d'Ecola aux enfans des ſoldats de la garniſon pour gagner une chetive vie, ſans pouvoir ecrire en Portugal n'y en recevoir des lettres, en-

core moins des ſécours d'argent pour adoucir ſon triſte ſort; enfin le preſent Empereur de Maroc ayant aſſiegé & pris la place, Diogo de Mendoça avec les autres Portugais furent conformement à la capitulation renvoyés à Liſbonne, où il fut mis en priſon & peu après exilé à une maiſon de campagne, ſans pouvoir obtenir la liberté de ſe juſtifier; il y eſt mort depuis.

Sans prendre parti dans cette affaire qui ne me regarde pas, je dirai ſeulement, que j'eus l'honneur de lui parler une fois, tête-à-tête, dans ſa maiſon à Bellem, & de lui preſenter un Placet, ſur un ſujet ſingulier & dans un ſtile nouveau, donc la lecture le frapa; il me fit diverſes queſtions auxquelles je répondis laconiquement & le priai inſtamment de m'accorder la juſtice demandée dans le Placet, il me regarda fixement, & avec un air de bonté & de politeſſe, m'aſſura qu'il y penſeroit & concéderoit ma requete, il eut même la complaiſance de m'accompagner juſques hors de la porte de ſa chambre & de me ſerrer la main; cependant il ne tint pas ſa parole, ainſi un mois après je pris la liberé de lui ecrire relativement à cette affaire, en forme de placet, mais je n'en ai plus entendu parler: le faux politique, ſe rüine en promeſſes. Il faut pourtant lui rendre juſtice, il a fait beaucoup du bien,

bien, par exemple, il a reformé la police, les rües de Liſbonne ne ſont pas infeſtées de voleurs & d'aſſaſſins comme elles étoient autres fois, du moins, ces malheurs ſont infiniment moins frequens, il a embelli la ville, renouvellé le pavé, adouci les montées & les déſcentes des collines, reformé & mis ſur un bon pied l'Univerſité de Coimbre, & n'ombre d'autres choſes.

Liſbonne étoit cependant dans cet état tranquille; lorſque le 1e de Novembre 1755, la Providence Divine la viſita d'un grand Fléau, c'eſt à dire, d'un terrible tremblement de terre qui, par des ſecouſſes violentes & réïterées, enſeveli dans les rüines autour de cinquante cinq mille perſonnes, fit crouler un nombre infini de palais, d'egliſes, de couvens & de maiſons, reduit cette grande ville en un tas, un monceaux de ruines & de décombres, & ce qui augmentat cette cataſtrophe d'une maniere prodigieuſe & affligeante furent divers incendies caſuels, qui aidés d'un gros vent d'Eſt embraſerent preſque toute la ville, & formeront une conflagration générale qui mit le comble à la miſére des habitans ſurvivans; pour décrire dignemens cette infortunée cataſtrophe, il faudroit une elegance & un pathetique qui me manquent, avoir été temoin occulaire, & inſenſible

pour obſerver ſans émotion la varieté infinie de ſcenes tragiques, & de déſeſpoir qu'offroit cet horrible tableau; l'on en a fait diverſes Relations toutes défectives, mais plus que ſuffiſantes pour inſpirer la tendreſſe & la compaſſion; comme auſſi pour toucher les cœurs les plus endurcis, & leur faire adorer les diſpenſations de la Providence! Qu'on ne me diſe pas que ce ſont des effects phiſiques naturels? mais où eſt la premiere cauſe, n'eſt-ce pas l'Etre Supreme, qui fait & dirige tout, avec une ſageſſe infinie?

La conſpiration contre le Roi, qui eclata peu d'années après, donna une autre ſecouſſe au Portugal: ſa Majeſté échapa heureſement, & les Conſpirateurs furent tous décapités & brulés, quelques ſeigneurs ſoupconnés furent empriſonnés étroitement, les uns y ſont mort, les autres y ſont encore détenus, bien qu'il y aye tant d'années: cette capitale, telle qu'elle eſt à preſent, eſt une des plus grandes villes de l'Europe, s'étant conſiderablement agrandie depuis le tremblement de terre, qui ſuivant certaine computation fit plus de mal en un jour en y comprenant l'incendie, qu'un million d'homme ne ſauroit reparer dans un an, & ruina un très grand nombre de familles; cependant ſa bien heureuſe ſituation, & ſes connections

connections au Brezil, lui feroient bientôt recouvrer ſon ancien luſtre par le commerce, ſi ceux qui ſont à la tête des affaires vouloient s'y prêter, mais non, l'on va toujours ſon train ; les monoples encouragés, nouveaux impots, nouvelles taxes ; quelques favoris s'enrichiſſent pendant que le peuple eſt très pauvre ! les negocians ſe plaignent inutilement des entraves qu'on met au commerce & l'Artiſan, avec le Laboureur ſont réellement miſerables ! pendant tout ce tems là on ignore ce que deviennent les revenus du Roi, qui ſe montant à environ trois millions ſterling, dévroient ſurabonder & faire regorger ſes coffres ; le contraire arrive, il ſe trouve endetté par deſſus les oreilles, le Roi manque d'argent & eſt en arriere envers ſes propres domeſtiques, qui ont actuellement pluſieurs années de ſalaire arrieré, c'eſt un miſtere d'état, le peuple n'y entend rien !

Les diverſes Colonies, ou Factories etrangers etablies à Liſbonne depuis un ſiecle & demi ſous certains privileges, ſe plaignent toutes d'infraction ; les Anglois, les Francois & les Hollandois, on le fait très amérement, ſans obtenir aucun redreſſement ; les Allemands, les Swedois, les Danois, les Swiſſes & les Italiens de même ; tout préjugé à part, il ſemble que les vices du gou-

vernement en ſont l'unique cauſe. Je doute même que le gouvernement aye un plan fixe !

Parmi les beaux bâtimens modernes on peut compter la Doüane, qui eſt bien la plus grande & le bâtiment le plus beau que nous connoiſſions dans ce genre, formant une des trois façades du quarré, appelle à preſent la Place du commerce ; celui du coté de l'Oüeſt rempli l'emplacement de l'ancien Palais Royal, ſimetrié comme les autres façades, contenant divers tribuneaux, le chantier des vaiſſeaux de guerres, & les grands magazins pour les cordages & les autres agrés ; la façade du Nord eſt ſur le même plan ; y ayant la Rüe qu'on appelle Auguſte, qui s'ouvre dans le centre du quarré, elle a quatre rües parallelles de chaque coté, mais ſeulement deux entrant dans la place, une à droit & l'autre à gauche, ce quarré ainſi décoré forme une très belle place qui a au couchant le Tage, bordé d'un ſuperbe quai, c'eſt un endroit charmant, en dernier lieu l'on y a placé la ſtatue Equeſtre du Roi en bronze au centre, faiſant face à la Rüe Auguſte, où l'on doit former un arc de triomphe des plus beaux ; cette rüe centrale en ayant quatre à chaque coté, forme conſequemment neuf belles rües alignées & ſymetriée, leſquelles

leſquelles ſont coupées par huit autre en droite ligne de l'Eſt à l'Oueſt ce qui en formera 72 : c'eſt ici le centre de la ville, & ou le tremblement fit le plus de dégât, toutes ces rües ſont commencées mais non finies ; pour embellir d'avantage la ville, l'on a emporté de la terre de certaines colines pour adoucir les montés & les deſcentes. Du coté de la riviere & tout le long l'on y a bâti grand nombre de belles maiſons, & ainſi dans pluſieurs autres endroits, néanmoins la réédification entiere de la ville prendra bien cent ans, tant l'ouvrage eſt immenſe ! cependant on travaille beaucoup en divers endroits, mais ces bâtimens étant très ſolides, & dans les colines tous ſur pilotis des fondemens & des murailles, fort epaiſſes, les coins, portes, murailles & fênetres d'un pierre auſſi dure que du marbre, tout cela requiert beaucoup de travail, & demande un tems infini ! cette grande ville autrefois n'avoit pas aſſés d'eau quoi qu'elle joüit de pluſieurs aqueducts ſous terre formant des fontaines, mais elles ne ſuffiſoient pas, les païs chauds en ont beſoin d'une plus grande quantité, l'on y a pourvu depuis trente cinq ans par un nouvel Aqueduc qui paſſe ſur le ruiſſeaux d'Alcantra, c'eſt un bâtiment des plus beaux & des plus ſolides, y ayant une arcade entre

autres ſous laquelle dit-on pourroit paſſer un vaiſſeaux de guerre de cent canons, avec toutes ſes voiles deployées, l'on n'en connoit point d'autre auſſi haute dans toute l'Europe; à preſent au moyen de ce magnifique aqueduc, l'on a formé un grand Reſervoir d'ou l'on diſtribüe l'eau à plaiſir, ſoit dans le palais des Nececidades, fontaines publiques, couvens, ou maiſons particulieres, ainſi elle y eſt abondante & d'une excellente qualité.

Pendant mon ſéjour à Liſbonne, il y eut une eſpece de fête d'une nature ſinguliere; le vieux marché au Poiſſon étant trop eloigné du centre de la ville, l'on en a fait conſtruire un nouveau auſſi au bord de la riviere près de St Paul; le Marquis de Pombal qui eſt le promoteur de tous ces changemens, & qui aime l'eclat & la pompe, fit inſtaller lui même les poiſſardes, chacune dans les bans numerotés de ce nouveau marché, qui eſt le mieux entendu & les plus beau que je connoiſſe, ſurpaſſant de beaucoup celui d'Amſterdam; or comme ces ſortes de femmes dans toutes les grandes villes ſont des égueulées & dificiles à ménager, ſurtout ici, où le nombre en eſt grand & leur occupation un objet de police, le Marquis, qui étoit informé de la repugnance qu'elles avoient à ſe tranſporter à ce nouveau

veau marché, (& cela non ſans bonnes raiſons, parceque l'ancien étant dans le voiſinage d'un mauvais quartier appellé Alfama ou les maiſons ſont petites, dans des rües etroites & ſales, les loyers pour ces ſortes de gens ſont infiniment à meilleur marché, que proche du nouveau, où il n'y a que de grandes & belles maiſons, cheres, peu convenable à des Poiſſonieres;) pour ne point rencontrer d'obſtacles dans ce changement, agi en bon politique, en le tournant en ſolemnité, & qui ſervi de réjouiſſance au Peuple, pour cet effet fit mettre un Regiment de Cavalerie en Haye ſur la route & deux bataillons d'Infanterie, l'un à chaque marché pour eviter la moindre emute, & lui à cheval accompagné de certaines officiers, ſe mit à la tête de ces dames, les conduiſit & les inſtalla au nouveau marché; quoique ce ſoit, un de ces riens, cependant ils attirent l'attention & font plaiſir au bas peuple.

L'on ne doit pas paſſer ſous ſilence. Le Palais das Nececidades tout proche de la porte d'Alcantra, conſequemment joignant la ville; ceci eſt une des fantaiſie du defunt Roi, qui croyant de mourir avant la Reine, voulut lui laiſſer une maiſon de retraite, comme une marque de ſon amour; pour cet effet l'on jetta les yeux ſur cet emplacement

placement, qui a la vüe ſur la mer & ſur la riviere, eſt fort belle & l'air très pur ; mais par contre c'étoit un ſonds de roche dure, il n'y croiſſoit abſolument rien, & il n'y avoit point d'eau, mais le pouvoir & l'argent viennent about de tout ; on commence d'abord à y employer douze cens hommes à couper la roche ou la faire ſauter par le moyen de la poudre à canon, dans peu d'années ce fut un lieu de délices, c'eſt ce qu'il y a de plus beau aux environs de la cour ! beau bâtiment, très bien diſpoſé, on y a forme une belle Bibliotheque, potagers, parterres, grandes & longues promenades, & une tapada, ſoit parc, d'une vaſte etendue, fourni de gibier & de bêtes fauces, &c. je puis parler ſavamment de cette metamorphoſe que j'ai vu moi même commencer & finir ; l'eau inconnüe auparavant dans ces endroits aride y coule à preſent en fort grande abondance, au moyen d'une forte ſaiguée aux Agoaſſivras, ou nouvel aqueduc, il eſt vrai qu'on en prive la ville & que le peuple en ſoufre, quoique c'eſt lui qui a fourni aux grandes dépenſes par l'impot ſur la viande, lequel impot ſuivant l'injuſte coutume des Chretiens, continüe toujours, bien qu'inutile, l'on pourroit en citer pluſieurs exemples, trois Egliſes ſuffiront, St Pierre à Rome, St Paul

St Paul à Londres, & le Dome à Milan ? mais dira-t-on pourquoi cela ; oh il ne manque pas de bonnes raiſons, la principale eſt que cela produit de l'argent, qui n'eſt pas perdu ; d'ailleur dira le politique, la mechanceté des hommes donne beaucoup de peine à leurs Souverains, aux Miniſtres d'Etat, aux Gouverneurs & autres, il faut bien les dedommager de leur peines & de leur ſoucis ; hé pourquoi l'ane n'ait-il ane ? & le peuple, peuple ? Au reſte l'on diroit qu'il y aye une convention entre les Rois d'Eſpagne & ceux de Portugal, & que les moines & les couvens, ſont chez eux, ce que ſont le jambon, les œufs, le perſil & l'oignon parmi les cuiſiniers Francois qui ne ſauroient faire un bon plat ſans ces ingrediens ; l'Eſcurial eſt gaté par un couvent qui nourrit pres de 300 honnetes faineans à l'engrais ; un Etranger ſeroit porté à penſer, que ce n'eſt pas un Palais Royal, mais un bâtiment immenſe déſtiné à des Ignorans ſoit diſant religieux, qui ont la complaiſance de loger le Roi & la Cour pendant trois mois de l'année ! la même choſe, ou peut s'en faut, eſt arrivée en Portugal au palais de Maffra, dont je parlerai tout à l'heure, & vingt cinq ans après, l'on repette pareilles incongruité, as Nececidades à la porte de Liſbonne ; s'il n'y avoit

que

que les Proteſtans & les veritables philoſophes qui blamaſſent ces ſortes d'Etabliſſemens, patience ! on leur accorderoit volontiers qu'ils ont raiſon, mais les prétendus eſprits forts de nos jours, s'accrochant mal à propos à tout ce qui paroit favoriſer leur ſyſteme, en prenent occaſion de turlupiner le Chriſtianiſme en général, ſans faire les diſtinctions juſtes & raiſonnables ; quoi diſent-il, un Prince ne peut-il s'aſſurer une eternité de bonheur, qu'au millieu d'un Tas de faineans, dont toute la ſcience conſiſte à en impoſer aux Rois, ſous des habits ridicules, de differentes couleurs, les uns portant leur barbes, dans leſquelles il y a un miſtere ſacré, les autres la faiſant raſer & ainſi du reſte ; les uns Nazardant, les autres balbutiant les loüanges du l'Etre Supreme, d'une maniere indécente, & cela dans un langue etrangere, que la pluspart ne comprend pas ; s'ingérant par la confeſſion dans les ſecrets des familles & ceux de l'etat ; faiſant trembler un Prince dans le confeſſional, par les terreurs de l'enfer, ou du feu abſurde d'un Purgatoire imaginaire ; il n'y a diront-ils que deux excuſes la dédans ; mauvaiſe & ignorante education qui a enraciné ces foibleſſes dans le cerveau débile d'un Prince ; l'autre c'eſt la demence ou le derangement total des facultés

facultés intellectuelles ! cependant, ſoit, ignorance, politique ou fanatiſme, ainſi va le monde !

Arrete, Temeraire libertin ! tu confonds, le corps dans l'ombre : la Religion émane de l'Etre Eternel tout parfait, & ne ſauroit dépendre de l'homme, celui-cy peut en abuſer, & la choſe n'arrive que trop ſouvent, mais toute ſa ſagacieuſe malignité s'arrete là. Le mauvais uſage d'une choſe, n'en change pas l'eſſence, ainſi les foibleſſes, les erreurs des Chrêtiens, ne peuvent pas invalider les dogmes, ni les preceptes Evangeliques ; ſi tu es veritablement philoſophe, dépouille toi de tout préjugé, & cherches ſincérement la verité, replie toi ſur toi même, & tu verras que la veritable & l'unique ſageſſe conſiſte, à connoitre, à craindre Dieu, & à garder ſes commandemens, qui ſont tous juſtes & tendent à notre propre avantage !

A deux grandes lieues de Liſbonne il y a un ancien Palais Royal nommé Bellos, où demeuroit autres fois le Prince Dom Manüel, Oncle du preſent Roi, c'eſt un endroit de délices, ſurtout en été, où la quantité d'eau, des fontaines, les jardins, les bois, & le gazon verd, flattent ſi fort les ſens, qu'on oublie le voiſinage de Liſbonne, & que la chaleur y ſoit ſi forte ; pendant qu'ici on

joüit

joüit d'un printems continüel; voilà en quoi les Princes & les riches ont un grand avantage, pouvant ſe procurer des ſenſations, des douceurs & des plaiſirs, auxquels le reſte des hommes ne ſauroient parvenir.

Le Portugal eſt heureux à pluſieurs egards, Cintra, ou l'ancien promontoire de la Lune, a cauſe d'un temple ſur le ſommet de la montagne qui lui étoit dédie du cote de Caſcaes, & a cinq lieues de la capitale, eſt un bourg ou gros village, où il y a encore preſque en entier un ancien mais, beau Palais Royal bâti par un Prince More, lorſque cette nation étoit en poſſeſſion de ces contrées; à la verité l'architecture eſt Moreſque, ou Gothique, mais elle a bien ſes beautés; celui-cy meriteroit une deſcription particuliere, elle n'entre pas dans mon plan, cela me condüiroit trop loin, néanmoins, je puis affirmer qu'il y a des morceaux hardis, des beaux eſcaliers, des chambres & des ſalles élegantes bien éclairées, des terraſſes au quatrieme etages offrant une des plus belles vües du monde, tant du coté de la mer, que du coté de terre; en été l'on peut y prendre le frais, après que la grande ardeur du ſoleil eſt paſſée: l'on y trouve un Parterre, des fontaines, des bains & des jets d'eaux ſurprenant

nans & admirables; & en hiver, le ſoleil y fourni un abri & un douce temperature qui rejoüit: vis-à-vis il y a une montagne très hautes, & un couvent, au ſommet, contenant diverſes curioſités, par exemple, un autel d'albatre, &c. le tremblement en 1755: endommagea beaucoup le couvent, il eſt même dangereux de monter au clocher dont les murailles ſont entreouverte, cependant j'eus le courage, ou le temerité d'y aller pour examiner de près la choſe. Tous les environs à une lieue & demi à la ronde, forment une eſpece de bois, où on trouve des routes coupées, & grand nombre de quintes ou maiſons de campagne dont l'enſemble forme un paradis terreſtre pendant l'eté, l'eau & les fontaines claires, bonnes & abondantes, aroſent des jardins où rien ne manque, ſurtout les fruits de toute eſpeces, oranges, limons, citrons, pommes, poires, abricots, prunes, figues, amandes, raiſins, fraiſes, grozeilles & généralement de tout; outres les bons melons & des legumes de toutes ſortes; auſſi les etrangers à leur aiſe, ſurtout les Anglois qui forment la factorie à Liſbonne, y ont du moins la plus part des maiſons ou des appartemens, & y paſſent une partie de l'eté; l'on eſt ſûr d'y trouver toujours bonne compagnie de gens honnetes, affables & très polis, ſurtout

aux

aux etrangers, qu'on reçoit galamment, avec une politeſſe qui ne ſe trouve jamais à Londres, & rarement dans ſes environs, quoique ce ſoit la même nation; deux diamans, l'un brut, l'autre qui a paſſé par les mains du lapidaire, different beaucoup !

Pas bien loin de Sintra, eſt un autre bourg nommé Colàres très agréable, par la quantité d'eau jaillante, des bois & des verges dont il eſt environné, c'eſt principalement d'ici que Liſbonne eſt fourni de fruit, comme pomme, poires, peches, prunes, abricots & autres, ce qui rend les habitans très aiſés, & même riches.

Maffra eſt un Palais Royal à la moderne, bâti par le defunt Roi Don Juan V. dans le voiſinage de Colares & à 7 lieues de Liſbonne; le Corps de Logis eſt un des plus grands de l'Europe, ayant dit-on environ 1200 pieds en quarré, il eſt aſſés uni mais beau; contenant une infinité de chambres, ſalles, galeries, & toutes ſi aniveau l'une de l'autre, qu'il n'y a pas une ſeule marche dans tous le premier etage; ce palais quoiqu'imparfait a beaucoup de mérite; c'eſt ici ou le Roi, a englobé un beau couvent, avec trois cent moines, dont le Refectoire eſt ſuperbe, peut être le plus beau du monde; l'on admire beaucoup l'egliſe,

qui

qui eſt extrêmement ornée, d'une belle architecture & couverte à double d'une façon particuliere, c'eſt a dire deux voutes de marbre; entre deux il y a une eſpace où l'on peut ſe promener de bout; le dernier Roi ayant formé le deſſein d'y bâtir un beau palais n'y epargna rien, cependant l'on y trouve à dire parce qu'il eſt dans un eſpece de deſert aride, & que s'en étant laſſé les accompagnemens les offices & les environs ne ſont pas achéves; il y a ici un des plus beau Carillons du monde, avec un très grand nombre de cloches, l'ouvrage à couté de groſſes ſommes, il y a un Genois exprès pour en avoir ſoin & l'entretenir; les tambours où ſont les pointes pour la muſique forment deux groſſes maſſes dont on auroit de la peine à ſe former une idée juſte ſans le voir, l'enſemble avec l'horloge, ſont deux pieces curieuſes dignes de l'attention des voyageurs; ſous le periſtille de l'Egliſe ſont quatre belles ſtatues coloſſales de marbre, des quatre Evangeliſtes; bevüe de l'architecte qui n'a pas eu egard aux règles de la perſpective, & par là a privé le ſpectateur du plaiſir d'admirer leur beauté; au lieu que ſi elles étoient placées dans leur veritable point de vüe, c'eſt-à-dire à une hauteur proportionnée à leur maſſe, la difference ſeroit infinie.

En général Liſbonne eſt un ſéjour fort agréable, un beau ciel, un excellent climat, preferable ſelon moi à celui de Montpellier, ou de Naples; l'eté y eſt un peu trop chaud, mais il en eſt de même de tous les beaux climats, celui-cy a un grand avantage à cet egard ſur les deux autres villes cy-deſſus; Montpellier eſt trop ſec & ſe trouve eloigné d'une mer dont les rivages mêmes ſont mal ſains, ainſi qu'à Maguelone, d'où le ſiege epiſcopal fut transferé à Montpellier principalement à cauſe de cela, & lorſqu'une fois la chaleur eſt enfermée dans la ville, c'eſt un four dont on eſt bien aiſe de ſortir le ſoir pour aller reſpirer le frais ſur le Perrou, ou à l'Eſplanade, cette derniere promenade eſt fort ſujette aux Moncherons. La chaleur ſe fait ſentir beaucoup à Naples, la ville en général eſt mal propre, & pour preuve que l'air au bord, ou au voiſinage de la mer y eſt mal ſain, depuis la Douane juſques en delà du pont de la Magdelaine, les pauvres gens qui y vivent ſont fort ſujets à la fievre d'accès pendant neuf mois de l'année, c'eſt une eſpece de maladie epidemique & du coté de Santa Lucia, on n'y eſt pas mieux traité d'un autre coté, la Mediterrannée privée du flux & reflux de la marée, ne ſauroit procurer cette ondulation ſuave d'air, qui ſe renouvelle pour ainſi dire toutes les douze heures

heures ſur le bord de l'ocean en Europe, qui ſuivant les apparences influe juſques ſur le gout du poiſſon, eſpece par eſpece, ce qui fait que les connoiſſeurs donnent la préférence à celui pris hors de la Mediterrannée; l'Aloſe excepté, & la preference en faveur de la Sardine & de l'Anchois, & encore la Sardine de Liſbonne eſt elle la meilleure du monde, celle qu'on peche en Angleterre, & dans tout le reſte du nord, eſt ſéche & de beaucoup inferieure.

Quant aux fruits Liſbonne peut le diſputer en général avec aucune autre ville de l'Europe; elle ſeule charge au moins 100 vaiſſeaux d'orange & de limon par an, pour l'Angleterre, la Hollande & la France, les grapes, pommegrenades, chataigne, noix, peches, figues, amandes, &c. y ſont bonne & en abondance; la quantité des melons eſt exceſſive & fait plus du mal que du bien, à cauſe qu'étant extrêmement bon marché, le pauvre peuple par une mauvaiſe œconomie en mangent beaucoup & ſans pain, ce qui ſouvent leur cauſe la diſſenterie & en emporte un grand nombre tous les étés; j'avoüe au reſte que ce fruit en particulier n'eſt pas auſſi bon que celui qu'on a en Angleterre, en Hollande, même à Paris, ſurtout dans le bas Languedoc; enfin les legumes de toute ſorte y croiſſent en abondance & ſont de bon gout. L'eau,

le pain & le vin y ſont fort bons ; d'un autre coté, le nombre des Negocians & leur familles, qui ſont etablis, procurent des ſocietés aimables, agréable, polies, & variées; quant aux divertiſſemens publics ils n'y manquent ſurement pas, operas, comedies, bals, aſſemblées, tout s'y trouve, l'honnête homme, raiſonnable & ſenſé peut s'y amuſer très agréablement.

Je prie mon lecteur d'excuſer cette diſſertation ſur le Portugal & ſur Liſbonne. Connoiſſant a fonds le pays, j'ai cru pouvoir m'etendre dans cette deſcription, qui eſt circonſcripte dans la verité & peut être ignorée de bien de gens, ainſi elle pourra être utile aux uns & ſatisfaire la curioſité des autres ; ça eté mon unique but.

Un ancien ami etabli à Faro, m'ayant ſollicité de l'aller voir, & ayant ſuffiſemment du tems, je me reſolus de lui faire un viſite ; je fus donc à Moita, de l'autre coté du Taje, dans la province d'Allentejo, ce n'eſt qu'un bourg au fonds de la Baye, preſque vis-à-vis de Liſbonne, à quatre lieües de diſtance, qui eſt un petit port & ſert de paſſage aux denrées & proviſions qui viennent d'Algarve & d'Allentejo à la capitale, ce qui le rend aſſés conſiderable. Le lendemain je fus dinner à Alberges, ſimple hameau, remarquable par une grande hôtelerie,

telerie, qui paſſe pour être une des meilleures du Royaume, mais comme à proprement parler il n'y en a pas une ſeule de bonne, tout ce que l'on peut dire en ſa faveur, c'eſt que celle-cy eſt la moins mauvaiſe du pays! de là on fut coucher à Agoes de Mouro, où je fus aſſés bien logé.

Le jour ſuivant je dinai à Figuiéra, mauvais bourg, heureuſement que j'avois acheté un lapin ſur la route, mon domeſtique & moi le gargotames du mieux que nous pumes, l'auberge l'une des plus chetives, n'offroit qu'un mauvais ban, & une miſerable table à trois pieds, qu'il fallut appuyer dans un coin de la chambre pour qu'elle ſe ſoutint; point de napes, couteaux, ni fourchetes, pas même un verre ni gobelet, on m'apporta d'excellente eau fraiche dans une eſpece de plat fait, décorce de liege très commun dans ces quartiers là, comme je connoiſſois le pays auparavant, j'y avois en partie pourvu, mon fidelle Manoel da Sylva, étoit chargé d'une Beſace ou Alforje pour nos petites proviſions & utenciles, & une bouracha ou bouteille de cuir pour le vin, ainſi nous n'etions pas fort à plaindre de ce coté là.

Après avoir dormi la Ceſta nous montames à cheval & continüames notre route, toujours dans un ſable profond, & des

bruyeres, très deſagréables par une chaleur étouſſante, étant à obſerver que toute cette contrée fait partie de la charneca, dont j'ai déja fait mention ſous l'article d'Aroyolo, par conſequent le terrein ne produit preſque rien excepté ſur les colines entre les montagnes, ainſi le peuple y eſt pauvre, vivant miſerablement, enfin nous arrivames à Ouriques aſſés jolie petite ville, remarquable ſurtout pour une fameuſe battaille qu'un Roi Alfonſe de Portugal gagna ſur quatre petits Rois Mores; il y a une jolie Egliſe à la moderne; mon gite ici fût paſſable.

Le lendemain dimanche je fus diner dans les montagnes à une auberge, tenüe par une famille negre, extrêmement pauvre mais nombreuſe, il n'y avoit qu'une vieille qui avoit ſoin du pot, le reſte revint bientôt de la meſſe; je demandai ce qu'il y avoit à diner, l'on répondit qu'on me cederoit une partie du leur, conſiſtant en un morceau de chevre, qui en effet étoit du bouc, boüilli avec des feuilles dures de chou qui réellement püoient & du pain bien noir, ſans autre, Manoel eut beau tourner & virer, ce fut inutilement; j'ai oublié par quel accident nous étions entierement dépourvus, excepté un peu de vin dans la Bouracha, mais ce ſut ainſi,

Manüel

Manüel qui m'affectionnoit beaucoup ſe déſeſperoit, d'autant plus qu'ayant fait une longue traite nous étions pour ainſi dire affamés; ecoute mon enfant lui dis-je tranquilliſe toi, tu me fais de la peine: le mal n'eſt pas grand, l'appetit ſupléera au defaut de la bonne chere, ce ſoir nous aurons une poularde graſſe, du bon pain & du vin paſſable qui nous dédommageront du diner; la choſe arriva ainſi, l'on me ſervi la ſoupe au bouc & au chou dégoutant, n'importe, la faim l'emporta ſur la répugnance & la délicateſſe, je ſatisfis la nature, malheureuſement le vin étoit déteſtable, louche, aigre & moiſi, bref l'emſemble étoit le tableau de l'indigence, de la miſere!

Je me dépechai & arrivai de bonne heure à Meixas, ſur une haute montagne à ſept lieües de Faro; je connoiſſois l'hôte & l'hoteſſe & les engageai à me donner une poule avec du lard, accomodée à la Portugaiſe, c'eſt à dire mal & ſentant la famille de Duras, patience, d'autant plus que le pain & le vin étoient bons, & tout bien propre, après ſouper j'eus une jolie chambre, le lit y correſpondoit, ainſi je dormis longtems & tranquillement.

Le lendemain nous nous mimes en route, prenant mon tems; au reſte, c'eſt un grand avantage d'aller à cheval; libre du caprice

d'un voiturin, ſouvent groſſier impoli! j'étois mon propre maitre partant & m'arretant quand, & où je voulois, mais lorſqu'on fait des longs voyages, il faut ſe ſoumettre aux uſages etablis, à moins d'être Grand Seigneur & faire de la dépenſe à proportion.

Ici, à meſure qu'on avance vers Faro, la campagne, bien cultivée, offre des vües, des perſpectives charmantes, qui vous dedommagent des jours précedens : ce ſont des vignes, en forme de vergers de figuiers, d'amandiers, ou d'oliviers, ces quatre ſortes de denrées y abondent ; il y a encore dans les endroits bas des Alfaroubeiros, grands arbres, qui portent beaucoup de fruit de même nom, reſſemblant un peu à la féve, ou à l'haricot en gouſſes applaties, d'environ un pouce & un quart de largeur ſur ſix ou ſept de longueur, il eſt d'un brun à peu près comme la canelle, le goût en eſt extrêmement doux, neanmoins groſſier & filaſſier, le commun peuple ſurtout les enfans en ſont fort amateurs, de même que dans les Provinces Meridionales de France où l'on en tranſporte des quantités ; ce qu'il y a de ſingulier eſt qu'on en donne aux chevaux dans ces païs là en guiſe d'Avoine, j'en ai vü des monceaux à la foire de Tavire, ce qui forme une denrée de commerce ;

merce; ce fruit eſt originaire d'Afrique, les Sarraſins le porterent en Europe; lorſqu'il eſt en fleur, l'odeur eſt très süave à une certaine diſtance, mais trop forte de près, elle participe du ſeringa & de l'oranger, quant à moi, je ne ſaurois la ſuporter que de loin, encore affecte-t-elle mon eſtomac.

L'on voit auſſi aux environs de Faro nombre de beaux & grands vergers d'orange douces & améres, & des limons qui produiſent ſuffiſamment pour la conſommation du pays, & pour charger une vingtaine de navire annüellement pour Hambourg, la Hollande, la France & l'Angleterre, ayant l'avantage de meurir plutôt que celles de Liſbonne.

Je m'arretai à peu près a moitié chemin pour diner, & auſſi pour repaitre & faire repoſer nos chevaux, & arrivai aſſés-tôt en ville, où je fus reçu & hebbergé en ami, l'on m'attendoit le même jour, ainſi une demoiſelle de ma connoiſſance, de famille Portugaiſe, anciennement établi à Tangier, (ville d'Afrique qui faiſoit partie du doüaire de la Princeſſe Catherine, marice en 1662, avec Cha les II. Roi d'Angleterre, qui par ſes etourderie, ſes débauches continüelles, & ſes foles dépenſes, toujours oberé, fut obligé en 1684, d'abandonner cette place & conſequemment les Chrêtiens qui l'habitoient

bitoient de ſe retirer) eut la bonté de faire préceder ſa viſite d'un preſent de ſix perdrix à jambes rouges ; le ſéjour que je fis à Faro fut des plus agréables à cauſe des amis que j'y avois depuis pluſieurs années.

Cette ville eſt petite, ce qu'on nommé la Cité, où eſt ſa chetive Cathedrale, eſt une véritable bicoque, j'amais le ſervice divin parmi les Catholiques, ne fut plus negligé que là ; j'y ai vu juſques à des Poliſſoneries, quel déſordre ! ce qu'on peut nommer Faubourg eſt quatre fois plus grand, l'enſemble peut contenir environ trois mille ames ; Faro eſt port de mer, & à une jolie baye, l'entrée en eſt un peu dangereuſe. Le poiſſon y eſt extrêmement abondant, & à vil prix, les habitans en ſont ſi amateurs que j'ai entendu dire, que le Pape les puniroit beaucoup ſi pendant le careme il les aſtreignoit à ne manger que de la viande ! le peuple en mange en quantité, j'y ai connu un tonnelier qui ſans ſe gener mangeoit en un ſeul répas une Peſcade, eſpece de morüe fraiche, du poids de ſix à ſept livres.

Faro eſt dans un terrein ſabloneux, cependant, au moyen du port de mer, & des articles de production, cy-deſſus mentionnné, *id eſt*, l'huile, le vin, les figues, les amandes, les oranges, & le liége devroit, ſeroit

ſeroit riche par ce qu'ils y ſont très abondans, néanmoins le contraire arrive, & ſi on excepte quelques familles, Juives, ou Chriſtaoens Novos, tout le reſte eſt pauvre, je puis dire miſerables, il faut expliquer cette enigme.

Un mauvais gouvernement en eſt l'unique cauſe, au lieu d'éncourager la culture & l'exportation de ces differentes denrées qui ſont les ſeules reſſources des habitans, ils ſont obligés de payer un droit de vingt huit pour cent qui les écraſe, chacun ſait, que la culture & la cueillette de ces fruits de ces denrées demande beaucoup de travail & de dépenſe, ainſi on manque continüellement d'argent pour payer la taille & autres taxes & impots, & où en trouver pour la doüane? il faut emprunter à des gros interets, hypotequer à l'avance les recoltes; les denrées trop cheres pour l'Etranger ſont vilipendées & le cultivateur en ſouffre.

Autre inconvenient, Faro manque de grains, on eſt obligé de le tirer de l'Etranger ce qui en général épuiſe le pays; il arrive même tous les huit, ou dix ans qu'on éprouve une eſpece de famine, lorſque ces grains par caſüalité, ou l'avarice des vendeurs, devient cher, le peuple eſt alors obligé de vendre,

le

le peu de joyeaux ou d'argenterie qui leur reſte pour ſe procurer du pain.

Après cet expoſé n'eſt il pas étonnant que la Cour négligé de remedier à ces maux ? où eſt l'humanité, le ſens commun ? que ſont dévenus les principes du ſage gouvernement ? Aveugles Conducteurs, vous étes Ennemis de vos ſujets premierement, & enſuite de vous mêmes, en empechant la population, l'induſtrie, le commerce, conſequemment vous mettés des barrieres, aux richeſſes & à votre puiſſance !

Soit, le climat qui fait fermenter les paſſions à un degré au-deſſus du commun, ſoit miſère, ou quelqu'autre cauſe que j'ignore, la débauche du ſexe y eſt étonnante, lorſque la nuit eſt venüe le nombre des proſtituées paſſe à proportion tout ce que j'ai vu ailleurs ; les Pretres & les Moines ſont egalement débordés comme les Laiques, c'eſt une honte !

Mon ami eſt moi fumes un jour prendre une promenade à un village que je crois on nomme Olhao, éloigné de deux petites lieües de Faro, ſur le bord de la mer, uniquement habité par des pecheurs, je l'avois vu quelques années auparavant, lorſqu'il n'y avoit abſolument pas une ſeule maiſon,

tout

tout étoit cabanes conſtruites avec des joncs ordinaires, & comme le nombre étoit fort grand ſans la moindre ſymetrie, cela formoit un labirinthe dont un etranger auroit eu de la peine à ſortir, pendant la nuit, aujourd'hui tout eſt changé au mieux, l'on y voit quantité de maiſons regulierement bâties & une fort jolie Egliſe, ces pecheurs ſont devenus commodes, & continüent de pere en fils le même mêtier.

Ici, je fus ſpectateur d'une ſcène nouvelle & unique en Europe : ſur les trois heures après midi la marée amena tous les bateaux pecheurs qui pourroient paſſer pour des jolis petits navires tous bien entretenus ayant de vingt cinq juſques à trente hommes d'equipage, chacun interreſſé ; la rade eſt un ſable mouvant ſans danger, ils y echoüerent tous à deſſein à haute marée, & comme l'eau ſe retira bientôt gradüellement, les bateaux ſe trouverent à ſec enſuite cette flotte jetta ſon poiſſon ſur le ſable chacun faiſant monceau àpart, la quantité étoit prodigieuſe, j'admirai cette manne nouvelle pour moi, mais dis-je que fera-t'-on de toutes ces morües (elles pezoient de quatre juſques à huit livres chacune) car ces environs ne ſauroient le conſumer, Monſieur, répondit mon ami, dans trois ou quatre heures d'ici arriveront des chaſſes

chaſſes marées, qui traverſent la Guadiana en bateaux, enleveront tout, & courant pour ainſi dire nuit & jour, le diſtribüent dans diverſes provinces d'Eſpagne, c'eſt un contract qu'ils ont avec les pecheurs.

Pendant que nous promenions ſur la Plage, j'apperçus des enfans nuds qui venoient du village, voir leur Peres, Oncles, Freres, ou Parens & auſſi pour ſe divertir & bâdiner dans l'eau, d'abord je n'y fis pas beaucoup d'attention parce que dans les pays chauds parmi le peuple à la campagne l'on n'y regarde pas de ſi près avec les jeunes enfans, d'autant plus que par là l'on épargne des hardes, mais le nombre s'étant accru juſques après de quatre cens la choſe me frappa, étonné de voir les deux ſexes ainſi expoſés ſans pudeur, de l'age de deux ans juſques à douze ou treize, beaucoup de grandes filles portant entre les bras, & ſoignant leur petits freres & ſœurs trop jeunes pour pouvoir marcher, comme nous ne pouvions pas nous empecher de les fixer & faire paroître de la ſurpriſe, deux ou trois de ces fillaſſes eurent pourtant honte, bref mon ami me dit que c'étoit l'uſage, & que perſonne ne s'en formaliſoit, nous retournames à la ville, cette ſcéne me choqua, voila l'effet de la coutume & du préjugé !

Le

Le même ami ayant des affaires à Ayamonte me propoſa de l'y accompagner & d'en faire une partie de plaiſir, j'acceptai l'offre : le premier jour nous fumes coucher à Tavira, ville qui faiſoit figure du tems des Mores, elle eſt encore grande, mais délabrée, ſa ſituation ſur une jolie riviere & la marée, qui la favoriſe en faiſoit un port de mer, aujourd'hui très fort negligé : ſon chateau de même ; jamais je n'ai vu un plus beau climat, ni un terroir plus fertile que le ſien, ſi l'agriculture étoit encouragée, l'on en feroit un petit Eden.

Voulant profiter de la fraicheur & d'un beau clair de Lune, nous nous mimes en route dés les trois heures du matin ; en paſſant par une Rüe très large, un nouvel object bien inattendu nous frappa & me ſurprit beaucoup, c'étoit environ deux cens femmes à Genous, ayant deux ou trois Pretres pour conducteurs, qui recitoient tous bas des oraiſons, cette eſpece de proceſſion nocturne eclairée ſeulement par deux mauvaiſes lantherne manqua de me couter cher, parce que s'etant levées pour continüer la ſtation, mon cheval eut peur, ſe cabra, & j'eus beaucoup de peine à me tenir ſur ſelle ; lorſque nous fumes loin, en verité dis-je à mon ami, voila une maniere ſinguliere de ſervir l'Etre Supreme, ceci

ſent

ſent fort le myſtique charnel, il eſt ſurprenant que les Maris Portugais naturellement jaloux, permettent à leur femmes pareille choſe; mon Dieu, me dit-il, l'ignorance & le bigotiſme ſont ſi grands ici, que les Pretres & les Moines y ont un pouvoir exceſſif, les gens de bon ſens & honnetes en gémiſſion; ce ſont des confreries, dirigées par ces Meſſieurs, malheur à celui qui oſeroit s'y oppoſer, le St Office en prendroit connoiſſance, une priſon perpetüelle ſeroit le ſort le plus doux qu'il peut attendre; ainſi la prudence dicte le ſilence.

Il n'étoit guere que dix heures du matin quand nous arrivames à Caſtromarin, nous fimes un déjune dinatoire, après quoi une ſieſta de trois heures, enſuite promenames les Rües & les environs ce qui ne requiert pas beaucoup de tems, cette petite villes fort laide, n'a rien de remarquable que ſa ſituation ſur une colinea la rive Oueſt de la Guadiana, proche de ſon embouchure vis-à-vis d'Ayamonte, place frontiere, elle a un chateau avec de mauvaiſe fortification & une garniſon aſſortiſſante, de plus c'eſt un exil pour ceux qui déplaiſent au Roi, ou à ſes Miniſtres; d'ailleur l'antipathie politique tournée en fanatiſme contre les Eſpagnols, leur fait dire, qu'un ſeul Portugais (la Catana) ſabre en main, fera fuir une douzaine de

de ces Caens, (chiens) il eſt vrai que les habitans d'Ayamonte ne leur cédent point en gaſconade, en leur rendant à peu près le même compliment, qu'eſt ce que l'homme? qu'eſt ce qu'une populace?

C'eſt d'ici, & d'une petite iſle dans la riviere, qu'au commencement du ſiecle l'Armée Alliée canona furieuſement Ayamonte, l'on y voit encore nombre de boulets dans les ramparts & d'autres fichés dans les murailles, des maiſons, objet qui quoiqu'indifferent en lui même, ne laiſſe pas que d'entretenir cette haine mutüelle.

L'après midi nous paſſames la Guadiane en bateau, l'on nous conduiſit tout de ſuite chez Monſieur le Commandant, un ſergeant & deux fuzilliers la bayonette fixée, nous honorerent de leur compagnie; à l'abord je vis que c'étoit un galant homme par ſes poſiteſſes aſſaiſonées de manieres aiſées; il nous offrit gracieuſement ſes ſervices & pouſſa même la complaiſance juſques à faire des excuſes de ce que l'uſages dans les places frontieres étoit un Tyran militaire auquel il falloit ſe ſoumettre, nous le remerciames reſpectueuſement & nous retirames.

Les chevaux avoient été laiſſés à Caſtromarin, & notre equipage étoit auſſi leger

que celui de Melchior de Zamora, cependant il falloit un gite pour coucher & quelque choſe à manger ; notre premier ſoin fût d'aller à la plus grande auberge ; l'hoteſſe étoit occupée à ſa quenoüille, & l'hote dormoit tranquillement étendu de ſon long ſur le foyer d'une grande cheminée à l'antique, l'on demande une chambre & deux lits, la réponſe eſt laconique, il n'y a ni l'un ni l'autre ; mon ami & moi fumes chez le Juge de la Douane qui lui fait force complimens, & s'endette en offres de ſervice qu'on n'accepte pas, bref il eſt arreté que le lendemain l'affaire en queſtion ſera règlée.

Nous voilà à parcourir la ville, nous l'arpentons au long & au large, elle eſt aſſés grande, on y voit pluſieurs belles maiſons, une entre autre nouvellement finie, qui à très belle apparence, mais d'un gout ſingulier, reſſentant le More, les Goths, Viſigoths & les Vandales ; Ayamonte eſt un mêlange des cinq ordres confondus, mal executés ; c'eſt un port de mer, il y a une pecherie conſiderable de Sardines, qu'on ſale, après les avoir preſſées pour en tirer l'huile, & on les encaque enſuite, elles ſont exportée à Cette, Marſeilles, Genes & Livourne.

Il

Il fallut aller battre la porte à une autre auberge, l'on nous dit qu'elle étoit fermée, retournons, dis-je a Don Juan, peut-être qu'il ſera de meilleure humeur, cependant il nous refuſat tout net; je ſort une tabatiere remplie de tabac de Portugal, & en offre à la femme qui le gouta, le mari de même, je leur demande s'ils l'agréent tout les deux répondent, qu'il eſt excellent, hé bien, dis-je, faites moi le plaiſir d'en accepter la moitié chacun, le remede opera, nous voilà en converſation, il eſt facheux dit mon ami que deux honnetes hommes venus pour voir Ayamonte ſoyent contraints de paſſer la nuit dans la rüe, au peril d'être volés & peut être aſſaſſinés, votre maiſon eſt grande donnés nous le couvert, cela ſuffira, enfin Don Juan nous montra au premier étage une longue chambre délabrée ſans autre meubles qu'une mauvaiſe table, & une vieille Eſtrada, la porte même ne fermoit pas, nous voilà déja ſur pie.

Cependant la faim nous preſſoit tous les trois; Manuel achete des Sardines fraîches qui faiſoient venir l'eau à la bouche, des olives nouvellement confites, & un grand flacon de vin; juſques ici tout va bien, mais où eſt le pain? perſonne n'en a à vendre, nous parcourons la ville, ni Fournier ni Boulanger n'en ont, déſeſperés & affamés,

affamés, je dis, allons prier Monſieur le Commandant ſûrement il nous en procurera, lorſque dans l'inſtant un homme nous dit que dans demie heure, il y en auroit en abondance puis qu'il étoit déja enfourné, ayés la bonté lui dis-je de nous dire la raiſon de cette grande diſette : Meſſieurs, nous n'avons que des Moulins à vent pour moudre le froment, & malheureſement depuis trois ſemaines, il a fait un calme extraordinaire, de ſorte que la plus part des habitans ont conſumé leur farine & les Boulangers de même, voilà l'enigme expliquée, qu'on juge par ceci de la police du pays, qui ayant une belle riviere à la porte ne penſent ſeulement pas d'y conſtruire un moulin ſur des bateaux.

Effectivement bientôt après nous eumes du pain en abondance, il étoit chaud, n'importe, nous fimes un ſoupé copieux, avec des ſardines, des olives & un peu de mauvais fromage, & bumes à proportion ; il fallu loüer des couteaux, un gril, un gobelet & quatre aſſietes ; enfin nous fumes nous coucher comme l'epée du Roy, l'on barricada la porte avec la table ſur laquelle Manuel coucha, & crainte de ſurpriſe nous mimes nos epées nües à notre chevet nominal, & nous etendimes tous les deux ſur cette miſerable eſtrada, qui nous rompoit

les

les os, malgré tout cela la fatigue nous fit dormir.

Le lendemain matin mon ami fut au rendézvous du juge de la Doüane, Don Juan, qui s'étoit un peu humaniſé, me montra ſa maiſon, elle étoit grande & commode, mais entierement délabrée; mon grand pere, mon pere & moi, avons tenu cette auberge près de ſoixante ans, dit-il, elle étoit bonne, rien n'y manquoit, mais depuis qu'on nous a fait loger des troupes tout a été en decadence, on me voloit, l'on me pilloit juſques à emporter les draps de lit, bruler les portes & les fenêtres, &c. ſans pouvoir obtenir juſtice, enfin depuis deux ou trois ans, j'ai mis bas l'enſigne unique moyen de me délivrer de ces vexations, j'ai quelque petits champs, une vigne & des oliviers, je vis de leur production, ma famille eſt petite, je n'ai point d'ambition, d'ailleurs véritable Eſpagnol j'aime mes aiſes! En verité lui dis-je vous avés pris le bon parti, à ce que je vois la juſtice ici, n'a pas beaucoup d'occupation.

Dès que mon compagnon de voyage revint nous déjeunames, primes congé de Don Juan, repaſſames la riviere, montames nos chevaux à Caſtromarin, & fumes coucher chez un ami à Tavira, où nous arrivames tard; un bon ſouper & un excellent lit

nous refit de la fatigue d'Ayamonte, nous nous levames tard à cauſe que notre traite juſques à Faro n'étoit que de cinq lieües beaux chemin.

De retour à cette capitale des Algarves, je m'arrangeai de façon à me rendre à Liſbonne dans huit ou dix jours, & ayant remercié mes amis & pris congé d'eux, j'effectuai mon projet heureuſement, je ne ferai mention que d'une choſe qui m'arriva ſur la route, c'étoit à Agoas de Moura, la traite avoit été de plus de huit heures ſans déſcendre de cheval, parmi des ſables profonds, & une chaleur des plus fortes, ainſi je me trouvai fort fatigué, mangeai un morceau, & fus me coucher; le nombre infini de puces ne me permit pas de répoſer, je me leve, appelle mon domeſtique, il prepare les montures, je paye l'hoteſſe, & nous partons par un beau clair de lune, il pouvoit être minuit, l'air étoit preſque froid; la lune ſe couche, nous nous égarons dans un bois frequenté des loups, mais que faire il fallut s'arrêter, attacher les chevaux & paſſer là le reſte de la nuit, je m'envelope de mon manteau & m'endort, le froid étoit ſi piquant qu'il m'eveilla vingt fois, Manuel étoit dans le même cas, & tous les deux dans des tranſes mortelles par raport aux loups, enfin le jour paru, un payſant

nous

nous indiqua le chemin, nous fumes coucher à Mouta, & le lendemain paſſames le Taje dans deux heures, je revis Liſbonne avec plaiſir.

Le 26e Novembre je quittai Liſbonne, pourſuivre ma route vers la Galice par le Nord du Portugal ; le Royaume eſt extrêmement peuplé de ce coté là, il y a un grande nombre de villages & de bourgs, un beau païs très fertile ſurtout en huile & en vin, avant que d'arriver à Santarem, qui eſt la premiere ville de conſequence, on traverſe ce que l'on nomme O Campo de Golgao, qui eſt une grande plaine charmante, n'ayant preſque point d'arbres, mais d'une fertilité toute extraordinaire, en froment, ſeigle, orge, avoine, pois, fêves, harricots, gros & petit milliet, concombres, melons plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe, oignons, &c. la vüe du voyageur eſt rejoüée par la contemplation, de tant de bonnes productions, renfermées dans un ſi petite eſpace de terrein, qui étant plât & bas eſt arroſé copieuſement par l'eau, des foſſés, ou des canaux qui viennent ou aboutiſſent au Taje.

Le 27e je fus coucher à Santarem, eloignée d'environ quinze lieües de Liſbonne, & ſur le bord de la riviere, où il y a un port conſiderable pour les grands & petits ba-

teaux qui vont & viennent continüellement à la capitale, où ils portent toute ſortes de denrées & de fruits; cette ville ſituée drolement ſur une montagne a été fort grande anciennement, les Mores à caûſe de ſa ſituation lui donnerent le nom de al Haſa, *id eſt*, la Terrible, qui leur ſervoit, comme autresfois à Rome, le Mont ou Rocher Tarpeian pour precipiter les criminels; le chemin qui conduit de la riviere vers la ville, eſt une eſpece de zigzague, que les mêmes Mores nommerent à cauſe de ſa figure al Hanſa, ou Serpent, quoique la ſituation de cette ville aye quelque choſe de groteſque, ſon territoire eſt charmant & fertile en tout, le Taje lui fourniſſant beaucoup d'eau par les ſaignées ou canaux qui en donnent en abondance pour rafraichir & arroſer les jardins, les verges, & même les champs dans les parties baſſes, ce qui fait que, outre le blé ou froment, qu'on nomme tremez, qui y eſt ſemé & moiſſonné dans l'eſpace de trois mois, après quoi l'on ſeme dans le même champ, du gros millet, des harricots ou autres grains, de façon qu'on y recueille quelques fois trois recoltes; c'eſt ici un des meilleurs morceaux du Portugal, qu'on n'en demande pas d'autres preuves ſi ce n'eſt que neuf ou dix beaux couvens, trois hôpitaux, & treize paroiſſes:

ayant

ayant obſervé dans tout mon voyage en Eſpagne & en Portugal, que là où l'on trouve grand nombre de Moines, de Pretres, de moineaux & de pigeons, c'eſt une marque infallible de la bonté du pays: cette ville, autresfois colonie Romaine, & qui figuroit pendant tous les ſiecles, qu'elle fût entre les mains des Mores, a été fort negligée par les Rois de Portugal, elle merite un meilleur ſort, l'on pourroit en faire une ſeconde Liſbonne fort aiſement; mais la politique, l'envie, ou l'ignorance, la laiſſe croupir, quoi qu'en réalité, Mere nouriciere de la capitale. Tout y eſt bon, & en abondance, viande de boucherie, volailles, gibier, poiſſons, legumes, fruits, huile, vin, &c.

En quittant Santarem, l'on peut paſſer par Tomar, quoiqu'un peu ecarté du droit chemin de Coimbre; tout ce pays eſt très fertile, mais les chemins n'y ſont pas bien entretenus. Tomar n'eſt qu'une petite ville, cependant trop-bien ſituée ſur la petite riviere Nabar pour être dépourvüe de moines, elle à trois couvens, deux paroiſſes, un hopital & une maiſon de miſericorde, mais ce qui diſtingue ſurtout Tomar, c'eſt que l'on inſtalle ici les Chevaliers de Chriſt, ordre autrefois reſpectable, qui eſt aujourd'hui dans le mépris, tellement que du tems que

Mylord

Mylord Tyrauly étoit Envoye & Plenipotentiaire à Liſbonne, il avoit entre autre ce que l'on nomme un Eſcudeiro qui répond à celui de Page, ou plutôt Valet de Chambre, il étoit Chevalier de Chriſt, portoit la croix de l'ordre, ſervoit à table, & après portoit le caffé aux convives; c'eſt ce qu'on peut nommer vilipender un Ordre Royal & Militaire; la fauſſe politique & l'avarice en ſont cauſe, l'on a non ſeulement multiplié inutilement le nombre des Chevaliers, mais l'on a vendu pour ainſi dire publiquement la croix; au reſte, un autre choſe plus réélle & plus interreſſante diſtingue encore cette petite ville, c'eſt la grande quantité d'huile que produit ſon terroir, & cette huile paſſe avec raiſon pour être la meilleure de toutes celles du Royaume, ce qui n'eſt pas un avantage à mépriſer en fait de commerce & de productions de premiere neceſſité.

Le 29e Novembre 1772, nous fumes coucher à Coimbre ſur la riviere Mondego, dont le lit eſt extrêmement large, par conſequent le pont qui la traverſe eſt fort long ayant 29 arches. Coimbre a non ſeulement été une Colonie Romaine mais encore la Capitale de Portugal & une fameuſe univerſité; elle a eu le ſort de la plus part des villes conſiderables, c'eſt à dire d'être plu-

ſieurs

ſieurs fois démolie & ruinée; au commencement du cinquieme ſiecle, Attaces, Roi des Allains la rebâtit, & en fit une place forte; trois cent ans après en 716, les Mores s'en emparerent & la garderent 324 ans, quand Ferdinand, premier Roi de Caſtille, la leur enleva; la ſituation de Coimbre eſt agreable & avantageuſe; la campagne aux environs eſt ſi remplie d'oliviers qu'elle reſſemble à une grand fôret, auſſi eſt-il vrai, que l'huile forme un des plus grands revenus, ce n'eſt pas qu'il y manque aucune des principales productions neceſſaires à la vie, mais celle-cy eſt la principale, à moins qu'on ne veuille mettre en competition la quantité immenſe de gros millet ou blêd de Turquie que produiſent les champs ſitués ſur les deux rives du Mondego juſques à Figüieria, qui eſt le port de mer de Coimbre; il eſt vrai que ſi j'en donnois la quantité annüelle que l'on m'a dit que ces deux valées produiſent, l'on pourroit me taxer d'exageration; ainſi je la tais. Quoique la ville ne ſoit pas des plus vaſtes, néanmoins elles eſt aſſés grande, contient nombre de palais & de belles maiſons; il n'y a, me dit-on, que neuf monaſteres & ſept paroiſſes, mais ſes ſeize colleges ſont beaux & occupent beaucoup de place; ſa Cathedrale beau & magnifique

morceau

morceau d'architecture, très ornée, contient, renferme des richeſſes conſiderables, & ſemble meriter la préference ſur toutes les Egliſes de Portugal ; effectivement ce bâtiment frappe la vüe de l'Etranger ; ceux qui aiment l'architecture gothique y trouvent de quoi s'amuſer agréablement, de même que les amateurs de ſculpture & de dorure, peut être n'y a-t'-il pas de meilleurs ouvrage dans ce genre là ailleurs excepté à Rome ; le ſexe eſt fort agréable ici, les filles & les femmes y ſont jolies & enjouées, il ſe peut que le Clergé, les Moines, & les Etudians contribüent beaucoup à les polir ; même juſques dans les campagnes voiſines ; ayant toujours obſervé que par tout où il y a bon nombre de ces Meſſieurs, le ſexe en général y eſt ſur le bon ton, qu'ils prennent des ſoins infinis, pour les veuves & les orphelines afin que rien ne leur manque ; il eſt vrai auſſi qu'elles montrent aſſés de docilité de reconnoiſſance & d'attachement pour leur bienfaiteurs. Au reſte la reputation de l'Univerſité de Coimbre a beaucoup varié dans l'hiſtoire : depuis une cinquantaine d'année elle avoit perdu ſi fort de ſon luſtre, qu'elle étoit tombée dans le mépris parmi les Savans de l'Europe, mais tout récemment en 1774, le fameux Marquis de Pombal, la remiſe ſur la pinacle

par

par une reforme générale digne d'un auſſi grand homme, vrai ſemblablement dans peu d'années les ſciences y fleuriront avec un nouvel eclat !

L'hiſtorien ou le voyageur qui finiroit cet article ſans parler du fameux couvent de Santa Cruz, un des plus riches du monde, & où les Moines peuvent aller en Paradis ſans ſe mortifier la chair, auroit grandement tort ; ils ſont de l'ordre de St Vincent, tous nobles, ou de très bonnes familles ; le couvent n'a pas beaucoup d'apparence au dehors, rien ne frappe, ſon architecture eſt ancienne, la façade n'eſt pas grande, & celle de l'Egliſe eſt confuſe par des ornemens & des figures mal diſtribüées & trop multipliées, mais, par contre, le dedans ſupplée à ce défaut ; les appartemens du couvent ſont bien diſtribüés, chaque Moine y eſt fort à ſon aiſe, leur nombre eſt grand, le Refectoire beau, bien fourni deux fois par jour ; le Frere Joſeph, qui avoit ſoin d'un gros bien que l'Ordre poſſedé à Allenquier, eſt de mes amis, il m'a dit qu'étant queteur à Coimbre, ſon office l'obligeoit de faire ramaſſer de chez les differens Fermiers tout le long du Mondego & aux environs, les Redevances du couvent de Ste Croix, qui de ſon tems ſe montoient annüellement à 13,400 poulardes, chapons, ou poulets,

entre

outre grand nombre de pigeons, de cochons de lait, &c. & que ſelon les baux cette rente augmentoit tous les ans, ce qui ſuivant toute apparence doit aller à preſent au moins à quinze mille, de ſorte que de ſon tems la portion de chaque Moine étoit trois poulardes par jour, outre & par deſſus l'ordinaire du couvent, avec permiſſion de les faire apprêter à leur gout & ſelon qu'ils agréoient, il eſt vrai que chacun d'eux a un valet ou garçon pour le ſervir, il porte l'habit de l'ordre, cependant il faut convenir, que ſi un ſouverain avoit des Hecatomphonies (ſacrifice de cent hommes) à faire, il n'en ſauroit prendre de meilleurs que ceux-cy pour ſe rendre la Divinité favorable.

L'Enclos du couvent eſt très vaſte, ce qu'il renferme pourroit ſervir de ſujet à former un poême, ou des Georgiques, comme celles de Virgile; d'abord c'eſt une vigne de plants choiſis, qui produit année commune, 60, 70, & même 80 pipes de vin, ſans préjudice de ce qu'ils ont d'ailleurs. Des Viviers remplis de bon poiſſon, comme carpes, tenches, anguilles, &c. & pour qu'ils n'ayent pas un gout boüeux, on a ſoin que l'eau ne croupiſſe point, elle eſt continüellement renouvellée par un courant, on y trouve dans une grande baſſecour, nombre de dindoneaux, des canards, & des oyes,

outre

outre des colombiés bien peuplés ; des volieres, remplies de canaris, des linottes, chardonnerets, & une multitude d'autres oiſeaux, avec une eſpece de menagerie, où les faiſans, les paons, & les poules d'Indes ne manquent pas ; en voilà aſſés pour entretenir l'ame dans le corps ; d'un autre coté un bon potager pour occuper les freres Lais, qui ſe piquent d'y cultiver les meilleurs herbages, les racines, les legumes, & les ſalades les plus convenables, pour aſſaiſonner la viande, le gibier, le poiſſon de mer, & celui d'eau douce, très abondant chez eux, ou purifier le ſang de ces bon peres, lorſqu'ils s'apperçoivent que la circulation n'eſt pas aſſés veloce ; n'oublions pas leur vergers remplis d'arbres fruitiers des meilleures ſortes de l'Europe ; Treilles produiſant des grapes, & donnant de l'ombre leur ſpaliers de limons & d'oranges, &c. &c. de ce coté là encore ils n'ont rien à déſirer ; & comme il convient de chaſſer la triſteſſe & la mélancholie d'une compagnie d'hommes auſſi reſpectable, & auſſi—in—utiles à la ſocieté, l'on a pratiqué des longues allées bordées d'arbres touffus qui procurant un ombrage agréable, mettent ces ſaints hommes à l'abri des rayons brulant du ſoleil pendant l'été, on n'a pas oublié des jolis boſquets au milieu deſquels

on

on voit des grands baſſins d'eau, renouvellée conſtamment par les jets d'eau, qui par leur bruit, & leur fraicheur, réjoüiſſent les eſprits, il y a auſſi des bans ou l'on peut ſe repoſer, ſi on n'y prefere le gazons vert; l'on a pourvu à tout: il y a encore des ſaints replets qui ont beſoin d'un exercice plus fort que celui de la promenade. Hé bien patience! voilà un jeu de mail qui vous invite à la perſpiration; mais dira quelqu'un doucement, c'eſt trop violent, voilà deux tables de billard de differens jeux, qui vous convient à faire des coups de maitres, & vous procureront l'exercice convenable à vos muſcles par la diſtortion de votre corps & l'elévation de vos jambes; enfin pour que vous n'ayés rien à deſirer, choiſiſſés les jeus de quille, de boules, &c. cela ne ſuffit-il pas? Voila des bains, & des lits preparés pour y dormir la, meridienne en ſortent de l'eau? Etés vous malades, ou vous imaginés vous de l'être, laiſſés là votre celule, allés à la convaleſcence derriere le bois ſur la hauteur, vous y trouverés un bon lit, vous reſpirérés un air frais! ce narré n'a rien d'exagéré; c'eſt un lieu de délices, préferable à bien des egards aux Palais Royaux; où les Rois & les Princes ſe rendent Eſclaves par l'Etiquete de la Cour. Ici un Moine peut ſe dire vraiment

vraiment libre, ſous une vaine apparence de diſcipline, obtenant quant ils veulent des long congés d'abſence, pour voyager, ou aller voir leur parens & leurs amis.

Avant de parler de Coimbre j'aurois pu nommer un grand nombre de bourgs & de villages que l'on traverſe ſur la route, ſi je n'euſſe craint de fatiguer mon lecteur, m'étant contenté ſeulement d'indiquer qu'il y en avoit beaucoup, & que le Royaume eſt très bien peuplé du coté du Nord, effectivement c'eſt un charmant païs, la campagne y eſt très fertile & les habitans y fourmillent, cependant je n'aurois pas deu omettre un petit mauvais village nommé Alcabidéc, reſte d'une ville conſiderable du tems des Mores, qui n'a de remarquable à preſent que le reſte de deux bains d'eau froide, tranſparente, excellente à boire & d'une abondance admirable, par les debris, l'on voit qu'ils étoient ſeparés, l'un deſtiné pour le Roi & ſa ſuite, l'autre pour la Reine & ſes Dames d'Honneurs, avec des appartemens convenables pour les deux ſexes ; l'endroit eſt ſi agréable, qu'il invite les paſſans à en profitter, mais les trois fois que j'y paſſai, notre mauvais diner, & la hate des poſtillons, m'empecherent toujours d'en jouir, ſeulement en bu-je de l'eau,

& cueillis des beaux creſſons pour manger en ſalade.

Etant partis de Coimbre, j'arrivai en trois jours à Oporto, après avoir paſſé par divers bourgs & villages, comme Milliada, Avelam, Avoado, Sarrao, Albergaria, Agada, Rencada, Alugaria, Raje, ou Cavalos, & Villanova, qui lui ſert de faubourg ſur la rive du Sud du Douro, d'où il eſt aiſé de conclure que le païs eſt bien peuplé & même riche, nonobſtant cela, les chemins n'y ſont pas entretenus & ſont fort mauvais, pour en juger qu'on conſidere que bien qu'il n'y aye que 56 lieues de Liſbonne ici, on eſt ſept jours à faire cette route en chaiſe à deux roües & un couple de bons mulets, l'on aura de la peine, à croire une verité conſtatée, c'eſt que le Courier y employe ſix jours entiers, de ſorte que dans de cas particuliers, les negocians envoyent un Exprès à pié, qui va & revient en ſept jours; ceci prouve combien les couriers ſont lents & mal règlés dans tout le Royaume; une & peut être l'unique raiſon de ce déreglement, c'eſt que les poſtes & couriers appartiennent en proprieté à une famille de Fidalgo, ou noble, qui en tire tout le parti poſſible; en pratiquant une ſordide œconomie; je doute qu'il y aye un Etat en Europe

Europe auſſi mal dirigé ſur l'article des poſtes.

Les auberges partout le Royaume, ſont des plus mauvaiſes du monde, l'on eſt embarraſſé auxquelles donner la preference, où a celles d'Eſpagne, ou à celles de Portugal, avec cette difference, qu'à Madrid & dans les grandes villes d'Eſpagne, il s'en trouve d'excellentes, tenues par des François, des Lombards, & des Allemands, où l'on eſt très bien logé, & nourri profuſement & avec délicateſſe ; au lieu qu'à Liſbonne même vous n'en avés qu'une ſeule, à la Calçada de Sam Bento où l'on ſoit bien, & aucune à Porto, Coimbre, Elvas, Eſtremos, Evora, Faro, Braga, &c. &c. ce qui augmente la repugnance naturelle qu'ont tous les Etrangers de voyager dans ces deux Royaumes, ſi c'eſt politique ou negligence des Gouvernemens, je n'en ſai rien, mais toujours ai-je éprouvé bien de fois que c'eſt très déſagréable, d'arriver à un mauvais logis à la dinée & encore pire pour la couchée, mauvais gite, mauvais lits, maigre chere, peu ou point de converſation, ni de politeſſe & preſque par tout également ſale ; l'interieur de l'Eſpagne eſt le pire de tous, ſoit genie, gravité, ou orgueil des naturels, on ne prend preſque pas plus de connoiſſence des voyageurs, que s'ils étoient des

chiens ; auſſi ceux qui ſe reſolvent à voyager dans ces quartier là, ont beſoin d'une conſtitution de bronze, de beaucoup de patience, ou de flegme, & de n'être pas delicats pour le manger & pour le coucher ; tantôt la chambre où l'on couche n'a qu'un vieux grabat & un ban ou une chaiſe, où il manque un pié, la plus part des portes ne ferment pas, & des planchers ſi percés de Vétuté qu'il eſt dangereux que les pieds & les jambes n'entrent dans les trous, très mal eclairés avec un candil à une miſerable méche, expoſés à toute ſorte de vermine & de faletés, encore n'oſe-t-on pas ſe plaindre, crainte de mettre l'hôte ou l'hôteſſe de mauvaiſe humeur, & ſoi même dans la rüe ; car cette ſorte de gens ne reſſemblent pas mal à la claſſe des Geoliers, ils ſont durs, brutaux & toujours prets à vuider votre bourſe, & ſi malheureuſement vous ne parlés pas couremment leur langue, c'eſt alors que le mal empire à plus d'un egarde.

Enfin arrivé à Porte la décoration changea, un ancien ami negociant auquel j'avois écrit de Liſbonne, me retint chez lui, ne voulant pas permettre que j'allaſſe à l'auberge, où mon compagnon de voyage fût obligé de giter, & d'éprouver à peu près les mêmes déſagremens que ſur la route,

route, tant les grandes villes ſont depourvües de ce coté là : j'eus tout ſujet de me loüer de l'hoſpitalité de mon hôte, bon accueil, bon lit, propreté, domeſtiques pour me ſervir & ainſi du reſté, & comme j'avois apporté une vingtaine de lettres de recommendation pour les principaux Negocians, outre que j'etois connu perſonnellement, j'y fûs reçu par tout à bras ouvert, & regardé comme frere ou proche parent de chaque famille.

Cette ville grande, belle, marchande, bien peuplée & riche, eſt, ſans contredit, la ſeconde du Royaume, elle eſt port de mer quoique la barre ſoit à plus d'une lieüe de diſtance à l'embouchure du Douro à St. Joam da Foſſa, & très mauvaiſe à cauſe des bancs de ſable mouvans, par les marées, les inondations, les gros vents & les tempetes, ce qui déroute les plus habiles marins, même les pilotes de l'endroit qui, par une pratique journaillere devroient la connoitre parfaitement bien, cependant, elle n'eſt que trop frequente en naufrages ; cette Riviere vient d'Eſpagne, paſſant parmi ces hautes montagnes qui ſéparent les deux Royaumes, entraine beaucoup d'eau, & eſt fort rapide, ſurtout dans le tems des groſſes pluyes ; elle ſépare porte de Villanova, y ayant continüellement deux grands barcs pour facili-

ter la communication; il y a ici un Eveché conſiderable, une Cathedrale grande & belle, avec des emblemes ſinguliers ſur le perron des degrés & à la façade, en particulier, un gros ſerpent tentant Eve, &c.

Porte eſt bâti ſur la roche dure, & les rües montant & deſcendant étroites pour la plus part, comme ſont toutes les anciennes villes, l'Enclos des murailles renferme un grand eſpace, rempli aſſés irregulierement de maiſons de pierre, dont un bon nombre ſont belles grandes & commodes, ſurtout à la rüe neuve, la plus large & la plus reguliere de toutes; l'on y voit diverſes places & edifices publics, des fontaines & des marchés; les quays tout le long du Douro, ſont également commodes & beaux, c'eſt ici que les vaiſſeaux marchands viennent ancrer & même s'amarrer, juſques ſur les Remparts qui forment un paſſage, & une promenade; mais, la plus belle ſelon moi eſt celle qui forme une partie du quai au deſſous de la ville, qu'on a conſtruit à grand frais, parce qu'il a fallû faire ſauter des grands rochers preſque tout le long pour l'applanir & former ſa largeur, appuyée d'un bon mur de ſoutien du coté de l'eau.

Pluſieurs denrées & manufactures conſtituent le commerce de Porto; les vins ſont

ſont le plus grand objet, & bien qu'il n'y aye pour ainſi dire aucune vignes dans le territoire de la ville ; (les vignobles, où l'on va faire l'achat des vins étant eloignés de douze juſques à vingt lieues de diſtance, dans ce qu'ils appellent Cima de Douro, tout le long de cette riviere, dans des valées & des colines, parmi les hautes montagnes dont on a parlé cy-deſſus) l'on exporte année commune au delà de 70,000 pipes, ſoit pour la conſommation de Liſbonne, les vins rouges aux environs de cette capitale ne ſuffiſant pas pour ſa conſommation, qui a quatruplé depuis quarante ans ; ſoit pour le Brezil, mais ſurtout pour l'Angleterre, l'Irlande & l'Ecoſſe, qui en reçoivent à peu près la moitié de la ſomme totale ; je ne comprends pas ici ſa propre conſommation, qui eſt fort conſiderable, & qui, jointe au vin qu'on diſtille, forment un très grand objet.

C'eſt une choſe que je ne puis pas comprendre ; la ville, ni ſes environs ne produiſent abſolument aucun vin ; les raiſins qui croiſſent ſur les Treilles ou *Parreiras*, ne meuriſſent preſque jamais, par conſequent leur qualité eſt fort inferieure, juſques là que les Negocians en vin reçoivent avec plaiſir les preſens de grapes que leurs amis de Cima, de Douro, leur envoyent reguliere-

ment dans la ſaiſon, c'eſt à dire à la fin du mois d'Août, & pendant celui de Septembre, & cependant les Oranges douces & ameres, abondent de même que les Limons, de ſorte que l'exportation de ces fruits pour l'Angleterre eſt fort conſiderable, y croiſſant facilement, même dans les jardins en ville; mon ami en particulier en avoit une ſi grande quantité dans le ſien, qu'on pouvoit en cueillir des fenêtres de la chambre, au premier étage, où nous dejeunions, outre celles qui étoient à terre qui tomboient par le vent, ou autrement qu'on laiſſoit pourrir ſans en faire aucun cas. Il eſt vrai que les oranges de Liſbonne me parurent toujours plus douces, mieux concoctées; il y a encore l'article du Sumac qui eſt conſiderable; de même que la manufacture des Dentelles, les Toiles de lin, & celles du chamvre, on en envoye beaucoup au Brezil, d'où ils reçoivent en retour de l'or, des ſucres, du cuir, du cacoa, &c. leur commerce avec l'Amerique eſt permis ſous certaines reſtrictions; l'Angleterre trouve ici une débouche conſiderable pour la morüe ſeche de Terreneuve & de la Nouvelle Angleterre, c'eſt un objet annüel de plus de trente çargaiſons de vaiſſeaux, comme auſſi d'une

partie

partie des marchandiſes de laine, & de la quincaillerée en abondance.

La Factorie Angloiſe eſt fort nombreuſe à Porto, compoſée de plus de vingt cinq maiſons riches, ou à leur aiſe, qui vivent élegamment, & montrent beaucoup d'hoſpitalité & de politeſſes aux Etrangers ; en mon particulier, je ne ſaurois aſſés m'en loüer, à peine pouvois-je répondre, ou ſuffire aux invitations générales, hommes, femmes, enfans, j'étois toujours fêté, il y avoit une eſpece d'emulation, ou de jalouſie, de ce que je n'allois pas aſſés ſouvent voir mes amis, diner ou ſouper avec eux ; bref, pendant quarante ſix jours que je ſéjournai là, je ne dinai que deux fois à la maiſon, encore fût-ce par politique pour ne pas mettre mon ami de mauvaiſe humeur, qui étant agé & infirme ne pouvoit pas accepter toutes les invitations qu'on lui faiſoit à mon occaſion, auſſi me dit-il plus d'une fois en bâdinant, qu'il ſouhaitoit mon départ, autrement, diſoit-il, l'on m'envoyera au tombeau à force de bonne chere à cauſe de vous ; je n'oublierai de ma vie le nombre infini de politeſſes que j'y reçus tout le tems de mon ſéjour auſſi les reconnoiterai-je toujours avec un plaiſir extrême, en les reciproquant ; au reſte, contre l'ordinaire des villes de commerce, où tous les etrangers

ſuivent

ſuivent la même branche, la jalouſie règne très peu à Porte, ou du moins ni éclate pas au ſcandale des nationneaux; la religion, & la prudence étouffent ces ſentimens de foibleſſes, & quelques fois de violence, qui ne ſe manifeſtent que trop ſouvent dans d'autres factories! j'aime de rendre juſtice; il y a ici plus de vertus que de vices.

Tout proche & même joignant la ville, du côté de l'Oüeſt, il y a une eſpece de faubourg, qu'on nomme Maſſarella, tout le long de la riviere, avec un diſtrict aſſés etendu, c'eſt ici où pluſieurs familles Angloiſes ont des maiſons de Campagne avec de très beaux jardins, principalement potagers; l'art & la nature ſemblent aller de concert pour en faire des champs eliſées, rien n'y manque, fontaines, eaux coulantes, baſſins, bains, promenades frâiches & ombragées; le terrein ſur des colines offre un amphitheatre qui ſans avoir l'elegance des jardins Royaux, de Verſailles, Marli, St. Idelphonſo, Aranjuez, &c. eſt plus conforme à la nature & à ſes beſoins. Jardinage, legumes, racines de toute eſpece, fruits, oranges, limons, figues, fraize, peches, abricots, prunes, poires, pommes, grapes, grozeille, raiſin de mars, noix, amandes, noiſettes, olives, &c. on trouve dans les jardins de Maſſerella, de tout ce qui croit

en

en Europe, ſans oublier les ananas, & des fleurs rares, belles & odoriferentes ; le climat, aidé par l'induſtrie & le gout, procurent cette agréable & abondante varieté, que je n'ai trouvé nulle part ailleurs, peut-être que mon gout agricole, a été plus frappé de ces objets, que ne ſeroit une autre perſonne, cependant, je ne m'ecarte point de la verité, & laiſſe le lecteur de bon gout à juger pour lui même d'après ce court narré.

La plus part de ces Meſſieurs ſe font un plaiſir de veiller ſur la culture de leur jardins, & s'y amuſent eux mêmes, que dis-je, les Dames ont un gout decidé de ce côté là! Au reſte, ces maiſons de campagne ont en outre ordinairement une petite prairie pour nourrir un couple de vaches ou d'avantage ſuivant les familles, par ce moyen on a du lait, & du beurre frais tous les jours ; ſans compter une bonne baſſecour peuplée de volailles, des cocks d'Indes, canards, oyes, pigeons & lapins, ainſi ces honnêtes & vertüeuſes familles n'ont preſque beſoin d'acheter autre choſe que la viande de boucherie, leur cave ètant fournie de bon vin, & cuiſant elles mêmes leur propre pain ; auſſi les viſites inattendües ne leur font point de peine, au contraire.

Les

Les plaiſirs s'emouſſent diſent les Philoſophes, lorſque nos organes ſont trop long tems frappés par des objets, des odeurs, ou des gouts, agréables délicieux, l'enſemble épuiſe en quelque ſorte, & la nature entiere eſt ebranlée, & ſoufriroit à la fin par ces fruitions, ſi elle n'étoit relevée & ramenée à ſon ton ordinaire par d'autres ſenſations; peut-être même en faut-il de déſagreables pour cet e operation, auſſi voyons nous que la ſage Providence a pourvu à tout, & que la varieté du monde comme l'on dit en fait la plus grande beauté, ſoyons attentifs à la marche de la nature, & nous le verrons clairement; trois exemples ſuffiſent pour etablir cette verité. 1°, Nous n'eſtimons la ſanté la plus parfaite, que lorſque couches dans un lit d'infirmité, où l'inſomnie nous fait ſentir des douleurs violentes & un dégout général. 2°, L'homme riche, dont l'avarice inſatiable lui fait continüellement chercher des nouveaux projets pour augmenter ſon bien, ſans lui permettre de joüir honnêtement de ſes revenus, que lorſque par quelque cataſtrophe imprevüe, il eſt reduit à la pauvrété, à la miſere. Et, 3°, L'Artiſans, où le laboureur qui au moyen d'un travail que l'habitude a rendu doux, joüit de ſa liberté; mais qui par ſes débauches,

débauches, ſon imprudence, ou bien, quelque malheur inattendu, un creancier inexorable le met en priſon & lui fait ſentir pendant long tems l'amertume d'un eſclavage, muré & barricadé de grilles de fer! & ainſi d'une infinité d'autres! la privation d'un bien, en rapelle ſeule la douceur.

Qu'on excuſe ce petit écart, le tems vint qu'il falût partir pour rentrer en Eſpagne par la Galice, je ſentois le contraſte, auſſi ecrivis-je à Londre, que j'allois quitter le paradis pour entrer en purgatoire, qu'on me permette l'expreſſion, bien que ce lieu-cy n'exiſte que dans l'idée de l'ignorant ſuperſtitieux, la politique & du Prêtre avare.

Je partis dont de Porte le 16e Janvier, 1772, quoiqu'il n'y aye que ſept lieües de diſtance juſques à Guimarem, je ne pus y arriver que le lendemain, la pluye continüelle & forte m'ayant obligé de coucher à Ponte de Negrellios, la route ne peut que m'être fort déſagreable à cauſe du mauvais tems qui m'empecha de joüir des beautés de la campagne, il eſt vrai que dans l'hiver, elle n'eſt brillante nulle part; j'avois eté ici autresfois de même qu'à Braga & à Viana, en partie de plaiſir avec quelques amis de Porto, entre autres, Monſieur Etienne Deviſme; jamais rien de plus amuſant, nous nous divertimes innocene-

ment

ment pendant huit ou dix jours, d'une maniere à nous en retourner avec regret; la joye, l'harmonie des amis, la bonne chere & le bon vin faiſoient un aſſaiſonnement, dont l'enſemble étoit délicieux; le ſeul ſouvenir de cette caravane me réjoüira toujours; ce païs a beaucoup de vignobles, plantés de façon que les ſepts, ou ſarmens ſont appuyés contre des cerifiers aſſés hauts & gros, qu'on émonde tous les ans; les gens du païs appellent ce vin, Vinho d'Enforcados.

Guimarem eſt une grande vilaſſe, avec pluſieurs reſtes de grandeur délabrés, entre autre le Palais du premier Roi de Portugal, tombant en rüine, faute de reparations; la ville eſt entourée de belles murailles, flanquées de pluſieurs tours, d'environ 60 pieds de haut; une très belle fontaine publique, une belle place & un vieux chateau; cette ville entretien une manufacture fort conſiderable, en Toile de lin, en Fil fin, & en Dentelles qu'on vend à Porto & aux environs, d'où on les envoye à Liſbonne, & auſſi au Brezil.

De là à Braga on ne compte que quatre lieües, mais très longues, celle-cy eſt une ville fort ancienne, ſituée à la rive du Sud du Cavado, ſur une eminence; elle eſt metropole de tout le Royaume de Portugal,

ſon

ſon Archeveché un des meilleurs de l'Europe, outre que l'Archeveque pretend auſſi à la Primatie de toute l'Eſpagne, & en prend le titre, que celui de Tolede lui diſpute, c'eſt un procès qui ſuivant les apparences ne finira pas de long tems ; la Cathedrale eſt des moindres que j'aye vu, par contre les orgues ſont des plus belles & des plus ingenieuſes du monde; il y a deux chœurs, l'un d'hiver, l'autre d'eté ; l'on conſerve ici le corps de St. Laurent, l'un des Archeveques, qui ayant pris l'epée contre les Mores, en rencontra une autre aſſés diſcourtoiſe pour le tüer ; ſon corps eſt encore entier quoiqu'il y aye prés de 400 ans, qu'il eſt mort, l'on y voit une grande balafre à la joüe, qu'il auroit pu eviter, s'il ſe fût contenté de lire ſon breviere, &, de tems en tems, faire quelques prones, tant bons que mauvais, ou bien reciter quelques homilies des Peres de l'Egliſe ; mais peut-être la nature l'avoit fait ſoldat & non pretre. Le Palais Archiepiſcopal eſt noble & grand, le maitre y tranche du ſouverain.

Il y a ici quatre ou cinq places publiques, celle de eſt plus grande que le Terreiro do Paço à Liſbonne; celle de la Vigne, celle de St. Anne, & celle nommée do Quinteiro ; tout eſt vaſte, mais rien de regulier,

regulier, qu'une rüe remplie de bonne boutiques; au reſte elle a eté Colonie Romaine, ſous le nom d'Auguſta Bracaria, comme le temoigne une des deux Colonnes, qui exiſtent auprès d'une ancienne fontaine. Les Süaves en firent leur capitale, elle étoit fort renommées parmi les Goths; les Mores la prirent & la garderent autour de 200 ans; ces ſortes de revolutions frequentes aux grandes villes, montrent à l'œil, la viciſſitude des choſes humaines & qu'il n'y a rien de ſtable ou de permanent dans ce bas monde!

Je partis de Braga pour Viana; on y compte auſſi cinq lieües de chemin, conſtamment mauvais & pire dans l'hiver; Meſſieurs Olive & Newman, Negocians à Porto, ont maiſon ici, ils eurent la complaiſance de me faire promettre d'aller loger chez eux & non à une mauvaiſe auberge, ainſi je fus bien reçu & mieux traité par Monſieur Newman, qui y va paſſer un couple de mois dans cette ſaiſon à cauſe de pluſieurs vaiſſeaux chargés de Morüe ſêche, qui viennent ici annüellement à leur conſignation. Viana port de mer eſt ſituée ſur la rive du Minho; il y a un mauvais chateau fortifié à l'entrée de la barre; la cité, qui eſt encloſe de murailles, eſt bien la plus petite que j'aye jamais vu; celle de

Faro

Faro en Algarva vient enſuite ; il y a ici un Conſul, Mr. Allen, qui me fit beaucoup de politeſſes, mais ſurtout Mr. le Colonel Fitz-Gerald, le Commandant de la Place, qui eſt ſûrement la bonté & la politeſſe même.

D'ici je fus à Caminho ſur la même riviere, à trois ou quatre lieües de diſtance, c'eſt encore une très grande ville, fort delabrée, mal entretenüe & preſque deſerte, on pourroit la comparer au Manteau en haillons d'un Mendiant ; elle montre ſeulement qu'elle a eté quelques choſe autrefois.

Mr. Allen, qui eut la bonté de m'accompagner juſque à Tuy, tient maiſon à Caminho, mais comme la ville eſt en ſi mauvais état, on n'y trouve rien, heureuſement qu'il eut la précaution d'apporter quelque choſe pour diner, autrement nous aurions fait maigre chere, n'y ayant ni auberge ni marché ; nous pouſſames notre route juſques à Valence, quatre mortelles lieües plus loin, toujours la pluye ſur le dos, ce qui nous incommoda extrêmement, nous y arrivames aſſés tard.

Valence eſt une petite mauvaiſe ville frontiere, vis-à-vis de Tuy en Galice de l'autre coté de la riviere, qui ſeparé l'Eſpagne du Portugal, par conſequent eſt for-

tifiée, tant bien que mal, & à une garniſon ; dans l'occaſion ces deux villettes, peuvent ſe canoner, néanmoins Valence, telle qu'elle eſt, peut ſe défendre un peu moins mal que ſon antagoniſte. Ici autre inconvenient point d'auberge, & n'eut eté mon ami Mr. Allen, j'aurois eté dans le plus grand embarras, d'autant plus que la pluye ne ceſſa point pendant 48 heures & tomboit avec violence, heureuſement nous fumes loger chez ſon ami, qui malade au lit, ſe trouvoit fort à l'étroit avec ſa femme & ſes enfans, outre d'autres amis qu'il fût obligé d'accueiller, étant venus de Galice pour voir la comedie Portugaiſe à Valence, & le mauvais tems ne permettoit pas de s'en retourner, qu'on s'imagine, quelle confuſion, quel embarras pour la Dame du Logis, & ſurtout pour avoir des matelas, où des paliaſſes pour tout le monde dans une maiſon extrêmement petite, enfin nous nous arrangeames ſur le plancher du mieux que nous pumes, mais au moins notre gallant homme d'hôte nous donna-t-il abondamment de quoi manger & boire. Le ſurlendemain le tems s'étant un peu amelioré, j'en partis pour me rendre à Tuy ; la riviere eſt fort large, il ne faut pas demander s'il y a des gardes des deux cotés ? & comme cette vermine eſt inſolente & fort à craindre, j'au-

rois

rois couru riſque d'être maltraité en ſortant de Portugal de même qu'en entrant en Eſpagne, par raport à ma male fort volumineuſe, quoique je n'euſſe que mes propres hardes, Mr. Allen, & un Major de ſa connoiſſance, s'offrirent de me proteger de paſſer là, bien que ces employés ſoyent de la canaille, néanmoins ils craignent les officiers, de ſorte qu'avec un peu de patience & quelque argent j'en fus quitte, le danger paſſé & mes mulets prêts, je pris congé de mes bienfaiteurs & pourſuivis ma route juſque à Vigo, où je fus coucher.

Avant de quitter l'article de Portugal, qu'il me ſoit permis de faire les obſervations ſuivantes, elles jetteront quelque clartée ſur l'état actüel de la nation.

1°. Sur le caractere général des hommes.

2°. Le ſexe.

3°. La juſtice diſtributive, ſoit les procès.

4°. La langue Portugaiſe, & ſon affinité avec l'Eſpagnole.

Je commence par dire qu'aux défauts de leur caracteres il y à nombre d'heureuſes exceptions, l'on parle en général, ſoit pour le mal, ſoit pour le bien, ainſi, nul particulier comme individu ; n'a aucun ſujet de ſe plaindre, lorſque ſes principes &

ſa conduite le placent dans une claſſe exempte de reproches.

1°. Sur ce fondement l'on peut dire que, les Portugais, depuis le Fidalgo dans ſon Palais, juſques au Savetier dans l'Echope, manquent de cette généroſité, cette franchiſe, cette ouverture de cœur qu'on rencontre ailleurs, ſurtout, en Angleterre, en France, en Suiſſe & en Allemagne; il y a de la méfiance, des reſervations & des petiteſſes d'interet qui approchent de la Mendicité; chez les grands, beaucoup d'orgueil, d'arrogance à la bacha, toujours prêts à prendre, à acheter à credit, ſans s'embarraſſer qui payera! l'Artiſan & l'Ouvrier rampant comme eſclaves devant ceux de qui ils eſperent quelque avantage; les uns & les autres très vindicatifs, n'ayant pas cette horreur pour le meurtre & l'aſſaſſinat, que l'humanité inſpire & que le Chriſtianiſme redouble; l'on en parle ſans émotion, & l'on traite cela de malheur à peu près, comme parmi nous, quand par accident un homme ſe démet ou ſe caſſe un bras, ou une jambe; leur principes ſur la religion ſe bornant ſouvent à des obſervances püériles & barroques; il ſe peut que la facilité de l'abſolution à confeſſe & le refuge toujours ouvert aux Egliſes, & dans les couvens y contribüe! je m'arrete.

2°. Le

2°. Le ſexe, ne manque que du tein, que le climat refuſe, du reſte leur traits ſont reguliers, beau front, ſourcis pleins & en arche, beaux yeux vifs, ſignificatifs, le nez & la bouche bien faits, des dents fort blanches très bien rangées ; d'ailleurs d'une humeur gaye & enjouée, ſpiritüelles autant que leur education & leur connoiſſances bornées le comportent ; bref, elles ſont aimables, ont beaucoup de merite ; la renommée dit, qu'elles ſont d'un temperemment amoureux, au délà d'aucune autre nation de l'Europe ?

3°. La juſtice eſt très mal adminiſtrée à tous égards, les Portugais ſont exempts, de papier timbré, de ſceau de controlle, & d'inſinuation, voilà pourquoi l'on plaide à bon marché, ainſi les procès ſont en très grand nombre & durent long tems, auſſi ſont ils volumineux à l'excès, de ſorte que, comme ils ſe communiquent reciproquement, & que l'on coud tout enſemble, il n'eſt pas rare à Liſbonne de rencontrer dans les rües un portefais, chargé de pluſieurs rames de ces paperaſſes, ne formant qu'un ſeul procès, qu'il porte à quelque greffe, ou chez un avocat pour lui être communiqué, & celui-cy a ſoin de ne le rendre qu'après y avoir ajouté, des raiſons bonnes ou mauvaiſes de ſon propre cru : il me ſeroit

aiſé de citer cent exemples de chicanes infames reçües ou admiſes dans les tribunaux ; deux ſuffiront, ils ſont réels.

Antonio Perreira Pinto, tenant boutique de toilerie à la rüe dos Eſcudeiros, m'acheta pour comptant, des baptiſtes & des toiles montant à près de ſix cens mille rées, il envoye la marchandiſes chez lui & dit que mon Commis n'a qu'à paſſer l'aprés midi avec le compte & qu'il ſera payé ; il y va le patron eſt ſorti, pluſieurs jours de ſuite il y retourne, enfin il trouve l'homme qui au lieu d'argent donne des mauvaiſes excuſes & des promeſſes ſans effet ; il fallût le faire aſſigner, il répond, avoüe la dette, mais objecte à mon droit du tribunal, j'anéantis ſes raiſons ; l'on commence de nouveau, Pinto dit qu'il eſt officier de l'hotel de la Monnoye, & que c'eſt là où je dois le pourſuivre ; ſes pretentions ſont rejettées, & l'on recommence ; il ſe dit familier du Ste Office, & comme tel reclame ſon privilege, on le déboute une troiſieme fois. Il revient à la charge ſe diſant Officier du Marquis d'Abrantes, favori du Roi, & Grand Admiral, j'invalide ſes pretentions pour la quatrieme fois ; toutes ces tracaſſeries & autres chicanes prirent au delà de quatre années de tems ; Pinto épouſe une Aya, ſoit fille de chambre de la Marquiſe

Marquiſe d'Abrantes, niece & épouſe du Marquis, celui-cy protege la nouvelle mariée; Pinto par ricochet devient Afilhado de ſon Excellence.

Ignacio du Coſta Quintella notre Juge Conſervateur eſt nommé Secretaire de la Reine, ſes occupations augmentant par là, il députe de tems en tems un autre Dezembargador pour remplir *pro tempore* ſa place à la Conſervatorie, comme je pouſſois mon homme l'Epée aux Reins, il a recours au Marquis ſon pere adoptif, celui-cy va en grand pompe chez le Député Conſervateur ſolliciter fortement en faveur de Pinto, le Juge honnête & integre (un phenix parmi les Dezembargadores) répond à ſes civilités, & dit que ſon Excellence peut-être aſſurée qu'il rendra juſtice, & donnera ſentence pour celui qui a droit: D'Abrantes peu accoutumé à un refus ſe mit en colére, s'oublie au point de traiter le Juge de manan, &c. & ſort! cet honnête homme choqué de pareille rebuffade, rend ſa patente à Quintella, & mon procès eſt reſté au croe juſques à ce jour! dés que mon Avocat en fût informé, il dit que c'étoit mieux pour moi, vu que quand même j'obtiendrois une ſentence, jamais aucun officier de juſtice n'oſeroit l'executer, ſachant

que le Marquis protégeoit Pinto? voilà un fait hors de doute!

Le ſecond que j'abrége eſt que Mr. André ſauvant Negociant bien connu pour très honnête homme, fort intelligent, m'a aſſuré que dans un procés contre un Portugais, il obtint en pluſieurs années, cinquante deux ſentences avant que de pouvoir être payé; cependant les Portugais ſe vantent d'avoir d'excellentes loix, qu'elles ſont toutes ſaintes, & qu'importe, ſi elles ſont ſi mal executées, le particulier en ſouffre-t'-il moins? O Tems, O Mœurs, eſt-il poſſible que ceux qui ſont à la tête du Gouvernement ſoyent Aveugles, ou negligens juſques à ce point là! he plut à Dieu que le Portugal fut le ſeul!

4°. Le Portugais a eu le même ſort des autres langues vivantes; les frequentes mutations ſurvenües dans ce Royaume y ont occaſionné des changemens, des additions, étant très naturel que les Conquerans introduiſent partie de leurs idiomes dans les pays ſubjugués. Quoique nous ignorions qu'elle fût la premiere colonie qui peuplat le Portugal, certainement elle avoit une langue: les Phenicien ou les Tyriens qui vinrent enſuite; y enterent partie de la leur: les Carthaginois dont le dialecte differoit

feroit de celui de leurs ancetres, en firent autant après la conquete du pays : les Romains les en ayant chaſſés, y ſubſtituerent le Latin : après eux, les Goths, les Viſigoths, les Vandales en firent de même ; enfin les Saraſins, s'étant emparés de l'Eſpagne & du Portugal qu'ils garderent près de ſept cens ans, l'Arabique domina, devint le langage univerſel, voilà donc un ramaſſis, (qu'on me permette l'expreſſion) de cette varieté d'idiomes ; cependant j'ignore par quelle caſualité le Latin prévalu, il eſt encore le fonds de la langue Portugaiſe, à peu près comme le haut Allemand, eſt celui de l'Angloiſe : ce Latin eſt dulcifié, mais corrompu, néanmoins la racine des verbes & des noms ne laiſſe aucun doute la deſſus.

L'Arabe s'y trouve auſſi, tous les mots qui commençent par al, en ſont de même que par X ; c'eſt une choſe remarquable, que l'article al, qui veut dire, le, la, les, ſe ſoit fixé aux noms, nonobſtant le propre article Portugais, o, a, aos, aas, &c. qu'on y a joint ; un ſeul exemple expliquera ma penſée.

Hayete, en langue Moreſque eſt l'infinitif du verbe *coudre*, d'où ils ont formé, *fayate*, *couſeur*, ou tailleur, ainſi alfayate, eſt un, ou le tailleur, or juſques à ce jour, l'on

l'on dit en Portugais, O alfayate, ou hum alfayate, *id eſt*, le le tailleur, ou un le tailleur, ce qui eſt abſurde !

La langue Portugaiſe eſt fort douce, exempte, d'aſpirations, de chutes, & de ſons gutterals, & eſt peut-être la mieux parlée de toutes celles de l'Europe ; l'on y prononçe toutes les lettres, un homme qui a l'cüie paſſablement bonne, ne perd pas un ſeul mot, d'un ſermon, ou d'aucun autre diſcours public ; le ſeul défaut que j'y trouve eſt le naſalement frequent dans les mots qui terminent en m, ou en ao, *v. g.* maam, joa, capitao, mao, main, jean, capitaine mal, ou mauvais, &c.

Saudades eſt un mot Portugais, très expreſſif qu'on ne ſauroit rendre en aucune autre langue qu'en periphraſant ; muito ſaudades afulano da mintra parte, veut dire non ſeulement, bien des complimens de ma part à un tel, mais ſon energie, emporte, dittes lui que ſon abſence me cauſe beaucoup d'ennui & de langueur & que je ſuis comme iſolé dans un lieu ſolitaire, l'on s'eſt donné beaucoup de peine pour en trouver l'etimologie, mais on ne s'accorde point.

L'affinité des deux langues eſt aſſés naturelle ; les deux Etats ſont limitrophes, ſéparés de tous les autres par les Pyrenées,

&

& depuis environ deux mille cinq cens ans ont ſubi les mêmes revolutions, cependant il y a beaucoup de differences entr'elles, un détail minutieux ennuyeroit, c'eſt pourquoi je n'en donnerai que deux ou trois exemples qui frapperont le lecteur.

Preſque tous les mots Portugais qui commençent par une F, ont un H en Eſpagnol, *v. g.* Ferro, Hierro, Fortador, Hortador, Feiticeiro, Heiticero, Filho, Hijo, Figo, Hija, &c. *id eſt*, Fer, Voleur, Sorcier, Fils, Figue, Fidalgo, Hidalgo, Noble, obſervés que dans les deux langues, ce mot, veut dire fils de quelqu'un, d'un notable, d'un perſonne de conſequence, &c.

De même ceux du ſon ſifflant en ch, prenent deux ll, comme, Chuva, Lluva, Chave, Llave. Chamar, Llamar, &c. Pluie, Clef, appeller, &c. il n'y a pas juſques à certains mots retenus de l'Arabe, où l'on n'aye fait quelque changement, par exemple, en Portugais Beringela, Eſpagnol Beringena, Aubergine, certain legume qui croit dans les pays meridienaux, Spevitadores, Spiveladores, Mouchettes, &c. du reſte malgré le frequent gutteral, la plus part des gens ſemblent donner la préference à la langue Eſpagnole comme plus mageſtueuſe.

La

La contraction de Dominus, Seigneur, en Dom, eſt ſoigneuſement obſervée par les Portugais, qui ne donnent cette appellations, qu'aux Princes & à ceux qui ſont veritablement nobles, comme Dom Manuel, Dona Joana Perpetua, au lieu que les Eſpagnol ont défiguré l'étimologie en diſant & ecrivant Don, & donnant ce titre indifferemment aux Nobles & aux Mecaniques, ainſi ils diront El Infante Don Loüis, & Don Antonio a leur Cordonnier, de même Dona Helena en parlant à la fille ainée du Duc de Medina Celi, & Dona Maria Franciſca en converſant avec un poiſſarde, de ſorte que ſur cet article, certainement les premiers ont raiſon & ceux-cy ſont dans le tort. Je m'arrete.

Me voici rentré en Eſpagne par la Galice, qui à titre de Royaume, pays froid rempli de hautes montagnes ſouvent couvertes ne neige en hiver; en général il manque de bled, de vin, d'huile & n'a point de ſoye, ainſi on ne ſauroit le comparer en productions, n'y en richeſſes, à la plus part des autres provinces du Royaume, bref, c'eſt une des plus pauvres; cependant ſans être deſtituée de toute ſorte d'avantages, car ſes paturages ſont également abondans & excellens, puis que limitrophe du Royaume de Leon &

des

des Aſturias d'Oviedo, elle en fourni conjointement avec eux ſuffiſamment pour nourrier autour de cinq millions de brebis pendant ſix mois de l'année, ainſi que je me propoſe d'expliquer cet important objet ſous l'article de Segovie.

Le pays a pourtant quelque grains ſurtout du millet, il y croit auſſi du chauvre, & un peu de vin, celui qu'on nomme Bibadavia eſt fort eſtimé, mais ſa plus grande reſſource eſt le betail de boucherie, fourniſſant Madrid, Valladolid, Zamore, & Salamanque, de gros & excellent bœufs; on y nourri auſſi, de grand mulets, des mules, & des gros anes qu'on vend à la foire de Zamore, leurs chevaux ſont petits mais forts, pouvant ſuporter la fatigue des montagnes & des endroits pierreux à peu près comme ceux de la province de Galles en Angleterre.

Les montagnes fourniſſent beaucoup de bon bois propre pour la charpente & même pour la conſtruction des vaiſſeaux; on y voit une grande quantité de noyers, & des chataigners d'un grandeur étonnante, leur branchage s'etendent plus qu'aucun autre que j'aye jamais vu ailleurs & produiſent beaucoup de bon fruit, qui eſt d'un grand ſécours au peuple; au reſte les Raves de Galices

lices ſont excellentes, & quelques unes d'un groſſeur extraordinaire.

Il eſt à remarquer que tous les porteurs & faquins à Liſbonne ſont Gallegos, les Portugais eux mêmes étant trop orgueilleux pour ſe ſoumettre à ces vils offices, bref, ces braves & honnêtes gens ſont là ce que les Savoyards ſont à Paris également laborieux, fidelles & humbles, très œconomes, ramaſſant tout l'argent qu'ils peuvent épargner pour le porter dans leur pays, où ils retournent au bout de quelques années; leur langage participe de l'Eſpagnol & du Portugais avec quelque reſte du vieux Celtique. Revenons à Vigo.

Il eſt ſitüé ſur une coline dominant la vaſte baye de même nom; aſſés grand, mais mal rangé & negligé, meritant plus d'attention de la part du gouvernement; effectivement ſi la Cour, au lieu de dépenſer tant de millions à Carthagene & au Ferrol pour y conſtruire des vaiſſeaux & y mettre les flottes à l'abri, eut fait choix, de Vigo, elle auroit infiniment mieux reüſſi; bien que j'en juge ainſi d'après avoir vu les locaux, je ne le publierois pas ſi mon opinion ne s'accordoit avec la voix publique parmi les marins entendus, ayant eu pluſieurs fois occaſion d'entendre diſcuter ce point là; mais en Eſpagne comme ailleurs l'on eſt

ſujet

ſujet non ſeulement à faire des lourdes bevües, & encore plus ſouvent d'y entrainer le ſouverain, qui honnête & bon, penſe généreuſement que ſes miniſtres & favoris agiſſent par des principes patriotiques; ceci n'eſt que trop général dans tous les états, ainſi l'ignorance ou l'interet particulier entrainent la nation dans des dépenſes folles, ou des guerres injuſtes & rüineuſes; ces malheurs ſont attachés à l'humanité, parce que les hommes ſont gouvernés par des hommes!

C'eſt ici où le 12e Octobre 1702, ſe donna ce fameux combat naval, entre les flottes combinées d'Angleterre & d'Hollande, contre celles de France & d'Eſpagne, les Anglois y prirent quatre grands vaiſſeaux de guerre & cinq gallions, & les Hollandois cinq gallions & un grand vaiſſeau de guerre; l'on dit que la perte des Eſpagnols fut immenſe, & auroit été encore plus grande ſi par bonheur pour eux l'on n'eut avant le combat débarqué beaucoup de riches effets, qu'on portat dans l'interieur du pays & par ce moyen furent ſauvés, outre cela quatre autre gallions renfermant un treſor conſiderable, & quatorze vaiſſeaux de guerre furent brulés ou coulés à fond; cette perte & cet echec furent des plus grands pour

les

les deux monarchies & ſeront à jamais memorables dans les faſtes de l'Europe.

Vigo eſt pourtant conſiderable par ſon commerce interieur, il reçoit annüellement pluſieurs cargaiſons de morüe ſéche de la Terre Neuve, de même que quantité d'etoffes de laine d'Angleterre & de France, avec divers articles de toileries auſſi de France.

Je fis quelque ſéjour dans cette ville, & accidentellement un jour étant ſur le rivage à voir debarquer des marchandiſes, un Monſieur qui me parut être etranger me fixa, comme s'il me connoiſſoit, ce qui attira mon attention, je le regardai auſſi, dans un inſtant nous nous reconnumes tous les deux & fumes agréablement ſurpris, c'étoit un très galant homme, Monſieur Villeneuve, mon ancien voiſin à Liſbonne, il étoit là Conſul de France, poſte fort inferieur à ſa capacité & à ſon mérite; nous renouvellames notre connoiſſance, il m'invita chez lui, Madame ſon epouſe fort agée me combla de politeſſes, c'eſt une perſonne d'un merite diſtingué avec les uſages du monde, plus propre pour le Cour que pour un chetif endroit comme ce lieu là, mais en philoſophe Chrêtienne elle ſe conforme à ſon état; Mademoiſelle leur fille eſt aimable & polie, ſon frere établi à la Couronna,

ronna, y eſt Conſul pour la France, Monſieur ſon pere eut la bonté de me donner une lettre de recommendation pour lui : je ne regretai que cette famille en quittant Vigo.

C'eſt aſſés ſingulier que dans un climat auſſi froid, & où les oliviers ne ſauroient croitre en plein champ, il y en aye trois de groſſeur peu commune devant l'Egliſe, peut être que l'air de la mer & leur ſituation à l'abri avec l'expoſition au Sud Oüeſt les a favoriſés d'une façon particuliere.

De là à Redondello, tout le long de la baye, il y a deux mortelles lieües, je m'y rendis ; c'eſt une ville aſſés grande qui ne me parut offrir rien qui fut digne de remarque.

Continüant ma route j'arrivai à Sampayo, qui n'eſt qu'un eſpece de hameau, mais dont le pont eſt un des plus beau du Royaume: ici on fait un commerce d'huitres, leur qualité eſt reputée la meilleure, on en marine en barrils qu'on envoye enſuite par toute l'Eſpagne & même à Liſbonne ; un voyageur croiroit faire un peché, s'il ne s'arretoit pour en manger, de ſorte que les vendeuſes d'huitres ſont preſque toujours occupées, elles ne manquent pas de les faire payer cher : au reſte le pont eſt auſſi ſingulier reſſemblant un peu à ce-

lui de Cordoüe, il eſt maſqué d'une tour, & pour s'aſſurer le peage il y a une forte chaine fermée à clé qui en défend la montée & la deſcente juſques qu'il ſoit payé !

Pourſuivant mon chemin je traverſai Pontevedro à deux lieües de diſtance, c'eſt un bon bourg, autrefois port de mer, aujourdhui entierement déſerté ; en ayant demandé la raiſon enſuite à un vieux Capitaine Anglois, qui dans ſa jeuneſſe y avoit fait divers voyages, il me dit que les droits d'ancrages, ceux du leſt, & diverſes vexations des employés à la Doüane en étoient l'unique cauſe ; c'eſt ainſi qu'il arrive ſouvent que le ſujet & l'etranger ſont foulés à inſçu du Roi ! les environs ſont charmans, le peuple paroit être fort aiſé.

Je fus diner à Caldas (Bains) mauvais petit bourg, les eaux chaudes & minerales ſubſiſtent, & le baſſin y eſt extrêmement negligé juſques là que les cochons vont s'y vautrer dans la boüe & profiter de la chaleur ; les femmes y lavent du linge près des ſources où l'eau eſt très claires, par ce moyens elles epargnent le ſavon : mon auberge dans ce village étoit des plus chetives, ce fut avec beaucoup de peine que je me procurai un peu de lard pour diner, encore fallut-il l'aller acheter moi même dans une mauvaiſe boutique, où un accident

dent m'offrit une ſcene nouvelle ; il y avoit deux femmes ſœurs, occupées à cuire ou faire des gaufres, ſoit oublies, pour le Curé de la Paroiſſe, qu'il coupe enſuite & les Conſacre pour le Sacrement, il fallût qu'une d'elles quitta la beſogne pour me ſervir, or le lard de la boutique étoit vendu, elle fut donc obligée d'en aller chercher une fléche entiere dans un entreſol, qui ſervoit de chambre à coucher, il n'y avoit ni degrés, ni echelle, l'on y montoit au moyen de certaines chevilles en forme d'echellons fichées dans la muraille, methode très incommode & dangereuſe, mais aſſés commune dans divers pays parmi les pauvre gens, en deſcendant elle tenoit la fleche de la main gauche, & avec la droite s'aſſuroit les chevilles crainte de tomber, cette operation ne pouvoit ſe faire ſans s'aſſoir premierement ſur l'entreſol, malheureuſement quand elle vint à la ſeconde ou troiſieme de ces chevilles, il ſe trouva que quelque diſcourtois clou du plancher accrocha ſi bien ſes jupes qu'elle ſe trouva preſque nüe avec les deux mains employées qu'on s'imagine ſon embarras & ſa confuſion, je cours à ſon ſécours, prend la fleche de lard, après quoi elle ſe debarraſſa au mieux poſſible, je retournai à ma chaumiere, fis cuire & mangeai mon

diné, ſans epiceries, ni ſauce liée, payai el ruido da caſa & me mis en chemin.

La campagne ſur la route étoit riante par ſa verdure, quoi qu'en hiver il y avoit beaucoup de bons paturages, étant une plaine baſſe abondante en eau, je fus coucher à Padron, mauvaiſe petite ville ſituée en quelque maniere au milieu des Palus, c'eſt auſſi un petit port de mer, avant que d'y arriver, l'on paſſe ſur un beau pont à un quart de lieue de la ville, il a une quinzaine d'arches, fort jolies, je ne ſaurois paſſer ſous ſilence ce qui m'arriva ici.

Etant arrivé à l'auberge aſſés à bonne heure, je fus faire un tour de promenade, voir l'endroit & les environs, m'étant arreté devant une Egliſe hors du bourg, j'en conſiderois la façade, un Pretre vint m'accoſter, nous liames converſation; je le priai de m'expliquer ce qu'il y avoit ſur la Porte, où étoit repreſenté en pierre ou marbre, un homme à cheval, armé de pied en cap dans un navire conſtruit de pierre de taille: il me répondit que c'étoit St Jaques, venu de la Terre Sainte pour proteger & aider les Eſpagnols contre les Mores du tems de l'invaſion de ces Infidelles; mais, dis-je, le vaiſſeau ſur lequel il eſt monté paroit être de pierre de taille; oüi, Monſieur, répondit-il, en verité dis-je, cela eſt charmant? Voudriés

Voudriés vous bien me tirer d'un doute que mon ignorance fait naitre, qui eſt, que l'invaſion en queſtion n'arriva que dans le 8e ſiecle, & en ce cas là, l'Apotre St. Jaques devoit être mort plus de ſix cens ans avant, conſequemment pourri? En verité, Monſieur, me dit-il, je n'en ſçai pas d'avantage, c'eſt ainſi que je l'ai oüi raconter, Optime! nous nous ſeparames les meilleurs amis du monde, ſans que je fuſſe fort edifié du prétendu miracle. Je fus manger mon ſouper maigre, & me coucher dans une chambre & un lit à la Galicienne, où l'image de St. Jaques ſervoit de tapiſſerie, tout étoit fort ſale & dégoutant, néanmoins point de remede, que Sta Patiencia!

Le lendemain premier Fevrier, 1772, je fus diner à la fameuſe ville de St. Jaques de Compoſtelle, ſi renommée parmi les Pelerins; ſon aſpect mediocre me ſurprit, ne répondant pas à l'idée que j'avois conçu d'un auſſi ſaint lieu, tant il eſt vrai que le nom excéde quelques fois la choſe même; c'eſt une petite pauvre ville irreguliere, ſale, les rües etroites, rendües pires par des arcades qu'on y a pratiqué, &, où à la verité l'on eſt à couvert du mauvais tems & des ardeurs du ſoleil en eté, mais qui donnent un air ſombre, elles ſont baſſes, fort mal entretenües; heureuſement j'avois

une lettre de recommendation pour deux freres negocians François, l'un étoit en voyage, l'autre eut la bonté de m'indiquer & de m'accompagner chez les perſonnes avec qui j'avois à faire, & cela avec beaucoup de politeſſe, comme auſſi de me montrer ce qui meritoit d'être vu.

Le jour ſuivant étant la fête de la Chandelleure, nous fumes à la Cathedrale, elle étoit ornée au mieux; je fus frappé de la beauté, & de la melodie de la muſique, vocale & inſtrumentale, rien de plus beau: comme l'on ne regarde pas à la dépenſe, les Eunuques & autres meilleurs Maitres Italiens ſont ici, de même que les plus excellens joüeurs d'inſtrumens; jamais opera ne me plut autant!

Le vaſe de l'Egliſe quoique grand, eſt fort inferieur à ceux de Zaragoſſe, de Cordoüe, & de Seville; par contre elle eſt ornée de beaux moſolées, & renferme des grandes richeſſes, effets des devots; beaucoup de grandes lampes d'or & d'argent, croix, calices, & une infinité d'autres vaſes des même metaux, pluſieurs enrichis de diamans & pierres de grand prix. L'Egliſe eſt ſombre; ſur le grand autel il y a une triple repreſentation de St. Jaques; d'abord il eſt repreſenté en Pelerin, avec le bourdon, la gourde, & les coquilles comme à l'or-

à l'ordinaire; plus haut, ce que j'appelle premier etage, on le voit à cheval armé à peu près de même que Servantes repreſente Don Quichote de la Manche, c'eſt à dire de pied en cap; & tout à fait en haut, vous le voyés comme un homme ordinaire.

La façade de l'Oüeſt eſt un ouvrage moderne, très noble; d'un grand gout, bien executé; le double eſcalier à Perron eſt parfait! le palais de l'Archeveque y fait face, c'eſt auſſi un grand & noble bâtiment correſpondant à la haute dignité du Prelat qui l'occupe; par contraſte il excedé infiniment l'appartement que Saint Paul, ſelon l'hiſtoire occupoit autrefois dans la capitale du monde, je veus dire Rome, ce même Archeveque a une grande autorité, étant, dit-on, ſouverain dans ſon diſtrict qui s'etend ſur 1183 paroiſſes, tant pour le temporel que pour le ſpiritüel.

Je reviens à l'Egliſe dont le Cloître eſt regardé comme le plus beau de Royaume, le Dome peut le diſputer auſſi avec le plus grand nombre; il y quatre hautes tours dominées par une, qu'un bon Roi de France fit bâtir, & où l'on a mis vingt quatre cloches: cette fameuſe Cathedrale entretient bien du monde, elle eſt deſſervie par plus de deux cents Pretres, qui ſuivant ce

qu'on raporte n'édifient guere par leur mœurs, toujours eſt-il certain que le débordement eſt très grand, & qu'on dit publiquement ; là, loge une telle, protegée par le chanoine un tel, ici, demeure la veuve telle, ſous les auſpices dû Licencié B, & ainſi du reſte, avertiſſant les Etrangers qu'il y auroit du danger d'aller battre à ces portes : ceci n'eſt point un ſecret ni n'a rien de ſurprenant, vu que le célibat, en joint aux Pretres & aux Moines, étant contre le cours de la nature, il ne peut produire, que du mal ; Seville, Zaragoſſe, Cordoüe, Valladolid, Grenade, Murcie, Valence, Barcellone ſont dans la même cas, auſſi bien que les grandes villes de Portugal, d'Italie & dans la Sicile ; il ne faut pas être profond metaphiſicien pour en déviner la cauſe ! Cependant la devotion n'eſt plus ſi zelée, le nombre des pelerins a diminüé pour le moins de la moitié en Eſpagne, & des trois quarts pour le reſte de l'Europe Catholique, mais les revenus, ou rentes fixes des cathedrales ſont aſſurés, de maniere à ne manquer jamais, à moins d'une reforme, ou d'une ſeconde invaſion d'Afrique !

L'on trouve ici nombre de familles nobles & des gentilshommes, dont les terres & les domaines ſont ſitués aux environs, & comme

comme l'on y vit à bon marché, la viande de boucherie étant à bas prix & le gibier abondant, outre que le poiſſon d'eau douce n'eſt pas rare, on préfere ce ſéjour à celui de la capitale, où la dépenſe eſt de beaucoup plus grande, & la Cour éclipſeroit leur petit luſtre; il eſt vrai que St. Jaques n'eſt ni brillant ni bruyant, & qu'à moins que de donner entrée au Clergé tout y eſt triſte; ceux-cy ont divers moyens de s'introduire, & ſavent rejoüir les compagnies, poſſedant l'art de ſe rendre agréables principalement aux dames; d'ailleurs l'homme eſt un animal d'habitude, il s'accoutume à tout, une fois qu'il a fixé ſes plaiſirs, il importe peu de quelle nature ils ſont, peutêtre enfantins ou inſipides à un autre, mais très agreable à lui même, affortiſſant ſon gout & peutêtre ſon genié.

Je quittai St. Jaques de Compoſtelle le 3e Fevrier, & continuai ma route vers la Coronna; nous dinames à St. Paul, qu'on nomme St. Pablo en Eſpagnol; la neige qui couvroit la terre auparavant ſe fondoit gradüellement par un beau ſoleil qu'il faiſoit, & découvroit les plus beaux paturages du monde ſur les colines, pour ainſi dire artificielles, & où l'induſtrie des habitans parloit en leur faveur: effectivement les ſources d'eau dont les montagnes abondent

dans

dans ces quartier-là, y étoient ſi artiſtement ménagées par un nombre infini de petits canaux ou rigoles, pour conſerver le niveau que les jardiniers nomment penchant, pour favoriſer l'arroſage égal, & par une méthode ſinguliere en Galice, ces rigoles ſerpentines, ſe rempliſſent & verſent tout doucement & uniformement par leur rebordage de côté l'eau neceſſaire au talus de ces petits prez artificiels; j'admirai cette maniere ſimple & ingenieuſe; jamais l'on ne vit de l'herbe plus belle, plus verte, ni plus tendre, c'étoit une ſucceſſion continüelle de tapis verts en pente, les rayons du ſoloil qui donnoient là-deſſus en rehauſſoient l'eclat & la beauté; toute cette matinée me plut ſi fort que j'aurois voulu que la ſcene dura juſques à Madrid; ſi j'euſſe eté peintre je n'auroit pas manqué de former une eſquiſſe de ce charmant payſage; je ſouhaitois qu'il eut eté poſſible que mon ami Mr. Weſt de Londres fût preſent pour en faire les premiers traits d'un tableau qu'il finit à loiſir, avec un modelle auſſi beau, aidé de ſon propre gout, & de la delicateſſe de ſon pinceau, je m'aſſure que la piecé auroit fort approché de la belle nature!

L'aprèmidi me fourni des objets agréables, le pays dans ces Cantons n'eſt pas peuplé

peuplé parce qu'ils conſiſtent principalement en paturage, & il n'y a que l'Agriculture à proprement parler qui multiplie les habitans; il faut beaucoup de bras pour cultiver les champs, les vignes, les olivettes, les vergers, &c. le travail y rend les hommes forts & vigoureux, leur etat mediocre les retient dans la ſobrieté, leur ambition eſt bornée, ils ſont plus portés au mariage, le celibat eſt mépriſé parmi eux, bref, ils ſont moins vicieux qu'on n'eſt dans les grandes villes, ou celles qui ſont ports de mer.

J'arrivai le même jour à la Coronna, bien que les chemins ſoient mauvais & que la diſtance ſoit de dix lieües; j'étois bien monté, & mon guide bon pieton, la route eſt peu frequentée, auſſi les auberges y ſont en petite nombre & mauvaiſes, l'on eſt mal logé, nourri là là, & ſalement. Cette ville reduite à la cité proprement dite, n'eſt rien, les faubourgs ſont beaucoup plus grands, & augmentent même tous les ans; le commerce en eſt la cauſe.

La Cour depuis quelques années y a établi vingt-quatre Paquebots, ſçavoir ſeize pour le Rio de la Plata, & huit pour le Chili & le Perou, ce qui ouvre la communication, avec Buenos Ayres, & la Mer du Sud, & offre une ſource de commerce & de

de richeſſes, à la Couronne & à tous les environs ; ces Paquebots raportant des retours conſiderables en eſpeces & en effets, ce qui le ranime & l'augmente très conſiderablement, même au préjudice de Cadiz ; pendant mon ſéjour ici, il en arriva un de Buenos Ayres avec une cargaiſon d'environt cent mille piaſtres effectives, quatorze mille cuirs de taureaux en poil, ſans compter divers autres articles, & pluſieurs paquotilles, outre de la poudre d'or qu'on entre ſouvent par contrebande pour ſauver 20 *per cent.* des droits du Roi ; bref, ſuivant les apparences, cette ville juſques ici preſque inconnüe, va dévenir conſiderable.

Il y a deux forts chateaux, & une garniſon de 1200 à 1500 hommes ; le clergé regulier y eſt fort nombreux.

Je ne dois pas oublier un très ancien monument, choſe fort rare en Eſpagne, c'eſt une Tour à un quart de lieüe de la ville, qu'on croit avoir été bâtie par les Phéniciens & qui ſervoit de Faro, ainſi qu'elle fait encore pour les vaiſſeaux ; l'on y montoit par des eſcaliers en dehor ; le laps du tems ou quelque accident avoient fait tomber pluſieurs marches, mais il y a environ cinquante ans, que le Gouverneur qui étoit François fit prudemment abatres les autres, pour eviter les accidens qui arrivoient parmi

mi la jeuneſſe, qui pour montrer leur dexterité y montoient en grimpant, deux ou trois tomberent & furent tüés; il y a des degrés par dedans, comme elle eſt conſtruite ſur la roche vive, Jules Ceſar y fit graver une inſcription Latine ſur une eſpece de table aplatie, le tems en a en partie éfacé les caracteres, de façon à ne pouvoir bien les dechiffrer.

Le Ferrol, qui n'en eſt eloigné que de ſept lieües, eſt un des principaux Chantiers pour la conſtruction & l'entretien des vaiſſeaux de guerre, il en contenoit alors trente trois de ligne, comme je n'y fus pas je n'en puis parler que d'après ce qu'on m'en dit; il y a ordinairement une forte garniſon d'environ trois mille hommes, ce qui joint avec le grand nombre de matelots, charpentiers, cordiers, ferruriers, &c. avec les officiers & directeurs des chantiers, doit rendre la ville fort peuplée & les habitans commodes, vû que l'argeant y eſt toujours abondant.

Il y a environ vingt-deux ans que Mr. Conſtructeur Anglois à Londres, homme intelligent & ambitieux, fut débauché par les intrigues des agens de la Cour d'Eſpagne, les offres avantageuſes qu'on lui fit le porterent à ſortir furtivement d'Angleterre, ſa famille & deux ou trois apprentifs l'allerent joindre, il fut ſe tranſplanter

tranſplanter au Ferrol, où on l'établit maitre Conſtructeur en chef & général, avec beaucoup de pouvoir, des bons appointemens, lui aſſurant une penſion viagere à lui & à ſa femme en cas de veuvage; le voilà donc ſur le pinacle; mais helas! les avantages humains ſont bien minces & de courte durée, lorſquils n'ont pas la vertu pour baſe; cet homme ſe trouvant proſcrit d'Angleterre par la démarche qu'il venoit de faire, n'ayant pas le conſentement ſpecial du Roi, ſentit, mais trop tard ſa faute, & comme ſouvent l'une entraine l'autre il tomba dans une encore plus grande; mépriſé de ſes compatriotes, n'entendant pas la langue du païs, iſolé, triſte, chagrin & reveur, il ceda aux ſollicitations d'un Moine Irlandois, change de religion, lui, ſa femme & ſon enfant, tous ſont Catholiques Romains; cette démarche bien loin de pacifier ſon eſprit en augmenta l'agitation, & y joignit les remords, auſſi le pauvre homme, mena dèslors une vie languiſſante pendant dix ſept ans, il mourut il y a cinq ans, laiſſant ſa veuve & une fille, la premiere ne lui ſurvecut pas long tems, & la fille fut miſe dans un couvent; faiſant un teſtament barroque, & nommant un executeur Eccleſiaſtique, &c. D'abord le Miniſtere changea de ſyſteme, le Comte d'Oſſune,

Ambaſſadeur

Ambaſſadeur de France, ayant recommandé un de ſes compatriotes, Mr. Gautier ; il fut nommé, non ſeulement pour remplacer le defunt, mais Conſtructeur Général tant au Ferrol qu'à Carthagena, avec un pouvoir preſque abſolu dans ces deux chantiers, ce qui n'eſt pas étonnant à ceux qui connoiſſent la Cour d'Eſpagne & les liaiſons intimes qu'il y a entre le Comte François, & le Marquis de Grimaldi Miniſtre des affaires interieures ; ainſi Mr. Gautier débuta, par congedier les Anglois employés à la conſtruction au Ferrol, en leur aſſurant pourtant une paye honnête ſans travail & les remplaça par des François & des Eſpagnols ; quelques mois après me trouvant à Madrid, un ami me fit faire connoiſſence avec un de ces anciens apprentifs qui ſuivirent leur maitre en Eſpagne, il étoit venu à la Cour pour ſolliciter de l'emploi, il n'y réüſſi pas, il fallut recourir à Mr. Gautier, qui étoit alors à Madrid, celui-cy avoit déja humé l'air de la Cour, il le ſatisfit-il, avec de l'eau benite qui y eſt ſi commune, c'eſt à dire avec des excuſes pour le preſent, & des promeſſes vagues pour l'avenir, uſage univerſel dans toutes les Cours de l'Europe, auſſi eſt-il paſſé en proverbe ; mon nouvel ami fut ſi ſenſible à ce refus, qu'il manqua d'en perdre l'eſprit, ſi je ne craignois

craignois d'être ennuyant, je raporterois les ſuites que ce mauvais ſuccès eu, & la peine, les ſoucis & les chagrins qui m'en revinrent uniquement par l'interet que je pris a ſon ſort, par humanité & bonté de cœur, d'autant plus que par pur hazard peu de mois auparavant j'avois eté lié d'amitié avec ſa famille à Porto, je le conſolai de mon mieux, lui ſervis d'ami, & le fis conſentir à reprendre le chemin du Ferrol pour y joüir de ſa petite penſion en attendant mieux.

Au reſte le Ferrol eſt une petite ville, le port y eſt vaſte, ſur & à l'abri de toute attaque d'ennemi, cette ſecurité & l'entrée difficile d'en ſortir, fait diſent les Connoiſſeurs, peut être autant de mal que de bien, parce qu'une flotte de dix bons vaiſſeaux de ligne, peut en bloquer & tenir priſonniere une de trente navire de guerre dans le port, qui ne pouvant ſortir qu'un à un, ſeroient coulés à fond, avant qu'il y en eut un aſſés grand nombre de ſortis pour ſe former en ligne de bataille, laiſſons cette queſtion aux Ingenieurs & aux Marins.

Ayant quitté la Couronne, je repris ma route pour Madrid, & fus diner à Betanços, à environ quatre lieües de diſtance, le chemin en eſt aſſés bon, d'ailleurs rien d'intereſſant, ſi ce n'eſt, qu'en cotoyant les montagnes,

tagnes, pleines de ſources d'eau, j'admirai l'induſtrie des habitans qui, à l'imitation de leur voiſins, tirent tout le parti poſſible d'un pays pauvre, par lui même, en formant à force de travail des petits prés ſur la déclivité des montagnes, où au moyen de la fonte des Neiges, au printems & les petits canaux qu'on y pratique pour les arroſer en eté, ont d'excellens paturages qui par la nourriture qu'ils fourniſſent aux bêtes à cornes, procurent une richeſſe réélle à la Galice, qui par là devient la nourrice des villes riches, où elle va vendre ſes bœufs qui ne ſont inferieurs, comme on a déja dit, par leur groſſeur & le bon gout de leur viande, à aucun de ceux des autres Pays de l'Europe; jamais je ne vis de plus belle herbe ni plus verte qu'en Galice; je paſſe ſous ſilence la grande quantité de Cochons, qu'on y nourri au moyens des glands & des chataignes qui y abondent, &c. le chaufage y eſt ſi commun qu'on n'a que la peine de le couper & de le porter aux habitations; les chataignes y ſont excellentes, le laitage, le beure & le fromage nourriſſent principalement les habitans de ces contrées, il eſt vrai, qu'ils ſont mal, vetus, mais l'habitude fait beaucoup; n'étoit le clergé, le peuple ſeroit mieux à ſon aiſe, car les moines n'y fructifient guere

& leur miſere même les garanti des Medicins, des huiſſiers, des procureurs, & des avocats.

Rien de remarquable à Betanços, ſi ce n'eſt un très beau bâtiment moderne appellé Archivos, il eſt ſi grand, ſi bien ſimetrée, & en apparence conforme aux règles de l'architecture, qu'il me ſurprit & cauſa d'autant plus mon admiration, que j'étois bien loin de penſer de trouver rien de noble, ni d'elegant dans une pareille ville, qui quoi qu'aſſés grande, reſſemble à un vieux habit galonné, ne montre que les reſtes de ce qu'il a eté ;

Le 18e Fevrier nous nous mimes en route, & fumes diner à la Meſon Nueva, toute ſeule & fort chetive, d'où nous fumes coucher à Bramonde, mauvais village, l'Alcalde fût nôtre aubergiſte, qu'on juge du reſte.

Le lendemain nous dinames à Luxo, où Lugo, ville ou cité qui, à une certaine diſtance paroit très belle, elle eſt ſituée ſur un petite hauteur qu'on apperçoit de loin à cauſe des plaines voiſines ; ſes murailles ſemblent belles, bien entretenües, de même que les tours nombreuſes, qu'il y a, de façon que l'enſemble annonce une ville reguliere & de conſequence ; lorſqu'on y eſt arrivé ce n'eſt plus cela, l'on la trouve petite,

tite, laide, ſale, les rües étroites, bordées d'aſſés mauvaiſes maiſons; les remparts mêmes deviennent, ou ſont metamorphoſés en une muraille mal entretenüe, & rompüe en divers endroits; il y a pourtant une eſpece d'Univerſité, où l'on compte un millier d'Etudians, la plus part en Theologie: au reſte les citoyens ont pour tradition que Luxo a eté aſſiegée pluſieurs fois mais n'a jamais eté priſe; comme mes domeſtiques connoiſſoient le pays & que la couchée ſeroit mauvaiſe, nous achetames ici du pain, de la morue ſeche & une livre de chandelles, aprés quoi nous remettant en route; nous eumes de la peine à arriver à Puenta filta, petit village, aſſés proche des plus hautes montagnes de Galice.

Le 21e nous arrivames à midi à un bourg nomme Zerozal, parmi des montagnes regorgeant d'eau, qui forment enfin une riviere conſiderable, le peuple y eſt fort induſtrieux pour la culture de la terre, tirant parti de tout particulierement de l'eau pour arroſer les paturages ſur les coteaux en mille endroits, ils arroſent auſſi leur petits champs ſemés d'Orge, de Seigle ou d'Avoine, je n'ai jamais vu de plus beaux tapis verts que ces prés. Semblables à ceux dont il a eté déja parlé, ſi jeuſſe eté Peintre j'en aurois fait l'eſquiſſe pour un tableau de

payſage. Nous fumes coucher à Nogales.

Le 22e nous grimpames des montagnes affreuſes, extrêmement hautes, qu'on nomme El Puerto, ou paſſage; pendant trois lieües on monte continüellement, aprés quoi la déſcente eſt de deux mortelles lieües; la Neige n'y manquoit pas, & le vent froit & violent qu'il faiſoit, nous mit plus d'une fois en danger d'être enſevelis dans la Neige; jamais l'Atmoſphere ne me parut ſi affreux; le danger augmentoit à meſure que nous déſcendions, heureuſement qu'on avoit eu la précaution de marquer la route par des perches fichées en terre de diſtance en diſtance, pendant plus d'une lieüe, autrement les voyageurs ne ſauroient la trouver & périroient infalliblement dans les fondrieres où ils tomberoient, & ſeroient enſevelis dans cette même neige ſans pouvoir ſe dégager; le ſoleil parut enfin, l'air s'éclairci, & l'on jugea que de là nous pouvions voir à quarante lieües de diſtance du coté de Madrid, effectivement nous devions être à une grande elevation, puis qu'auſſi loin que la vüe pouvoit s'etendre tous nous paroiſſoit une plaine immenſe, quoique le lendemain & deux jours de ſuite, nous paſſames de grands coteaux & même des montagnes hautes dans ce qui nous avoit paru une

une plaine continuée ; or il eſt à remarquer que lorſque nous eumes cette belle vüe, nous étions déja déſcendus à moitié de la montagne, d'où l'on peut aiſement juger que le ſomnet doit être d'une hauteur extreme, après cela nous fimes deux ou trois lieües en cottoyant une riviere, & vinmes coucher à un mauvais village nommé Tavadelo.

Le 23e nous paſſames a Villafranca, remarquable pour deux choſes, ſavoir, un très beau pont ſur la riviere, & un fort beau chateau flanqué de quatre tours, bien travaillées offrant un objet charmant, nous paſſames enſuitè a Carcavelo, Campo, Narai & Puenta Ferrado, fort jolie ville & la premiere dans le Royaume de Leon, ſituée ſur la riviere Boezo, avec un beau pont, un grand chateau à l'antique, belles maiſons, un joli clocher. Campo de Boezo tout proche eſt un bon village ; aprés quoi nous fumes coucher à Molina Seca, qui n'a rien d'intereſſant, auſſi ne perdis-je pas mon tems en faiſant des remarques ſur elle, je me trouvai aſſés fatigué de ſorte qu'après un aſſés mauvais ſoupé je fus me repoſer ſur un lit vraiment à l'Eſpagnole.

Le 24e nous continüames nôtre voyage, laiſſames Ricio mauvais grand village ſur une montagne, où l'on ne s'imagineroit ja-

mais que les hommes euſſent eté aſſés fols pour s'aller etablir, Tixida, & Fon de Zabado, encore mauvais villages.

Tout proche il faut paſſer un autre Puerto ou grande montagne couverte de neige, enfin nous arrivames heureuſement au pied des montagnes à Ravahel, mauvais petit village, cependant notre auberge étoit une bonne grande maiſon, l'hôteſſe veuve & riche, ſon bonet de parure étoit fort ſingulier, on appelle cette Coiffure Camelo, qui meriteroit une diſſertation particuliere, mais je craindrois d'ennuyer.

Enfin le 25e j'arrivai à Aſtorga, qui n'en eſt éloigné que de quatre petites lieües, nos montures étoient fatiguées & les chemin mauvais : à une diſtance de la ville ou une bonne lieüe de chemin, il faut paſſer une grande riviere, tout cela nous retarda, d'ailleurs mes conducteurs devoient me laiſſer ici, mais après nous être repoſés un jour, ne trouvant pas d'autres Voituriers, & d'ailleurs content de ceux que j'avois pris à la Couronne, & eux de moi, nous fimes un nouveau marché pour me conduire juſques à Valladolid, où j'étois ſûr de trouver des voitures pour Madrid, auſſi par curioſité pour voir la ville, & pour nous delaſſer nous mêmes ainſi que nos mulets, j'y ſéjournai deux nuits, & un jour & demi.

Aſtorga

Aſtorga ſur la Riva Tuerro eſt une ancienne ville, autrefois Colonie Romaine, c'eſt aujourdhui un Eveché, a une belle Cathedrale des plus anciennes, belle façade, fenêtres peintes, ce qui n'eſt pas bien commun dans ces quartiers: la maiſon de ville paroit fort belle, mais d'ailleurs n'eſt pas grand choſe; l'on peut donc ranger Aſtorga à ce grand nombres de vieilles villes qui ont figuré dans les tems paſſés & qui aujourdhui n'offrent que des reſtes de grandeurs preſtine, comme témoins irreprochables de l'ineſtabilité des choſes humaines; heureux le ſage qui en fait ſon profit, & règle ſa conduite en conſequence; car ſi les Ninives, les Babilones, les Thebes, les Carthages & les Romes, n'ont peut reſiſter au tems, combien moins l'homme dont la fabrique admirable, eſt la fragilité même & rien autre; ainſi c'eſt en vain qu'il ſe flatte dans ſes grands projets, procedant tous d'une branche de folie que nous nommons orgüeil & par adouciſſement vanité.

Ayant fait un nouveau marché, comme j'ai dit avec mes Areyeros pour me conduire juſques à Valladolid, nous nous mimes en route pour la ville de Leon, capitale du Royaume de même nom, elle eſt à ſept lieües d'Aſtorga; à peine eumes nous fait deux lieües qu'il

nous fallut paſſer la riviere Orbega qui ayant debordé, nous donna une peine infinie de l'autre coté du pont, obligés de la ſuivre pendant fort long tems, & le chemin ſe trouvant ſubmergé, ce ne fut qu'à travers mille dangers que je me tirai d'affaire vie fauve; mon guide Thomas ſe comporta en heros, & montra un zêle extraordinaire pour ma conſervation, s'expoſant lui même à tout moment pour ſonder le ſentier & conduire mon mulet par la bride, dans les endroits dangereux, tantôt ſur une petite chauſſée pavée mais en pente, & tantôt dans des ornieres profondes, ou dans des trous, ayant eu pluſieurs fois de l'eau juſques à la ceinture, Dieu merci nous en ſortimes ſains & ſaufs, mon autre guide, homme un peu agé, manqua d'être noyé; le courant qui étoit violent entraina une paire de bœufs, qui trainoient une charette chargée de vin, le charetier qui la conduiſoit echapa avec peine, mais les bœufs furent noyés, les tonneaux fracaſſés & le vin perdu, ce qui decouragea ſi fort douze ou quinze Charretiers ſur le rivage, tous ayant egalement des charretes chargées de vin; qu'ils attendirent prudemment que l'eau fut baiſſée; pour nous, après avoir fait boire mes gens à l'auberge voiſine, nous continuames

nuames notre route malgré le triſte etat où ſe trouvoit mon pauvre Thomas.

La campagne entre ces deux villes eſt fort bonne & remplie de villages ce qui en eſt une preuve infallible, peu de cantons en Eſpagne mieux peuplés que celui-cy, le terrein en général y eſt bon, & le ſol produiſant beaucoup de froment & autres grains, & tout ce qui eſt neceſſaire à la vie.

Leon eſt une ville fort ancienne, l'on ignore ſon nom primitif, & celui-cy eſt une corruption de Legion, que lui donna l'Empereur Trajan, à cauſe d'une legion qu'il y etabli, & par la elle devint Colonie Romaine, même très conſiderable; elle ſoutint ſon état & ſes richeſſes, juſques au tems de la grande invaſion des Mores, qui s'en ſaiſirent, & dans la ſuite ayant imprudemment diviſé l'Empire d'Eſpagne, Leon fut èrigé en Royaume, titre qu'il a conſervé avec à peu prés ſon même diſtrict, ou territoire; la ville quoique grande n'eſt pas belle, ſes rües ſont étroites tortües & mal propres; elle eſt dans le gout général des villes d'Eſpagne, ayant une grande place, environnée de maiſons ſoutenüés par des arcades ſous leſquelles ſont les boutiques des Marchands & principaux Artiſans; cette place ſert ordinairement de marché

marché deux ou trois fois la ſemaine, & outre cela pour les fêtes des taureaux dans l'été; alors l'on ferme les rües qui aboutiſſent à la place par des barrieres qu'on enleve enſuite, ainſi les taureaux ſe trouvent enfermés, ce qui les rend plus furieux pour attaquer les trois cavaliers champions, qui ſont dans cet enclos à les attendre, au reſte comme le pavé & l'inequalité du terrein ſeroit défavorable aux *Torreros*, l'on a ſoin d'y répandre une quantité ſuffiſante de ſable pour l'égaliſer où, l'applanir; quoique ce divertiſſement ancien & barbare qui fait les délices des Eſpagnols & des Portugais, ſe trouve ſouvent dans la bouche des gens dans les cercles ou compagnies, je ne ſache pas que le public en ſoit aſſés diſtinctement & clairement informé, il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un voulut en donner une deſcription exacte & fidele; peut être qu'en quittant mon voyage d'Eſpagne j'en toucherai quelque choſe.

Cependant je ne dois pas quitter Leon ſans parler de trois choſes aſſés remarquables qu'on y voit, 1°, Le grand, beau, & riche couvent de S^t. Marc hors de la ville, dont la façade eſt un morceau achevé qui frappe le voyageur par ſa Majeſté, ſi je puis m'exprimer ainſi, elle merité ſûrement la curioſité de tout homme de gout, je ne fais

fais que le nommer en paſſant ; l'Egliſe, le Corps de Logis & l'Enſemble meriteroient une deſcription minutielle. 2°, la Cathedrale fort jolie, dans le gout & à peu près comme celle d'Aſtorga, il y a ſeulement quatrevingt quatre chanoines, vingt mineurs, & un nombre de dignitaire ſubalterne, proportionné à ceux-cy, ſon dioceſe eſt compoſé de 1020 paroiſſes, c'eſt un bon morceau pour un Prêtre courtiſant, ſon revenu eſt de 3,000 ducats, l'Archeveque de S^t. Jaques de Compoſtelle prétend être ſon primat, l'Eveque de Leon dit qu'il n'a d'autres ſuperieur que ſa ſainteté, ce qui forme un conflict de juriſdiction, & un procès que les Apotres n'eurent jamais occaſion d'éprouver, il y a encore à Leon 13 paroiſſes, 11 couvens, 15 chapelles, & 4 hopitaux, qu'on juge par cette eſquiſſe du nombre des Eccleſiaſtiques & des Moines, conſequemment de la bonté du pays, & de la miſere des habitans ; & 3°, la grande place à limitation de celle de Madrid, j'en ai parlé amplement cy-deſſus ; cette ville par ſa ſituation baſſe & environné d'eau, reſſemble à Leiceſter en Angleterre, & abonde en poiſſon, comme carpes, tenches, brochets, anguille, &c. de même qu'en paturages ; elle a auſſi une très belle allée de peuplier extrêmement longue.

A deux lieües dici il y a un bon pont, mais la riviere ayant debordé prodigieuſement, nous eumes toutes les peines du monde à nous tirer d'affaire, je n'ai jamais couru tant de danger, il étoit même plus grand que celui dont j'ai raconté les circonſtences un peu plus haut, outre que les chemins étoient impraticables, de ſorte que nous ne pumes faire que trois lieües ce jour là, étant obligés de nous arrêter à Manſanillas, les mulets etoient preſque morts de fatigue, & mes domeſtiques & moi de même.

Manſanillas, ou Manſillas (car je ne me rappelle pas exactement le nom) eſt un de ces grands villages qui ont eté villes; jamais on n'a vû un pire délabrement: quelques reſtes Moreſques montrent, que ça eté une place de conſequence, très forte pour les tems d'alors, où l'invention de la poudre n'avoit pas encore eté découverte: conſequemment les ſieges des villes étoient plus difficiles, & trainoient d'avantage en longueur: des grandes plaines aux environs réjoüiſſent l'œil agricole, par la varieté de leur productions, ſource réélle des veritables richeſſes, puis qu'elle ſeules ſuffiſent aux beſoins de l'eſpece humaine.

Le 29e nous arrivames à Saan, qui eſt à cinq lieües de diſtance, ville remarquable par

par un couvent de Benedictins, l'un des plus beaux du Royaume, c'eſt un bâtiment oblong, a 25 fenêtres à l'Italienne les deux façades, & 18 aux deux autres, & eſt à trois étages; l'Egliſe eſt très belle ornée d'une tour neuve; c'eſt ici ou l'on tien le ſynode de l'Ordre, ce couvent dit-on eſt extrêmement riche, & bien qu'il peut hebberger mille hommes, il n'y avoit alors que 12 ou 14 moines? je laiſſe au lecteur à juger de leur vie auſteré; toujours eſt-il vrai qu'il eſt ſitüé dans une plaine délicieuſe, au bord d'une petite riviere, & qu'il a un grand territoire lui appartenant.

De là à Grogal, il n'y a qu'une lieüe, c'eſt un bourg appartenant au Comte de même nom, qui y a un Chateau iſolé, flanqué de quatre tours, fort regulier & joli; avec une piece de canon de bronze à chaque flanc; ce chateau n'a d'autre entrée qu'une miſerable porte du coté du Sud, qui peut avoir ſept pieds de haut ſur quatre de large, ne reſſemblant pas mal à une priſon; le même ſeigneur a une palais à la place du marché, mais de peu d'apparence; il ne reſte preſque rien des ramparts, tours, &c. ouvrages des Mores; cependant ce pauvre endroit tel qu'on vient de le d'écrire, a recueilli dans ſon territoire en 1771, au dé-

la

la de cinquante mille cantares de vin, qu'on juge par là s'il eſt mépriſable !

Le 1e Mars nous partimes de Grogal, & paſſames par Villada, Villa Sambroſa, Parede & Bizeril ; on voit ici un très beau Canal, qui doit avoir coûté des millions ; c'étoit un projet pour tranſporter les denrées & les Marchandiſes d'une ville à l'autre en bateaux, mais ſelon la coutume du païs, le plan échoüa & l'on ne fait abſolument aucun uſage de ce beau canal, qui peut avoir quatre lieües de long.

En général le Royaume de Leon eſt riche en grains & en paturage, il nourri grand nombre de troupeaux de Brebis lui appartenant, outre ceux qu'on y envoye paitre de bien loin, au commencement de Mai, & qui y reſtent juſques à la fin de Septembre ; le chaufage y eſt rare dans pluſieurs endroits, de maniere qu'on y brule du Chaume, de la paille qu'on coupe de 4 ou 5 pouces de long, ce qui fourni plus de fumée que de feu.

Le ſecond du mois de Mars nous fumes diner à Palencia, belle ville du même Royaume de Leon, beaucoup mieux bâtie que la capitale ; on y voit pluſieurs grandes rües ; c'eſt un Eveché, dont la Cathedrale eſt un temple des plus hauts & des plus vaſtes, malheureuſement la façade n'y répond

pond pas, il eſt vrai qu'elle n'eſt pas encore finie, les autels y ſont grands & beaux; on y compte ſix paroiſſes & autant de couvens d'hommes, un deſquels ſert d'Ecole ou Academie ou l'on enſeigne la Logique, la Philoſophie, & la Theologie, il y a auſſi ſix couvens de filles, outre deux hopitaux & onze auſpicios, ou chapelles particulieres; beaucoup de belles maiſons, qui pourroient paſſer ailleurs pour des palais; les environs de la ville ſont très fertiles & la campagne eſt délicieuſe, par ſes jardins, ſes vignes, &c. Palencia eſt remarquable pour trois choſes, l'une réelle, qui eſt, qu'on y a une fabrique fort conſiderable, de Couvertures de laine renommées par tout le Royaume; l'on y fait auſſi pluſieurs etoffes à limitation de celles d'Angleterre & de France, ce qui joint aux productions naturelles du pays rend les habitans aiſés & occupe beaucoup de gens du commun, en un mot on peut la claſſer au nombre des villes marchandes, quoique dans l'interieur du Royaume; la ſeconde choſe eſt grandement douteuſe, *id eſt*, les Palenciens font remonter la fondation de leur ville auſſi haut que le tems de Patriarche Abraham, c'eſt à dire à environ 1030 ans après le deluge univerſel, prétendant qu'elle fut fondée par Palatus un des anciens Rois d'Eſpagne;

cependant

cependant l'on ne ſauroit nier que cette ville & Numance étoient fort anciennes, ſelon les hiſtoriens Romains, d'ailleurs il paroit que Palencia étoit fort conſiderable & donna bien de la tablature à cette Republique, qui, l'ayant enfin ſoumiſe, la fit démolir de fond en comble, de façon qu'elle fut entierement couverte de bois & de brouſſailles pendant pluſieurs ſiecles; juſques à l'année mille & tant de l'Ere Chretienne, que Sanche le grand Roi de Navarre la fit rebâtir; & quoique ce ſoit un fait averé, l'occaſion qu'on dit y avoir donné lieu n'en eſt pas moins une fable, c'eſt ma troiſieme & derniere remarque, voici ce que les Legendaires racontent à ce ſujet; le Roi qui étoit grand chaſſeur, pourſuivant un ſanglier, étoit ſi fongueux qu'il ne s'apperçut pas qu'il étoit déja entré dans la cave ou chapelle de Saint Antolin, & alloit paſſer devant l'autel, ſans le ſalüer, lorſqu'il ſentit qu'un de ſes bras étoit ſans mouvement, entierement perclus & ſec; ſur quoi revenant à lui même, il reconnu ſon erreur, la confeſſa, pleura amerement, & s'addreſſant au Saint, le pria humblement de vouloir le guerir, ce qui fut effectüé, en reconnoiſſance de ce grand miracle en ſa faveur, il rebâti la ville, qui étoit auparavant un deſert & un bois, y fit bâtir la ſuperbe

Egliſe

Egliſe qui exiſte encore, y fonda un Eveché, &c. avec un revenu conſiderable pour ſon entretien ; renferma la ville d'une forte & belle muraille, avec des hautes tours ; neuf belles portes & autres ornemens ; le lecteur ſentira bien aiſement le fabuleux de cette hiſtoire, & moi de même le danger qu'il y auroit d'en diſputer l'authenticité ſur les lieux, car ſi le Philoſophe echappoit à la fureur populaire, l'Inquiſition le puniroit ſévérement de ſon imprudence ; deplorons l'ignorance de ces ſiecles là, & celle qui règne encore dans certains endroits, où ſous des frivoles pretextes, l'on défend la lecture, & par la même on empeche le peuple de pouvoir s'éclairer !

Nous fumes coucher à Duennas, bien qu'il n'y aye que trois lieües de diſtance, & que le tems fut beau, il n'y eut pas moyen d'aller plus avant ; le chemin eſt effectivement extrêmement large, mais ſi boüeux & plein d'ornieres profondes, que nos mulets fatiguoient beaucoup & ne pouvoient aller que l'entement, auſſi étoient-ils à moitié morts le ſoir, il eſt vrai que nous n'arrivames à l'auberge qu'à deux heures de nuit ; chacun ſait, que l'obſcurité augmente le danger & alonge pour ainſi dire les diſtances, principalement, dans des païs où l'on n'a jamais eté, outre cela mes

bonnes gens n'étoient pas plus au fait de la route que moi; l'on s'imagine aiſément les inquietudes où ſe trouve en pareil cas un voyageur; au reſte comme le nombre n'en eſt pas grand, & l'endroit un village, mon auberge y étoit ſi chetive, que n'eut eté les ſoins & la précaution de mon cher Thomas, j'aurois couché dans des draps pleins de poux, n'y en ayant qu'une ſeule mauvaiſe paire dans toute la maiſon, qui avoient ſervi à l'hôte & à l'hôteſſe près de deux mois de ſuite auparavant, auſſi la vigilence de mon homme me fût fort utile; or la choſe tourna d'autant mieux à mon avantage qu'il avoit lui même acheté une demie douzaine de belles & bonne Couvertures de laine, pour revendre à Valladolid, j'en pris un couple ou je m'envelopai de mon mieux, elles étoient neuve & moëluſes, par ce moyen & le ſecours de mon manteau, (qui m'a rendu dans maintes occaſions de pareils ſervices) je me trouvai chaud & ſec & dormis comme un bien heureux! Que mon lecteur juge par ceci qui n'eſt qu'un echantillon, combien un honnête voyageur ſouffre en Eſpagne, ſurtout dans l'interieur du Royaume! ce n'eſt pas que l'on ne trouve quelques fois & dans les grandes villes des bonnes auberges par ci, par là, mais

mais ce ſont ſeulement des exceptions aux règles générales.

Le lendemain nous fumes diner à Caberon, mauvais village, diſtingué ſeulement par un très grand, beau & riche Couvent de Bernardins aux environs, l'on pourroit y loger un millier d'hommes, c'eſt ici où s'aſſemble le chapitre de l'ordre, il n'y avoit alors que cinq moines :

De là pourſuivant notre route toujours par un beau païs, principalement des plaines fertiles, nous arrivames à la fameuſe ville de Valladolid, qui n'étoit qu'à trois lieües, ſur la riviere Piſuerga, ſituée dans une plaine délicieuſe ; elle eſt très ancienne, & capitale de la vieille Caſtille, c'eſt une des plus belles & même des plus grandes du Royaume, bâtie ſur une petite élevation ; les habitans joüiſſent d'un air pur & d'une perſpective charmante ; outre la Piſuerga, ſur laquelle il y a un très beau pont, avec une magnifique porte de ville à l'extremité, qui la ſepare d'un faubourg nommé Campo Grande, elle en à 19 autres petits ſur la Eſquera, qui par ſes cannaux fourni abondamment d'eau à toute la ville ; y en ayant de conſiderables, d'une grande utilité, aux taneurs, aux teinturier, foulonniers, chapelliers & autres, de même que pour

ſupléer les fontaines publiques & particulieres, & même les ruiſſeaux de grand nombre de rües, après quoi elle ſert à arroſer des grands ſpacieux & beaux jardins aux environs, qui fourniſſent toute l'année les meilleurs herbages, de legumes, de racines & des fruits, de ſorte qu'il y a bien peu de villes en Eſpagne auſſi bien pourvües que celle-cy. Il n'eſt pas étonnant qu'elle aye eté pendant long tems la reſidence de la Cour, il ſemble même qu'elle merite cet honneur à tous égards; par ſon admirable ſituation, la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, les deux rivieres cy-deſſus mentionnées & la fecondité de ſon territoire; Seville, il eſt vrai, eſt plus grande, elle à le fameux fleuve Guadalquivir qui l'arroſe, & ſon commerce pourroit, étant favoriſé, en augmenter les richeſſes & le nombre d'habitans, j'ajoute même que pendant les trois mois d'hiver, elle forme un ſéjour temperé & agréable, mais par contre pendant le reſte de l'année il y fait fort chaud, ſurtout durant l'eté les chaleurs y ſont accablantes & le païs d'alentour trop ſec & arride! Venons à Madrid, ſon local eſt de beaucoup inferieur à toutes les deux, élevée par maniere de dire au ſommet du Royaume, puiſque pluſieurs grandes rivieres, telles que le Tajo, le Douro, &c. pren-

prennent leur ſource dans ſon voiſinage, ſituée ſur des monticules ſabloneux, elle eſt d'un aſpect triſte & ſombre, les productions de ſes environs ſe reduiſant au froment principalement, deſtituée de vignobles & d'oliviers, n'ayant pas même du bon jardinage, & encore moins de fruits, qui dans pluſieurs de ſes provinces ſont délicieux. Sans autre riviere que le petit Manſanares ; ainſi elle eſt obligée d'avoir preſque toutes ſes proviſions de loin, par exemple Valdepenna dans la Manche lui fourni le vin ; l'Andalouſie l'huile, Carthagene & St. Ander le poiſſon de mer, & Bilbao, le fer dont elle a beſoin, & la morüe qui y aborde de la Terreneuve; or il faut envoyer preſque tout cela à dos de mules, ou ſur de Charrettes, qui ſont quatre jours en chemin pour le vin, & 10, 12, juſques à 20 jours pour les autres denrées, ſurtout à cauſe des mauvais chemins très negligés par toute l'Eſpagne, ainſi tout y eſt cher, n'ayant rien à donner en échange, que des eſpeces : ajoutons que bien, que ſa latitude 41 & demie degrés Nord ſemble promettre un climat bien doux & temperé, ſoit à cauſe de ſon élevation, ou la voiſinage de cette longue chaine de montagnes de St. Idelfonſe & de Guadarama, le froid, s'y fait fortement ſentir en hiver, & les chaleurs y ſont

exceſſives en eté: je ne comprends donc pas comment l'on a choiſi Madrid pour la capitale d'Eſpagne & pour la reſidence de la Cour; il y a quelques fois des myſteres dans la politique qui ſont ignorés des particuliers; diſons tout, elle eſt preſque au centre de la Monarchie, circonſtance qui peut avoir influé, par raport à la Cour, & aux tribunaux de juſtice; n'importe le Roi d'Eſpagne n'y eſt guere plus de ſix ſemaines pendant l'année; ayant ſon ſéjour règlé, à Aranjuez, à St. Idelfonſe, à l'Eſcurial & au Pardo, où outre, le plaiſir de la chaſſe qu'il aime beaucoup, on y trouve par tout la nature & l'art joint enſemble pour en faire des lieux délicieux pour toutes les ſenſation, par la varieté infinié des objets charmans qui s'y rencontrent, revenons à notre Valladolid.

Quoique la fortune aye eté contraire à Valladolid, en lui enlévant la reſidence de la Cour, & avec elle ſon brillant & une partie de ſes richeſſes, les avantages de ſa ſituation, la fertilité de ſes environs joint à ſa grandeur preſtine en relevent ſon intrinſeque valeur; les palais y exiſtent à la vieille mode, les familles nobles & riches continüent d'y faire figure; l'Eſpagnol différe eſſentiellement du François & de l'Anglois, moins vain & moins politique, rare-

ment

ment a-t'-il la démangeaiſan, d'aller follement à la Cour, y dépenſer ſes revenus, s'y morfondre dans un Antichambre, pour y cueillir un ſourire, un demi ſalut de protection, ou tout au plus de l'eau bénite de Cour, des promeſſes vagues, qu'on n'a jamais eu intention d'effectüer : ainſi à moins que par naiſſance, par grade, ou par office, ſa preſence l'appelle indiſpenſablement à la Cour, il vit en Province, dans ſes domaines, au millieu de ſes vaſſaux, de ſes fermiers, toujours accompagné de quelques Prêtres, ou quelques Moines, qui ſous pretexte de Directeurs de Conſcience, de Chapelains, d'Aumoniers, d'Intendens, &c. font les ſycophantes, les adulateurs, ou quelques choſe de pire, conſequemment le Hidalgo, qui ſe croit tout au moins auſſi noble que ſon Roi, penſe être auſſi heureux & beaucoup plus libre que n'eſt ſa Majeſté, dont les cérémonies de l'Etique le genent ſouvent, & quelques fois le rendent eſclave; par ce court tableau d'aprês nature, on peut aiſement penſer que Valladolid a dans ſon enceinte, & aux environs, grand nombre de Nobleſſe qui vit très à ſon aiſe, & ſans ambition; les ſocietés agreables y ſont communes ; le ſpectacle de même, & les courſes, ou combats des taureaux fourniſſent les occaſions de briller

à la mode du païs, rempliſſant les vuides de la converſation, de même que les nouvelles modes à la Petit-Maitre à Paris, la politique aux Anglois, les frequens conclaves aux nobles Romains, le beaux equipages & les livrées des Coureurs à Naples ; & la chaſſe, la muſique & la bonne chere des petits Princes d'Allemagne ; ainſi va le monde, autant de differens ſols, autant de differentes productions & même de nüances de gout dans les fruits, & dans l'odorat ou la couleur des fleurs ; ne nous étonnons de rien, chaque pays à ſes uſages ?

La grande place de Valladolid eſt fort admirée parmi les curieux, elle eſt plus belle & plus reguliere, que la place Mayor à Madrid, également deſtinée pour les combats de taureaux, & auſſi comme un embelliſſement à la ville, c'eſt un oblong dont je ne me rapelle pas à preſent les dimenſions en longueur & en largeur, elle a 40 fenêtres du coté du Nord, & autant de celui du Sud, & vingt dans chacun des autres cotés, c'eſt à dire de l'Eſt & de l'Oüeſt, ce qui multiplié par cinq à cauſe du nombre des etages des maiſons font ſix cens fenêtres autour de la place, & non 3000, comme un auteur moderne l'a avancé ; il y a quatre grandes rües qui aboutiſſent à cette place dont l'enſemble eſt ſûrement bien beau ; la maiſon de

de ville s'y trouve compriſe, & certains offices publics ; ces bâtimens ſont très regliers, bien bâtis & fort hauts, au reſte les habitans ſont reputés les plus polis & les plus aimables de toute l'Eſpagne.

L'Eſpagne à deux grandes Chancelleries, l'une à Zaragoſſe pour le departement du Sud, l'autre à Valladolid pour celui du Nord, ce qui ajoute naturellement de l'Eclat à ces deux villes, ayant eté capitales tour à tour, peuvent être comparées à pluſieurs égards, également, grandes, riches, & jouiſſant de fort grands avantages, trop long pour en faire l'enumeration ; l'Univerſité de Valladolid eſt renommée, fort frequentée, bien, pourvüe de Profeſſeurs habilles ; le bâtiment eſt très vaſte, grand, noble, regulier, de bonne architecture de même que le Palais de l'Inquiſition hors de la ville, formant un quarré parfait, iſolé, il figure.

J'eus l'avantage d'être recommandé au Maitre des Poſtes Générales, qui étoit en même tems Receveur des tailles & autres droits Royaux, c'étoit un très galant homme, qui me fit mille politeſſes, ayant voyagé & ſéjourné long tems à Naples, mieux inſtruit, conſequemment d'une converſation plus ouverte & plus gaye, que n'eſt ordinairement celle des autres nationnaux ; il voulut abſolument me donner à diner en forme ;

forme ; nous étions en Caréme, ainſi il ne fut-il pas queſtion de gibier ni de viande de boucherie ; j'admirai la force du préjugé de l'education, de la religion, & du pays dans cet honnête homme, qui auroit cru commettre un grand peché s'il eut mangé de la chair, ou même, m'en eut donné, le nombre des plat differens fût de dix ou douze, jamais on n'a vu un regal plus barroque, ris, haricot, garavances, ou pois chiches, aumelettes, morüe ſéche de Terre Neuve, qui eſt le grand cheval de bataille, & un mets recherché, cheri par toute l'Eſpagne, cardons, ſaumon, ſalé, harengs, &c. tous aſſés mal appretés, mais donnés de bon cœur, ce qui me fit le plus de plaiſir ; le ſeul déſagrément fût de n'avoir point de femme à table, bien que je le priaſſe de permettre que Mademoſelle ſa ſœur, une vieille fille fut de la partie, il n'y eut pas moyen, étant contre l'uſage du Pays ; au reſte nous eumes du bon vin, cependant comme les Eſpagnols ſont d'une ſobrieté exemplaire, ils n'animent guere leur convives du coté de la bouteille : quoique je ſois naturellement éloigné par principe & par gout du vice contraire, j'avoüe que je ſortis de table avec la ſoif, la modeſtie & la bienſéance en Eſpagne ne permettant pas qu'on prenne les libertés à ce ſujet que l'on

l'on fait en Allemagne, en Angleterre & en France, où la Bonhomie & la liberté fait qu'en en uſant ſans façon les amis en ſavent gré à leurs hotes.

Outre le grand nombre de belles maiſons appartenant à la nobleſſe & aux bourgeois riches, il y a beaucoup de bâtimens publics, dont je ne ſaurois donner le détail de tous; mais je dois dire que c'eſt ici une pepiniere de Moines, l'on y compte ſoixante couvens, dont pluſieurs ſont très grands, riches, bien ſitués & peuplés, comme le Nil l'eſt de Crocodilles ; je laiſſe les Pretres à part parce que quoiqu'ils ſoyent nombreux, ce n'eſt rien en comparaiſon du total Monacal ! Je ne connois que Seville & Madrid qui ayent un plus grand nombre de couvens, cependant par leur grandeur la totalité de ces Meſſieur l'emporte ici.

Le Campo Grande, dont j'ai déjà parlé au commencement de cet article eſt ſeparé de la ville par le beau pont ſur la grande riviere; c'eſt une Eſplanade belle & vaſte, entourée ſeulement, de huit ou dix couvens, qui chacun outre l'Egliſe & le Corps de Logis a un jardin potager de 6, 8, ou 10 arpens de terre, qu'on juge du reſte; l'etendue de cette Eſplanade peut être d'environ 100 arpens, ſur un ſol ſabloneux bien aplani, où il croit un petit gazon vert fort agréable,

&

& forme une des plus charmentes promenades pour le ſoir, & le matin ; d'ici l'on découvre quatre ou cinq couvens dans l'enclos de la ville ; je fus voir à une petite demie lieüe du Campo Grande un couvent de Jeronimites, des plus beaux, & des plus grands que j'aye jamais vu, ſitüé ſur la rive Oüeſt de la Piſuerga ; ſes Cloitres ſont ſuperbes, le bâtiment eſt un quarré long de 27 fenêtres à l'Italienne de deux coté, & 21 des deux autres à quatre etages, outre les Cours, & l'Egliſe ; au dehors il y des granges, ecuries, baſſecours, & un fort grand Enclos tout le long de la riviere ; jardins, verger vaſte & charmant, vivier, & reſervoir ſur la même riviere, bref c'eſt un paradis terreſtre, avec du logement pour un Roi & toute ſa ſuite ; 250 moines, bien gras, bien dodus l'occupent faiſant l'éloge de la Ste Mere Egliſe.

Rentrons dans la ville, diſons deux mots du Palais du Roi & de ſes jardins : il eſt conſiderable, ſes reſtes montrent qu'il a eté beau de même que les jardins, parterres, promenades, & jets d'eau, tout cela ſubſiſte mais ſe reſſent de l'abſence du Maitre du Logis : les ecuries & remiſes y ſont vis-à-vis vaſtes, un peu negligée.

Jettons à preſent les yeux ſur la façade de l'Egliſes des Pauliſtes ; vaſe d'un gout bizarre,

bizarre, gothique, bien fini; ſi les ornemens de cette ancienne architecture ſe perdoient ailleurs, ceux-cy pourroient fournir d'excellent modeles pour la faire revivre, l'Enſemble eſt frapant, quoique peut-être nos architectes modernes y trouveroient beaucoup à redire, n'importe, il me plait beaucoup & le dedans de l'Egliſe de même; il faudroit des volumes entiers pour décrire en détail toutes les beautés, de cette nature que remontre un voyageur, je n'ai ni l'intention, les talens, ni le tems pour le faire, auſſi me conſente-je d'en dire deux mots en paſſant; n'oublions pas cependant qu'il y a des Poteaux de marbre de diſtance en diſtance, & de même tout le long de l'Egliſe qui fait face à une autre rüe, ſoutenant une groſſe chaine d'environ cinq cens pieds de long, qui ſert de refuge à tous les malfaiteurs qui la touchent étant pourſuivis, dèslors ils ſont ſous la protection de l'Egliſe, la juſtice n'a aucun droit ſur eux; c'eſt encore ici qu'environ 300 moines paſſent une vie, auſſi délicieuſe qu'òiſive; leur jardin eſt d'environ dix arpens, où les frêres lays s'exercent & cultivent les meilleur herbages & racines potageres, ſans compter les arbres fruitiers, orangers, limoniers, grenadiers & autres; le ſol de cet enclos ſuffiroit pour y bâtir un gros bourg; ces

Meſſieurs

Meſſieurs dit-on ſont fort riches, il eſt vrai, que tout y reſſent l'opulence.

Je ne dirai que peu de choſes d'un autre couvent, c'eſt celui des Dominiquains, ſous la direction deſquels eſt le S^t. Office; quoique proche de mon auberge, ce ne fut que par hazard que je le viſitai, à cauſe qu'il me parut mépriſable, cependant c'eſt un des plus conſiderables de toute la ville, habité par environ 300 Meſſieurs de l'Ordre; une voute haute & antique, ſoutenant quatre tours, autres fois les plus hautes de la ville, un incendie cauſé par la ſoudre les a beaucoup rabaiſſées, ceci attira ma curioſité & me conduiſit au dedans de l'Egliſe, qui eſt d'un gout particulier, & a des chapelles extrêmement ornées en marbre, en bronze, en argent, & en or, en peintures exquiſes, ſculpture, ſtatües, &c. & eſt une des plus degagées de toute l'Eſpagne, je m'y trouvai ſeul, c'étoit l'heure du Refectoire; peu après un gentillatre campagnard etant entré, me joignit, lia converſation avec moi, me demonda, ſi j'avois vû le miracle du Vigneron, je dis que non, il voulut abſolument me le faire voir, j'eus beau me défendre, le Pere ſacriſtain étant venu avec un trouſſeau de clefs, & quatre bougies allumées, nous nous rendimes à l'autel ou étoit le ſimulacre, alors je dis au Moine, reverend Pere,

comme

comme je n'ai jamais oüi parler de ce miracle ayés la bonté de me raconter l'hiſtoire pour me mettre au fait, autrement je ne comprendrai pas le miracle du Vigneron que vous allés nous montrer, ſur quoi il fit la narration ſuivante, que j'abrege de mon mieux ; il y a dit le Moine, trois cens & tant d'années que dans une campagne auprès d'un tel village, un vigneron étoit occupé à tailler la vigne, un juif paſſant par là par hazard, s'arrete, lie converſation avec ſui, & d'une choſe à l'autre inſenſiblement l'on parle Religion, le vigneron reproche, au juif ſon incredulité, & que non content que ſes ancetres euſſent crucifié Jeſus Chriſt, ſa nation & lui en particulier, refuſoit de croire au Chriſtianiſme, & aux miracles ; ſur quoi le juif répond en bâdinant que les Catholiques racontoient tant de fables, qu'un homme de bon ſens ne pouvoit pas les croire, & encore moins nombre des miracles qu'ils debitoient tous les jours, pour moi dit-il je n'en ai jamais vu un ; trés bien ! repliqua le vigneron, ſi j'en fais un en votre préſence le croirés vous, & vous ferés vous Catholiques ; Oüi dit le juif, fort bien dit le vigneron, & ſur cela donnant un grand coup de la ſerpe qu'il avoit en main, ſur le tronc d'un ſep, le coupa net, d'ou il en ſorti immediatement un buſte de Jeſus Chriſt, d'environ

d'environ un pied d'hauteur avec une chevelure blonde comme de l'or. Sur quoi le Juif ſe fit Catholique. Après cette explication nous montames tous les trois ſur l'autel où étoit poſé le coffret ou boite qui contenoit cette relique en original, le moine après certaines cérémonies & pluſieurs ſignes de croix l'ouvrit fort reſpectüeuſement, tira un petit rideau, je vis diſtinctement à travers d'un criſtal le pretendu miracle, ayant remercié le Moine & dit que c'étoit fort joli, nous deſcendimes, & je fus dinner à mon auberge; le ſeul endroit qui me deplut dans toute la ville, en effet j'étois fort mal logé.

N'oublions pas de dire qu'on a fait une très belle promenade tout le long de la Piſuerga, il eſt vrai qu'il n'y a point d'arbres, ayant voulu conſerver la vüe de la riviere & de la belle campagne, qui s'offre de l'autre coté; ce qui la rend noble eſt, qu'il y a des bancs de pierre des deux cotés d'un bout à l'autre, adoſſés d'une baluſtrade de fer à l'imitation de celle du Prado à Madrid; l'enſemble en eſt charmant, quoiqu'il ſemble qu'en eté, il doive y faire beaucoup trop chaud, mais alors, elle ſert principalement pour y aller prendre le frais le ſoir après le ſoleil couché; de tout cecy, & de bien d'autres choſes que je ſuis obligé de paſſer ſous ſilence,

ſilence l'on peut en conclure que Valladolid eſt un grande ville, belle, commode, marchande, & riche; qu'il me ſoit permis d'ajouter, qu'on y trouve nombre de grandes portes aux palais & grandes maiſons, à la vieille mode à la verité, mais extrêmement epaiſſes, parſemées de gros clous dont la rotondité de la tète a neuf pouces de circonference, ſans doute que c'eſt la mode & qu'on la regarde comme noble.

La Grand Egliſe, ſoit Cathedrale, eſt très belle tant en dehors qu'en dedans, je ne ſaurois entrer dans aucun détail à ſon ſujet, cela iroit trop loin, ayant déja fatigué, peut-être mon lecteur par la longue deſcription de cette ville, cependant je dois ajouter qu'il y auroit beaucoup d'autres choſes à obſerver, comme places publiques, fontaines, manufactures, mais je me hâte de conclure cet article, en témoignant ma ſurpriſe de ce que, cette ville ſoit ſi peu connüe dans le reſte de l'Europe, tandis, que d'autres bien inferieures ailleurs, ſont élevées juſques aux nües par les Voyageurs, ou les Auteurs des Dictionaires; la ſeule raiſon qu'on en puiſſe donner, c'eſt qu'on ne connoit pas aſſés l'Eſpagne.

Le 11e Mars je pourſuivis ma route vers Madrid; nous fumes dinner à Ponte de Douro, dans un auberge en deça de la ri-

viere ; j'avois déjà congedié mes deux guides le lendemain de mon arrivée à Valladolid, ils partirent avec regret : de mon coté je les quittai avec peine, ils m'avoient ſervi fidellement & même avec affection & zèle ; auſſi je ne m'attachai pas à la dépenſe, & les etreines furent gracieuſes : j'avois donc pris une chaiſe en ſeul juſques à Madrid, & fait mon marché à ſec, comme l'on dit, néanmoins je payai ici le diner du poſtillon pour l'encourager, il eſt vrai qu'il ne deſattella pas, nous mangeames peu & à la hâte, par contre le vin étant bon, nous en bumes une grande bouteille, après quoi nous continüames nôtre chemin : le Douro commence là à être une grande riviere, le pont y répond, & eſt fermé d'une chaine à l'entrée, pour obliger de payer le peage qui eſt un peu fort ; mon poſtillon voulu me tater le pouls, en pretendant que c'étoit moi qui devois le payer, mais comme mon marché y étoit contraire, s'étant lui même chargé de défrayer tous les ponts & paſſages, je tins ferme, bien m'en valu, autrement j'en aurois eté la dupe y en ayant pluſieurs, tous chers.

Nous fumes coucher à Pennafiel, qui eſt un gros bourg ou ville, où je n'apperçus rien digne de remarque, il eſt tout proche de la riviere ; la campagne en général eſt fort

fort fertile dans ces Cantons, & bien arroſée; au reſte, Monſieur Le Sage dans ſon excellent Roman de Gil Blas de Santillane fait mention de cette ville.

Le lendemain 12e je fus coucher à Medina del Campo, ſitüée entre les deux petites rivieres, Adija & Zapardiel; dans un endroit bas, ayant beaucoup des palus dans ſon voiſinage; elle eſt grande bien peuplés, a un commerce conſiderable; anciennement la Cour étoit ici, d'où on la changea à Leon, on y voit encore quinze couvens, quatre Hopitaux, quatorze Paroiſſes & une belle Egliſe Collegiale; c'eſt une choſe fort remarquable, ſi ce que l'on me dit eſt vrai, ſavoir, que le Pape n'a aucun droit de nomination aux bénéfices Eccleſiaſtiques, ni le Roi a aucun emploi dans la ville, de ſorte que c'eſt une eſpece de Republique dans le Royaume, privilege funeſtes aux habitans, qui au ſujet des elections, ont eu des querelles & des batailles inteſtines, pluſieurs fois, & n'on pas encore ceſſé, car de tems en tems, aux termes nommés pour les diverſes elections, ils en viennent ſouvent aux mains commettant quelques fois des Meurtres, d'ailleurs, cela fomente la haine & les animoſités dans les familles; exemple de la fragilité humaine, hommes foibles, ignorans, capricieux! Vous vous plaignés

lorſque la rigidité des loix vous oblige de céder une partie de votre bien, ou de vos plaiſirs, pour vous contenir, & vos ſemblables dans l'Ordre, la Bienſéance, & là ſureté de l'état ; toujours prets à crier au tyrant & à la tyrannie! Vous laiſſe-t'-on en pleine liberté ; vous en abuſés & tyranniſés vos ſemblables! & que faut-il faire pour le bien de l'enſemble? vos paſſions rendent la choſe bien difficile, peut-être impoſſible! Je ne prétend pas non plus excuſer les mauvais gouvernemens.

J'arrivai heureuſement à Segovie le 13e Mars ; elle eſt ſitüée dans une valée baſſe au pied d'une chaine de hautes montagnes, & même bâtie ſur une roche détachée & comme une monticule, du moins partie de la ville, environnée preſque au Nord par la riviere Ereſma, & par deux ruiſſeaux, Clamores & Riofrio ; cette ville de même que Grenade a l'eau en abondance, dans les maiſons particulieres, dans les jardins des nobles & des riches ; elle eſt grande, aſſés mal alignée, les rües y ſont étroites, tortüeuſes, montant & deſcendant ſur l'eſpece de rocher où elle eſt principalement bâtie ; l'on y compte 27 paroiſſes, 21 couvens, &c. il y a divers canaux ſur leſquels ſont conſtruits près de cinquante moulins, ou foulons ; Segovie eſt une des plus remarquables villes

villes d'Eſpagne. D'abord elle a un fort beau Chateau ſur le Roc, ſervant de demeure aux priſonniers d'état, & aux Mores, ou Turcs pris en guerre ; en le viſitant je vis & fis connoiſſance avec le fameux, Array Zim l'Algerien ; c'eſt la ſeconde fois qu'il y a un appartement y ayant eté conduit environ l'an 1759, & après deux ans de détention relaché à condition, qu'il ne feroit plus le Corſaire, il rompit la Parolle qu'il avoit donnée, on le reprit en mer, dix ans aprés, or ſuivant les apparences il y paſſera le reſte de ſes jours ; celà paroit un homme entreprenant, courageux, turbulant, néanmoins gay, il me montra ſon appartement, qui eſt fort propre, & m'invitat à boire une bouteille de vin, ce qui me ſurprit ; il jargonne l'Anglois, entend un peu le François & parle aſſés bien l'Eſpagnol ; dix de ſes compatriotes auſſi eſclaves ſont renfermés avec lui ; je l'exhortai à la patience, il répondit que ne lui manquant de rien au moyen de la penſion que lui alloüe le Roi d'Eſpagne, & celle du Bey d'Algier, il prenoit ſa captivité en patience ; au reſte ce chateau eſt bien bâti, ayant de grands appartement, elegans, regulierement diſtribüés, on le prendroit pour le palais d'un Grand Seigneur ; n'étoit les ſoldats qui forment la garniſon, les foſſés

taillés dans la roche vive, & les ponts levis de même : d'ici on découvre une plaine immenſe, très fertile, c'eſt un des plus beaux coups d'œil qu'on puiſſe voir.

L'on diroit que l'Empereur Trajan, Sevillien de Naiſſance comme je l'ai déjà dit, par une prédilection pour l'Eſpagne ſe plaiſoit à en embelir pluſieurs villes, il fit conſtruire ici un très bel aqueduc aſſés long, & qui porte à Segovie une fort grande quantité de belle & bonne eau qui fourni toute la ville ; il eſt compoſé de deux arches l'une ſur l'autre, & quoiqu'il aye eté bâti depuis ſi long tems, ſans aucune reparation, du moins dans la ville, les Auges ſont encore aſſés bonnes, il eſt vrai que les pierres en ſont fort groſſes & dures quaſi comme du marbre ; ceci confirme l'opinion généralement reçüe, que les bâtimens ou ouvrages des Anciens Romains étoient plus ſolides, & les pierres plus groſſes & mieux taillées que ce que font les Modernes ; chacun ſait qu'un courant d'eau continüel, amolit, corrode & détruit, le mortier & le ciment, le fer & même la pierre, cependant, ſeize cents ans n'ont pas encore ſuffi pour anneantir l'aqueduct de Segovie.

Il ſe trouve ici cinq ou ſix places publiques ; grand nombre de Nobleſſe qui occupent des belles maiſons, ou palais ; ainſi elle

elle figure dans le gout Eſpagnol ; au reſte Segovie a le plus conſiderable Hotel de Monnoyes de tout le Royaume. Sa laine paſſe pour être la plus belle de l'Europe ; autres fois la fabrique des bas & des bonnets de laine y étoit très conſiderable & fort en reputation, de même que celle des draps ſuperfins, aujourdhui tout cela eſt déchu, je me donnai quelque peine pour m'informer de l'état preſent de ces trois articles ; il eſt vrai qu'on y fabrique encore des draps qu'on nomme ſuperfins, la plus part en noir, bien que la qualité de la laine ſoit bonne, je ne ſai comment le drap eſt extrêmement épais & pezant, provenant ſans doute d'une filature trop groſſe, & de la chaine avec trop de fils, ils me parurent de beaucoup inferieurs aux draps d'Angleterre, de France, même d'Hollande, & à ceux de Flandres ; on y en fabrique, d'ailleurs peu de la premiere ſorte, en compariſon de ce qui s'y fait en ordinaire & en groſſier. Quant aux bonnets & aux bas, il ne fut pas en mon pouvoir de m'en procurer d'une qualité tant ſoit peu paſſable ; j'avois envie d'en acheter ſeulement pour mon uſage, & pour la vanité de dire, voilà des bas & des bonnets fabriqués dans Segovie même ! il falut y renoncer. Elle eſt entourée de belles

murailles hautes, avec des groſſes tours, & a huit portes.

Une choſe bien digne d'attention, & très loüable (ſi elle eſt veritable, car je ne la ſai que par oüi dire) c'eſt que c'eſt la ville la mieux policée de toute la monarchie, & où il y a le plus de mœurs en général, ce qui eſt dû à ſes bonnes loix municipales, & à la vigilence heroïque des Magiſtrats qui la gouvernent; conduite digne de loüange, d'admiration & d'imitation; fameuſes Paris & Londres, ne vous vantés plus de votre bonne Police, elle produit des fourmillieres, de vicieux & de criminels! Suivés l'excellent exemple de Segovie? tous vos argumens ſont faux & vains lorſque la pratique les dément! l'arbre ſe fait connoitre, non par ſes branches étendües, ni par le touffu de ſes feuilles, mais par la bonté & la quantité de ſon fruit! tout le monde eſt occupé dans Segovie, auſſi—a-t-elle l'epithete de laborioſa.

Il y a auſſi une Univerſité, & un Eveché compoſé de près de 1100 Paroiſſes; le Pays eſt trop bon, pour être ſans Pretres ni Moines, les uns & les autres y fourmillent, cependant la bonne police les empeche d'être inſolens ou de cauſer des grands ſcandales: ſupoſé qu'il s'y commette du mal, c'eſt en cachete; néanmoins les Segoviens bien que laborieux,

rieux, ſont ignares & ſuperſtitieux, je parle du moyen & bas état, de ſorte que ſelon leur religion & la ſuperſtition générale, ils ſont obligés de ſe ſoûmettre au joug pezant de ces Meſſieurs là, de le porter avec une ardeur apparente, de baiſer la main qui les frappe, & honorer la vermine qui les ronge!

Comme j'ai promis de parler des Troupeaux & des laines ſous l'article de Segovie, il faut que je m'acquitte ici de ma parole.

Les Laines de Ségovie étant eſtimées comme les plus fines du Royaume, & cette production un des plus grands objets de reſſources interieures de la monarchie, il eſt à-propos que j'en donne une idée juſte & étendüe, pour ſatisfaire la curioſité du lecteur intelligent, & en même tems éclairer bien de gens, qui, ſur ce point n'ont peut-être jamais eté informés comme il faut de cette particularité, peu de livres traitant de pareilles matieres; le public ſçait ſeulement en général, que, les laines d'Eſpagne ſont les plus belles de l'Europe, parce qu'on l'entend dire occaſionellement dans les cercles ou dans les compagnies, & voilà tout! dévelopons donc ici un article auſſi interreſſant, il pourra ſervir en même tems à jetter quelque lumiere ſur le gouvernement interieur, or l'on ne s'auroit être trop inſtruit ſur un point auſſi eſſentiel! imit-

tons

tons l'Abeille, elle cueille la manne & forme la Cire de diverſes fleurs, ſouvent mépriſées !

Les plus anciennes Archives font mention des troupeaux de brebis, de l'ordre & des loix établies à ce ſujets ; l'on diſpute touchant leurs établiſſement ; les uns veulent que ce ſoient les Vandales, d'autres les attribüent aux Goths, & enfin il y en a qui diſent que ce furent les Sarraſins venus d'Afrique au commencement du 8e ſiecle ; il nous importe peu de ſçavoir quelle eſt l'opinion la mieux fondée, il ſuffit de dire que ces loix ſubſiſtent au moins depuis mille ans, & que les Mores y en ajouterent d'autres & les firent obſerver ſoigneuſement, conſiderant cet objet comme étant d'une très grande conſequence.

Leurs Rois ou Empereurs étoient autresfois les ſeuls Proprietaires de ces troupeaux de brebis, mais dans la ſuite ils octroyerent à leur grands Capitaines, Emirs, Nobles, & Favoris, d'en poſſeder, avec l'imitation de nombre, & enfin les Rois Chrêtiens ſe contenterent eux mêmes d'en avoir 40000, les Princes du Sang Royal étoient bornés à 39999, & les Nobles à un moindre nombre ſelon leur rang ; il eſt fait mention dans l'hiſtoire d'Eſpagne, que Philippe I. dans une neceſſité urgente vendit 14,000 brebis

brebis pour ſubvenir aux frais de la guerre.

Ces anciennes loix ſont pour la plûpart obſervées juſques à ce jour, elles entrent dans un grand détail, ſurtout pour règler la marche des troupaux, qui, des differens endroits de l'Eſpagne, voyagent regulierement pendant le printems, vers les montagnes du Royaume de Leon, de la Galice, & des Aſturies d'Oviedo, où elles paiſſent tout l'Eté, & en Automne reviennent à leur contrées, parce que ces montagnes abondent en excellens paturages, après la fonte des neiges, au lieu que les grandes chaleurs brûlent l'herbe dans la plus part du réſte de l'Eſpagne, l'on prétend que c'eſt principalement à la nourriture quelles trouvent dans les montagnes qu'il faut attribüer la fineſſe de la laine, & que les brebis qui ne font pas cette caravane prévenües par accident, ou par maladie, ont leur toiſon inferieure en beauté, peut-être auſſi que les voyages mêmes contribüent en partie à en améliorer la qualité.

Dix mille brebis forment un troupeau entier, gouverné par un Chef Paſteur, nommé Rabadán, (mot Arabe, qui veut dire la même choſe) il eſt Inſpecteur ſur les Bergers inferieures & a preſque une autorité abſolüe, ce doit être un honnête homme,

homme, ſoigneux, vigilent, & entendu à la bonté des paturages, dans les maladies & les accidens des troupeaux, de même que des onctions & remedes convenable pour leur gueriſon ; il règle leur marche, voit, qu'ils ne manquent point d'eau, ni du ſel, encore moins de nourriture, qu'ils ne ſoyent point haraſſés ni maltraités dans la route : il décide auſſi des diſputes & des querelles qui peuvent ſurvenir entre les paſteurs ; a le pouvoir de punir, ou renvoyer ceux qui ſont coupables ou, refractaires, auſſi c'eſt proprement l'homme de confiance, on lui donne un gros ſalaire ; il va toujours à cheval & a divers privileges ; ce ſalaire eſt d'environ quarante livres ſterling par an, ce qui eſt une groſſe ſomme pour le Païs, pendant que les ſous-bergers n'ont guere que deux guinées, c'eſt à dire le premier, le ſecond environ trent cinq chellings, & les autres à proportion, le goujat n'en a que dix.

Ce grand Troupeau eſt deviſé en quarante, de deux cents cinquante brebis chacun, les petits troupeaux ont trois bergers, & un goujat, & quatre gros chiens mâtins pour leur garde, de ſorte que le Rabadán a cent ſoixante perſonnes ſous lui, & autant de chiens, outre cela il y a quatre vingts anes pour porter le petit bagage, c'eſt à dire deux

deux par troupeau, outre quatre, quelques fois ſix chevres & quatre brebis qu'on alloüe aux bergers inferieurs par maniere de privilege ; au reſte la nourriture de ces hommes eſt auſſi règlée, on n'a pas même oublié celle des chiens, qui eſt de deux livres & demie de pain par jour ; ces chiens font une eſpece d'exercice, qu'on leur enſeigne pendant qu'ils ſont jeunes; d'abord le ſoir, ils font une ronde autour du troupeau pour voir que tout ſoit tranquille, enſuite ils ſe couchent chacun à un coin, & au moindre bruit qu'ils entendent ſautent tous enſemble & vont voir ce que c'eſt, ſi par hazard c'eſt un loup ils le pourſuivent, & tachent de le tüer, étant eux mêmes munis d'un gros colier de cuir, avec des pointes de fer ſaillantes qui les défendent contre leur ennemi commun.

Ces Troupeaux voyageurs ont leur journées auſſi bien règlées, qu'aucun regiment de ſoldats en France, ils ſavent leur traites, l'heure du départ, celle du repos à midi, comme auſſi, quand il faut s'arrêter à la nuit ; hommes, brebis, chiens & anes, tous y ſont accoutumés, & le pelerinage leur eſt ſi naturel, qu'on a des frequens exemples, qu'une brebis qui pour cauſe de maladie a eté retenüe au logis, s'échape quant elle peut,

peut, & ſuit ſon propre troupeau à la piſte pour ainſi dire.

L'on compte que le nombre des brebis qui voyagent ainſi eſt à peu près de cinq millions, outre environ deux millions d'avantage qui reſtent dans leur provinces & ne voyagent pas, à cauſe du grand éloignement, ou de quelqu'autre obſtacle que j'ignore; par cette Eſquiſſe l'on peut juger de la conſequence de l'objet, & de quel avantage il eſt pour l'Eſpagne que les loix & la police qui y ſont relatives ſoient bien obſervées, vu qu'il en reſulte ce bien qu'on envoye annüellement de quarante cinq, juſques à cinquante mille bales de laines fines dans les Pays etrangers, qui produiſent une ſomme immenſe à la nation, ſans compter ce qui s'en fabrique dans le Royaume même!

La Tonte de ces brebis eſt admirablement bien règlée; on a de grandes bergeries faites exprès, à des propres diſtances, ils ont une maniere de les amadoüer & leurs agneaux, pour que, ni les uns, ni les autres ne s'éfarouchent pas; comme c'eſt preſque toujours dans la même ſaiſon, les agens procurent un nombre ſuffiſant de Tondeurs qui s'y rendent à point nommè; chacun ſait combien eſt ſa tache, ce qu'il eſt obligé

de

de remplir ; cette operation étant fort conſiderable requiert beaucoup de bras, ſurtout des laveurs qui enlévent d'abord les Tontes, les portent aux ruiſſeaux, ou rivieres voiſines pour la décraſſer de cette huile ou graiſſe qui s'y trouve toujours, & par pluſieurs lavages réïterés, la laine devient pure & blanche comme la neige, mais quand elle eſt bien ſéche le déchet ſur le poids primitif eſt fort conſiderable.

Le tems de la toiſon, même dans l'antiquité la plus reculée, a toujours été un tems de rejoüiſſance & d'allegreſſe comme on le voit dans l'Ecriture ſainte, cette Coutume s'eſt conſervée juſques ici, les Eſpagnols la pratiquent à leur maniere, ce ſont des fêtes champêtres, pendant leſquelles on fait meilleure chere, les jeux, la dance, la muſique, rendent ces bonnes gens joyeux, gais & contents.

Je crois, mais je n'en ſuis pas abſolument ſûr que le Roi léve un droit de trois reaux de vellon par toiſon, or dans ce cas là, en ſupoſant 7,000,000 de brebis, ce revenu ou impôt ſe monteroit à vingt un millions de reaux, qui a deux deniers & demi ſterling, une bagatelle plus ou moins formeroit la ſomme de deux cent dix huit mille, ſept cent cinquante livres ſterling ; revenu qui eſt comme une manne celeſte

nüelle

annüelle, & qui ne coute preſque rien au Roi, d'où il eſt evident que la bonne politique veut qu'on maintienne ce ſage & vraîment lucratif etabliſſement.

Voyons à preſent ce qu'il produit aux ſujets; l'on evalüe ordinairement chaque toiſon a vingt quatre reaux de vellon, or ſi le Roi en retire trois, il en reſte vingt-un au proprietaire, ou ſept fois autant, ainſi en multipliant ces deux cent dix huit mille, ſept cens cinquante livres ſterling par ſept, le produit ſera un million, cinq cent trente un mille, deux cent cinquante livres ſterling par an.

Quant à la dépenſe pour l'entretien de ces troupeaux immenſes, elle eſt plus que payée par les agneaux qui naiſſent, qu'on ſuppoſe ſe monter au même nombre de ſept millions, puiſque s'il y a certaines brebis ſteriles, il s'en trouve pluſieurs qui portent deux agneaux à la fois, de ſorte qu'on remplace celles qui murent pendant le cours de l'année, les ſteriles & les vieilles qu'on vend à la boucherie: ce calcul eſt plutôt outré qu'autrement ſur l'article de la dépenſe, étant comme aſſuré que l'enſemble du produit annüel approche beaucoup de deux millions ſterling! J'omets l'article du mêlange d'une certaine terre rougeatre avec une liqueur onctüeuſe, avec quoi dans cer-

certaine ſaiſon l'on couvre les brebis depuis le cou, juſques à la queüe, pour empecher que la pluie ne leur faſſe du mal & autres choſes me paroiſſant que ce que j'en dis ſuffira pour la ſatisfaction des curieux, j'en fais de même du lait qu'on trait des brebis après que les Agneaux ſont d'un certain age, on le vend, ou l'on en fait des petits fromages fort eſtimés, ce qui eſt un objet conſiderable. j'eſpere qu'on ne me blamera point, de ce détail, que j'ai abrégé de mon mieux.

Le 14e de Mars je me remis en route, la forte pluye qu'il faiſoit, ayant un peu ceſſé, le tems changea, & nous eumes de la neige en abondance pendant toute la nuit, la quantité que nous rencontrames dans la pleine étoit peu de choſe en compariſon de celle qui couvroit les hautes montagnes qu'il nous fallut paſſer ; heureuſement l'on y fait un beau chemin royal, autrement il n'y auroit pas eu moyen de voyager de ce coté là, & même avec ce ſecours nous eumes toutes les peines du monde de nous tirer d'affaire, le danger étoit grand, la neige profonde, tantôt gélée & gliſſante, tantôt un peu fondüe, de façon que nos mulets fatiguoient beaucoup & alloient doucement ; nous dinames donc dans une auberge ſur le fameuſe montagne de Guadarama, où la tombée de neige y avoit fait arrêter bon nombre de voituriers & autres

voyageurs ; comme je ne ſuis pas délicat & que mes voyages m'avoient deja accoutumé à vivre chetivement, je fis un bon répas ſur un mauvais plat de chair de cochon, la faim aſſaiſone tout, d'autant plus que le pain & le vin ſe trouverent bons.

Nous nous remiſes en chemin lorſque nos mulets eurent aſſés mangé & repoſé ; notre troupe ne reſſembloit pas mal aux debris d'une petite armée battüe, qui s'enfuit dans la crainte d'être pourſuivie, malheureuſement nous aillons fort lentement, & le danger avoit ſi fortement empreint la crainte dans nos cœurs qu'un ſpectateur auroit pu la lire ſur nos viſages ; nous étions environ quarante perſonnes, les unes en chaiſe ainſi que moi, d'autres à cheval, le plus grand nombre à pied, tous à la file comme un troupeau d'oyes, perſonne n'oſoit parler ; excepté lorſqu'il arrivoit quelques accidens qui étoient aſſés frequens par la chute des pauvres bêtes ; à preſent que le danger eſt paſſe je ne puis m'empecher de rire en me repreſentant cette proceſſion lugubre qui me faiſoit ſouvenir de celles de certains penitens qui ſe font dans les païs Catholique Romains : enfin je n'oublierai jamai el Puerto de Guadarama, bien connu aux Eſpagnols, qui par ce mot de Puerto entendent le

paſſage

paſſage ou le defilé de quelque chaines de hautes montagnes, ainſi qu'il a eté dit ; nous le deſcendimes aſſés tard, & à la barriere l'on me fit payer trois Pecetas de peage, ce qui me parut fort cher ; il ne nous fut pas poſſible d'aller coucher à l'Eſcurial, où je m'étois flatté que nous irions, il fallût hebberger au pied de la montagne, dans un village dont j'ai oublié le nom.

Comme notre journée du lendemain étoit courte, & que je voulois voir l'Eſcurial à mon loiſir, nous ne partimes que ſur les huit heures du matin, nous ne rencontrames que peu ou point de neige ſur notre route, & arrivames au village qui porte le nom de ce fameux palais, un peu après dix heures, mon plus grand ſoin fut de l'aller voir & d'en contempler les beautés, c'eſt ce que je fis à loiſir, y ayant paſſé pluſieurs heures exprès pour cela.

Ce grand & beau Palais Royal eſt ſi connu, ſi renommé par toute l'Europe qu'il n'y a point de jeune Ecolier dans les Colleges, ou dans les claſſes qui en ignore le nom ; les hiſtoriens & les voyageurs en ont parlé & même donné la déſcription ; il n'y a pas juſques aux Imagiers qui n'en vendent les ſtampes des differentes perſpectives, en un mot tout le monde ſait que l'Eſcurial eſt un des plus beaux & des plus vaſtes bâtimens de l'Europe, ainſi je per-

drois inutilement mon tems d'en vouloir donner la deſcription détaillée, mais d'un autre coté je ſerois blamable de n'en rien dire du tout; vraiſemblement tous ceux qui l'iront ces voyages n'en ont pas une idée claire & diſtincte, que dis-je? pluſieurs n'en ont peut-être jamais entendu parler? je prendrai donc un juſte millieu, en en parlant en général ſans entrer cependant dans un détail minutieux, ordinairement ennuyant pour ceux qui n'ont pas du gout pour l'architecture, & qui néanmoins veulent être inſtruits des choſes curieuſes, qu'ils ne peuvent point examiner eux mêmes.

L'Eſcuriel, ſitüé au pied d'une longue chaine de montagnes, ſur une coline qui domine une très grande plaine, offrant une perſpective charmante, eſt une vaſte Palais Royal, commencé par Philippe II. fils de Charles V. en 1557, & fini par Philippe IV. l'Enſemble eſt compoſé de divers corps de logis regnant au tour de treize Cloitres, ou Cours; ſans doute que les auteurs qui lui donnent 3000 pieds en quarré & 2700 fenêtres ont exageré; ils peuvent pourtant dire vrai en lui donnant 14 grandes ſalles, 16 grandes portes, 86 fontaines, & 80 montées d'Eſcaliers, 8 galeries, & 24 grandes chambres publiques, en y comprenant le couvent, il eſt certain qu'il n'y a point de Roi, ou Empereur, Chrêtiens, qui aye un

Palais

Palais auſſi vaſte, ni peut-être auſſi bien meublé; il contient des tableaux, des ſtatues de marbre des meilleurs maitres, des vaſes & des tapiſſeries inpayables, une infinité de choſes curieuſes, & autres ornemens ſans nombre: les jardins, les offices, les remiſes, & les Ecuries y ſont aſſortis. Juſques là tout va bien; mais l'homme de bon ſens, le Philoſophe Chrêtien ne comprendra jamais la raiſon pourquoi, on a englobé, ou enclavé un couvent avec environ 300 Moines, au milieu de ce bel Edifice; patience, ſi cela ſe fut fait dans le neuvieme, dixieme, onzieme, ou douzieme ſiecle, tems d'une ignorance affreuſe, mére de la ſuperſtition & du bigotiſme abſurde, où le Clergé & les Moines étoient tout puiſſans & des dangereux tirans, mais dans le ſeizieme, où les diſputes de religion & la Reformation avoient déjà décillé les yeux du public, c'eſt un ſujet d'étonnement!

L'Egliſe eſt très grande, reſſemblant à une Cathedrale, d'un beau deſſein bien executé, c'eſt certainement un des plus beau morceaux ſes autels & les ornemens de toutes ſortes répondent à la richeſſe du fondateur; les croix, les lampes d'or & d'argent, avec les calices & autres vaſes forment un treſor par eux mêmes.

Le Panthéon, où l'on dépoſe les Perſonnes Royales, après leur mort, eſt auſſi bien executé, ſur un plan ſingulier, les tombes y ſont de marbres de même que tout l'edifice, placées dans des niches faites exprès; portant ſur des pivots ſi juſtes, ſi artiſtement faits, qu'un enfant peut les tourner dans le large ou corps du Panthéon & en oter le couvert: l'on me dit que ſelon l'intention du fondateur, on n'y dépoſe que les Rois, les Reines, les Princes & les Princeſſes, qui ont eté mariés & ont eu lignée; pour preuve de cela, les dernier Roi Ferdinand, & la Reine ſon epouſe, n'ayant point eu d'enfans, ſont inhumés ailleurs; il y a ici une Chapelle où l'on voit un crucifix de bois, de grandeur naturelle, qui toutes les fois qu'on y dit la meſſe, (ce qui arrive rarement) lorſque le Prêtre fait l'Elevation de l'Oſtie le ſuſdit, Crucifix fait une très profonde reverence, comme une marque d'humiliation; ceci paroit fabuleux, a 24 karrats, mais une choſe bien certaine, c'eſt qu'en bâtiſſant ce Panthéon, l'Architecte oublia d'y pratiquer une Porte pour y entrer, l'on a donc eté obligé de rompre l'Epaiſſeur de la Muraille de l'Egliſe pour y faire un mauvais eſcalier de communication avec le Panthéon, qui ne ſauroit répondre à la beauté de l'endroit, ce qui

gate

gate tout; pareille faute toute lourde qu'elle eſt, n'eſt pas ſans exemple, j'ai déjà eu occaſion d'en citer une ſemblable dans un bâtiment moderne; preuve que l'homme eſt bien foible, ne pouvant quelques fois pas embraſſer un enſemble compoſé de diverſes parties, qu'il a, pour ainſi dire, créé lui même.

La Bibliotheque de l'Eſcurial paſſe depuis long tems pour être une des plus riches de l'Europe, ſurtout en Manuſcrits originaux, elle eſt aſſés vaſte & contient de choſes rares, particulierement une Poliglote, beaucoup de livres Arabes, &c. J'eus une longue converſation avec le Bibliothecaire qui ne me paroit pas verſé dans les ſciences, ni dans la connoiſſence des auteurs; comme Moine, il avoit acquis & ſuivoit l'eſprit du corps, toujours ſe retranchant miſterieuſement ſur la religion, ſur l'Egliſe, & derriere les commandemens de cette Sainte Mere, qui ne permet pas qu'on acquiere des lumieres ſuffiſantes pour s'inſtruire, crainte qu'on ne vienne à ſécoüer ſon joug pezant & purement humain; bref il me parut peu propre pour ſon Emploi; n'étant pas en état de répondre aux queſtions literaires, auxquelles un Bibliothecaire doit naturellement s'attendre de la part d'un voyageur tant ſoit peu curieux; il ſe plaignit que la

Cour ne fourniſſoit pas l'argent neceſſaire pour enricher la Bibliotheque des livres modernes, de globes, des inſtrumens de mathematique, d'aſtronomie, &c. & me fit entendre qu'on la negligeoit beaucoup, en quoi il avoit ſans doute raiſon, car tout paroit vieux & en déſordre; au reſte parmi diverſes curioſités qui me plurent, j'admirai un Arbre généalogique de la maiſon d'Autriche fort artiſtement fait, en petites ſtatües d'argent, dénviron ſept ou huit ponce de hauteur, repreſentant perſonnellement & graduellement les filiations & ſucceſſion des Empereurs & Impératices juſques à la preſente Reine d'Hongrie, le tout dans une eſpece de grande cage où ces figures ſont poſées aſpiralement, & comme les marches d'un grand Eſcolier en Limacon, portant chacune ſon nom, le jour & le milleſiſme de ſa naiſſance & de ſon regne; cette piece eſt extrêmement bien executée, & merite l'attention des curieux; voilà tout ce que je dirai de ce Palais Royal, d'où je partis l'après midi pour aller coucher dans un village ſur la route de S^t. Idelfonſe.

Nous y arrivames à cet autre Palais Royal le lendemain 15e Mars, & comme j'avois une lettre de recommendation pour Mr. Dowling Irlandois de nation, dont j'ai déjà eu occaſion de parler dans l'article de To-

lede,

lede, qui ſous les auſpices du Marquis de Grimaldi à etabli pluſieurs petite manufactures pour compte du Roi, j'eus ſous la protection de Madame ſon epouſe & de Meſſieurs ſes deux neveux (car lui même étoit alors à Madrid) occaſion de voir tout ce qu'il y a de curieux, & le ſéjour que j'y fis, quoique court, me fut d'un grand ſécours pour me delaſſer de la grande fatigue que j'avois eſſuyé & de la mauvaiſe chere ; j'arrivai donc de nuit au village & fus loger dans une auberge des plus mauvaiſes & des plus ſales de tout l'Eſpagne, cependant l'unique qu'il y aye ; ſi je donnois la deſcription de cette fameuſe maiſon & de la compagnie, qui s'y trouvoit, on ne me croiroit peut-être pas, mes lecteurs pourroient penſer que c'eſt une fiction que j'ai avancée pour une verité réelle, afin de donner de l'humeur à mon voyage, & tourner en ridicule les uſages Eſpagnoles, ainſi je m'en abſtien ; lorſque j'eus un peu arrangé, ma chambre d'environ douze pieds de long ſur dix de large, contenant trois mauvais lits & une eſpece de ratelier pour les plats & les aſſietes de même que les brocks, &c. & conclud & arreté avec l'hôteſſe que perſonne d'autre n'y coucheroit, ſous la condition que je lui donnerois una peceta d'avantage ; j'ecrivis deux mots à Mr. Dowling pour l'informer

former de mon arrivée & que je me propoſois de le voir le lendemain matin, l'on porta mon billet chez lui, Madame Dowling me fit réponſe tout de ſuite, que ſon mari étoit à Madrid. qu'elle me prioit de venir déjeuner avec elle, & qu'enſuite Meſſieurs ſes neveux ſe feroient un plaiſir de m'accompagner & me faire voir tous ce qu'il y avoit de curieux, tant dans le Palais, que l'Egliſe, les jardins, & les fabriques ; cette note me fit beaucoup de plaiſir ; je ſoupai le moin mal que je pus, & me mis ſur ou dans mon grabat, qui n'étoit ſûrement pas fort tantant, & où les nimphes ni Morphée n'avoient pas eté conſultés ; n'importe neceſſité n'a point de loix, la fatigue, mon manteau & mes hardes contribüerent principalement à me garantir du froid qui étoit grand, y ayant beaucoup de neige, & à me faire dormir copieuſement ; dès qu'il fut jour je me preparai à aller preſenter mes reſpects à Madame Dowling, & pour le faire plus decemment j'envoyai chercher El Senor Barbero pendant qu'il me raſoit, je vis entrer dans mon hôtel les deux jeunes Meſſieurs dont j'ai déjà parlé, qui eurent la complaiſance de me conduire & de m'introduire chez Madame leur Tante, une perſonne d'une quarantaine d'années, femme de bonne figure, agréable, polie ſans affectation,

tation, qui me fit un accueil gracieux ; nous déjeunames à la maniere Angloiſe, tout y reſſentoit l'aiſe & la propreté des villes de Province en Angleterre, ſans Luxe ni Faſte : pendant que nous déjeunions, entre un Prêtre Irlandois ami de la Maiſon, après les premiers complimens, & lorſque nous fumes libres, ſachant que j'étois recommendé à la famille, & que ma curioſité m'avoit conduit là en partie : il offrit de nous accompagner, ce que nous acceptames volontiers, d'autant plus que Mrs. les Neveux, ne parloient pas parfaitement la langue, n'étant dans le pays que depuis un an ou dix huit mois ; au lieu que lui étoit un vieux Routier, qui après avoir eté diverſes fois Chapellain dans les Brigades Irlandoiſes au ſervice du Roi, en Flandres, en Allemagne & en Italie ; auſſi bien, qu'abord des vaiſſeaux de guerre, étoit rompu dans les affaires, connoiſſant le monde, & mangeant ſes rentes à St. Idelfonſe, il étoit connu de tout le monde ; d'un autre coté homme doüé d'une force extraordinaire, & d'un courage proportionné, étoit également connu & craint, il étoit même encore au ſervice du Roi, conſequemment en état de m'introduire partout.

Nous commençames par l'Egliſe qui eſt belle au centre du Palais, rompant

pant l'Enſemble de l'architecture par ſon elargiſſement dans la Grande Cour, faute lourde & qui choque l'œil ; je la lui fit remarquer, il en convint de bonne foi, étant enſuite entrés dans le corps de l'Egliſe & pendant qu'on m'en faiſoit obſerver les beautés & la richeſſe : mon Prêtre naturellement badin, voulant ſe divertir, me dit d'un ton goguenard, en Anglois (car nous ne parlions pas d'autre langue) que vous en ſemble de ces Idolatres Papiſtes, qui adorent toutes ces images, comme autant de Dieux ? Vous voyés, il en ont de toutes les ſortes, d'or, d'argent, d'ivoire, de bois, &c. ne ſont-ils pas effectivement des idolatres ? qu'en penſés-vous ? Je lui dit, Monſieur le Docteur, ſouffrés que je ne vous diſe rien ſur cela à preſent, peut-être qu'après avoir vu le Palas & en nous promenant dans les jardins, je répondrai à votre queſtion, la choſe en reſta là ; l'on nous fit voir tous les appartemens, qui ſans être auſſi grands, & auſſi maſſifs, que ceux de l'Eſcurial, ont pourtant leur merite, ſont très proprement entretenus ont des meubles ſuperbes, des glaces ſans pareilles, des beaux tableaux, tout l'enſemble répond fort bien à la magnificence des Rois d'Eſpagne ;

Les

Les jardins, les bois, les allées, orangeries, parterres, jets d'eaux, fontaines, ſtatues, vaſes de marbre, groupes, ſieges, caſcades, baſſins & pieces d'eau, qui ſurpaſſent tout ce que j'ai vu ailleurs, & montrent qu'en eté ce doit être un lieu de délices; la nature le favoriſe par l'immenſe quantité d'eau qui jailli de cette chaine de hautes montagnes couvertes de neige pendant huit ou neuf mois de l'année, & l'art s'y eſt joint pour en faire un ſéjour des dieux, juſques à changer le fond de pierres de roche dure, pour y ſubſtitüer un ſol gras & propice, où croiſſent les arbres de haute futaye & tout ce qui eſt agréable & neceſſaire pour rendre l'endroit parfait. Je ne finirois pas de long tems, s'il falloit entrer dans un détail minutieux, attaché pourtant à la plus ſcrupuleuſe verité, je n'en dirai donc pas d'avantage;

Avant que de quitter les promenades, me croyant obligé de donner une réponſe à la queſtion maligne & ironique de mon Prêtre Irlandois; je lui dis enfin, à propos, Mr. le Docteur, je n'ai pas oublié ce que vous avés eu la bonté de me dire, lorſque nous étions dans l'Egliſe, la réponſe que je vai vous faire, quoi qu'elle ne ſoit pas ſtricquement cathegorique, cependant elle aura un raport ſi intime avec le ſujet en queſtion,

ſtion, que je me flatte qu'elle ſatisfera un galant homme, un philoſophe tel que vous. Voici ce que j'ai à dire ; il y a dans le monde pluſieurs ſortes de faiſeurs de Dieux, le peintre, le ſculpteur, le graveur, le cizelleur, le fondeur, & les Prêtres, ces bonnes gens après avoir employé tous leurs talens & beaucoup de tems pour faire un Dieu, n'y réüſſiſſent pas toujours; tantôt il y manque une touche fine délicate, une nüance dans le coloris, qui gate tout ; un coup de cizeau trop fort, un coup de burin groſſier, & ainſi du reſte, & par là ces dieux ſont imparfaits ; ils ne valent rien, mais vous autres Meſſieurs vous etes ſurs de votre fait, puisqu'en articulant ces quatre mots, *hoc eſt corpus meum*, vous faites un Dieu parfait, eternel, infini, qui a créé le ciel & la terre, & qui ne puiſe qu'en lui ſeul, ſon eternelle felicité. Mon Prêtre Irlandois au lieu de ſe facher, me frappa ſur l'epaule & me dit en riant, le Diable vous emporte, vous ne parlés que trop clair.

Etant ſortis du Palais, nous fumes voir la fabrique des glaces pour le compte du Roi, ſous la direction principalement d'un Hongrois : tout le monde ſait que, ſa Majeſté Catholique a beaucoup de gout pour ces ſortes d'ouvrages, qu'elle n'épargne rien pour

les

perfectionner, encourageant d'un coté les ouvriers ingenieux & habiles dans ce genre, & de l'autre, en fourniſſant abondamment l'argent neceſſaire pour les utenciles, & pour la matiere; j'ai vu faire des belles glaces en divers endroits, particulierement à veniſe où la ſage politique ne neglige rien pour encourager la perfection de diverſes fabriques, qui procurent de l'occupation aux ſujets, augmentent le commerce & par là les richeſſes de la Republique, mais tout cela n'egale pas ce qui ſe fait à S^t. Idelfonſe, où il ſemble qu'un heureux hazard m'eut conduit dans une époque favorable; voici le fait, le Roi voulant orner ſa grande chambre d'audiences publiques, de douze ſuperbes glaces de dix pieds de Roi, meſure de France de hauteur, ſur ſix pieds huit pouces de large, c'étoit préciſement le jour qu'on dévoit faire une épreuve, j'y fus donc preſent, & en vis faire de quatre differentes dimenſions, mais de bonne grandeur, enfin une des douze de la dimenſion cy-deſſus; on la roula ſur une grande table de bronze d'environ ſix à ſept pouces d'epaiſſeur, & unie ou polie au mieux, l'on y verſa d'abord la matiere fuſée, mais d'une conſiſtence preſque comme la pate, dont les patiſſiers font la croute de leur patés; cette matiere fut portée du fourneau où elle avoit éprouvé la force

force d'un feu violent pendant 72 heures, dans une eſpece de caiſſe faite d'Argile de Catalogne; elle étoit rouge & enflamée au ſuperlatif dégré; la table bordée d'une lame de fer qui devoit former l'epaiſſeur de la glace; un gros rouleau de bronze placé convenablement fut appliqué ſur la matiere, & par ſon roulement gradüel applatiſſoit cette pâte, & faiſoit couler le ſuperflus devant lui, pendant que deux hommes, l'un de chaque coté de la table, avec un inſtrument en forme de cizeaux ſuivoient le rouleau & coupoient le ſuperflus de la matiere qui débordoit les lames de fer, & lorſqu'il fut parvenu à l'extremité de la table, on coupa vitement le ſurabondant de la matiere, alors la glace fut formée & réüſſit à ſouhait, cetté operation ne prit guere qu'un demi quart d'heure de tems; peu après on enleva les bandes de fer, & la glace ayant un peu rafroidi prit ſa couleur naturelle; ſa grandeur & ſon epaiſſeur proportionnée formoient un poids lourd & difficile à remüer, cependant l'art & l'addreſſe y ſupléerent, on y avoit pourvu, en placant la table, de niveau & vis-à-vis de la porte d'un grand four chauffé à l'avance à un degré convenable, cinq ou ſix hommes la firent gliſſer uniment & avec aiſance, dans le four, ſans le moindre inconvenient, aprés

quoi

quoi l'on en ferma la porte, & au ſurplus pour empecher qu'il y entra, ou qu'il en ſorti le moindre air, on enduit les fentes avec une pate faite exprès pour cela; or ſuivant ce que le maitre me dit, la glace devoit être ainſi renfermée pendant vingt jours pour rafroidir gradüellement, & empecher que la moindre particule d'air n'occaſionna des veſſies; J'avoüe que, cette Operation me plut beaucoup.

Le directeur me fit obſerver que la table de bronze ſeule valoit une groſſe ſomme, non pas tant par la matiere & ſon maſſif, comme par la grande difficulté d'en jetter une auſſi parfaite; il me dit auſſi que cette grande glace reviendroit à environ deux cents cinquante livres ſterling à ſa Majeſté.

De là, nous fumes voir une grande Verrerie appartenant auſſi au Roi; l'on y employe nombre d'ouvriers qui font beaucoup d'ouvrage, mais rien d'extraordinaire, tout eſt dans le genre commun, ſi ce n'eſt un article inconnu en France, en Angleterre & en Allemagne, *id eſt*, des Urinaux fort en uſage à Madrid, ce ſont des eſpeces de bouteilles à confitures, qu'on couvre d'une ſorte de jonc, ou de paille, & comme le verre eſt fort mince, il s'en caſſe grand nombre par l'uſage; je ne ſai pas même s'il n'y a pas une loi expreſſe pour

défendre ceux d'une autre matiere, tant il y a que la conſommation en eſt extrêmement grande; le Maitre, ou Inſpecteur de cette Verrerie eſt Catalan, homme de bon ſens, je lui demandai, ſi la fabrique donnoit de gros profits; ſa réponſe me fit comprendre aiſément, que ſous les auſpices de la Cour, ſi elle appartenoit à un particulier, les gains en ſeroient fort conſiderables, au lieu qu'etant Royale c'étoit le contraire; le chauffage, dit-il, & la matiere s'achetent plus chers; le nombre d'officiers employés; Intendans, Inſpecteurs, Controlleurs, Teneurs de Livres, Caiſſiers, Maitres, Ouvriers, Gardemagazins, Voituriers, entretien des Bêtes de Somme, &c. &c. abſorbent tout; & cela coule de ſource, effectivement; excepté en Pruſſe, partout l'on trompe, l'on vole les Rois, par conſequent, les bâtimens, les vaiſſeaux, & généralement tout ce que les Princes font conſtruire, ou faire en leur nom eſt de beaucoup plus cher, que fait par des perſonnes privées; car dans les Cours & les Attelliers Royaux; grapille qui peut, eſt la deviſe.

Pour mettre fin à toutes les Curioſités, nous fumesvoir a une Fabrique toute neuve, qui eſt purement & ſimplement de l'invention de mon ami Mr. Dowling, elle montre ſon génie, inventif, mecanique, & lui fait beaucoup d'honneur; ſon uſage eſt de

de polir les glaces de miroir, d'une maniere plus parfaite que lorſque c'eſt à force de bras; c'eſt une Machine des plus ſimples & des plus ingenieuſes, peut-être l'unique au monde; compoſée principalement de deux grandes Roües, l'une dans le Rez de Chauſſée, & l'autre au premier etage, un petit Canal d'eau peu conſiderable ménagée des ſources qui ſortent de la montagne fait tourner ces Roües, chacune deſquelles fait mouvoir 32 ſortes de bras, portant ſur autant de tables, ſur leſquelles l'on met des glaces, avec l'Emeri ou autres Ingrediens propres à les polir, & par une friction, orizontale & continuelle bien menagée, ces bras en poliſſent chacun une, c'eſt a dire 64 à la fois, conſtamment nuit & jour, au moyen d'un petit nombre d'hommes prepoſés à tourner les glaces, ou à en placer de nouvelles, pour cela ils arrêtent non la machine entiere qui tourne toujours, mais ſeulement le bras qu'il convient; qu'on juge par cette Eſquiſſe inparfaite, quelle quantité d'ouvrage l'on expedie? l'on prétend même que ce poli eſt plus beau, que celui qui ſe fait par main d'homme, parce qu'il ne varie abſolument point.

Mr. Dowling a encore inventé une nouvelle methode pour faire l'Acier, & etabli une manafacture de Quincaillerie & de Coutellerie, à la maniere de celles de Birming-

ham & de Sheffield en Angleterre ; mais c'eſt un champ trop vaſte, l'immenſe varieté des articles, ne ſauroit être renfermée ſous l'invention & la direction d'un ſeul homme ; ainſi il n'y a pas apparence que le ſuccès réponde à ſon attente, auſſi, pris je la liberté de lui en repreſenter enſuite l'impoſſibilité ; lui faiſant obſerver qu'il faudroit un ſiecle pour porter tous ces differens articles à la perfection, où il ſe trouvent dans ces deux villes, ſoit pour l'invention, la perfection, & le poli, qui excede tout ce qu'on a vû juſques à preſent ; d'ailleurs ces Meſſieurs lui couperont toujours l'herbe ſous le pié, en vendant au moins à moitié meilleur marché qu'ils lui couteront de premiere main.

Enfin après avoir employé la journée à voir & examiner tout ce qu'il y a de curieux, nous nous rendimes auprès de Madame Dowling, la bonté & la politeſſe même ; j'y paſſai la ſoirée en bonne compagnie, Monſieur le Prêtre Irlandois ne me quitta point, nous fumes très bons amis ; les Meſſieurs de ſon état qui, avec quelque ſçavoir, ont vu le monde, ſont ordinairement gens aimables, & fourniſſent agréablement à la converſation ; étant audeſſus du bigotiſme, ils laiſſent a certains Curés de villages ces minuties inutiles, & cette reſerve affectée, qui décèle leur ignorence,

rence, plutôt qu'un fond réél de religion; il fallut pourtant prendre congé & me rendre à mon auberge; d'où je partis le lendemain grand matin, pour me rendre à Madrid avant qu'on ferma les porte; cette route quoique longue ne me parut pas telle, j'avois le cœur gai de la bonne reception à St. Idelfonſe, ces idées toujours agréables aux perſonnes ſenſibles m'occuperent pendant tout le Chemin.

J'arrivai heureuſement dans cette Capitale pour la ſeconde fois, & comme la tranquillité me plait infinement, je prefere conſtamment les logemens particuliers aux grandes auberges, où il y toujours du bruit, une ſorte de confuſion, & un tourbillon qui n'eſt pas de mon gout, ainſi ſuivant ſes ordres le poſtillon me conduiſit à la Calle de los Buenos Muchachos, mon ancien gîte; avant de mettre piéd à terre je fis appeller mon vieux hôte, & par ſa réponſe voyant que mon appartement étoit déſoccupé je deſcendis de chaiſe, fus en prendre poſſeſſion; ma belle hôteſſe me reçu à bras ouvert, de même que ſon mari, qui ſe trouvoit trop agé d'une trentaine d'années pour elle, ce ſont de ces choſes qui ne peuvent ſe ſupporter que par la prudence & un fonds de religion, car c'etoit une des plus belles Femmes de Madrid, n'ayant qu'un peut trop d'orgueil; mais

où trouvera-t-on une beauté, ſans être, du moins vaine, ou un peu ſote; la nature tempere tout! au reſte j'en parle comme l'on fait du beau tems & de la pluye, ne prenant d'autre part en ceci que comme ſpectateur dont les optiques bien organizés, ſe plaiſent à obſerver & même admirer, la regularité des traits, le beau coloris, la taille & la demarche, d'un des plus beaux ouvrages de la Création; voilà tout, j'ai fini!

Cette fois-ci mes affaires, m'ayant detenu environ deux mois dans cette ville, nouvellement reformée & enbellie, j'eus le loiſir de la mieux examiner & ſes beautés; ſi je n'en avois déja donné une aſſés longue deſcription je le ferois à preſent; je confirme donc ce que j'en ai dit, y ajoutant peu de choſes, par exemple, il convient de faire mention du très beau Couvent neuf, de filles que la défunte Reine, Sœur du preſent Roi de Portugal, fit bâtir peu d'années avant ſa mort, comme un monument de ſa pieté & de ſon bon Cœur envers les filles nobles, mais pauvres; ici elles trouvent une retraite aſſurée, du moins contre la miſere & baſſeſſe du deshonneur, qui parmi les perſonnes bien nées eſt pire que la mort; ſa Majeſté du conſentement de Don Ferdinand à doüé très largement ce Couvent, qui eſt d'ailleurs un très beau bâtiment,

ment, peut-être le premier parmi les modernes, comme Couvent, l'Egliſe en particulier eſt fort admirée & paſſe pour la plus belle de Madrid; d'un autre coté, les jardins y ſont beaux, grands & bien entretenus.

Peu de jours après j'eus occaſion de voir une Cérémonie très brillante, je penſe que c'eſt une choſe annüélle, ſeulement celle-cy à cauſe de certaines circonſtances fut plus relevée que les autres. Il eſt d'Etiquête que le Roi & la Famille Royale viennent faire leur Paques dans la Capitale, où leur ſejour alors n'eſt guere que d'une douzaine de jours; en conſequence la Cour vint en pompe, du Pardo, au Palais Royal à Madrid, elle paroit avec tout l'éclat poſſible, auſſi eſt-ce un jour de fête pour le peuple qui ſe rend en foule ſur le grand chemin & aux avenües de la porte de St. Stevan, pour voir paſſer, leur maitre; preuve frappante de la foibleſſe du genre humain, qui ſentant le beſoin qu'il a de protection, la cherche avec avidité chez ſon Souverain, lequel en qualité de Vice Regent de l'Etre Supreme doit ſe plaire, & eſt même obligé, non ſeulement de proteger le peuple commis à ſes ſoins, mais encore de lui procurer tout le Bien Etre poſſible.

Cette eſpece de Proceſſion étoit extrêmement nombreuſe & bien ordonnée, la foule des caroſſes de la Hidalgia étoit pro-

digieuſe, outre cela il y à voir de ſix à ſept mille hommes de troupes règlées, parmi, le nombre plus de quatre mille cavalliers ou dragons; mais ce qui en rélevoit l'eclat, fut le Prince des Aſturies, qui proche du manſaneres, vêtu à l'ancienne Eſpagnole monta ſur un excellent beau Cheval, très richement enharnaché, & fit ſon entrée publique dans la ville, précédé & ſuivi des guardes, avec une ſymphonie martiale, &c. tout préjugé à part, malgré, les fades railleries, & les colibets que certains critiques lancent ſouvent mal à propos contre les Eſpagnols, leur coutumes, leur uſages, quelques fois differens de ceux des autres nations de l'Europe, la Cour figure au ſupréme degré, d'une maniere noble, grande & raiſonnable! Combien de fois ne blame-ton pas ce qu'on n'entend pas? des oüis dire, des préjugés! He bien! Meſſieurs les Critiques, voulés, vous reformer le bon ſens, le gout, & les meilleurs uſages, à Paris, à Londres, à Vienne, à Rome, à Naples? Quelles ſont vos raiſons, votre autorité? Ce bon ſens règne partout, les uſages, & les coutumes peuvent & ſont quelquesfois arbitraires! Un Chinois, un Tonquinois, un Javanois, un Siammois, un Turc, un Maroquin auroient autant de droit de critiquer les notres que nous les leurs; ou pour parler plus juſte, ni eux ni nous, n'avons aucun droit

de

de trouver à redire les uns aux autres; il y a du bon partout, & partout la coutume, l'uſage & le génie des peuples doit être leur juge, qu'on me permette de repetter cette remarque; ſouvent & bien ſouvent, l'ignorance nous fait blamer ce qui eſt eſtimable; l'on ne connoit pas aſſés l'Eſpagne ni les Eſpagnols, autrement l'on en auroit des idées plus avantageuſes: Ce n'eſt pas qu'en leur rendant juſtice, je veuille me faire illuſion, ſur leur défauts! l'on dira, la nobleſſe eſt ignorante altiere! le peuple ſuperſtitieux & fainéant, je l'avoüe, cependant il y a du local, du phiſique, que chaque nation, ſe replie ſur elle même, elle y trouvera l'equivalent de ces vices & peut-être d'avantages.

Le lendemain, qui étoit le Jeudi Saint, preſenta une autre Décoration, toute la ville fut en mouvement, d'un coté par dévotion, ou par habitude pour viſiter les Egliſes, de l'autre pour voir ou aſſiſter à la Proceſſion ſolemnelle qui ſe fait ce jour-là & qui dure fort long tems, ce qui joint à la curioſité ſi naturelle au peuple, & en outre, ſept ou huit mille hommes de troupes règlées diſperſées dans la ville, ſurtout aux environs du Palais pour garder le Roi, ou pour lui faire honneur, l'Enſemble formoit un grand concours de monde, & faiſoit qu'on avoit bien de peine d'aller par les rües, heureuſe-

ment

ment la devotion & la police s'accordent pour défendre l'uſage des caroſſes & des autres voitures pendant ce jour là, & le jour ſuivant, autrement il y auroit une confuſion terrible dans Madrid.

Les differens Ordres & ſocietés tant Eccleſiaſtique, Monacal, Magiſtral, que corps de Metiers, Confreries, & autres, s'étant joints au rendez-vous général & formé un ſeul Corps Proceſſional, dirigerent leur marche vers le Palais Neuf, au devant duquel eſt une fort grande place; le Roi, accompagné de toute la Famille Royale & les principaux Officiers de la Couronne, étoit placé ſur le balcon, attendant avec impatience cette farce religieuſe, qui marchant gravement & lentement fait durer long tems la cérémonie, laquelle déplait aſſés à ſa Majeſté, mais pourtant il faut qu'il ſe ſoumette par politique: dans cette Proceſſion l'on porte vingt cinq ou trente ſtatües de differens ſaints & ſaintes, richement ornés, tout cela en ordre & en grande pompe; toujours en chantant methodiquement, dès, qu'une de ſes ſtatués eſt vis-à-vis du balcon & aſſés proche, un Officier prepoſé pour cela en averti le Roi & la Famille, ils ſe levent debout, font un genuflexion & une inclination de tête au ſaint, diſent, ou font ſemblant de reciter leur chapelet; l'on ſent bien que le grand nombre de cérémonies qu'il

faut

faut ainſi repetter à chaque apparition de ſaint prend beaucoup de tems & devient fort ennuyeuſe ; n'importe il faut s'y ſoumettre.

Cela fini le Roi déſcend avec les Princes, & va à piéd viſiter cinq ou ſept Egliſe, les plus proches du Palais, eſcorté d'un couple de cents ſoldats la bayonette au bout du fuſil, comme s'il étoit un criminel, bref il faut en paſſer par là, tout ceci dura un tems infini, ce qui me fit d'autant plus de peine que me trouvant dans la foule, j'aurois bien voulu me retirer, mais toutes les rües étant bordées de ſoldats qui ne laiſſoient paſſer perſonne juſques à ce que ſa Majeſté fut de retour au Palais je fus obligé d'attendre environ une heure & demie ſans pouvoir, me dégager plutôt.

Il y a un eſpece d'Uniforme pour la Cour, la nobleſſe & les gens comme il faut, qu'on porte pendant la Semaine Sainte à Madrid, & jamais dans en aucun autre tems, c'eſt un habit de velours noir, parement & veſte de drap d'or, culôte auſſi de velours noir, & bas de ſoye blancs ; les dames s'y conforment dans leur habillement, or comme l'après midi du Judi Saint ne leur ſuffit pas pour viſiter toutes les Egliſes, à cauſe de la proceſſion & de la foule dont je viens de parler ; cette cérémonie ſe continüe le Vendredi, les dames ſont obligées de marcher à piéd, elles s'en dédommagent

dommagent en pouſſant la vanité juſques à ſe faire ſuivre de leur chaiſe à porteur en cas d'accident, ces chaiſes ſont les plus riches qu'on puiſſe voir, les porteurs dans des livrées ſuperbes, & le nombre de laquais en même livrée fort conſiderable, 8, 10, 12, j'en ai vu juſques à 24 ſuivre leur dame, de façon que d'un acte de dévotion on en fait une parade de grandeur & de richeſſe, c'eſt un ſpectacle des plus brillans!

Il y a au couvent de St. Philippe Real dans le centre de la ville, un Moine, nommé Padre Flores, qui paſſe pour un très habile philoſophe; ayant envie de le voir, un Monſieur m'introduiſit chez lui; nous eumes une aſſés longue converſation enſemble ſur differens ſujets; ſa grande ſcience conſiſte dans la phiſique, les experiences naturelles & les medailles; il ecrit continüellement ſur ces ſujets & me dit avoir publié déjà 32 volumes petits folios, travaillant alors à mettre le trente troiſieme ſous la preſſe: ſa Bibliotheque eſt grande, bien fournie; il a beaucoup de curioſités naturelles, & ſurtout une bonne collection de Medailles antique & modernes, en or, en argent & en cuivre, peut-être la plus conſiderable pour un particulier. Parmi ce grand nombre, pluſieurs lui ont eté envoyées en preſent par divers Papes, des Empereurs, des Rois, des Princes Souverains, des Republiques & des particuliers;

particuliers ; de ſorte que ſa bibliotheque, ſes curioſités & ſes medailles ſont un Enſemble digne de la curioſité d'un Etranger de gout ; il paroit d'ailleurs être un homme fort raiſonnable, de bonne converſation, & qui nonobſtant ſon état Monacal, ne paroit pas avoir pris l'eſprit du corps, ce qui eſt ſi ordinaire partout; je ne ſai comment la converſation tomba ſur la Concomittance (ſûrement je ne le recherchois pas) ce fut accidentellement & par pur hazard, heureuſement que nous étions ſeuls, ayant un peu avant congedié le Moine qui lui ſert de Secretaire : je crus appercevoir aiſement, que connoiſſant tout l'abſurde de cette pretendüe metamorphoſe, & ne lui convenant pas de le dire ouvertement; il ſe retrancha un peu foiblement ſur la foi & les deciſions de l'Egliſe, & ne me convenant pas à moi de le pouſſer plus loin, nous changeame de ſujets. Le Couvent charmé de poſſeder un tel ſujet, en fait tout le cas qu'il merite, auſſi il y eſt plutôt comme Penſionnaire que comme Moine ; ſon appartement eſt grand, compoſé de pluſieurs pieces, il ne va preſque jamais au chœur ni au refectoire, mange & boit comme il veut, a des domeſtiques qui le ſervent, ainſi du reſte ; d'un autre coté le Roi, connoiſſant ſon merite & ſon ſçavoir, le protége d'une

façon

façon particuliere; je fus très ſatisfait de ma viſite, ſans cet incident j'ignorerois peut-être encore, qu'il exiſta un tel homme dans toute l'Eſpagne; au reſte, je ne dois pas omettre, que le Pere Flores, me montra entre autres curioſités un morceau de toile d'Abeſtos, d'environ huit pouces en quarré que Mr. Deviſme lui avoit envoyé en preſent de St. Peterſbourg, ou de Stockholm.

Mes affaires étant heureuſement terminées, & ayant eu l'honneur deux fois de voir My Lord Grantham notre Ambaſſadeur, de qui je fus très bien reçu, je pris la reſolution d'aller à Malaga par voye d'Antequera; un voiturin ou poſtillon s'étant offert, je fis marché avec lui juſques à cette derniere ville, j'eus le malheur de rencontrer en lui un fort mauvais ſujet, d'un temperemment inquiet bourru, ce qui fut d'autant plus facheux pour moi que nous fumes ſeize jours en route, pendant laquelle j'eus également beſoin de reſolution & de prudence, pour eviter quelque coup d'eclat, un malheur, car c'étoit un ſecond Manoel de Paſſos, Dieu merci, ce voyage n'eut point de mauvaiſes ſuites!

Mon marché avec le voiturin Eſpagnol, en partant de Madrid, que je quittai peu de jours après, étoit de nous arrêter un jour entier à Aranjuez pour voir des amis, &

autant

autant à Toledo, que je voulus voir une ſeconde fois, me reſervant ſur la route d'Aranjuez à Tolede, de me déterminer & prendre ma reſolution finale pour aller à Antequera, ou de retourner à Cadiz, ayant des raiſons particulieres pour cela ; d'autant plus que la diſtance de Madrid, à l'une, ou à l'autre de ces deux villes eſt ſi égale qu'on ne ſauroit guere dire quelle eſt la plus éloignée ; j'avois encore une raiſon de complaiſance pour mon drole, que je ne connoiſſois pas, car étant des environs de Cadiz & me voyant quaſi indeterminé, lors de notre marché il me ſollicita fortement pour y aller, offrant même de rabattre quelque choſe de l'accord, je lui promis d'y penſer & que ſi mes affaires le permettoient j'y conſentirois avant notre arrivée à Toledo, nous en reſtames là.

Le 7e Mai 1772, je partis de Madrid, & pour avoir plus de loiſir à Aranjuez, nous brûlames la dinée & y arrivames de bonne heure, quoi qu'il y aye ſept mortelles lieües, mais comme je l'ai dit cy-devant, le chemin eſt un des plus beaux de l'Europe, ce qui aide beaucoup à faire diligence : j'obſerverai en paſſant ; que les voitures les plus ordinaires en Eſpagne dans tous les Pays de Plaines, ſont des petites chaiſes roulantes, legéres à deux roües, trainés par un cheval ſeulement,

ſeulement, que le poſtillon ne monte jamais, il va à pied, mais de tems en tems, pour ſe délaſſer, s'aſſied auprès de vous ſur un des brancards, & là, ſans cérémonie non ſeulement fcüette le cheval, mais fait auſſi la converſation avec vous, impertinence qu'on ſouffre par politique, crainte de pire, lorſqu'on connoit le génie & les principes relachés de ces droles; ce fut donc ainſi que comme le fameux Don Quixote de la Manche, je fis ma ſeconde ſortie, non d'un mauvais village de province, mais de la capitale de la monarchie, accompagné de mon Sancho Pança; il eſt vrai que l'ingenieux Miguel Servantes repreſente cet Ecuyer comme fidelle & zè'é pour ſon maitre, au lieu que le mien n'avoit ni l'une ni l'autre de ces qualités; mauvais cœur, bizarre, accarriatre, hargneux, inquiet, en un mot c'étoit un ſecond Manoel de Paſſos que j'avois eu le malheur de me conduire de Seville à Liſbonne l'Eté précedent.

Aranjuez pendant le mois d'Avril, Mai, & Juin, eſt un ſéjour délicieux, j'en ai cy-devant donné une Eſquiſſe, je m'y refere. My Lord Grantham, ayant ſuivi la Cour, ſe trouvoit ici de même que le reſte du Corps Diplomatique; comme la derniere fois que j'avois eu l'honneur de le voir chez lui à Madrid, il avoit eu la bonté de me promettre

promettre obligeamment de me procurer un paſſeport, du Duc de Ste Elizabeth, Ambaſſadeur de la Cour de Naples, je fus lui rendre mes reſpects & le faire reſſouvenir de ſa promeſſe, il me reçu avec ſa politeſſe ordinaire, me fourni le ſien propre, dit que ſa mémoire lui avoit failli, pria Mr. ſon Frêre qui étoit préſent de l'en faire ſouvenir afin d'en parler au Duc à la premiere occaſion, promit de l'envoyer à Malaga à l'addreſſe que je lui laiſſai, il eut la complaiſance de l'effectüer ponctuellement, je le trouvai là à mon arrivée.

Avant de quitter les environs de Madrid, il faut que je diſe que j'y rencontrai Mr. Bowles & Madame ſon epouſe, que j'avois vus à Bilbao & fait connoiſſance avec lui, ayant paſſé bien des ſoirées agréables avec eux, & reçu mille politeſſes de leur part; c'eſt un homme d'un merite très diſtingué, un ſçavant du premier ordre; autresfois il étoit au ſervice de la Cour de France, il y reſida pendant pluſieurs années; le preſent Roi d'Eſpagne, informé de ſon merite, pria Loüis XV. de permettre qu'il paſſa au ſien, & ce ne fut qu'après beaucoup de ſollicitations, & à des conditions formelles de n'être point recherché ſur le point de la religion que le Philoſope conſentit aux deſirs du Monarque, qui avec des bons ap-

pointemens le décora du titre d'Inſpecteur-Général de toutes les mines d'Eſpagne, & le chargea d'en faire l'hiſtoire naturelle, qu'il doit publier bientôt; le defrayant au ſurplus des dépenſes des voyages interieurs qu'il trouve à propos de faire, il a auſſi la liberté d'aller paſſer un certain tems de l'année là où il trouve à propos, pour ſa ſanté ou pour ſon plaiſir.

L'on penſe bien que je ne manquai pas de le voir dans la Capitale & de cultiver l'amitié dont il m'honoroit, ce fut lui qui me procura la connoiſſance du Padre Flores: Madame Bowles, toute aimable, a des lumieres peu communes à ſon ſexe, c'eſt un ménage bien aſſorti; j'avoüe que leur compagnie m'a acquis certaines informations que peut-être j'aurois toujours ignoré, j'en fais ici l'aveu avec plaiſir.

Parmi bien des hiſtoriêtes, il me dit celle-ci; les Eſpagnols ſont taxés d'être vindicatifs, & de plonger le ſtilet dans le cœur de leurs ennemis, dumoins une lame d'épée veritable vieille Tolede, & un ſtilet fabriqué d'un tel ſont fort eſtimés parmi eux; un jour dit-il je paſſai dans une ville de Province où demuroit un Fourbiſſeur renommé, je voulus par pure curioſité me procurer une de ces armes meurtrieres, en voir la figure & en examiner la trempe; je fus

fus chez lui & demandai à en acheter un, le maitre homme grave répondit que j'etois mal informé, qu'il n'en faiſoit point; je racontai ce qui m'etoit arrivé à un moine Irlandois de ma connoiſſance qui demeuroit dans la même ville, lui témoignant en même tems mon envie ſinguliere d'en avoir un, hé bien me dit-il, l'on trouve remede à tout: le l'endemain nous fumes chez mon homme qu'il prit à part & lui ayant dit, qu'il pouvoit librement m'en vendre, que j'etois une Perſonne de confiance incapable de le trahir, (car il y a peine de mort contre les Fabriquans, ou vendeurs de cette arme traitreſſe) il nous fit monter dans une Chambre au haut de la maiſon où il avoit ſon laboratoire, & après avoir fermé la porte à cléf, ouvrit une petite Armoire, d'où il tira pluſieurs ſtilets, ſans doute Monſieur, en s'addreſſant à moi, vous voulés du bon du fûr, oüi lui dis-je, eh bien! vous en aurés, mais il faut auparavant que j'en faſſe l'Epreuve, ſur cela il poſe une piaſtre d'Eſpagne ſur la table, & avec toute ſa force donne un coup de ſtilet deſſus, lequel plia ſans faire beaucoup d'impreſſion ſur la monnoye, celui-ci ne vaut rien, dit il, & le jetta à coté; en ayant pris un ſecond & fait le même

eſſai, il ſe caſſa tout net ; non plus celui-là n'eſt pas bon, enfin le troiſieme perça la piaſtre de part en part avec facilité, tenez Monſieur, voilà me dit-il un ami ſur le quel vous pouvés ſurément compter, il ne vous manquera pas au beſoin ! je le pris & lui payai ce qu'il me demanda qui etoit un peu exhorbitant. J'ai penſé que cette Anecdote que je crois fermement veritable, plaira à mes lecteurs.

Revenons à Aranjuez, Mr. & Me. Woulfe, mes amis, me firent mille politeſſes, & me blamerent d'avoir eté logér à l'Auberge Royale, ayant diſoient-ils pluſieurs lits & diverſes Chambres à mon ſervice, je les remerciai de leur offre, & leur dis que la crainte de les incommoder etoit l'unique cauſe que je n'etois pas venu déſcendre chez eux, d'autant plus que ce ne ſeroit que pour deux nuits, enfin il fallut pourtant diner, ſouper & déjeuner chez eux en compagnie d'autres connoiſſances, jamais on n'a vu une femme plus propre pour le mênage que Mme. Woulfe, Mdlle. ſa fille toute charmante lui aidoit beaucoup, & cela avec une propreté qui ne ſe trouve guere dans les maiſons Eſpagnoles, ce qui joint à la franchiſe.

franchiſe & la Bonhomie du maitre de la maiſon, m'enchantoit.

Le ſurlendemain je me mis en route pour Tolede, & dinai à un petit Village, comme il n'y a que cinq à ſix lieües nous y arrivames aſſés à bonneheure, le contraſte de ce chemin avec celui de la Capitale à Aranjuez me fit paroitre celui-ci très mauvais ; j'etois penſif & réveur, ruminant ſur le parti que je devois prendre d'aller à Cadiz, ou à Antequéra, enfin la reſolution fut pour la premiere, & le dis au voiturin, ajoutant que cela devoit lui faire plaiſir, ſa Réponſe me ſurprit extrémement & me confirma dans la mauvaiſe opinion que j'avois conçüe de lui, il me dit qu'il iroit à Antequéra & non à Cadiz, comment dis-je, n'eſt-ce pas mon accord ? peu m'importe repliqua-t-il, je ne veut pas y aller ; pareille inſolence me piqua au vif & me chagrina, n'eanmoins je me moderai pour eviter les conſequences ; il eſt vrai qu'arrivé à Tolede j'aurois peu le citer devant l'Alcayde, mais reflechiſſant que je n'avois point d'ecrit, le drole auroit nié le marché, n'y ayant que mon hote & ſon epouſe à Madrid qui puſſent confirmer mon aſſertion, je crus que la patience etoit le ſeul remede.

Comme j'ai d'eja parlé amplement de cette ancienne ville je ne repetterai pas ce qui a été dit, cependant ſa Cathedrale meriteroit qu'on entra dans un certain détail craignant d'tere prolixe, j'ajoute qu'elle a 384 pieds de Roi de long, 191 pieds de large, & 107 de hauteur, diviſée en cinq-nefs; ce vaſte Edifice eſt ſuporté par quatre-vingt-cinq Colonnes; les ornamens en ſont extremement beaux & variés & le Treſor très conſiderables en vaſes, enrichis de Pierres Precieuſes, outre ceux en or & en argent maſſifs; il eſt remarquable que les Papes & les Rois d'Eſpagnes, ſiégeant & règnant, ſont conſtamment Chanoines de la Cathedrale de Tolede: bien que ſes revenus ſoient reputés à ſix cents mille ducats par an, dont la moitié pour l'Egliſe & le reſte pour l'Archeveque, l'on en a cependant oté beaucoup à celui-ci en en appliquant une partie à l'Infant Dⁿ. Loüis lorsqu'il fut créé cardinal, & dont-il joüit encore, & auſſi pluſieurs penſions à divers particulieres; l'on dit que le nombre des eccleſiaſtiques qui appartiennent à cette Egliſe, excéde deux cents, outre quatre cents pretres réguliers d'avantage diſperſés dans la ville, ſans compter une pepiniere de moines répandus dans les couvens: au reſte les bons

bons & crédules Eſpagnols diſent que l'Apotre St. Jaques bâtit auſſi cette Egliſe, de même que celle de Zaragoſſe, dont il a eté déja parlé ; laiſſons ces fablés apart, il eſt plus vraiſemblable que les Goths la fonderent dans le cinquieme ſiécle, ils etoient Ariens & Puiſſans, & en firent leur Metropole, elle fut rebatie en 1227 par Ferdinand troiſieme.

Jamais ville n'a eté plus renommée pour la tenüe des Conciles, l'on a les actes de vingt, à ce qu'ils diſent, en comptant le fameux de 579, dont j'ai parlé précédemment, où leur Roi Livilgild préſidat en perſonne.

J'en partis le 9e. mai pour Mora où nous dinames, c'eſt un grand Village, les Proviſions y ſont bonnes & le vin abondant, cependant l'on y remarque un air de pauvreté ; nous couchames à une eſpece de Hameau, dont le mon m'a échapé.

Le 10e. nous fumes diner à Conſuegra, qui eſt un grand Village vraiment Eſpignol, mal rangé & ſale, j'y rencontrai un Regiment d'Infanterie en marche qui y fit halte pour diner ; ayant occaſion de changer une quatruple, il fallut courir la ville, enfin l'Alcayde me fit ce plaiſir, c'eſt un eſpece de Gouveneur ou Inſpecteur de l'Appanage, à ce qu'il me dit, de Don

Gabriel qui, outre ſon Domaine d'une grande etendüe, perçoit auſſi une ſorte de dixme ſur les Vins, Huiles, & Grains du territoire, un des plus fertiles de la Manche, auſſi me montra-t-il pluſieurs caves contenant une très grande quantité d'excellent vin, approchant beaucoup en qualité au Bourgogne, tellement qu'il me dit ne ſçavoir qu'en faire, de même que du froment qu'il avoit en grenier, & nonobſtant cette grande abondance les Habitans ſont pauvres, parce qu'ici & dans bien d'autres Pays de l'Europe, le Roi, la Nobleſſe & le Clerge ecrêment & laiſſent ſeulement le petit lait au Peuple, qui garde, nourrit & trait le Troupeau! au reſte le vin y eſt à très vil prix.

Nous arrivames le lendemain 11e. à Villarda, petit Village dans un endroit marecageux, auquel on ne peut parvenir que par une longue chauſſée au millieu d'un etang, reſſemblant à une petite mer.

De là nous fumes à Manſanares qui, après Madrid, paſſe pour etre le plus grand Bourg du Royaume, ici l'Habitant paroit fort à ſon aiſe: ſon territoire eſt d'une fertilité ſurprenante, & toutes les denrées & les fruits d'une qualité ſuperieure; j'y couchai, & ma ſurpriſe augmenta lorſque j'appris

j'appris que ce petit Cocagne n'avoit qu'une ſeule paroiſſe & deux couvens, ce qui contribüe ſans doute à la Richeſſe des citoyens, vû le petit nombre de Fainéans qu'ils ont à nourrir.

Ma dinée le 12e. fut à Val de Pena autre gros bourg, regorgeant en excellent vin, dont partie fourni Madrid, une choſe digne de remarque, & encore plus de ſenſure, c'eſt que ce vin ne coute que trois ou quatre réaux de Vellon, l'Arobe pezant 36 livres ſur les lieux, & le droit d'entrée à la Capitale eſt de treize réaux & deux quartos par Arobe.

Je ne ſaurois taire une choſe qui m'arriva ici à l'auberge; j'avois acheté en route un lapin qu'on grilla, bien qu'on dit rôti, un jeune Mr. & moi dinâmes enſemble, nous fûmes acheter de la ſalade, huile, vinaigre, poivre & ſel, du pain, qui par paranthéſe eſt par excellence, & du vin; j'avois mon propre linge de table ſervice, &c. lorſqu'il fallut partir je demande à l'hôteſſe ce que je lui dois, elle répond dix réaux; comment, diable! dis-je, le lapin n'en a couté qu'un, & vous en demandés dix pour l'avoir gaté, car j'ai fourni tout le reſte? elle perſiſta, diſant que l'apprêt & le Ruido da Caſa ſe montoient à cela; pendant que nous nous chamaillons, entre le mari, qui me dit

dit, Monſieur vous paroiſſés ému, de quoi s'agit-il ? quelle diſpute avés vous avec ma femme ? je le lui raconte bonnement, conclüant que je n'avois que trop de raiſon d'être fâché ; lui, ſans me répondre un mot, ſe tourne du côté de l'hôteſſe, & lui dit gravement, femme tu es une fole, tu n'entends pas ton mêtier ; le moins que tu duſſe demander étoit douze réaux ! qu'on s'imagine de ma ſurpriſe ; je pris mon parti, voyant qu'il falloit ſe couper la gorge, ou payer dix réaux. Voilà un autre échanillon de la même piece !

Le 13e nous fûmes à Santa Cruz, autre grand bourg, ſitué dans une vaſte plaine, fertile en toutes ſortes de productions, particulierement en vin & en froment ; la premiere de ces denrées y eſt excellente, & à vil prix, pour la même raiſon alleguée cy deſſus ; ce bourg eſt fort peuplé ; les habitans y paroiſſent à leur aiſe ; mon auberge étoit une des plus grandes ; j'avois acheté en chemin un beau lievre, deſtiné pour notre ſouper ; la maiſon avoit bonne façon ; il y avoit déja nombre de voyageurs ; l'on en attendoit encore, ainſi mon premier ſoin fut de me procurer une chambre à deux lits, l'on m'en donna une à Rez de Chauſſée, qui avoit trois Grabats, conſiſtant chacun, à l'ordinaire, de deux mauvais bancs,

bancs, quatre ou cinq planches, & une paliaſſe ſale; le pavé d'après nature, étoit de terre, quatre murailles tapiſſées par ci par là, de toiles d'araignées, compoſoient tout l'ornement de cette grand chambre; accoutumé à ces décorations, j'acceptai le logement, & en remis la clef à mon ami; comme il étoit novice, je lui recommendai de ne s'en point déſaiſir, ſous quel pretexte que ce fut; il reſta au logis, & moi, après avoir donné le liévre à la cuiſiniere (car il y en avoit une) & l'avoir priée de l'appréter au mieux, je ſortis.

Ayant reconnu la Ville, j'en ſortis pour voir les jardins publics; j'y achetai des belles & bonnes laitües, avec l'accompagnement pour une ſalade; enſuite fus chez le boulanger, après cela, chez une eſpece d'épicier pour me procurer du ſel, du poivre, de l'huile, & du vinaigre, comme auſſi du vin; toutes ces emplettes faites, ce qui prit beaucoup de tems, je retournai à l'auberge, que je trouvai pleine de nouveaux venus; l'on me dit auſſi qu'on y attendoit le Duc d'Alba, avec ſa ſuite; qu'on s'imagine le beau Remüe Menage? l'on avoit déjà eſſayé d'accrocher de mon ami, la clef de la chambre, qu'il avoit refuſé de délivrer; dès que l'hôteſſe me vît, elle vint pour tâcher de me perſüader de céder ma belle

belle ſalle ; je dis que je n'en ferois rien ; elle dit qu'on attendoit ſa Grandeur ; quand le Pape lui-même, & l'Empereur du Mogol, dis-je, viendroient en perſonnes, ils ne l'auroient pas à moins qu'ils ne me tüaſſent ; la Chambre, ſelon les loix d'Eſpagne, eſt à moi, je veux la garder ; enfin elle ſe retrancha à dire qu'il y avoit trois lits, & que nous n'en avions beſoin que de deux ; cela eſt vrai, repliquai-je, & vous pouvez en faire ôter un ſi vous le ſouhaitez, autrement je payerois comme ſi je l'occupois ; ainſi on l'emporta, operation très aiſée ; cette altercation finie, j'entrai dans la cuiſine pour voir comment l'on appretoit le ſus-dit liévre ; on l'avoit dépécé & mis dans une grandiſſime poële, avec des oignons, & trois ou quatre bouteilles d'eau, force pimento, & beaucoup d'ails ; tout cela cuiſoit à gros bouillons ; je n'eus garde de trouver à redire crainte de pire ; enfin l'on nous ſervit ce Salmigondi ; nous avions une faim enragée, fimes une ſoupé de Roi, avec cela & une copieuſe ſalade, du pain blanc excellent, le tout humecté d'une fort grande bouteille d'un vin exquis, fûmes nous coucher entre des draps très propres ; qu'on juge ſi nous dormîmes bien ?

Le lendemain, Dimanche, mon poſtillon fut à la Meſſe dès les quatre heures du mâtin,

tin, l'uſage etant ainſi en Eſpagne, après quoi il bût le Chocolat, autre Coûtume qu'on ſuit ponctüellement ; en attendant, pour ne pas perdre du tems, nous fîmes appeller l'hôteſſe pour payer l'Ecôt ; quelle fut ma ſurpriſe de la voir entrer, précédée d'un homme, tenant un Papier à la main, un Ecritoire & une Plume de l'autre, ſuivie de cinq femmes, deux de ſes filles, & trois ſervantes, marchant l'une après l'autre comme ſont les Oyes. Eh ! qu'eſt ce que tout ceci, dis-je ? Monſieur, dit l'homme, c'eſt pour écrire votre carte ; mais répondis-je, c'eſt bientôt fait, nous ne vous devons que notre couchée, & l'apprêtage du Liévre, voilà tout ; l'homme me dit que nous devions ſoixante réaux, ou trois piaſtres, que c'etoit le moins que nous puſſions payer, ſurquoi je me recrirai que le tau etoit quatre réaux pour la couchée, & autant pour le liévre ; alors l'hôteſſe & les cinq autres femmes commencerent à chamailler toutes enſemble, ce qui feſoit un Charivari une Confuſion épouvantable, une Muſique diſſonante, ne reſſemblant pas mal à un Concert de Chats ; jamais je n'ai rien eprouvé de pareil ; l'on me menaça de m'empêcher de partir : moi je les menaçai à mon tour, de me plaindre à l'Alcayde, & de les rendre reſponſables de mon retard :

La

La diſpute dura long tems ; l'on rabatit d'abord vingt réaux, enſuite quarante ; reſolu de n'être point Dupe à cauſe que j'etois étranger, (heureuſement je parlois facilement l'Eſpagnol) je perſiſtai, bref, continuai-je, à la rigueur nous ne devons que ſix réaux, & pour vous montrer que ce n'eſt pas par chicherie, en voilà dix, & deux pour les filles, quoiqu'elles ne les méritent pas ; enfin la maîtreſſe voyant que j'etois réſolu, s'en contenta, & nous partimes ; au reſte je ne raconte ceci que pour montrer combien il eſt deſagréable de voyager en Eſpagne, & dans pluſieurs autres Pays, lors qu'on ignore les uſages & qu'on ne parle pas la langue !

De là, nous fumes à la Bellota, qui eſt un bourg tout neuf bâti dans la Sierra Morena, ſervant de capitale à la Colonie, dont j'ai amplement parlé cy-devant, c'eſt une fort jolie villette, propre & les Maiſons alignées, avec une Egliſe & une place de Marché : c'eſt ici la Reſidence, de l'Aſſiſtente, qui eſt l'Intendant où Commandant d'un certain diſtrict.

Le 14e. je traverſai partie de la nouvelle Colonie, dinai & ſoupai à deux Auberges ou Meſons, nouvellement établies ſur la Route, de même que pluſieurs autres par ordre du Roi.

Nous

Nous arivames à Baylen, vieille villaſſe preſque rüinée, où je n'apperçus rien qui meritat l'attention ; ma miſerable Chaiſe, etant Eclopée, il fallut de néceſſité la faire racommoder, ce qui fut fait le lendemain avant midi, nous aurions pu faire route, mon Poſtillon capricieux ne voulut pas, malgré mes fortes ſollicitations, la prudence & la patience furent mes remedes, l'on chauma, n'ayant pas la moindre connoiſſance dans l'endroit, je le promenai & les environs, & ſachant qu'on y nourriſſoit des vers à ſoye, j'en fus voir, ils etoient deja à ce qu'on appelle leur troiſieme maladie, les femmes qui les ſoignoient me parurent entendre bien cette partie, ils etoient tenus proprement dans des chambres convenables.

Le 17e. je continuai ma route, dinai à un petit Village, & fus coucher au Carpio dont j'ai c'y-devant parlé, j'obſervé ſeulement que la ſeule Auberge qu'il y a eſt hors de la ville, proche du Guadalquivir, & quoi qu'elle ſoit fort grande j'eus toutes les peines du monde à y trouver un gite pour coucher, non dans, ou ſur un lit, mais ſur le plancher, dans une vaſte ſalle au premier Etage, où un Monſieur, galant homme, voyant mon embarras eut la bonté

bonté de me ceder un de ſes propres matelas ; il y avoit tant de monde, hommes, femmes & Enfans, que nous etions ſerrés comme des ſardines, cependant malgré toute cette foule il y eut abondamment de quoi manger en gras & en maigre, le poiſſon frais de la riviere etoit excellent, j'en mangeai d'une Eſpece délicieuſe dont j'ai oublié le nom, reſſemblant beaucoup, tant pour la figure, que pour le gout, à celui qu'on nomme Ferra à Genève & qui croit dans le Lac.

Ce ne fut que le 18e. Mai que j'arrivai à Cordoüe pour la ſeconde fois, il etoit déja tard, mon poſtillon par ignorance ou autrement, au lieu de s'arreter à la Porte, comme c'eſt l'uſage foüetta ſon cheval & nous avançames ; les Gardes qui etoient alors à ſouper, s'apperçurent bientot par le bruit des Roües ſur le pavé, qu'une voiture leur avoit echapé, un d'eux la ſerviette à la main, couru après & nous atteignit à environ cinq cents pas ; il etoit fort en colére contre mon drole, & il avoit raiſon, pendant qu'il le grondoit l'on apportà de la lumiere d'une boutique vis-à-vis, où nous nous etions arretés, alors s'addreſſant à moi-même fort êmu, il voulut auſſi me blamer, mais je l'appaiſai bientot en lui parlant poliment ; Monſieur

lui

lui dis-je, je ſuis très mortifié de vous avoir derangé ; comme Etranger, j'ignore les uſages, j'ai penſé que mon Poſtillon mieux inſtruit auroit ſoin de s'y conformer, peut-être n'en eſt-il pas lui même informé ; je n'ai qu'une malé, contenant uniquement mes hardes ; bien loin de contrevenir aux ordres de S. M. que depuis que je ſuis en Eſpagne, ils m'ont eté ſacrés, d'ailleurs j'abhorre la contrebande ; mais comme vous n'étes pas obligé de me croire ſur ma parole, je ſuis prèt de rebrouſſer chemin pour que vos Officiers la fouillent ; ſur cela, il me répondit gracieuſement, Monſieur je vous crois galant homme, vous pouvés continuer votre route, je vous ſouhaite une bonne nuit ; nous fumes à mon Ancienne Auberge, à l'enſeigne du Soleil, tout proche de la fameuſe Egliſe Cathedrale, dont j'evite de rien dire, crainte de me repetter de même que de l'Hiſtore ancienne de Cordoüe, pour la même raiſon.

Je ne veux pourtant pas la quitter ſans dire, qu'au bout du pont, faiſant face à la ville, il y a une choſe qui merite vraîment d'être raportée, comme unique dans ſon genre ; c'eſt une ſtatüe de marbre repreſentant un Ange : ſur le piedeſtal où elle eſt poſée, l'on y voit gravé en gros caracteres ces paroles remarquables en bon Eſpagnol:

Yo te juro por Jeſus Chriſto, que ſoy Raphael Angel, a quem Dios tiene pueſto aqui, por Guarda de eſta Cindad! mot, pour, mot, je te jure par Jeſus Chriſt que je ſuis Raphaël l'Ange, que Dieu a mis ici pour garde de cette ville! il eſt ſurprenant qu'on permette un Monument pareil dans une grande ville, aux yeux d'une nombreuſe Nobleſſe, d'une Univerſité, de plus de quatre cents prêtes reguliers, & de pluſieurs mille moines! arrête, mon cher lecteur, ta ſurpriſe ſera encore plus grande, lorsque, tu ſauras, que dans Madrid même, aux yeux de la Cour, j'ai vû plus d'une fois un Ecriteau appendu à la principale porte d'une egliſe avec cet avertiſſement: *Oi aqui ſe ſaca una Alma del Purgatorio*! id eſt, aujourdhui ici, on tire une ame du Purgatoire! peut-on pouſſer la préſomptüeuſe ſuperſtition au dela? qu'eſt-ce que le Payen, le Mahometan, l'Incredule diront? malheureuſement & très injuſtement, pareilles ſtupidités ſont miſes ſur le compte, de l'aimable, du pur Chriſtianiſme!

J'eus la curioſité de revoir les ecuries des Etalons du Roi; ce ſont vraîment des beaux Chevaux, chacun a ſur la Couverture ſon propre nom, & celui de ſon Pays, ils ſont bien ſoignés, & tenus très

proprement, au reſte ce n'eſt pas d'uſage qu'en Eſpagne, l'on paye la moindre gratifications aux Officiers ou doméſtique qui montrent aux voyageurs & aux curieux les choſes rares, ici, l'on enfreint cette Noble Coutume Caſtillane, & cela par un rafinement aſſés ſingulier: Pendant que nous étions occupés à examiner les chevaux, un Palefrenier étendit un beau & grand mouchoir de ſoye à terre, au millieu de la porte d'entrée, où il mit quelque pieces d'or & d'argent, quand nous voulumes ſortir perſonne ne demandoit rien, il eſt vrai, mais, un des garçons nous montra le mouchoir au doigt, avec un ſourire gracieux, & ſignificatif, or il ne falloit pas etre ſorcier pour interpreter l'Exhibition, nous y jettames trois pecetas chacun, environ trois francs, & reçumes en echange pluſieurs courbettes aſſaiſonnèes de benedictions.

Le même jour 19e. je fus coucher à Ecija, dont j'ai auſſi parlé auparavant, elle eſt ſituée ſur le Xenil qui ſe d'ebogue un peu plus bas dans le Guadalquivir, ſur lequel il ſe trouve tout proche un très beau pont; cette jolie petite ville reſſemble beaucoup à Anduxar, ſurtout par ſes clochers, couverts de tuiles de diverſes couleurs, artiſtement rangées, dont l'en-

ſemble plait beaucoup ; l'on voit à Ecija des belles & grandes maiſons, ornées de portes cocheres & de balcons ſuperbes en beau marbre de differentes couleurs, ni Londres ni Paris n'en ont pas de pareilles, Veniſe, Genes, Naples & Palerme peuvent ſeules leur etre comparées ſur cet article, je parle des Portes & des Balcons ; quoi qu'elle ſoit petite il y a quatre paroiſſes & pas moins de ſeize Couvens, preuve démonſtrative de la bonté de ſon territoire ; ces bons Meſſieurs aident à conſommer les proviſions qu'ils payent en monnoye Ventüeuſe, c'eſt à dire en muſique lugubre, qu'ils naſalent dans les Proceſſions & aux Enterremens, outre les ſervices ſecréts aux veuves & aux orphelines !

Continüant ma route le lendemain, j'entrai dans le territoire du Royaume de Grenade, mais il ne me fut pas poſſible d'atteindre Antequera qui y appartient ; mon voiturin au lieu de me conduire à un très bon Bourg proche du grand chemin, voulut abſolument aller à une Auberge, ou pour parler plus juſte à une mauvaiſe Grange Iſolee, nommée Pozo Fondo, Dieu ſait quelle ſorte de gens c'étoient, mais, quoi que pendant le cours de mes voyages j'aye éprouvé des mauvais gites,

je

je n'en ai jamais eu de pires ; la maiſon etoit dépourvüe de toute ſorte de commodités, n'y ayant ni pain, viande, poiſſon oeufs, ni fromage ; point de lit, ni bon ni mauvais ; pas une chaiſe, ſiege, ni banc, où pouvoir s'aſſoir ? l'hote & ſa femmes tous les deux, Ours, mal lechés, groſſiers, rudes, brutaux & inſolens, ce qui joint à l'impertinence & à la miſerable humeur de mon homme, rendüe pire par la faim qui le preſſoit, me mirent dans une poſition très déſagréable ; au ſurplus, craignant d'etre aſſaſſiné, ou du moins volé dans pareil coupe gorge, ſeul & éloigné du bourg, me trouvant dans un Pays Etranger, ſans connoiſſances, avec un poſtillon de l'honnêteté duquel j'avois tout lieu de me méfier, bref cet aſſemblage m'inquietoit infiniment.

Le moindre ſecours dans certains tems devient conſiderable, heureuſement, mes alforges etoient pourvües d'un gros Quignon de pain, & de quatre petits poiſſons frits, & ma bouracha contenoit un peu de vin, j'eus la complaiſance d'en donner la moitié à mon homme, qui ſûrement ne le meritoit pas, & appaiſai ma faim & ma ſoif avec le reſte ; cela ne ſuffiſoit pas, car où s'arranger pour paſſer la nuit & me repoſer d'une fatigue extreme ? d'abord

je reſolus de dormir dans la creche à une certaine diſtance des vaches qui etoient dans l'Etable, les ſoupçons que j'avois conçus contre la famille, me firent changer de reſolution, crainte qu'on ne m'aſſaſſinat ! après, avoir ruminé, j'eſſayai de coucher dans la chaiſe, mais comme il n'y avoit abſolument rien pour étayer les Brancards, & les mettre horizontallement, ces méchans garnemens ne voulant pas s'y prêter, ni fournir le moindre appui, je tachai inutillement de m'y arranger, gliſſant en bas à tout inſtant ; enfin je pris l'unique parti qui me reſtoit, & m'enveloppant dans mon manteau, m'etendis ſous la chaiſe ; la cour etoit pavée de petits cailloux, qu'on juge combien je ſouffris, d'ailleurs les nuits ſont froides, en Eſpagne, malgré les chaleurs qu'il fait pendant le jour, ainſi mal couvert, & couché ſur la dure, je paſſai la plus triſte nuit de ma vie, ne pouvant, ni dormir, ni repoſer, encore moins me tenir chaudement.

Le proverbe dit qu'un malheur ne vient jamais ſeul, ici il ſe verifia, car peu de tems après, l'on amena dans le Coral, ou baſſecour, où j'etois couché à la belle etoile, un Troupeau d'environ cent chevres ; chacun ſait que ces créatures ſont naturellement inquietes,

inquietes, capricieuſes & remüantes, je l'eprouvai à mon Dan, elles me rendirent grand nombre de viſites fort incommodes, & me paſſerent ſur le corps tant qu'elles voulurent, les unes eternüoient, les autres faiſoient du bruit, & un troiſième parti encore pire.

L'on auroit dit que le guignon me ſuivoit, & que ma mauvaiſe etoile ne vouloit pas permettre que j'euſſe le moindre ſommeil dans cette indigne auberge, puis, qu'après m'être tourné & viré cent & cent fois, lorſque moulu par ce pavé, gelé de froid, & accablé de fatigue, j'allois enfin prendre un peu de repos que la nature demandoit, ſur les deux ou trois heures du matin, vint le Chevrier & ſon goujat traire les chevres, operation qui dura juſques au lever du ſoleil, etant obligés de porter le lait à vendre à une ville de marché, éloignée ; bref je me levai après avoir paſſé la plus mauvaiſe nuit qu'on puiſſe s'imaginer! & ayant payé ce qu'on me demanda pour le Ruido de Caſa je partis, rendant graces à Dieu de m'avoir retiré ſain & ſauf, de Pozo Fondo.

Je n'aurois pas du omettre un Incident ſerieux qui manqua de nous couter la vie, voici le fait : à environ deux petites lieües avant d'arriver à cette prétendüe auberge,

il fallut traverſer une petite riviere fort rapide, le poſtillon aſſis ſur le brancard de la chaiſe guidoit, ou dirigeoit ſon cheval, mais ne connoiſſant pas bien le Gué, nous primes trop ſur la droite & rencontrames une grande profondeur, au deſſus de la portée de la pauvre bête, ce qui joint au courant de la rive opoſée, nous fumes entrainés avec violence; le drole voyant cela, ſauta dans l'eau, prit le cheval par la bride pour tacher de l'aider, ce fut inutilement, nous fumes à vau-leau ſur le point d'être noyés & entrainés; je me preparois déjà à ſauter auſſi dans la riviere pour me ſauver à la nage, lorſque je vis un trait d'addreſſe & de force de ce pauvre animal, qui me ſurprit extrémement, ſurtout à cauſe qu'à peine pouvoit-il toucher le fond & nageoit de tems en tems de ſon mieux, d'ailleurs embarraſſé de la chaiſe, du poids, de ma lourde male & du mien, nonobſtant toutes ces difficultés, animé & frappé par ſon maitre, il fit un effort des plus violens, s'élança & avec les pieds de devant atteignit la petite chauſſée qui formoit la rive, grimpa & entraina la chaiſe, me mit ainſi hors de danger! jamais je ne vis rien de ſemblable, d'un auſſi petit cheval, dont le courage & la force étoient de beaucoup ſupérieurs à ſa grandeur! le danger & la fatigue

fatigue du poſtillon, ſans doute ne contribüerent pas peu à le rendre de mauvaiſe humeur, & augmenterent auſſi ma compaſſion pour lui le ſoir.

J'arrivai heureuſement à Antequera ſur les dix heures, le hazard me fit aller loger chez un François, qui tenoit, diſoit-on, la meilleure auberge de la ville; effectivement la maiſon & les appartemens indiquoient que, peut-être, elle etoit telle avant l'Expulſion des Mores, mais helas! tout change dans ce monde, le tems ronge tout, & mon auberge anciennement belle, bonne & noble, etoit devenue bien chetive; les murailles entr'ouvertes en pluſieurs endroits, joint aux planchérs pourris ou vermoulus & troüés, étoient des preuves ſenſibles que la vetuſté gate tout; n'importe, en veritable Cuiſinier François il avoit l'eſprit du corps, quoi que ſous un nüage de malheurs de commerce (car ayant voulu être marchand, boutiquier & aubergiſte tout à la fois, il avoit mangé egalement les marchandiſes de ſoye, celles de laine, & les toileries, que les negocians de Malaga lui avoient confié, de façon qu'il ne reſtoit rien pour les créanciers, tout etoit baclé, de ſorte que les huiſſiers qu'on y avoit mis à diſcretion, comme il me dit lui même, voyant qu'il n'y avoit pas la moindre

moindre choſe de reſte, avoient décampé le jour précédent, crainte de mourrir de faim dans leur poſte) je les remplaçai donc & avec mon argent, je ramenai la joye & l'abondance dans la famille.

Mon hôte etoit un de ces bons enfans, ſans ſouci, ne prenant pas les chagrins à cœur, badin, goguenard, ami de la joye de la table & de la bouteille; il me propoſa d'abord deux bons pigeons pour mon déjeuné; lui ayant dit, que j'avois bien plus beſoin de dormir que de manger, il me montra une vieille chambre, ou l'ondulation de l'air etoit libre, ſoit horizontalement ſoit perpendiculairement, ordonna qu'on l'arroſa & qu'on la balaya, après quoi je devois me repoſer ſur un mauvais grabat ſurmonté de toiles d'araignées, au lieu de velours cramoiſi à frange d'or; en attendant qu'on fit cette operation préliminaire, nous deſcendimes à la cuiſine qui ſervoit auſſi de cour & de ſalle pour recevoir ſon monde, il y avoit un puits au millieu & étoit fort neceſſaire.

Nous reprimes le diſcours ſur mon diner, lui ayant témoigné qu'apres un couple d'heures de repos, je ſerois bien aiſe de manger quelque choſe de bon pour me refaire de ce que j'avois ſouffert, dans une longue route, & ſurtout le jour pré-

précedent : repoſés vous en ſur, moi, me dit-il, l'on ne meurt pas de faim chez moi, vous ſeriés le premier voyageur qui ſe plaindroit de ma Cuiſine, & comme vous ne paroiſſés pas enclin pour ces deux pigeons, je m'en vais les manger moi même, pour qu'ils ne ſe gâtent pas ; je déjeune un peu tard dit-il, mais, patience, aſſaiſonnés avec du bon vin, dont Dieu merci nous ne manquons pas ici, je ſerai en etat de vous préparer une ſoupe de ma façon, & un petit ragout qui ne vous déplaira ſûrement pas. Son humeur gaye & badine me fit un plaiſir infini, j'oubliai les dégouts du jour précédent, & ma chambre ſe trouvant prête, je fus me jetter ſur le lit, qui n'etoit pas des meilleurs, les beſoins naturels y ſuppléérent, le rendirent propre & molet, je dormis comme un bien heureux pendant deux bonnes heures, m'etant enfin éveillé, je deſcendis, fus trouver mon hôte, lequel ſuivant ſa promeſſe m'avoit préparé réellement un bon diné, qui me plut d'autant plus que la faim ſe faiſoit fortement ſentir chez moi ; nous dinames enſemble, & aſſaiſonnames le tout de bon vin & de gayeté ; la génie de ce bon homme & ſa grande volubilité ne lui permettoit pas de garder long tems le

ſilence,

ſilence, en cela ſemblable à l'hôte de Gilblas de Santillane à Penaflor, André Corcuelo, il commença par me faire ſa propre hiſtoire, & celle de ſa ſituation preſente, ſans diſſimuler même ſes imprudences, bref il n'eut rien de caché pour moi. Enſuite il me raconta maintes anecdotes concernant les principaux Habitans, de la Nobleſſe, des Magiſtrats, du Clergé & des Bourgeois, ſans doute, qu'il gliſſa dans ſon narré plus d'un chapitre de la chronique ſcandaleuſe, tout fut paſſé en revüe, de façon que dans peu d'heures je connus mon Antequera; il ne s'agit plus que de courir les rües, & de voir les environs, c'eſt ce que je ne manquai pas de faire, d'autant plus que me trouvant fatigué d'une longue route, il fut reſolu que je me repoſerai ce jour là, & le lendemain.

Le ſeul nom d'Antequera ſuffiroit pour en donner une idée très avantageuſe, puis qu'en Arabe c'eſt une double épithête, ſignifiant Grande & Victorieuſe; apparemment que les Sarraſins, après l'avoir priſe, eurent des bonnes raiſons pour changer celui de Singylia qu'elle portoit auparavant; ſes Reſtes confirment ce que la Tradition & l'Hiſtoire rapportent, que pendant qu'elle fut ſous la domination des Infidelles, elle étoit

étoit grande, marchande, riche, & bien fortifiée : depuis lors, elle a eu la malheureuſe deſtinée d'un grand nombre d'autres ; c'eſt aujourd'hui un corps décharné, ſi ſes anciens maîtres revenoient au monde, à peine la reconnoitroient-ils ; voilà les fruits de l'expulſion des Sarraſins & celle des Juifs ; ces deux époques, jointes à la découverte de l'Amérique, cet enſemble à ruiné l'Eſpagne ! trois ſiécles n'ont pas ſuffi pour reparer la brêche : que dis-je ? elle s'aggrandit annüellement ; c'eſt preſque la fable du Chien, l'on court après l'Ombre, on laiſſe le Corps : l'Eſpagne va chercher loin un bien imaginaire, pendant qu'elle pourroit joüir chez elle d'un bien réél que la Providence lui prodigue, & qu'on neglige très imprudemment : voilà l'homme, dont la prétendue ſageſſe eſt trés bornée, & ſes foibleſſes grandes ! Si cette Monarchie étoit aſſés heureuſe pour écouter les gens inſtruits & honnêtes, qui n'oſent élever leur voix, crainte de cette terrible Inquiſition, commencer une Reforme Générale, par l'anéantiſſement de ce Monſtre Deſtructeur, accorder une Liberté raiſonnable, l'ordre ſeroit bientot retabli, l'Agriculture, l'Induſtrie, les Manufactures, la Navigation, le Commerce fleuriroit dans toutes ſes branches, les Richeſſes & la Population augmenteroient à

vüe

vüe d'œil, l'Eſpagne deviendroit le plus beau & le plus puiſſant Royaume de l'Europe! mais ceux qui ſont à la tête du gouvernement, ſemblent avoir & la Jauniſſe & la Berlüe, ils ne voient pas clairs, leurs optiques ſont viciés!

Antequera, ainſi mutilée, délaiſſée, & en quelque maniere oubliée de la Cour, reſſemble à une vieille beauté, dont les déprédations des années, & le ſillonnement du viſage, avec la triſte chûte des Dents, n'ont peut ternir l'Eclat, la regularité des traits, ni la vivacité des Yeux, ſes reſtes ſont encore reſpectables, venerables! cette Ville conſerve ſa ſituation, ſon local, la ſüavité, & la pureté de ſon air, de même que la bonté, la fertilité du Sol, ce qui joint aux Maſures grandes & reſpectables, ſont plus que ſuffiſant pour confirmer qu'elle a mérité ſon nom de Grande & Victorieuſe! Elle contient quatre Paroiſſes, & 23 Couvens; je n'ai jamais vu de plus beau ni de meilleur jardinage qu'ici.

Les Débris ſeuls d'un vieux Chateau, ſur une hauteur qui commande tous les environs, montrent par ſa vaſte étendüe & l'épaiſſeur des murailles, que c'étoit anciennement une place de conſequence; aujourd'hui rien n'eſt entretenu, Tours, Rempars, Portes de Ville, tout tombe en ruine! quel dommage?

dommage ? ces mêmes environs forment une Plaine de pluſieurs lieues d'étendüe, fertile en toutes ſortes de productions, Froment, Huile, Vin, Chanvre, Soie, varieté d'excellens Fruits, en un mot, le ſol dans une Latitude de 36 deg. $\frac{1}{2}$, bon en lui-même, ne demande que des bras pour la Culture ; en ce cas l'on en feroit comme à Grenade & à Murcie, una Huerta, ou jardin, ayant outre cela l'avantage d'être abondamment arroſée par des Canaux.

Nonobſtant cet abandon preſque général, il y a actuellement trois ſortes de Fabriques, celle du Savon, ſans feu, ou fait à froid, qui eſt aſſés recherché, & dont une quantité conſidérable (à ce que je penſe) ſort du royaume ſous le nom de Savon de Malaga, ou d'Alicante : Celle des Bayes, à l'imitation de celles dont l'Angleterre fourni le Portugal & partie de l'Eſpagne ; les pieces d'Antequera tirent 54 verges ſur deux & un quart de large, la qualité en eſt bonne : La troiſieme eſt celle des Couvertures de Laine pour Lits, à peu-près ſemblables à celle de Palencia, mais ſuperieures en qualité ; Madrid s'en pourvoit ici. Les Palais y ſont en petit nombre, les Egliſes même tombent preſque en ruine.

Mon deſſein etant de paſſer par Malaga, je pris un Guide & deux Mulets, me mis en

en route le troiſième jour ; il faut grimper une montagne ſi haute qu'elle éclipſe les petites qu'on eſt obligé de monter & de deſcendre avant que d'arriver à celle là ; à meſure que j'avançois, elle paroiſſoit plus eſcarpée ; j'etois ſurpris de ne rien voir qui eut l'apparence de chemin pour parvenir au ſommét ; enfin arrivé au pied même de la montagne, un Sentier de Lievre de vingt à vingt-deux pouces de large tout au plus, taillé profondement dans le roc, où rongé d'uſage & de vétuſté, ſe preſenta à ma vüe, il tournoit ſi tortüeuſement, avec tant d'aprêté, que je craignois que la Monture ne culbuta, & que nous ne tombaſſions à la renverſe, alors, grande auroit été la chûte ; j'eus envie d'y monter à pied pour eviter tout accident ; mon homme me dit que la fatigue ſeroit trop grande, qu'il falloit être jeune, vigoureux, & accoutumé à grimper les montagnes, pour le faire, me raſſurant d'ailleurs, en me diſant qu'il n'y avoit pas le moindre danger, que lachant la bride ſur le cou, le Mulet me conduiroit avec toute ſureté ; je m'y fiai, & nous enfilames le ſentier, qui dans certains endroits étoit ſi creux, que mes pieds, & quelquefois les genoux touchoient ou trainoient contre la roche, ce qui etoit douloureux & dangereux ; d'autrefois, ſi rapide que la pauvre

bête

bête haletoit de laſſitude, & etoit obligée de s'arrêter tout court pour prendre haleine, tant la fatigue etoit grande; autant que ma Memoire me fourni, je n'ai jamais monté une montagne auſſi âpre, excepté le Veſuve, qui eſt une choſe toute différente, & que l'on fait à pied, aucune Monture ne pouvant y grimper.

Enfin, après bien du tems, de fatigue, & d'inquiétude, nous arrivâmes au ſommet, où il ſe trouve une grande Plaine, à moitié inculte: en avançant toujours l'on découvre la mer Mediterranée à une diſtance conſiderable, & petit à petit à droite & à gauche des Vignobles immenſes, la plupart ſur des elevations, des colines, ou monticules en forme de pains de ſucre; les Ceps bas, comme ils ſont preſque dans toute l'Eſpagne, n'ayant beſoin, ni d'arbres, ni d'echalas pour en ſoutenir les ſarmens & les grapes; rien de mieux cultivé que ces vignes, l'on n'y voit pas la moindre mauvaiſe herbe, ce qui fait honneur aux cultivateurs, & en même tems font plaiſir & rejoüiſſent le voyageur agricole: à une diſtance conſiderable de la ville, on rencontre des enclos & des jardins charmans, remplis d'arbres fruitiers de toute eſpéce qui, dans pareil climat propice, produiſent abondamment

d'excellens fruits, bien concoctés d'un gout exquis.

Malaga eſt ſans contredit d'une grande Antiquité, quoi qu'on ne s'accorde pas ſur le tems de ſon origine; l'on convient ſeulement, qu'elle etoit conſiderable, quand les Carthagenois y aborderent la premiere fois, & il eſt à préſumer, que vû ſa ſituation favorable pour le commerce, les Pheniciens grands negocians, & fameux navigateurs, l'avoient fondée ou du moins fréquentée. Elle n'eſt pas extremement grande, n'ayant que quatre paroiſſes, ſeize couvens, & ſix Hopitaux, c'eſt, dit-on, un des meilleurs Evéchés du Royaume, ſa Cathedrale, batiment moderne eſt un des plus beaux, ce vaſe eſt ſuperieur à la plus part des egliſes d'Europe bâties depuis cinquante ans; la ſymetrie y eſt ſcrupuleuſement obſervée, l'entière architecture a quelque choſe de Grand & de Noble, tant en dehors qu'en dedans, tout attire l'attention; elle a quelque reſſemblance avec l'Egliſe de Carignan à Génes, & la Cathedrale de Bologne en Italie.

La ville eſt entourée, d'une double muraille, & a neuf portes; ſituée au bord de la mer Mediterranée, elle a une rade, où l'on a formé une belle jettée, de près de cinq cents pas de long; Malaga eſt fort commer-

commerçant, l'excellence & la quantité de ſon vin, de ſon huiles, de ſes raiſins ſecs ou panſe, les plus renommés de l'Europe & autres fruits, y amenent beaucoup de navires, Anglois, Hollandois, François, Hambourgeois, &c. qui viennent charger de ces denrées ; auſſi y a-t-il nombre de negocians Etrangers établis ici, avec leur Conſuls nationaux ; on compte que les differens articles qui s'embarquent annüellement pour les Pays Etrangers, ſe montent à huit cents mille ducats. Au reſte la perſpective de la ville eſt charmante, ſoit du coté de la terre, ſoit de celui de mer qui enbaigne les Remparts, elle a de l'autre la riviere Guadal-Medina, mot Arabe, ſignifiant riviere de la ville, on la traverſe ſur un beau pont de pierre.

J'arrivai muni de diverſes recommendations de Madrid, pour les plus conſiderables negocians, qui à l'envi me firent beaucoup de politeſſes, Mr. Marſh, notre Conſul Anglois, tout poli & galant homme, de même que Mr. Eſcot, ne reſterent point en arriere, auſſi mon ſejour à Malaga fut des plus agréables.

Le Poiſſon y eſt fort abondant, & varié en ſortes, ou eſpeces, c'etoit alors la ſaiſon des anchois on les vendoit à des vil prix aux compagnards, qui les diſtribüoient

dans l'interieur du royaume, on faiſoit plus, on les rejettoit dans la mer, on en faiſoit même du fumier, en les couvrant de paille, pour empêcher la püanteur, car les challeurs commençoient à y être fortes.

Sur la plage il y a une aſſés jolie promenade ombragée par des arbres, ce qui procure un peu de fraicheur ; tout proche de là, l'on a bati une jolie maiſonnette fort propre qui tient lieu de bourſe pour les Negocians, les Capitaines de vaiſſeau & les Courtiers, où ils s'aſſemblent pour traiter du commerce ; les premiers occupent de belles maiſons en général, dont pluſieurs pourroient paſſer pour des palais ; il s'y trouve auſſi de la Nobleſſe & des Bourgeois riches, de ſorte, que la ville n'eſt pas dénüée de bonne compagnie ni d'agrémens ; le Clergé & le Militaire y entrent auſſi, mais pour en joüir il faut deux choſes eſſentielles, parler Eſpagnol, & François, & adopter les uſages & les coutumes du pays, autrement un homme ſe rendroit ridicule & mépriſable s'il vouloit les critiquer, choſe que la prudence & les bonnes manières deffendent également.

J'eus ici un aſſaut à ſoutenir, de la part d'une Perſonne dont je ne m'attendois pas, & d'une nature ſinguliere ; ce fut un Dame dans l'automne de ſon âge, mere d'une nombreuſe

nombreuſe famille, elle même reſpectable, elevée à Paris, Irlandoiſe de nation, aimable, inſtruite, zelée Catholique! C'etoit l'epouſe d'un des premiers negocians à qui j'etois recommendé: Son deſſein etoit diſoit-elle de me convertir, en me flattant poliment & me diſant que toute la famille avoit conçu de l'eſtime pour moi, ce qui les faiſoit ſouhaiter de me voir bon Catholique; ſe ſervant de ces ſophiſmes ſi ſouvent rabattus & uſés, qu'ils montrent la corde; je la remerciai poliment de l'idée avantageuſe qu'elle & toute la maiſon avoient pour moi & de ſes bonnes intentions à mon égard; la priant de conſiderer qu'à mon âge, je dévois être fixé dans ma croyance que j'avois mûrement examinée; elle perſiſta & vouloit entrer en lice; ecoutés Madame, lui dis-je; mon Voyage n'a jamais eu la controverſe pour objet, les diſputes de ce genre ne ſont point entrées dans mon plan; d'ailleurs, il eſt de convention tacite parmi les honnêtes gens de ne point parler religion entre les perſonnes d'opinions differentes; d'un autre coté, j'aurois mauvaiſe grace de diſputer avec une femme, parce que, je ſerois obligé de me ſervir d'argumens qui lui feroient de la peine; enfin je ſerois de la derniere imprudence de diſputer de religion dans ce pays-

ci, où ma liberté, & même ma vie, ſeroient en danger! Sur cela, elle me dit, que je ne courois aucun riſque; Madame, repliquai-je, je me rappelle fort bien le Concile de Conſtance, où le ſauf conduit de l'Empereur Sigiſmond ne ſervit de rien à Jean Hus, ni à Jerome de Prague! De grace finiſſon là deſſus, ſi vous voulés que j'aye l'honneur de continüer à venir chez vous? Elle y conſenti, néanmoins deux jours aprés Mr. & Mc. revinrent à la charge, mais je leur témoignai ſerieuſement qu'ils me faiſoient de la peine, ils eurent la politeſſe de ne m'en plus parler, ainſi je me tirai d'affaire ſans être obligé de rompre en viſiere avec une belle championne, dont le zéle outré manqua de m'attirer des affaires.

Je ne veus pas paſſer ſous ſilence deux traits d'hiſtoire concernant cette ville, pareilles anecdotes ſont trop remarquables pour n'être pas communiquées, elles inſtruiſent les lecteurs à plus d'un égard, jettent de la clarté dans les annales du monde, & montrent que les paſſions humaines fermentent également chez toutes les nations, & produiſent par des reſſorts cachés des actions ſurprenantes!

L'année 1492, Ferdinand & Iſabelle faiſoient en perſonne le ſiege de Malaga, appartenant encore aux Mores; aprés avoir

inveſti

inveſti la place par mer & par terre, les habitans ſouffroient beaucoup, faute de proviſions, & enfin la famine commençoit à faire ſentir ſes rigueurs, de façon qu'on ne ſavoit quel parti prendre : un Santon (ſorte de moines Mahométans) fanatique propoſa de faire une grande ſortie, promettant un ſuccès infaillible, & que Mahomet lui même viendroit combattre pour eux ; le conſeil fut ſuivi, mais le Grand Prophéte n'ayant point paru, les Mores furent repouſſés avec perte.

Un homme de diſtinction voyant l'abattement & le déſeſpoir de ſes Compatriotes, prend la reſolution de ſacrifier ſa propre vie pour le ſalut de ſa nation : il ſe propoſe d'aller en plein jour au camp des ennemis, de pretexter quelque choſe de grande conſequence, pour être introduit dans la tente de Ferdinand & Izabelle, de les tüer ſoudainement, tous les deux, & par ce coup de déſeſpoir cauſer une confuſion générale dans l'armée, qui ſeroit telle, qu'on ſeroit obligé de lever le ſiége : en conſequence il part, ſe préſente, en apparence déſarmé, à la premiere garde, dit, à l'Officier qu'il veut parler à leur Majeſtés, ayant des choſes de la derniere importance à leur communiquer ; celui-ci ordonne qu'on le conduiſe au quartier Royal ; arrivé à la

tente, le ſeigneur de la garde refuſe de l'annoncer, parce que leur Majeſtés dormoient la meridienne, ſelon l'uſage du pays, mais le fait conduire à la tente de Don Alvarez de Portugal, qui ne dormoit pas, le Prince etoit très bien mis, de même qu'une jeune belle dame, qui etoit avec lui : le More n'entendant pas bien la langue Eſpagnole, ou, ayant mal compris le meſſage, frappé d'ailleurs, par l'eclat de la beauté & des habits de la dames, prend Don Alvarez pour le Roi, & la dame pour la Reine, ſortant donc, un Damas qu'il avoit caché ſous ſa robe, commence à lui frapper un coup violent ſur la tête qu'il fendit, & ſans perdre du tems en décoche un autre ſur la dame, qui ayand crié d'une voix aigüe & grêle, attira dans la tente la garde, laquelle voyant ce ſpectacle, ſans conſiderer d'avantage, tomba ſur le More qui fut tüé dans très peu de tems, & ainſi fini la tragedie par la mort de ces trois perſonnes ; l'on renouvella les attaques & la ville ſe rendit ! Qu'on donne à ceci, le mot de hazard, ou de malheur, je l'appelle direction de la Providence Divine.

J'avois fait connoiſſance avec Mr. Blake de Velez Malaga, qui ſe trouvoit alors ici, & pour lequel j'avois une recommendation particuliere, or comme je devois y paſſer ; il

il me donna une lettre pour Mme. ſon epouſe, me faiſant en même tems promettre gracieuſement d'accepter une chambre chez lui, ce que je fis d'autant plus volontier; qu'il n'y avoit point d'auberge tant ſoit peu paſſable dans la ville.

Nous quittames donc Malaga le 30e Mai 1772, & fumes coucher à Velez Malaga le même ſoir, la diſtance n'etant que d'environ cinq lieües, partie en cotoyant la mer au pied de la Montagne; le chemin en pluſieurs endroits etroit, raboteux & dangereux, mais par contre, lors qu'on entre dans l'interieur du pays, nonobſtant les petites montées & déſcentes, entrecoupées de ruiſſaux & de fontaines, c'eſt une campagne vraîment délicieuſe, abondante en fruits, ſurtout en oranges, limons, figues, raiſins & grenades, tout enchante l'air eſt embaumé! de quelque côté qu'on jette les yeux, c'eſt une verdure très-agréable, des jardins & des vergers, qui réjoüiſſent la vüe, flattent l'odorat & egayent l'eſprit & le cœur.

Jamais je n'eus un compagnon de voyage du caractere & de l'humeur du Sieur Pietro Rizzi, Italien de nation, qui avoit fait marché avec mon Muletier pour le porter à Murcie, où il alloit prendre l'habit de Moine dans l'ordre des Chartreux; c'etoit un

un homme d'environ ſoixante ans ; grand muſicien de profeſſion, joüant divinement bien du clavecin : il ne ſe fit pas prier pour faire l'hiſtoire de ſa vie au maitre voiturier, homme grave, prudent, honnête, & à moi, en voici le ſommaire ; Originaire d'une ville d'Italie, je crois de Florence, ſa premiere profeſſion fut la muſique, enſuite, il ſe fit ſoldat, pretre, moine, encore ſoldat, aprés quoi il devint marchand & même contrebandier : il avoit deſerté cinq fois des troupes, d'autant de differentes nations, avoit échapé la potence, & même d'être fuſillé ; bref débauché du côté des femmes, dépenſier à la profuſion, & ainſi du reſte ; de ſorte que toujours pauvre & alors vieux, ſes amis par charité & à force de ſollicitations lui avoient procuré la place d'organiſte chez les Chartreux de Murcie, à condition qu'il prendroit l'habit & vivroit prudemment, au moyen de quoi il auroit du pain aſſuré pour le reſte de ſes jours ! je lui prédis qu'avec ſes vicieuſes inclinations & accoutumances, il ne feroit pas fortune où il alloit, & qu'il ne reſteroit pas long tems avec les Chartreux ; effectivement l'on m'a dit du depuis, qu'il n'y fut qu'environ dix mois ; ſa mauvaiſe conduite l'ayant fait congedier.

Madame

Madame Blake nous reçu avec ſa politeſſe ordinaire : nous tombames comme Sancho dans une ſeconde noce de Gamache ; tout etoit abondant, bon, propre & délicat ; j'appris que Rizzi avoit vecu auparavant à Velez Malaga pendant pluſieurs années, comme maitre de muſique, & que Madame avoit été ſon Eleve, on connoiſſoit ſes talens, & malgré un longue ſuite de mauvaiſe conduite, l'enthouſiaſme muſical lui avoit conſervé des admirateurs, ſurtout parmi le clergé ; dès qu'on ſçu le lendemain que Rizzi etoit en ville, deux Pretres le vinrent voir, & le ſolliciterent de ne pas partir ſans leur donner ſur le clavecin quelque choſe de ſon goût ; il ſe fit long tems prier, & ne ſe rendit qu'aux inſtances de notre aimable hôteſſe, à qui il avoit des grandes obligations, & qui d'ailleurs joüe elle même à enchanter les Connoiſſeurs : il joüa donc, & la compagnie en fut très ſatisfaite : l'heure du diner etant venüe nous nous mimes à table, aprés avoir pris le caffé & fait mes très humbles remercimens à Madame, nous partimes.

Toute l'aprés midi fut employée à faire le chemin juſques à Alhama, où nous couchames, la campagne eſt des plus riantes, fort variée, fertile en grains & en fruits de toutes les ſortes, ce qui dédommage le Voyageur,

Voyageur, qui occupé à admirer ces productions, ne fait pas attention aux mauvais chemins, mal entretenus, coupés par des ruiſſeaux & des ravines, manquant de ponts, outre les frequentes montées & déſcentes qui fatiguent beaucoup; cette ville, dont le nom purement Arabe ſignifie bains, fut bâtie, ou plutot agrandie & embellie par eux, eſt ſur une petite riviere, a été conſiderable, à cauſe de ſes bains chauds, anciennement on la nommoit, Artige, elle eſt encore murée, mais n'a que quelques reſtes de grandeur.

Le lendemain nous en partimes de grand matin pour arriver de bonne heure à Grenada, Capitale du Royaume de même nom; il nous fallut paſſer en partie la Sierra Nevada, ce ſont des montagnes très hautes, elles etoient encore couvertes de neige; la route âpre n'admettant point de voitures, ainſi la matinée fut rude & déſagréable: Nous nous arrêtames dans un village dont le nom m'a échapé; l'on y dina, pendant que les mulets repaiſſoient & ſe repoſoient.

Deux heures aprés nous nous remimes en route, fumes obligés de monter & de deſcendre des montagnes fort hautes, enfin parvenus à la derniere d'ou l'on découvre la ville, j'y joüis d'une des plus agréables, & peut être la plus belle & la plus riche perſpective

ſpective que j'aye contemplé en ma vie, les mots ne ſuffiſent pas pour en exprimer la ſenſation! Grenada paroit au loin ſur la déclivité de trois montagnes, étendüe, ou déployée comme un grand manteau, que l'on auroit mis à ſécher au ſoleil, ou, à peu près de même que la belle Place de Siena; la diſtance où nous en etions etoit d'environ trois lieües, ce qui empêchoit d'en diſcerner toute l'etendüe, encore moins les beautés, qui ne ſe manifeſtent que gradüellement à meſure qu'on en approche, mais par contre, l'œil en eſt bien dédommagé en attendant, par la perſpective de la vaſte plaine qui eſt entre deux, d'environ ſept lieües en longueur ſur trois de large, qu'on nomme la Huerta de Granade, elle eſt ſi belle & ſi riche, qu'on ne croit pas qu'elle aye ſa pareille dans l'Europe entiere; effectivement l'enſemble forme une eſpèce de jardin, rempli d'arbres fruitiers de toute ſorte, avec un nombre infini de muriers propres aux vers à ſoie; rien ne fait mieux l'eloge de cette plaine qu'en diſant au lecteur qu'elle contient vingt deux bourgs ou villages, fourmillant en habitans, vêtus fort décemment, l'on y voit la gayété & la joye parmi la jeuneſſe des deux ſexes; outre ces bourgs ou villages, il y a encore grand nombre de maiſons de campagne, ſans y comprendre

prendre les couvens, le tout abondamment arroſé par les Canaux ou ſaignées tirés de la riviere Xenil & de deux autres dont j'ai oublié les noms.

En deſcendant nous traverſames la plaine & conſequemment paſſames par pluſieurs de ces villages; j'avoüe que mon admiration n'a jamais eté plus grande de voir tout ce terrein cultivé, rendu fertile, & les habitans montrant leur bien être, par leurs habits & leur bonne mine, paroiſſant tous à leur aiſe contens! Qu'on ne s'etonne donc pas en liſant l'hiſtoire, de voir que les Mores avoient fondé ici un des plus beaux, des plus peuplés, & des plus riches Royaume d'Eſpagne! Tout y concouroit, la ſituation, le ſol, le climat & les rivieres! Enfin aprés avoir bien ſatisfait ma vüe, & trouvé le chemin court, à cauſe des différens objets qu'on y rencontre, dont le grand chemin eſt bordé, nous arrivames à cette fameuſe Ville.

Grenade demanderoit une Volume entier pour en donner l'hiſtoire & la diſcription, les bornes que je me ſuis preſcriptes dans cette Relation ne ſauroient le permettre; cependant ne privons pas entierement la curioſité de nos Lecteurs; prenons donc un juſte milieu, en diſant quelque choſe d'eſſentiel, comme à la hâte, & en paſſant.

Suivant

Suivant l'hiſtoire, ainſi qu'il a été dit, cette Ville eſt très ancienne ; elle a été démolie & rebâtie deux fois ; ſon plus brillant éclat fut après la grande Invaſion des Mores, leſquels pendant leurs guerres inteſtines, en firent la Capitale d'un Royaume du même nom. Sa Situation, ſon Sol, le Voiſinage de cette belle Plaine dont je viens de parler, joint aux deux Rivieres, Xenil & Darro, outre trente ſix ſources qui jaillent de la Sierra Nevade dans ſes Environs ; toute cette grande quantité d'eau qu'ils eurent ſoin de diſtribuer artiſtement ; premierement dans la Ville, enſuite dans la Campagne, par des Canaux convenables, & qui aident merveilleuſement à ſa fertiliſation, cette totalité concourût à l'embellir, à la rendre Grande, Commode, Marchande, & Riche.

Jamais Capitale n'a plus abondé en bonne eau coulante que Grenade, même encore aujourd'hui, dans ſon etat, que je nomme d'abbandon, toutes les maiſons grandes & petites, ſans diſtinction, en ſont pourvües avec profuſion, en tournant un Robinet, & cela ſans qu'il en coute la moindre choſe aux habitans, ſi on en excepte la chetive dépenſe de quelques Tuyeaux de terre, qui ſe caſſent rarement, & qu'on remplace tout de ſuite pour un rien ; l'on doit convenir qu'aucune

qu'aucune autre ville n'eſt auſſi bien fournie, pas même l'imperieuſe Rome; quel tréſor ne ſeroit-ce pas pour Liſbonne, Paris, Amſterdam, mais ſurtout pour l'admirable Veniſe! la Nature ne prodigue pas ſes Dons, elle ſe contente de les diſtribüer ſagement & en Mere tendre & affectionnée! Tant d'Avantages réünis ne pouvoient échapper à la ſagacité d'un bon Gouvernement.

La Legiſlature mit tout à profit, rendit Grenade riche, fourmillant d'habitans, juſques-là que lors qu'elle fut aſſiégée par Ferdinand & Izabelle en 1492, & priſe (contre la foi d'une Trève jurée). Elle en contenoit 720000 : au reſte, les Auteurs Impartiaux ſemblent s'accorder ſur ce point, *id eſt*, que la bonne foi Muſulmane fut dupée par celle, fauſſement appellée Chretienne : nonobſtant, cette Immenſe Expulſion des Mores, & le peu de ſoin de la Cour, la Ville ſe trouve encore très conſiderable, & une des plus grandes d'Eſpagne; ſon enceinte eſt d'environ dix miles; j'ignore le nombre exact de ſes Habitans, l'on dit qu'il eſt d'environ 70000.

FIN *du* PREMIERE VOLUME.

MUSEUM BRITANNICUM